HAL
open science

La transmission de la peur et le lien de filiation traumatique à travers “ Abou Kisse ” figure folklorique libanais. Étude clinique et culturelle.

Gisèle Haddad-Mahfouz

To cite this version:

Gisèle Haddad-Mahfouz. La transmission de la peur et le lien de filiation traumatique à travers “ Abou Kisse ” figure folklorique libanais. Étude clinique et culturelle.. Psychologie. Université de Poitiers, 2018. Français. NNT : 2018POIT5003 . tel-02044992

HAL Id: tel-02044992

https://theses.hal.science/tel-02044992

Submitted on 21 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Poitiers – UFR de Sciences Humaines et Arts
Département de Psychologie

THESE

pour le
DOCTORAT DE PSYCHOLOGIE
spécialité
Psychologie clinique

LA TRANSMISSION DE LA PEUR ET LE LIEN DE FILIATION TRAUMATIQUE A TRAVERS « ABOU KISSE » FIGURE FOLKLORIQUE LIBANAISE ETUDE CLINIQUE ET CULTURELLE

Soutenue par
Gisèle HADDAD-MAHFOUZ
9 Février 2018

Membres du jury

Mr Alain DUCOUSSO-LACAZE, Professeur (Université de Poitiers)

Mme Claudine VEUILLET-COMBIER, MCF (Université d'Angers)

Mr Didier DRIEU, Professeur (Université de Rouen)

Mme Marie-José GRIHOM, Professeur et Directeur de Thèse (Université de Poitiers)

Mme Rita EL CHABAB, Professeur assistant (Université Libanaise)

Mme Yolande GOVINDAMA, Professeur (Université de Rouen)

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier chaleureusement Madame Marie-José Grihom pour m'avoir accompagnée patiemment dans la rédaction de la thèse et pour sa disponibilité et ses lectures méticuleuses tout le long de mon parcours.

Je remercie également les membres du jury pour m'avoir prodigué d'utiles conseils et qui me font l'honneur d'évaluer ma thèse.

Je tiens à remercier celles et ceux qui me sont chers et que j'ai quelque peu délaissés ces derniers temps pour achever cette thèse.

Enfin, à Chirine qui sans elle ce travail n'aurait pas vu le jour.

DEDICACE

A mes amours

Lebnan et Farah

Pour un futur meilleur

Table des matières

Introduction 5
Intérêt et motivation 6
Objectifs de la recherche 8
Revue littéraire 10
Problématique et hypothèses 11
Les hypothèses générales 12
Les hypothèses opérationnelles. 13
Plan de la recherche 15
Méthodologie de la recherche 16
Chapitre I : 17
Abou Kisse : La peur des enfants et les enjeux sous-jacents 17
Peur, angoisse et effroi 18
Définition de la peur 18
Angoisse et effroi 20
Pulsions 21
Green A. et le complexe de castration 24
Klein M. et l'angoisse de dévoration 25
Les figures de la peur 26
Abou Kisse : Figure folklorique de la peur 30
Les figures de la peur : fonctions et enjeux durant la période de latence 33
Fonctions. 33
Enjeux. 34
Chapitre II 38
La spécificité de la transmission de la culture libanaise : La famille libanaise et son histoire 38
Culture et civilisation 39
Culture libanaise : Spécificités — clivage ou aliénation 40
Les effets culturels et psychiques des guerres. 42
Coutumes et langue. 44
La famille libanaise 46
Transmission et lien 49
Chapitre III 54
Fonctions subjectivantes des liens de filiation 54
Parentalité : dimensions, rôles et formes 55
L'infantile parental 59
Imagos parentales et fonctions 61
Le lien de filiation 64
La filiation traumatique 66
Le lien intersubjectif 67
Subjectivation 69
Chapitre IV 71
Les effets intersubjectifs et intrapsychiques du traumatisme et de la transmission 71
Le traumatisme 72
La transmission 76
Généralités. 76
Les formes de transmission 77
Les modalités de transmission 79

Fantasmatisation. ... 79
Les identifications. ... 80
L'angoisse et le traumatisme ... 82
CHAPITRE V ... 87
Méthodologie de la recherche ... 87
Problématique de la recherche ... 88
Modalités d'étude ... 91
Hypothèses ... 93
La population ... 95
Méthode ... 97
Le dessin langage ... 97
Grille d'analyse ... 101
Les composantes morphologiques ... 101
Les caractéristiques de Abou Kisse ... 107
Les enjeux psychiques chez l'enfant ... 108
L'aspect général du dessin ... 109
Etude de cas ... 109
Entretiens avec l'enfant ... 110
Entretiens avec les parents ... 111
Les hypothèses opérationnelles ... 116
Chapitre VI ... 119
Recensement descriptif de la figure de Abou kisse ... 119
Caractéristiques de la population ... 120
Les personnages qui font peur aux enfants ... 121
Le sexe et l'âge des enfants qui ont dessiné Abou Kisse ... 123
L'analyse des dessins ... 124
La typologie. ... 124
La forme globale de Abou Kisse. ... 124
Lecture des composantes morphologiques humaines selon A1. ... 125
La forme humaine selon A1. ... 125
L'aspect physique de Abou Kisse selon A1. ... 126
La tête de Abou Kisse en détails selon A1 ... 127
Le corps de Abou Kisse en détails selon A1. ... 129
Les vêtements de Abou Kisse selon A1. ... 131
Le Sac de Abou Kisse selon A1. ... 131
L'expression de Abou Kisse selon A1. ... 132
Lecture des composantes morphologiques non humaines selon A2 ... 135
La forme non humaine selon A2. ... 135
L'aspect physique de Abou Kisse non humain selon A2. ... 135
La tête de Abou Kisse non humain en détails selon A2 ... 136
Le corps de Abou Kisse non humain en détails selon A2. ... 138
Les vêtements de Abou Kisse non humain selon A2. ... 140
Le sac de Abou Kisse non humain selon A2 ... 141
L'expression de Abou Kisse non humain selon A2. ... 141
Les caractéristiques de Abou Kisse selon A1 et A2. ... 143
Attributs anxiogènes ... 146
Les enjeux psychiques chez l'enfant ... 147
La pulsion orale ... 147
La pulsion anale ... 148

La pulsion scopique..... 148
La pulsion invoquante..... 149
Conclusion..... 151
Chapitre VII 155
Il était une fois Abou Kisse..... 155
Etude de cas clinique 155
Gwen 155
Anamnèse 155
Présentation de Gwen 156
Le dessin de Abou Kisse 157
L'histoire de Abou Kisse 157
Lecture et analyse du dessin de Abou Kisse 157
Le dessin du cauchemar..... 160
Le génogramme 162
Lecture du génogramme 162
Analyse du génogramme..... 163
Le dessin de la maison 167
Lecture du dessin de la maison 167
Analyse du dessin de la maison 169
Synthèse 171
Yeman 174
Anamnèse 174
L'entretien semi directif 175
Le génogramme 178
Lecture du génogramme 178
Analyse du génogramme..... 179
Passation et interprétation des planches du Rorschach 181
Synthèse 185
Synthèse générale 187
Chapitre VIII 190
Icham : « Quand j'étais petit. »..... 190
Icham 190
Anamnèse 190
Présentation de Icham..... 191
Le dessin de Abou Kisse 191
L'histoire de Abou Kisse 191
Lecture et analyse du dessin de Abou Kisse :..... 192
Le génogramme 194
Lecture du génogramme 194
Analyse du génogramme..... 195
Le dessin de maison:..... 198
Lecture du dessin de la maison 198
Analyse du dessin de la maison 199
Synthèse 202
Ichame 203
Anamnèse 203
L'entretien semi directif 203
Le génogramme 205
Lecture du génogramme 205
Analyse du génogramme..... 207

Passation et interprétation des planches du Rorschach 211
Synthèse 212
Synthèse générale 213
Discussion 215
Conclusion 220
Bibliographie..... 222
Index des mots 235
ANNEXES 238
Résumé - Abstract.....239

Introduction

Intérêt et motivation

Tant au niveau culturel qu'au sein de la famille, des contes sont transmis de façon orale voire écrite, consciente et inconsciente. Ils portent sur des héros protagonistes et leurs péripéties, sur des messages et des histoires de fantômes, de loups, de sorcières, d'épouvantails en guise de croquemitaine, des figures ou figurations caractérisées, habillées et rapportées. Ces contes auraient pu ou dû être un exutoire pour les enfants et leur mal être puisqu'ils ouvrent la voie à ceux-ci de s'identifier ou de projeter leur souffrance sur ces personnages héros ou méchants et dans leur déroulement le bien finit par gagner le mal. Or, ils sont détournés de leur but,falsifiés voire schizés, étant donné que certains parents utilisent les personnages qui représentent en vue d'effrayer les enfants, de les mater ou de les corriger. Ainsi, le loup par exemple, un personnage des contes qui suscite la peur auprès des enfants, est extrait des contes et utilisé par certains parents afin de discipliner leurs enfants.

En parallèle aux personnages des contes, nous retrouvons des images, des représentations, et différentes appellations telles que : Abou Kisse, Baa Baa, la goule, Emm Reaidé (la mère de tonnerre) qui viennent s'imposer dans notre système éducatif et qui ne sont intégrés ni dansun conte, ni dans un récit ou une histoire. L'une des images qui nous intrigue quant à sasymbolique, une autre version du loup, il nous semble, est celle de Abou Kisse (littéralement Père du sac). Ce sac, dont les sonorités en libanais dialectal sont proches de Kiss (vulgairement utérus), donne à ce personnage une dimension matricielle qui en devient effrayante.

Usant du personnage comme un gourdin, les parents fustigent leurs enfants. « Si tu n'es pas sage, je vais dire à Abou Kisse » cette phrase que les mamans utilisent est amplement suffisante pour clouer l'enfant de peur. Mais Abou Kisse n'est pas le seul « héros » ; beaucoup d'autres viennent l'assister à éduquer les enfants et partager la mise en scène de ce film que nous voyons tous les jours. La goule, Baa baa, Emm Reaidé (la maman de tonnerre)et le fameux loup extrait du contexte des contes de fées, sans oublier la chambre des rats où nous mettons sur les oreilles de l'enfant turbulent du yaourt et nous l'enfermons dans cette chambre s'il n'est pas sage pour que les rats viennent le manger. Et parfois c'est le PERE qui est suffisant pour créer le même effet « je vais dire à ton père si tu ne restes pas sage » et l'enfant est cloué.

« « Ne rentre pas dans cette chambre, il y a Baa Baa » ; « Ne sors pas dehors, Abou Kisse te prend » ; « Ne fais pas ça, Jésus t'étrangle », c'est tout ce dont je me souviens de mon enfance. Adolescente, ce qui restait c'est Jésus, je suis devenue grande pour distinguer l'imaginaire du réel, je savais déjà que Abou Kisse et Baa Baa, le loup et la goule n'existaient pas, je pouvais les réfuter mais Jésus existait et il va se fâcher et m'infliger un châtiment, à n'importe quelle gaffe que je fais. Je baignais dans un fond de mer de culpabilité et de persécution à l'intérieur, adoptés de l'extérieur par mes parents et l'angoisse de la guerre qu'ils vivaient. Toute ma vie, je me sentais sale, seule, fautive, coupable et vous pouvez me décrire avec n'importe quel adjectif négatif. » Ces paroles proviennent d'une jeune femme de32 ans, lors d'un entretien clinique mais qui n'est que le porte-parole de tout enfant qui avécu ce traumatisme, moi-même y compris.

Dans le cadre d'un projet d'accompagnement parental à l'AFEL (Association du Foyer des Enfants Libanais) en collaboration avec ASMAE (Association Sœur Emmanuel-France), qui a pour objectif d'encourager les parents à modifier leur système éducatif et réduire le recours à la violence de toute sorte qu'elle soit verbale, physique ou psychologique. Je rencontrais les enfants avec leurs parents en tant que psychologue consultant. J'ai alors remarqué la répétition de l'usage de personnages effrayants auprès des enfants. A titre d'exemple, lors d'un entretien semi-directif avec une famille de trois membres incluant le père, la mère et un garçon de 7 ans, dont le profil peut être qualifié de très agité. Il voulait quitter le bureau à l'insu de sa maman et je l'entends lui chuchoter : « Reste à côté de moi, sinon Abou Kisse vient te prendre ». L'enfant devient figé, revient, s'assoit et ne dit plus rien avec de grands yeux ouverts, en larmes.

Eugénie Foa (1841), une femme de lettres française, raconte dans son livre intitulé Mémoires de Croque-mitaine « Je me souviens encore de l'effroi que, toute petite, il m'inspirait, et des contes merveilleux que ma bonne racontait sur lui. Voulais-je crier. Tais-toi, me disait-elle, en prenant une voix sourde, caverneuse, tais-toi petite, Croque-mitaine est derrière la porte, et s'il t'entendait, tu serais perdue ! » (Foa, 1841, p.1). Actuellement en l'an 2017, date de notre recherche, nous retrouvons encore des méthodes de menace et d'apeurement dans l'éducation des enfants. Le nombre de ces personnages fantasmatiques est si important de par le mondemais nous nous intéressons spécifiquement à la figure folklorique de Abou Kisse dans notre étude et de sa transmission par les parents à leurs enfants au sein de la communauté libanaise.

En conséquence, nous nous interrogeons sur l'usage de ce personnage et sa relation avec la culture et l'histoire de ce pays qui endure des guerres et des conflits interminables depuis son origine.

D'ailleurs, nous sommes un peuple émotionnel, affectif, nous avons le phénix comme symbole qui à chaque fois qu'il est mort, il resurgit et reprend vie. Malgré toutes les guerres et les persécutions que nous vivons, nous fêtons notre survie tous les soirs. Beyrouth notrecapitale est classée parmi les premières villes du Night life et le Liban est classé parmi les pays du terrorisme. Pays ambivalent. Le mot Terrorisme vient de terreur. Le Liban qui, jadis, signifiait le blanc devient terreur et la transmet à son peuple. La peur devient un patrimoine culturel transmis d'une génération à l'autre et cette transmission se manifeste àtous les niveaux : réel, imaginaire est symbolique. Les responsables de l'éclatement desguerres sont des députés, des ministres et des leaders. Notre prédateur est notre protecteur. Pays ambivalent. L'Etat et la famille sont des éléments constitutifs de la culture. Notre Etat est en guerre perpétuelle, en conflit, en instabilité et la famille libanaise en subit les séquelles. Cela pourra expliquer la fonction du croquemitaine, ce personnage imaginaire qui est créé de l'imagination des peuples différents pour mettre des limites afin de protéger les enfantscontre des dangers réels. Ce croquemitaine qui dans d'autres sociétés a une fonctionstructurante, se métamorphose au Liban, se désarme de tout objectif de subjectivation et devient le prédateur. Le croquemitaine qui s'appelle Abou Kisse vient enlever les enfants qui ne répondent pas au désir de l'autre.

Objectifs de la recherche

Nous retenons l'influence de la culture sur la famille notamment les parents ce que nous allons développer plus loin dans notre exposé théorique. Aborder le sujet par le biais de la transmission nous est donc apparu indispensable. La peur de l'enfant étant associée par hypothèse à l'angoisse de mort chez les parents et à l'angoisse de la guerre infinie que le peuple libanais endure.

Nous cherchons à savoir à travers notre étude les représentations que les enfants construisent de Abou Kisse. Quelles sont donc les caractéristiques verbales et figuratives de Abou Kisse ? Quelles en sont les fonctions ? En quoi ces représentations reflètent-elles le lien entre parent et enfant, dans la recherche de la mêmeté ou du dissemblable ?

Nous nous intéressons également aux motifs psychiques d'une telle transmission du côté des parents. Pourquoi les parents utilisent-ils Abou Kisse, comme épouvantail pour discipliner leurs enfants ? La reprise de ce personnage permettrait-elle l'élaboration des traumatismes angoissants notamment de castration et de séparation dans l'histoire des parents ? Cet usage traduit-il un vécu traumatique et traumatisant de mort, de guerre, de persécution ou autre ?
Dans le cas du traumatique quelle est la part de cet usage dans la transmission intergénérationnelle, précisément dans le lien de filiation traumatique?

Enfin, nous soulevons dans notre recherche les effets potentiellement pathogènes de la transmission de la peur de la part des parents auprès des enfants dans le lien de filiation. Quelle est cette peur ou angoisse que l'enfant manifeste face à Abou Kisse ? Est-ce la peur dedisparaître, la perte de l'existence, l'angoisse de l'abandon ? Est-ce l'angoisse de dévoration ? De castration ? De mort ?

Ainsi, la peur de l'enfant est l'évacuation de l'angoisse intérieure ou des angoisses sous-jacentes sur un objet exogène mettant en œuvre le système de pare-excitation pour protéger des afflux pulsionnels culpabilisants ou non élaborés et non appropriés. Cette peur rappelle l'angoisse et les fantasmes dans le lien à l'Autre et les investissements qui viennent s'y associer (Assoun, 2007). Dans le lien à l'Autre se posent les dimensions du semblable et du dissemblable, de la mêmeté et de l'altérité à proprement parler et enfin, la différenciation des Autres, des premiers Autres les parents. En prenant place, en apercevant les différences dessexes et des générations et en prenant connaissance de la filiation vient se cadrer la différenciation. En pensant le lien à l'Autre, on se pense et on peut accéder par la symbolisation au processus de subjectivation et d'élaboration de notre propre histoire vécue. Lorsque l'effroi prend place avec une sidération du Moi, la subjectivation est entravée et résistée. Lorsque le lien est perçu dans le semblable avec le rejet de toute différence et la tendance à la fusion voire à l'adhésion, l'infantile parental prend part dans un fantasme d'immortalité et la substitution des parents à leurs enfants et vice-versa au cœur même de liens et de scénarios narcissiques et imaginaires.

D'ailleurs dans la parentalité interviennent les fonctions parentales et les imagos inconscientes cumulées par le père et la mère. Pater et mater, réels, symboliques et imaginaires se conjuguent. Quelque part le devenir parent, le prendre place en tant que parent se fait suite à

l'élaboration de l'histoire de l'enfant qui réside au sein du parent et du lien avecses propres parents et l'intégration de la part familiale tout autant que du culturel. L'histoire peut manifester un vécu traumatique et traumatisant de mort, de guerre, de persécution ou autre.

Revue littéraire

Dans notre recherche, nous nous interrogeons sur des figures ou personnages transmis au sein de la communauté libanaise, par les parents dans leur lien à leurs enfants, spécifiquement « Abou Kisse ». Cette figure folklorique est porteuse de la peur. En effet, la peur est définie comme une émotion ou un vécu émotionnel de l'individu lorsqu'il est dans une situation demise en danger ou d'une menace pour l'intégrité physique, psychologique de la personne ou àdes périls indirects. Ces états affectifs sont des réponses d'adaptation à des situations ou de mise en alerte. La panique, la terreur, l'effroi s'y mêlent. En ce qui concerne l'angoisse qui vient s'y allier et dont nous parlons en psychanalyse, elle est celle de l'indéterminé, celle de la tentation, celle de la confrontation à la mort là où surgissent les afflux pulsionnels nonélaborés (Jodelet, 2011 ; Natanson, 2002). Or, ces vécus émotionnels ont à la foi des dimensions subjective intrapsychique, familiale et socio-culturelles. Nous visons ainsi l'étude de leur transmission dans le cadre particulier de la communauté libanaise, par ses spécificités familiales de solidarité, de support et de morale, par ses coutumes, traditions et mœurs mais également dans son histoire de guerre et de traumatismes. Et, ceci à travers la figure de Abou Kisse qui était décrit tel un fantôme puis plus tard en tant qu'homme. Il est nomade, aux traits imprécis, muni d'un chapeau rouge vif et d'une tunique longue feutrée de vert. Son sac fait peur aux enfants qui pensent qu'il va les mettre à l'intérieur de celui-ci et les prendre vers l'inconnu (Al Tawil Dib, 2014). Il est par ailleurs, décrit comme un homme géant faisant peur à tout un village, muni d'une tête proéminente et ovale et d'un nez arrondi rouge et d'un ventre important. Habillé de rouge et d'un gilet noir et de grandes bottes marron, il met dans son sac grand et noir les poules et autres animaux du village (Abdelka, 1980). Ces contesécrits viennent se superposer aux verbalisations et aux évocations orales et même des courts-métrages ont abordé ce personnage en lui attribuant les qualificatifs de « terrible » et de « cruel ». Abou Kisse fait apparition dans le kidnapping et l'enlèvement des enfants pas sages, et est muni de son sac. Cette figure est peu étudiée dans la littérature. Or, la transmission de cette figure s'inscrit dans le lien de filiation. Celui-ci étant celui de la descendance et le lien au groupe dans sa dimension généalogique réelle et imaginaire voire narcissique. Il y a dans cela l'histoire construite par l'individu, tracée et retracée

mentalement, dans un travail psychique. Il en va aussi de la notion d'appartenance de l'individu au groupe. La filiation traumatique quant à elle, correspond aux traumatismes, à ce qui a fait trauma dans l'histoire du groupe auquel l'individu appartient et qui n'a pas été symbolisé voire élaboré comme à titre d'exemple les génocides, les événements symbolicides comme la mort (Guyotat, 2005). Nous visons ainsi à étudier la relation entre la représentation de Abou Kisse par les enfants, son usage par les parents d'une part et les fonctions parentales (père et mère) ainsi que les traumatismes vécus dans l'histoire généalogique de ces familles et les liens qui s'y sont formés d'autre part.

Problématique et hypothèses

Abou Kisse, le père du sac ou le père à l'utérus est un personnage fantasmatique créé par l'imagination populaire et transmis de génération en génération comme nous allons voir dans le premier chapitre. Les parents veulent se faire obéir et font usage de cette figure pourimposer la loi et dessiner des limites. Manquant à cet objectif primordialement inhérent à leur tâche éducative ou du moins en difficulté dans la pratique de leur parentalité, certains ont recours à la menace voire à apeurer l'enfant. La menace est la suivante : l'enfant sera pris, enlevé par Abou Kisse.

Pourquoi donc certains parents ont-ils recours à la menace et la peur ? Pourquoi le choix de ce personnage : Abou Kisse ? Qu'est-ce qui fait que ce personnage effraie les enfants ? La superposition ou la confusion des images masculine et féminine au sein de cette figure serait-elle à la base de l'angoisse ? Qu'est-ce qui fait que cette image subsiste et se maintient par le biais de la transmission ?

La ligne directrice de ma thèse est d'identifier à la fois les angoisses et les peurs des parents qui menacent par Abou Kisse et des enfants qui y répondent. Cela pourrait être atteint suite à un cheminement progressif qui va de la compréhension de la signification ou le sens de ce personnage et de savoir pourquoi certains parents y ont recours dans leur parentalité. Cela va de pair avec un éclairage sur la modalité de la transmission de ce tiers dans la relation entre l'enfant, ses parents et leurs parents. Ceci aboutirait à identifier les imagos parentales des parents, à donner un aperçu sur leur enfance, à définir les répercussions de la peur causée par Abou Kisse sur l'apparition de sentiments d'insécurité et d'inhibition chez l'enfant.

Comme nous l'avons déjà mentionné, ces questions soulèvent la nécessité d'explorer la signification ou le sens de ce personnage dont l'interprétation de la symbolique se fera à travers les dessins des enfants eux-mêmes et l'étude du lien avec leurs parents.

La réponse à ces interrogations nous mène alors à formuler les hypothèses suivantes :

Les hypothèses générales. Les hypothèses conceptuelles, ou théoriques, ou générales définissent les effets d'une variable sur un comportement. Nos hypothèses générales sont les suivantes :

A) Outre l'identité sexuelle masculine que la nomination de Abou Kisse impose, une identité bisexuée se trouve représentée. Abou Kisse mobilise, lors de l'actualisation pulsionnelle de la peur ou de l'angoisse, des représentations inconscientes du maternel et/ou du paternel. La qualité des imagos actualisées (archaïques ou œdipiennes) est en relation avec les fonctions paternelles et maternelles, telles que De Neuter les aborde.

B) Tant dans les liens intersubjectifs qu'au niveau intrapsychique, Abou Kisse est une tentative de mise au dehors de la figure interne de l'Autre et du même inquiétant pour le parent. À cet égard, Abou Kisse est un objet phobique dans la transmission. Il participe d'une fantasmatique commune aux membres du lien. Il représente en tant qu'agent du fantasme un Surmoi rigide et la toute-puissance du père imaginaire du parent.

C) La transmission de Abou Kisse a une fonction subjective par rapport à l'angoisse, à sa levée ou à son élaboration pour le parent. Cette fonction est pour le parent de répéter une ou des expériences d'ordre traumatique.

- Soit l'angoisse qui sous-tend l'emploi de la figure de Abou Kisse permet de se remémorer et de répéter des expériences psychiques de castration ou de séparation traumatiques. En ce cas, le lien de filiation et les liens généalogiques sont élaborés par le parent et les contenus de la transmission intersubjective ne sont pas traumatiques pour le psychisme de l'enfant. Abou Kisse relève alors de représentations de registre œdipien (perted'amour, castration).

- Soit l'angoisse sous-jacente dans l'appel parental à Abou Kisse permet de répéter cequi a fait trauma dans l'histoire personnelle ou familiale imprégnée de la culture et del'histoire du pays afin de le réparer et de l'élaborer. En ce cas, le lien de filiation est traumatique (présence d'éléments symbolicides) pour le parent et l'enfant. La représentation de Abou Kisse chez l'enfant repose alors sur la prévalence du père imaginaire, appuyé sur des figurations archaïques de l'imago maternelle, aux dépens du père symbolique ; sur la prévalence d'angoisses primitives de mort et de persécution projetées par l'enfant sur Abou Kisse.

Les hypothèses opérationnelles. Les hypothèses opérationnelles étant celles qui précisent quelles variables et quels comportements seront étudiés dans la recherche, nos hypothèses opérationnelles s'énoncent comme suit :

Nos deux premières hypothèses opérationnelles précisent la première hypothèse générale de la sorte :

1- Outre l'identité sexuelle masculine que la nomination de Abou Kisse impose, une identité bisexuée se trouve représentée dans les dessins. Dans le dessin de Abou Kisse des éléments féminins et masculins sont représentés.
2- Les pulsions projetées sur Abou Kisse révèlent la qualité ou la nature des fonctions paternelles et maternelles. Les pulsions orales renvoient à une imago maternelle dévoratrice et destructrice voire à des angoisses primaires et archaïques de persécution et de mort. Les pulsions scopiques renvoient à des angoisses de castration et/ou à une imago paternelle castratrice.

Les hypothèses opérationnelles suivantes correspondent à la deuxième hypothèse générale :

3- Les parents qui utilisent Abou Kisse dans le processus de leur parentalité ont un surmoi rigide et projettent la toute-puissance du père imaginaire. La mère et ou le père ont construit dans leur enfance**des images parentales défaillantes** que ce soit au niveau de la fonction paternelle et ou maternelle.
4- Le génogramme des parents, dont les enfants ont peur de Abou Kisse, témoigne d'uneprédominance de la sémantisation venant opacifier le texte figure et le rendre confus.
5- Les parents sont en difficulté quant à la permutation symbolique des places où le fantasme

d'immortalité et l'infantile parental s'entremêlent. Ils ont une difficulté dans la différenciation des générations.

6- Le recours à Abou Kisse se fait quand les parents veulent imposer leurs lois, leurs désirs et veulent se faire obéir mais qu'ils n'arrivent pas à assumer eux-mêmes cette fonction de castration auprès de l'enfant ; Abou Kisse vient appuyer leur autorité défaillante.

Finalement, les hypothèses opérationnelles qui suivent sont reliées à la troisième hypothèse générale :

7- Menacer l'enfant par le fait d'être enlevé, kidnappé, pris par Abou Kisse traduit une transformation ou une répétition :

Soit des expériences de castration ou de séparation. Dans ce cas l'enfant projette despulsions scopiques dans le dessin qui traduisent**une angoisse de castration.**

Soit du traumatique en particulier des évènements symbolicides dans le lien de filiation. Dans ce cas l'angoisse **d'ordre primaire et archaïque de persécution et de mort** se voit projetée sur Abou Kisse.

8- Les enfants dont les parents ont recours à Abou Kisse comme moyen de les éduquer en les menaçant sont des enfants qui développent **un sentiment d'insécurité et d'inhibition ainsi qu'une délicate élaboration de leur position et de leur place dans la généalogie en rapport avec une différenciation problématique des sexes et des générations.**

Les variables que cette recherche se propose d'étudier consistent en trois variables indépendantes. D'abord, les représentations culturelles avec les spécificités de la communauté libanaise plurielle qui pourraient influencer les figurations de Abou Kisse. Ensuite, la transmission entre générations qui inclut l'angoisse de mort. Enfin, la part du traumatisme parental dans la transmission et ses conséquences sur la qualité du lien de filiation.

La variable dépendante est alors Abou Kisse qui est constitué de trois facteurs. D'abord les représentations que les enfants ont de Abou Kisse, et leur relation avec la culture pour voir par suite si l'usage de ce personnage par les parents est inhérent ou non aux fonctions parentales d'une part et à la qualité du lien intersubjectif de filiation d'autre part. Finalement, cet appel à Abou Kisse pourrait participer à la transformation du traumatisme voire à celle del'angoisse de

mort.

Ces variables seront révélées auprès des enfants à travers le dessin de Abou Kisse, le dessin de Maison, des entretiens, et du dessin du génogramme et auprès des parents à travers la passation de planches du Rorschach, des entretiens, du dessin du génogramme.

Plan de la recherche

Notre recherche est constituée de deux parties : théorique et pratique. Dans la première partie, nous exposerons les différentes théories et approches ayant abordé le sujet. Le premier chapitre débute par une étude de concepts : la peur et ses différentes figures (dont Abou Kisse dans la littérature enfantine libanaise), l'angoisse et les pulsions. Au deuxième chapitre nous exposerons une étude ciblée sur la constitution culturelle de la société libanaise actuelle, touchée par les guerres et les répercussions de ces dernières. Au troisième chapitre, nous évoquerons les fonctions subjectivantes des liens de parenté qui traduisent les dimensions, les rôles et les formes de parentalité tant au niveau psychanalytique qu'anthropologique. Nous accorderons une importance au lien de filiation et au lien intersubjectif et nous passerons en revue quelques concepts fondateurs du domaine de la parentalité. Le quatrième chapitre fera le lien entre les traumatismes et leurs effets à travers les générations par le biais de la transmission sous différentes modalités : fantasmatisation et identifications. La conclusion fera le point sur la peur chez les enfants de dix à douze ans inculquée par leurs parents et représentée par le personnage fantasmatique « Abou Kisse ».

Dans la deuxième partie, partie pratique, nous préciserons la méthodologie, la population de notre recherche, les instruments utilisés : le génogramme, l'entretien, des planches de Rorschach (III, IV, VII, IX) et le dessin de Abou Kisse avec son interprétation. Nous exposerons l'analyse des dessins récoltés à propos de Abou Kisse et deux cas étudiés à travers différents chapitres. Chaque chapitre comportera l'anamnèse, les passations des tests adoptés, ainsi que les résultats correspondants avec leurs interprétations. À la fin, nousprésenterons une analyse générale où sera établi le lien avec les hypothèses de notre recherche. À la lumière des résultats de notre recherche, nous démontrerons si celles-ci ont été confirmées ou infirmées. À la fin, notre recherche ouvrira la voie à des sujets multiples.

Méthodologie de la recherche

Notre étude se concentre sur la collecte de dessins de Abou Kisse auprès d'enfants en période de latence scolarisés au sein de différents établissements appartenant à divers régions au Liban. Cette collecte nous permet de recenser les particularités de ce personnage folklorique peu étudié et ceci du point de vue morphologique (aspect global, corps, tête…) et du point devue fonctionnel. Il s'agit de surcroit de soulever les pulsions qui se trouvent prégnantes dansle dessin (du fait de l'aspect du dessin et de ses dimensions) et les angoisses qui en ressortent (angoisses de castration, de dévoration…). Ceci en se basant sur une grille d'analyse spécifique élaborée à partir de grilles diverses de la littérature que nous expliquerons dans lechapitre qui y correspond. A partir de cette exploration nous visons la typologie de ce personnage pour ensuite aborder deux études de cas cliniques où Abou Kisse apparait comme figure faisant peur à l'enfant. Dans cette optique, nous considérons les angoisses vécues, lessentiments d'insécurité et d'inhibition et les traumatismes faisant émergence dans l'histoirede la famille ainsi que la qualité des fonctions parentales et du lien de filiation en faisant le lien avec la représentation de Abou Kisse et sa transmission. Ceci en utilisant des outils tels que les entretiens, le Rorschach, le génogramme, le dessin de maison que nous développerons plus loin.

Ainsi, nous débutons par la partie théorique de notre recherche en se centrant sur la peur auprès des enfants notamment en période de latence et les particularités de la figure folklorique de Abou Kisse dans la communauté libanaise.

Chapitre I :

Abou Kisse : La peur des enfants et les enjeux sous-jacents

L'individu vit la peur et perçoit des peurs multiples. Qu'en est-il de la peur au travers de figures transmises par les parents à leurs enfants au niveau intergénérationnel et transgénérationnel et ce dans le cadre de la société libanaise ? Abou Kisse ressort à ce niveau- là comme une figure appartenant au folklore libanais et entrainant une peur, une angoisse voire même un effroi et ce en fonction de la personnalité de l'enfant. Nous allons ainsiprocéder à distinguer ces concepts dans ce qui suit pour l'intérêt de notre recherche.

Peur, angoisse et effroi

Définition de la peur. Le mot « peur » provient du latin « pavor » signifiant l'effroi, l'épouvante, la ou les craintes. Dans ses dérivés, nous citons peureux et apeuré. La peur s'impose comme à l'opposé de la paix, en tant que rupture de la paix. Il s'agit d'une émotion mobilisant un aspect psychique et physiologique. Dans ses modalités d'emploi populaire nous retrouvons des phrases telles que « la peur au ventre » ou encore « blanc de peur » ou alors « une peur bleue » et enfin « une peur peut en cacher une autre ». Des expressions diverses y font référence : « avoir la frousse ou la trouille », « baliser », « chier dans son froc », « trembler de peur » et « sursauter de peur ». D'autres termes sont proches de la peur, citons par exemple « la frayeur », « l'épouvante » et « la panique ». À l'origine de la panique, le fameux air de musique que jouait Pan, gentil Dieu, pour prévenir les bergers dans certaines situations à l'approche d'un loup auprès des troupeaux (Caevel, 2004 ; Larousse, 1995).

Dans le libanais dialectal, le terme prend des tournures que nous allons traduire littéralement comme à titre d'exemple « la peur est l'ennemi de l'être humain » ou encore « mort de peur » ou « paralysé de peur » ou « uriner de peur » et « jambes déstabilisées de peur ». D'autres formes d'usage : « mon cœur s'arrête de peur » « j'ai peur avec la main sur le cœur ». Or, au quotidien la langue libanaise a tendance à se référer davantage aux mots « terreur » et/ou« horreur », la terreur étant associée à la peur selon Deheuvels (1993). Ceci marque la spécificité de la culture libanaise mixée d'orient et d'occident ainsi que la mise en avant dans la dimension linguistique de l'angoisse de mort transmise d'une génération à l'autre.

D'un point de vue psycho-biologique, le sentiment de la peur se manifeste en présence d'un possible danger immédiat ou en perspective. Il s'agit de la réaction à une menace. La peur se retrouve dans les situations où l'individu ressent quelque chose de nuisible en approche tout en

maintenant l'éventualité de la dissipation de ce quelque chose. La peur est donc reliée à un objet déterminé et identifiable. Elle peut traduire une appréhension voire un état de panique. Cet affect s'accompagne de symptômes physiques comme une boule à la gorge, des palpitations, des tremblements, frissons, sueurs, une sensation de paralysie du corps, une respiration rapide ou encore un évanouissement. Nous en arrivons alors au fait que la peur a peur mais de quoi ? (Assoun, 2004).

La peur se rapproche en outre du stress qui ramène à l'étroitesse. Les situations de vie stressantes sont celles de tension ou pression sous contraintes et mobilisant des sentiments d'impuissance. Elles sont sources d'une détresse marquée face à leur proéminence rappelant l'angoisse et la peur (Caevel, 2004). D'ailleurs, le stress prend de l'ampleur sur le plan des conditions de la vie.

En outre, lorsque la peur prend une proportion intense avec un impact sur le fonctionnement du sujet face à un objet spécifique, nous parlons de phobie et d'objet phobogène. Dans la phobie, émerge l'évitement de l'objet. La phobie est sous-tendue par l'angoisse particulièrement l'angoisse de castration. L'objet phobogène est le symbole de cette angoisse. La peur sert à la fixer sur un objet au lieu qu'elle ne soit diffuse de sorte à ce que le fantasme de jouissance correspondant se brise. Dans la phobie, la peur prend source dans la structure œdipienne du fils ou de la fille face à son désir et ses fantasmes envers sa mère ou son père. L'objet phobogène sert donc de déplacement. Ce vécu ouvre la voie à un rapport à la castration et à son élaboration symbolique (Assoun, 2004).

Quand la peur se traduit en catatonie, nous parlons d'effroi. Il s'agit de l'expérience de la peur extrême mais surtout de la peur en échec : un danger auquel on ne peut parer sur le moment (Assoun, 2004). En effet, face à la peur, la pensée peut se retrouver véhiculée. Dans certaines circonstances, la pensée peut être sidérée comme c'est le cas dans l'effroi. Citons Marie-Frédérique Bacqué « la peur anticipée (en toute sécurité) se fait le véhicule de lapensée, contrairement à la peur vécue dans le réel qui sidère toute pensée » (Bacqué, 31).

En clinique, la peur veut dire. Elle a un sens, une signification au-delà même de l'objet quis'y rapporte. Certes l'objet suscitant la peur provient du monde extérieur mais il y a un« inconscient de la peur » (Assoun, 2004). La peur prend acte ou corps au sein même du sujet et retrace les

fantasmes de celui-ci. La peur ne se recoupe pas complètement avec l'angoissemais se mesure au travers de celle-ci. C'est ainsi qu'elle prend sens. Elle met en jeul'angoisse (Assoun, 2004).

Selon Sigmund Freud, la peur n'est pas un instinct. La peur ne naît pas avec nous. En effet, « une connaissance instinctive des dangers menaçants au dehors ne semble pas avoir été accordée à l'homme, ou du moins seulement dans une mesure très modeste » (Freud, 423). La peur exprime le manque de l'autre aimé plutôt qu'un réflexe d'autoconservation. Elle apparaît avec la réalisation que l'autre peut manquer et peut être perdu. Il s'agit de la peur de perdre l'autre et en parallèle de la peur des autres. Il s'agit en outre de la peur que l'autre ne vous lâche jamais. Le double mouvement du manque et du non-manque. La peur s'inscrit dans le retour du refoulé. La hantise de la peur provient de la réactivation des événementstraumatiques ou traumatisants (Assoun, 2004).

Angoisse et effroi. En psychanalyse, nous employons surtout le terme d'angoisse dont l'objet est indéterminé. L'angoisse provient du latin « angustiae » « défilé propice aux embuscades » et « angus » signifiant « étroit » et étroitesse. La striction à laquelle fait référence ce mot est à l'instar de l'angine de poitrine à guise de douleur de resserrement de la poitrine. Elle fait figure de serpent ou tout autre animal pouvant se resserrer et étrangler ou étouffer par constriction. L'angoisse revient à l'inquiétude et aux préoccupations prenant source dans l'inconscient du sujet en rapport avec des conflits intrapsychiques au niveau des instances de celui-ci. Il s'agit « d'un désir ardent érotique refoulé » selon Freud (Freud, 261). Angoisse et désir, la face et le revers d'une même pièce. En effet selon lui, l'angoisse consiste en la peur de la peur. Elle met en œuvre l'imminence du réel (Assoun, 2004).

C'est en 1920 que Freud distingue l'angoisse de l'effroi et de la peur dans le rapport de chaque état au danger. Il écrit: «Le terme d'angoisse désigne un état caractérisé par l'attente du danger et la préparation à celui-ci, même s'il est inconnu. Le terme de peur suppose un objet défini dont on a peur ; quant au terme d'effroi, il désigne l'état qui survient quand on tombe dans une situation dangereuse sans y être préparé ; il met l'accent sur le facteur surprise. » (o. c., 56). Et il ajoute : « Je ne crois pas que l'angoisse puisse engendrer une névrose traumatique, il y a dans l'angoisse quelque chose qui protège contre l'effroi et donc contre la névrose d'effroi. » Freud distingue en outre l'effroi qui serait réactionnel et subi passivement par le psychisme de l'état de l'angoisse qui serait activement la cause d'une activité psychique de préparation, qui protège

le psychisme contre l'effroi. L'effroi surgitdevant une situation de surprise, d'impréparation où le Moi est paralysé, sans défense et submergé par la détresse. Freud (1920) a relié cet état à celui de la période d'immaturité du moi, c'est-à-dire au temps de la détresse psychique que l'effroi répète.

Selon Freud, la tension libidinale sous-tend l'angoisse et donc la peur (Freud, 1915). De même selon Lacan l'origine de la peur est le corps et les pulsions de jouissance, de plaisir et de déplaisir (Freymann & Jamet, 2009). Pour Heidegger, l'angoisse est celle du néant permettant de questionner l'être. Jung quant à lui s'interroge sur la constance des formes que prennent les angoisses ou les peurs et par là même sur la mesure dans laquelle les angoisseshumaines sont communes au collectif. La peur et les angoisses sont attribuées aux menaces mises en jeu dans le vécu de la réalité ou la représentation de celle-ci (Jung, 1996).

Dans les encyclopédies, la peur correspond à un affect désagréable ou même insupportable en rapport avec une décharge émotionnelle. Comme tout affect, l'origine en est des représentations mentales et un processus psychique impliquant un enchaînement d'idées associé à un objet extérieur. Au sens psychanalytique, la peur en tant qu'affect est reliée à la pulsion (Assoun, 2004). Chez l'enfant, l'apeurement provient du conflit entre les pulsions ressenties au niveau du corps et ses mouvements face à l'Autre et l'interdit dans le cadre du principe de la réalité. L'enfant projette alors la peur endogène à l'objet extérieur en guise de mécanisme de défense. Le danger ou la menace ressentis par le sujet comme étant extérieurs est en fait intérieur et prend source dans les excitations corporelles. La peur n'est autre que le signal de la montée des excitations pulsionnelles et de la nécessité de les arrêter et de poserdes limites protectrices. Au-delà du symptôme de la peur vécue surgit la fonction stratégique de celle-ci. À travers la peur, les angoisses prennent forme. Ce qui les rend supportables (Assoun, 2004 ; Stephanoff, 2004).

Pulsions. Mais de quelles pulsions le corps s'investit-il ? Freud définit la pulsion en1915 de la sorte : « un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison au corporel » (Freud, 1915, 57). La pulsion a sa source dans lesorganes et les parties du corps et vise la satisfaction à travers un objet. Son but sera « toujours la satisfaction d'un désir qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation à la source de la pulsion » (Freud,

1915, 18).

En 1920, dans "au-delà du principe de plaisir", Freud découvre l'existence d'une autre pulsion en observant le jeu de la bobine, le : « for da », pratiqué par un enfant, cette compulsion de répétition le pousse à déduire une pulsion négative, celle de la mort. Il introduit alors les pulsions de vie et de mort. Les pulsions de vie, qu'il rattache à Eros le dieude l'amour, et qui englobent les pulsions d'autoconservation, les pulsions sexuelles, la libidonarcissique et la libido d'objet. Il s'agit du maintien de l'existence de l'individu et de l'espèce en poussant à la reproduction et l'amour. Le dieu Thanatos représente la pulsion de mort qui tend à la réduction des excitations voire à leur inhibition. Elle tend à détruire et anéantir lesujet. Nonobstant que leurs appellations indiquent une opposition, ces pulsions originaires antagonistes se conjuguent et s'intriquent. La pulsion de mort a comme but de faire retourner l'être vivant à un état anorganique. Cette pulsion a une double direction, la première dirigée vers l'extérieur, par défense du moi, sous forme d'agression activée quand les hommes s'entretuent et la seconde dirigée vers l'intérieur, elle tend à l'autodestruction du sujet. La pulsion de mort ne vise pas un désir de mourir au vrai sens du mot mais elle tend vers l'infini vers le néant. Freud note que dans la répétition des événements, la pulsion de mort joue un rôle important destructeur et auto-conservateur afin d'arriver à un retour à l'origine, au traumatisme sexuel originaire.

Ce qui nous intéresse dans notre recherche c'est la projection des enfants des pulsions inassouvies et insatisfaites qui se confrontent au Surmoi et au Moi, et font surgir des angoisses. Elles sont les pulsions orales (rappelant les excitations par la bouche, le fait de sucer, manger, avaler, dévorer), anales (en rapport avec la propreté et la saleté), invoquantes (par la voix) et scopiques (par le regard), phalliques (en rapport avec les organes génitaux) et génitales (en rapport avec le plaisir avec l'Autre).

Nous développons dans ce qui suit les diverses pulsions susmentionnées.

La pulsion orale, est celle dans laquelle l'objet a une fonction nourricière. Selon Freud, le sein maternel est le premier objet pulsionnel qui procure une satisfaction ou un plaisir au sujet. L'enfant au stade oral vit une relation fusionnelle avec la mère. Cette pulsion a comme but premièrement d'assurer un plaisir « auto-érotique » par le fait d'utiliser la bouche ; qui

représente la première zone érogène, et deuxièmement d'incorporer l'objet dans sa totalité. La tension de cette pulsion s'apaise après le moment du sevrage. (Mijolla, Mijolla-Mellor,1996).

La pulsion anale est un second type de pulsions partielles. Dans cette pulsion nous remarquons un rapport ambivalent vis-à-vis de l'objet. A ce stade l'objet devient extérieur au sujet, d'où la poussée pulsionnelle dans ce cas est, premièrement, la manipulation du monde extérieur et deuxièmement la stimulation de la zone érogène anale à travers ses excréments.Cette pulsion doit être bien canalisée afin de ne pas aboutir à une érotisation exagérée tant à la dimension sadique qu'à la dimension masochique. (Mijolla, Mijolla-Mellor, 1996)

La pulsion phallique est le troisième type de pulsions partielles, après la pulsion orale et la pulsion anale. Cette pulsion se réfère à l'organe génital mâle « phallus » qui prend place d'objet pulsionnel. Cet objet est porteur de puissance tant pour le garçon que pour la fille. Le but de cette pulsion est d'achever le complexe d'Œdipe. La castration se montre comme l'angoisse la plus spécifique de cette pulsion narcissique plutôt qu'objectal. (Mijolla, Mijolla- Mellor, 1996).

Faisant suite à ces pulsions étudiées par Sigmund Freud, Jacques Lacan introduit les pulsions invoquantes et scopiques.

La pulsion invoquante c'est la pulsion la plus archaïque pour Lacan, puisque sa première expression est le cri infantile. La voix se spécialise comme étant l'objet de cette pulsion. La voix est divisée en trois temps « entendre, être entendu et se faire entendre ». (Baietto, 2010). La voix se réalise à travers la voix de l'autre en passant tout d'abord par la voix propre du sujet « j'appelle » jusqu'à arriver à la voix de l'autre « je suis appelé » (Forget, 2008).

La pulsion scopique, étant donné que c'est à Jacques Lacan qu'on attribue le plus cette pulsion partielle. L'objet de cette pulsion est au premier temps pointé sur une partie du corps du sujet qui se limite ensuite sur le regard d'un des organes sexuels se manifestant surtout lors de la castration. Le fait de regarder est donc une forme de satisfaction de cette pulsion(Pardo, 2010).

Quelles sont alors les angoisses émergeant de ces pulsions ressenties et du conflit sous- jacent ?

En effet, les enfants manifestent une anxiété reliée à la douleur physique, aux sanctions ou punitions, à la peur de manquer ou de perdre l'affection de l'objet d'amour, à la peur d'être abandonnés (Belmont, 2004). Lorsque Freud parle d'angoisse, il évoque le premier danger, lepremier traumatisme que le sujet affronte, celui de la séparation et qui s'associe à toutes les angoisses que le sujet ressent au cours de son développement psychoaffectif. « La naissance est aussi bien le premier danger qui menace la vie que le prototype de tous ceux qui suivront, devant lesquels nous éprouvons de l'angoisse" (Freud, 1910, 54). Cette angoisse se traduitpar le fait de quitter le milieu intra-utérin au cours duquel, le nouveau-né n'avait pas besoinde chercher à satisfaire ses nécessités puisque sa liaison directe avec sa mère faisait tout le processus. Cependant, une fois le nouveau-né, après la naissance, est arraché de sa mère, il devient responsable de sa survie. En d'autres termes, face à l'absence de la mère, la tensiondu besoin s'accroît, un comportement d'appel, d'aide se crée et une angoisse prend une placeimportante dans sa vie. Tandis que l'angoisse est, pour Freud (1926), la réaction signal à la perte d'un objet ''la mère'', elle est pour Klein (1933) la menace provenant de l'instinct de mort, la peur de l'annihilation. Elle écrit : « Le danger d'être détruit par cet instinct d'agression provoque, je pense, une tension excessive dans le moi, tension qui est ressentie par une angoisse, si bien qu'il est confronté au tout début de son développement à la tâche de mobiliser sa libido contre son instinct de mort. » (p. 298)

« Premier danger, première séparation, la naissance montre également à l'affect d'angoisse les voies somatiques qu'il empruntera ultérieurement : défaillance respiratoire et modification du rythme cardiaque. L'angoisse fait précisément ressortir ce sentiment d'étouffement dont le bébé fait l'expérience réelle en naissant » (Freud, 1917, 374). Bien que Freud convienne avec Rank et Ferenczi que l'angoisse de la naissance est le plus originaire des fantasmes, elle n'est pour lui « qu'une variété du fantasme de castration ou du fantasme de scène originaire. » (Freud, 1914, 52).

Green A. et le complexe de castration. André Green (2007, 21), dans son ouvrage intitulé *Le complexe de castration* expose l'évolution du concept au fil des siècles. Il explique que « la menace ou l'angoisse de séparation sont partie intégrante du complexe de castration. » Et définit celui-ci comme étant « un ensemble réunissant la théorie sexuelle infantile relative au sexe féminin » et continue « On voit alors qu'il s'agit d'un complexe de représentations préconscientes et inconscientes et d'affects conscients ou inconscients, liés entre eux, de telle

sorte que lorsque l'un d'entre eux se trouve activé dans le monde extérieur ou intérieur, les autres le sont par contiguïté et inférence et appellent un déclenchement de signauxavertisseurs du danger pour les empêcher de se développer (angoisse signal ou accroissement des résistances). »

L'angoisse de castration par le père s'illustre dans l'analyse du petit Hans par Freud. Des angoisses plus archaïques de morcellement peuvent également être mises en jeu selon le développement psychoaffectif du sujet et ses fixations. Le danger qui ressort des afflux pulsionnels n'est pas directement relié à la pulsion et aux exigences qui s'imposent. Le danger traduit en peur phobique est celui de la menace de la castration face à la manifestation des pulsions (Freud, 1915).

Klein M. et l'angoisse de dévoration. Klein quant à elle, parle d'un autre danger ou d'une autre menace celle de la dévoration par le Surmoi et la mère. Il s'agit donc d'une angoisse plus primitive que celle de l'Œdipe et relevant des stades plus précoces du développement, ceux du stade oral. Klein distingue à ce niveau-là deux positions : la« position schizoparanoïde » et la « position dépressive » dont elle situe le complexe d'Œdipe à ses débuts. Au cours de la position schizoparanoïde selon Klein, l'enfant rencontre le sein maternel qui est bon et mauvais objet selon qu'il soit source de satisfaction et d'idéalisation ou au contraire de menace ou de frustration. Il s'agit de la pulsion de manger et de dévorer l'objet partiel et puis tour à tour l'objet total « le sein de la mère et la mère tout entière puis le pénis du père et le père tout entier » (Klein, 171-176). Cette pulsion éprouvée en amène en se renversant à la peur ou l'angoisse d'être dévoré, incorporé ou d'être détruit par le mauvais objet. L'angoisse qui se manifeste alors est celle de la persécution, angoisse paranoïde. Les mécanismes de défense mobilisés sont entre autres le clivage du Moi qui conserve le bon à l'intérieur et rejette le mauvais à l'extérieur. Le clivage est une défense contre la désintégration, il organise alors le monde fantasmatique et l'expérience réelle.

Ces angoisses à travers leur vécu et leur élaboration posent les limites de l'interdit et du permis et débouchent sur la différenciation d'avec l'objet d'amour et la structuration de l'appareil psychique à travers les pertes et les éprouvés réels et l'accès à la symbolisation (Klein, 171-176). Fantasmes et angoisses s'allient depuis la naissance jusqu'au fantasme de la scène originaire et jusqu'à l'angoisse de castration et le complexe d'Œdipe (Freud, 1909,1910).

Ainsi, la peur se concentre dans les manifestations corporelles et le ressenti face à l'objet extérieur par projection d'angoisses endogènes. D'ailleurs, vivre selon Schopenhauer et Nietzsche, peut se faire en se limitant par la peur afin d'éviter la souffrance ou alors en s'exposant aux risques et donc aux souffrances mais en éprouvant les joies d'être en vie. Citons Schopenhauer « il vaut mieux vivre dans une petite pièce à l'épreuve du feu, un peu à la façon d'un daim craintif qui se cache dans la forêt pour éviter l'épreuve de la souffrance ». Nietzsche déclare « il vaut mieux vivre dans une grande pièce qui ne résiste pas à l'épreuve du feu, un peu à la façon d'un zèbre qui pour vivre sa joie de gambader dans la savane s'expose à de grandes souffrances ». Ainsi, la peur est un signal d'alarme et de vie. La peur peut de ce fait permettre l'accès au savoir et à la prise de connaissance (Assoun, 2004).

La question qui se pose alors est : de quoi l'enfant a-t-il peur ? Quelles sont les figures de la peur de l'enfant ?

Les figures de la peur

L'enfant a peur. Il a peur du noir, de l'obscurité. Le noir pour Irène Diamantis est « la métaphore de la non-séparation » et donc des angoisses archaïques (Diamantis, 2003). L'enfant a peur de la solitude. Il a peur du silence. Il a peur de l'inconnu étrange représentant le conflit des excitations pulsionnelles du plaisir avec l'instance intrapsychique surmoïque de l'interdit et du principe du réel. L' « inquiétante étrangeté » est par étymologie le contraire du familier. Elle consiste en ce qui est intime pour le sujet, ce qui relève de l'intérieur du sujet mais qui est qualifié d'étrange et non reconnu comme propre. La peur projetée à l'extérieur est la peur endogène manifestée par le retour du refoulé de la relation ou du lien à l'Autre. De surcroît, l'enfant a peur des fantômes, des esprits. En fait l'enfant n'a pas peur par nature :« On apeure l'enfant ». L'enfant qui sera un jour parent à son tour. Il s'agit du désir del'Autre qui se joue d'abord dans le rapport de l'enfant à ses parents, les premiers autres. Pour Freud, l'enfant et l'adulte dans leur rapport à l'Autre, répètent afin de résoudre le traumatisme et les éprouvés de déplaisir. Au-delà des pulsions générées et du principe de plaisir, s'impose le principe de réalité avec la présence-absence de la mère auprès de l'enfant et donc de façon analogique avec le Fort-Da, le jeu de la bobine. Cette observation par Freud débouche sur la définition de la compulsion de répétition de l'inconscient. Dans le cadre de l'apeurement qui a son épicentre dans le sujet (Assoun, 2004). Ce sont les parents qui se déploient en des figures de

la peur ou des peurs « La peur des enfants n'est à l'origine riend'autre que l'expression pour cela qu'ils manquent de la personne aimée. »□(Freud, 1905,125), ce qui peut s'inscrire dans la répétition de ce manque dans toute ses formes dans le but de résoudre et de réparer.

Selon Jung, les figures de la peur et leurs récits sont des transmissions orales, écrites et illustrées en provenance de l'imaginaire culturel auquel l'individu appartient. Il note les formes imaginaires incarnées et diffusées des loups, des ogres, des sorcières, des vampires et des dragons et les associe aux peurs face aux épreuves de la réalité auxquelles les humains sont confrontés dans le cadre de la société (Jung, 1996).

Selon Van Gennep, l'éducation de l'enfant dans le folklore français consiste traditionnellement à apeurer les enfants en usant de menaces et même d'ironie instillées à travers des êtres fantastiques multiples. Dans le discours, ces êtres viennent pour punir les enfants qui ne sont pas sages (Van Gennep, 1943).

Parents et éducateurs au sens plus large font ainsi ce que Bachelard (1949), dans son livre« Le rationalisme appliqué », appelle une « intrusion autoritaire sur le Surmoi de l'enfant » et donc du futur parent, marquant terreur et « peurs ineffaçables », influençant le dynamisme de l'appareil psychique de l'enfant (Bachelard, 1949, 73-76).

Qu'en est-il donc de ces figures de la peur et de leurs typologies ?

Les fantômes comme figures de la peur peuvent apparaître n'importe où et n'importe quand, quel que soit l'espace ou le temps réel ou virtuel. Ces figures s'inscrivent dans l'anthropologie et l'histoire de l'humanité et du développement des civilisations. Elles nous ramènent à la hantise de disparaître soi-même et à « l'amentia » selon Meynert « la chose hallucinatoire de désir » (Freud, 1915). Face à l'angoisse de séparation et au risque d'effondrement, surgissent les fantômes, ces revenants qui sous des formes hallucinatoires sont des figures de bord du désir d'immortalité : c'est le retour des morts (Laufer, 2004). Ces « fantômes » seraient-ils issus d'un crypte, d'un secret comme Maria Torok (1978, 2001) dans son ouvrage L'écorce et le noyau les définit « une formation dans l'inconscient dynamique, qui s'y est installée, non du fait d'un refoulement propre au sujet, mais du fait d'une *empathie directe du contenu inconscient ou renié d'un objet parental* » (Torok et Abraham, 439) et qui résident derrière certaines angoisses ou certaines peurs transmises entre les générations ?

De surcroît, dans les contes, les animaux ou êtres zoomorphes sont fortement présents en tant que figures de la peur. En effet, les enfants tendent à déplacer leurs angoisses sur les animaux, ceux-ci étant exempts de parole et ayant une analogie dans leurs caractéristiques morphologiques en comparaison aux êtres humains (Tassin, 2011).

Le loup, l'homme au loup, l'homme contre le loup et la peur du loup ou des loups. L'homme cherche historiquement à éradiquer les loups, figure de peur, la peur d'être mangé par les loups et le ventre des loups, la « taille des loups » et la peur de la dévoration. Les loupsprésentent des griffes, des dents, un museau. Ils sont à la fois fragiles et séduisants. Animal phallique et couleur associée à l'analité, le loup est le support à la fois des imagos paternelle et maternelle. Il peut être l'objet de l'identification du sujet lui-même, du sadisme ou masochisme. Le regard du loup est particulier dans la fonction surmoïque qu'il cumule depuis les croyances manifestées dans l'Antiquité en revenant à Platon. Le regard du loup peut ôter la parole. Ses yeux s'illuminent sous son masque et sont sources de fantasmes et d'angoisse. L'inquiétante étrangeté vient s'y présenter comme la projection de nos désirs refoulés en angoisses sur ces personnages ou figures (Imaginaire Inconscient, 2008 ; Moriceau, 2011 ;Natanson, 2008 ; Tassin, 2011).

Autre animal, le cheval fait également objet de peur notamment auprès du petit Hans. Il s'agit de même de la girafe. Le cheval est source de punition du plaisir et barrière de la jouissance masturbatrice, symbole de l'imago paternelle de l'Œdipe par association et projection. La girafe est à la fois phallique et symbole du sexe féminin. « Le cheval mord » illustre la peur qu'il suscite (Tassin, 2011).

Actuellement, les robots et les monstres issus des dessins animés et des jeux vidéo ou en ligne sont plus proéminents et remplacent les figures des contes. Le monstre joue un rôle analogue à celui du loup chez les enfants dits « névrosés » alors que chez les enfants ayant une « psychose » ou en « état limite » il renvoie à la toute-puissance archaïque de l'enfant.
D'ailleurs, les dinosaures ont récemment fait manifestation. Ainsi, Karin Tassin dans sonarticle sur La place de l'animal dans la psychothérapie de l'enfant parle de l'émergence des figures des peurs archaïques dans la clinique d'aujourd'hui tel le dinosaure. En ces temps, les

serpents, l'éléphant, les crocodiles et les requins sont mis en avant, animaux à connotation phallique et dévoratrice. Ce sont des prédateurs. Le crocodile spécifiquement s'associe aux pulsions sadiques orales par sa façon d'attaquer. Contrairement aux loups, il est dépourvu d'une dimension libidinale œdipienne (Tassin, 2011).

Parmi les figures humanoïdes ou anthropomorphes de la peur citons : Barbe bleue, le Bogeyman, Madame et Monsieur le croque-mitaine, l'épouvantail, le marchand de sable, le père fouettard. Échos de croquer, de diable, du sommeil, du fouet, ces figures fascinent par leurs multiples dimensions. Leur identité est variable. Sous le lit, dans les placards, ils se retrouvent. Certains se métamorphosent, se transforment. La peur est celle de la mort et fait l'objet de cauchemars. Ils sont les symboles surmoïques de la méchanceté en cas detransgressions de l'interdit par l'enfant. La peur est à l'autre versant du fantasme et lesenfants se déguisent à la fête d'Halloween en ces figures, leurs figures des peurs (Belmont,2004 ; Tassin, 2011).

Parmi les figures humanoïdes, le croque-mitaine appartient au folklore de la petite bourgeoisie française d'il y a 50 ans. Il détient une composante sadique non essentielle. Ce qui est plutôt mis en avant dans ses figures est l'angoisse et la culpabilité associée auprès des enfants et des parents. Cette angoisse est soulagée dans sa figuration et projection sur un objet extérieur. Ceci correspond aux phrases telles que : « Ce n'est pas moi, c'est l'autre… » ou alors « Ce n'est pas à l'intérieur, c'est à l'extérieur… ». Or, il s'agit de l'autre en moi, de la part de l'inconscient, cet autre en moi (Richard, 2014).

De façon analogique au croque-mitaine, nous trouvons dans *Les misérables* de Victor Hugo le personnage de la Thénardière, dont le portrait brossé « avec sa bouche d'hyène et ses yeux flamboyant de colère » peut faire frémir. Elle fait figure de mère qui apeure et inspire la crainte et le recul car elle fait littéralement trembler au seul son de sa voix (Hugo, 1862).

Une autre figure du croque-mitaine est celle de Marion du Faouët de Brigande. Elle s'est installée dans l'imaginaire de la société française en outre en tant que sorcière ou ogresse. Elle hante les lieux de ses exploits passés et terrorise les enfants par son histoire (Brice, 2014).

Par ailleurs, en guise d'être humanoïde incarnant la peur, l'homme au sable est un personnage mythique qui évoque l'angoisse de castration. Figure du mauvais père, il menace d'aveugler les enfants en leur jetant du sable aux yeux afin d'emporter les yeux dans son sac la nuit pour les donner à manger à ses petits. Ses petits pourvus de becs crochus se nourrissant des yeuxdes enfants qui ne sont pas sages. En parallèle, le bon père vient intervenir dans cette histoire pour l'en empêcher. L'homme au sable est personnifié comme étant terrifiant et « méchant » (Belmont, 2004 ; Hoffman, 1968).

Le père fouettard, quant à lui, est représenté aux côtés du Père Noël comme figure de loup furieux ou Bogey man qui punit les enfants indisciplinés. En parallèle à Saint Nicolas, l'antipode est le père fouettard. Il est issu du folklore scolaire du XVIIIe siècle dans le cadre des punitions ou sanctions de type corporel (Belmont, 2004).

À son tour, le père Noël dispensant des cadeaux depuis son sac peut en outre susciter la crainte et l'appréhension auprès des enfants. En effet, il représente un personnage ambivalent. Il s'associe alors aux croque-mitaines dans sa personnification (Belmont, 2004).

Loup, monstre, ogre ou croque-mitaine cumulent des qualificatifs et attributs tels que l'aspect hostile et l'aspect menaçant correspondant. Ceci fait ressortir comment ces figures s'imposent en opposition à la toute-puissance du désir de l'enfant. Cette limitation du désir appelle à la structuration des interdits ou de l'interdit à proprement parler. La figure de la peur est présente pour l'enfant et sa menace persiste quelles que soient la figure paternelle et ses dimensions tyranniques ou écrasantes psychiquement (Belmont, 2004).

En tant que personnages de la peur, les êtres verbaux support de la peur des enfants sont par exemple le croque-mitaine susmentionné et la Babou. Il s'agit d'êtres fantastiques polymorphes qualifiés par leurs noms ou appellations. Les Babous tressent les cheveux, font une corde et traînent les enfants pas sages (Belmont, 2004).

Abou Kisse : Figure folklorique de la peur

Au Liban, à côté des personnages de contes particulièrement le loup, nous retrouvons comme figures de la peur des appellations telles que : Abou Kisse, Baa Baa, la Goule, Emm Reaidé (la mère des tonnerres), Emm Skaka (la mère de la terreur).

Vu le manque de recherches sur les personnages folkloriques qui font peur aux enfants libanais et en se basant sur la typologie de Belmont (2004), nous allons parcourir les figures susmentionnées pour déboucher sur une analyse de Abou Kisse.

D'abord, nous pouvons considérer Baa Baa comme une appellation onomatopéique. SelonBelmont (2004), cette appellation inspire une peur au stade préverbal chez l'enfant à partir du8e mois jusqu'à son acquisition du langage. Cet être n'est pas doté d'une description typologique et s'associe à la peur du visage humain au cours de la période précoce du développement de l'enfant. Effectivement au Liban en partant de nos observations le terme « Baa » est prononcé dans une tentative de susciter une peur-surprise chez l'autre spécifiquement auprès des enfants. Nous l'employons tout en se cachant le visage par les deux mains et en découvrant soudainement celui-ci. Il semble que le visage humain àdécouvert est associé au terme « Baa » dans cette optique.

Dans le folklore libanais l'équivalent de la figure du loup dans le conte « *Le loup et les sept biquets* » est celui de « la Goule » ou « ogresse » dans « *L'ogresse et la brebis* » où les deux figures sont des images féminines. L'ogresse vient dévorer les enfants. Ogre et/ou ogresse apparaissent dans des contes libanais écrits comme fantôme, ni homme, ni animal, qui usent de phrases telles que « Si tu n'avais pas salué tout de suite, j'aurais séparé ta chair de tes os » (Al Rassi, 2000, 95). Plus loin, dans les mêmes écrits, l'ogre femelle exprime la volonté de faire l'amour aux hommes.

La mère des tonnerres et la mère de la terreur viennent quand les enfants ne sont pas sages. Elles sont des figures évoquées par des enfants que nous avons rencontrés en cours de notre recherche qui renvoient dans leur typologie au croque-mitaine et dans leur fonction (l'enlèvement des enfants » à Abou Kisse.

Les figures sus-décrites ont été sélectionnées parmi les plus communément rencontrées en pratique.

Au cœur de notre recherche, Abou Kisse « le père du sac » est une figure folklorique qui n'est pas intégrée dans un conte. Donc c'est un sujet peu investigué et nous ne trouvons pas facilement des ouvrages qui traitent ce sujet. Cette figure est analogue à celle du Père

fouettard et à celle de l'Homme au sable qui font émergence lorsque les enfants ne sont passages. Cependant, le Père fouettard se caractérise par son fouet et l'Homme au sable agit en crevant les yeux. La différence que présente Abou Kisse par rapport à ces figures est que son arme est le « Kisse » sac, un ventre et non pas un phallus.

Dans un épisode sur les « Super nanas », la traduction en arabe du Bogeyman qui y figure est l'appellation « Abou Kisse » (1998), le père au sac terrifiant avec les attributs lui correspondant : le plus horrible, le plus cruel, le plus méchant avec ses doigts longs et ses dents pointues.

À ce jour, dans la littérature pour enfants on trouve deux ouvrages inspirés du modèle des contes arabes pour enfants intitulés *Abou Kisse* : le premier est rédigé par Abdelka Youssef en 1980 et l'autre est paru récemment en 2014 pour Al Tawil Dib Mariella. Les deux revues sont intitulées *Abou Kisse*.

Youssef Abdelka parle dans son livre d'un village qui s'appelle (masarrat) « plaisir ». Un jour, un évènement changea l'atmosphère de ce village et gâcha la vie de ses habitants. Un fantôme noir vint la nuit pour voler les poules, les lapins et les colombes, et les mit dans songrand sac pour les manger. Il ne se contentait pas de cela, il essayait de nuire à tous ceux qui l'arrêtaient. Il a fracturé le pied de Abu Ibrahim. Abu Khalil est resté au lit plus de deux semaines tellement Abou Kisse l'a frappé.

Et depuis lors, les habitants de ce village sont terrorisés. Personne n'ose plus sortir la nuit. Les adultes ne sortent plus le soir pour veiller autour de la cheminée, ils sont privés des soirées d'hiver et les enfants à leur tour sont privés des contes de leur grand-mère. C'est Zuhdi un petit enfant qui décida de vaincre ce fantôme en usant de ruse et qui y réussit à la fin. Avant de procéder à l'application de son plan, Zuhdi l'enfant héros se disait : « Et alors, je suis un homme, il est un homme. C'est vrai qu'il est plus grand de taille que moi et plus fort mais je ne crois pas qu'il soit plus intelligent ». Il s'agit de Abou Kisse géant avec un grand visage arrondi, un ventre important, des vêtements rouges et un gilet noir et de grandesbottes marron.

Abou Kisse est représenté comme un fantôme qui désubjective tout le village et le prive du plaisir.

Mariella Al Tawil Dib dans son livre relate que Abou Kisse est un homme qui porte un sac et fait peur aux enfants et surtout à ceux qui n'obéissent pas à leurs parents. Elle classe Abou Kisse parmi les figures légendaires et mythiques. Quand Abou Kisse détecte un enfant seul loin de sa maman, il l'attrape comme une poule, le met dans son sac, porte le sac sur ses épaules et s'éloigne vers une place inconnue que même le plus grand policier dans la région ne peut trouver. Dans cet ouvrage Abou Kisse est dessiné comme un homme aux traits de visage imprécis avec un grand sac noir et un chapeau rouge vif. Il est muni d'une longue tunique et ses pieds sont rarement représentés.

Abou Kisse, « le père du sac » n'est pas issu d'un conte fantastique. Le père de l'utérus peut surgir dans le réel d'où l'impact de la peur suscitée. Il mobilise le faire face au réel de la mort.

Les figures de la peur : fonctions et enjeux durant la période de latence

À la lumière de ce qui a été évoqué, quelles sont alors les fonctions de ces figures de la peur auprès des enfants et pour les anciens enfants devenus parents qui les transmettent ?

Fonctions. Notons que si dans *Les misérables*, Jean Valjean emploie la Thénardière en tant que croque-mitaine, figure de la peur auprès de sa fille adoptive Cosette, il met en jeu sa propre peur de Javert son croque-mitaine (Drouet, 2006). Il s'agit d'une transposition de lapeur et des fantasmes de l'adulte ou enfant adulte en peur pour que l'enfant ou l'adulte essaye parlà même de surmonter ses propres peurs (Belmont, 2004).

Les figures de la peur viennent nommer, décrire, illustrer, raconter, qualifier les peurs et les fantasmes infantiles persécutant. Ils viennent représenter ce qui peut être inconstant et par conséquent non représentable du fait de l'imminente menace du réel comme l'angoisse decastration face à l'énigme de la différence des sexes. Les figures de la peur ou même lesobjets de la peur phobique sont des éléments signifiants, des métaphores. L'ogre est le père par exemple ou un substitut au père comme auprès du petit Hans, il s'agit de mettre en figure l'interdit et d'en appeler à la fonction paternelle « separare » d'avec la mère. L'ogre peut également représenter l'imago maternelle, la mère matricielle dévoratrice (Menès, 2004).

Freud (1923) soulève particulièrement qu'avec la constitution de l'Œdipe et la structuration du Surmoi, surgit « la peur d'être dévoré par l'animal totem », le père. Il s'agit doncspécifiquement d'une zoophobie déplaçant la peur de l'hostilité du père en hostilité de l'animal. Notons qu'êtres anthropomorphes et zoomorphes viennent reprendre nos peurs en parallèle à la constitution du Surmoi. Aux côtés de l'angoisse de castration, apparaissent d'autres peurs résiduelles des conflits non résolus au cours des stades précédents du développement psychoaffectif » (Belmont, 2004).

Avec la résolution de l'Œdipe, ce sont des êtres de la peur certes fantastiques mais à présent des êtres humanoïdes qui cumulent les projections des enfants se rapprochant ainsi davantage de la réalité. D'ailleurs souvent à ces stades du développement, ce qui marque le progrès des représentations c'est d'une part la forme de la figure de la peur mais également d'autre part, les traits ambivalents ou le dédoublement fonctionnel de cette figure alliant au mauvais objet le bon objet et y intégrant les deux en un même personnage (o. c., 2004).

Quels sont alors les enjeux en rapport avec la peur et ses figures au niveau de la période de latence chez l'enfant ?

Enjeux. Nous nous appuyons sur la définition donnée par Laplanche et Pontalis, en1967 : « période qui va du déclin de la sexualité infantile (cinquième ou sixième année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité. On y observe, de ce point de vue, la diminution des activités sexuelles, la désexualisation des relations d'objet et des sentiments (singulièrement la prévalence de la tendresse sur le désir sexuel), l'apparition de sentiments comme la pudeur et le dégoût et d'aspirations morales et esthétiques. Selon la théorie psychanalytique, la période de latence trouve son origine dans le déclin du concept d'œdipe, elle correspond à une intensification du refoulement Ŕ qui a pour effet, une amnésie recouvrant les premières années une transformation des investissements d'objet en identification aux parents, un développement des sublimations ».

Pendant la latence, le surmoi de l'enfant est structuré ainsi que la capacité de se différencier par rapport aux sexes et aux générations. A cette période, la fantasmatisation est mise en œuvre et l'image de soi et le narcissisme de l'enfant sont indispensables.

Dans son article « sur l'excitation à la période de latence. Entre refoulement et répression », paru dans enfance & psy en 2001, Paul Denis parle de l'importance des objets d'amour et précisément les parents pour la vie psychique de l'enfant « Comme toute organisationnarcissique, celle qui s'établit à la période de latence est fragile et le rôle de l'environnement dans cette organisation est très important. L'aspect apparemment raisonnable de l'enfant à la période de latence ne doit pas faire surestimer ses capacités d'autonomie. Il reste très dépendant, pour son équilibre psychologique, de l'affection, de l'intérêt et de la présence d'adultes engagés avec lui. »

En 1932, dans Suite aux leçons d'introduction à la psychanalyse, Freud énonçait l'idée d'une chaîne de transmission du surmoi à travers les générations : « Le surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image de ses parents, mais bien à l'image du surmoi de ceux-ci; il s'emplit du même contenu, devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur quisubsistent ainsi à travers les générations » (Freud dans Laplanche et Pontalis, 2011)

En 2004, Bacqué Marie Frédérique, publie un article « l'horreur et ses représentations », dans lequel elle décrit ce que l'enfant vit à la période de latence : « Muni de ce bagage de mythes et de règles surmoïques, l'enfant doit parvenir à la phase de latence avec un sentiment de sécurité interne suffisant pour supporter les situations potentielles de danger. Il peut ainsi délaisser ses phantasmes archaïques pour libérer ses facultés d'apprentissage d'un savoir formalisé et prédigéré. Il refoule ainsi pour un temps la curiosité, le désir brulant de connaîtreles deux mystères de la vie, la naissance et la mort. »

La question qui se pose alors est la suivante : à quel point les enfants apeurés parviennent-ils à la phase de latence avec un sentiment de sécurité suffisant pour supporter les situations de danger ?

La latence ne pourra exister qu'à partir du déclin de l'œdipe. Phase ou la présence du père réel, imaginaire et symbolique est fondamentale. Le père doit remplir, à cette période, sa fonction de séparation et la mère va lui permettre en tant que médiatrice de s'introduire dans la triade. Une défaillance parentale induit la diminution de l'imago paternelle et l'enfant reste aliéné à l'imago maternelle. Et au lieu que le psychisme de l'enfant fonctionne avec un

registre pulsionnel bien élaboré (ça, moi, surmoi) on le voit fonctionner avec de l'excitation, de la répression de cette excitation et on voit apparaître le surmoi paternel, le surmoi maternel et l'idéal du moi selon Paul Denis dans Carnet et Psy N 22.

De ces histoires et figures de la peur, l'enfant doté des interdits surmoïques parvient à la période de latence où survient un refoulement temporaire des pulsions de vie et de mort permettant de se focaliser sur les apprentissages et les acquisitions de savoir (o. c., 2004). Or, la peur et ses figures apparaissent cliniquement à la période de latence dans la capacité à l'excitation psychomotrice au cours de cette phase. Cette période structurante dudéveloppement psychoaffectif tamise les pulsions qui restent tapies dans l'ombre, capables desurgir. Certes le refoulement est au cœur de cette période et se retrouve caractérisé par le déplacement des investissements. Or, la peur marque alors le retour du refoulé. Cette phase de latence se précise par l'organisation sous la forme de la dimension narcissique. En cas de carences des parents, de traumatismes, l'excitation ne prend pas sa forme pulsionnelle mais est détournée et la tension vécue se charge dans l'imago idole qui joue le rôle du Surmoi. En effet, les traumatismes entraînent la répression des affects et excitations. La période de latence n'est pas le synonyme de la stagnation ou d'immobilité. L'appareil psychique et les pulsions sont mobilisés à ce niveau-là (Denis, 2001).

Ainsi, l'enfant et peut-être le parent projettent leurs angoisses et par conséquent leurs fantasmes sur les figures de la peur, des figures archaïques, folkloriques, de contes populaires. Ces figures, leurs représentations inconscientes à la fois auprès des enfants et de leurs parents rappellent les traumatismes ou fixations au cours du développement et peuvent permettre l'élaboration dans la répétition. Débouchent-ils alors sur la subjectivation del'enfant et du parent dans le lien à l'Autre et quel est le rôle de la parentalité au traversl'usage des figures de la peur particulièrement celle de Abou Kisse au Liban ? Abou Kisse peut être le support d'identifications et de projections des fantasmes, des pulsions et donc des angoisses des enfants et de leurs parents. En posant un persécuteur substitutif, il s'agit pour les enfants et les parents d'une défense contre les afflux excitateurs internes lorsque leur intensité prend des proportions insupportables. Tout comme dans l'Homme aux loups, Freud avance que le loup constitue un substitut au père, le loup peut être le support de la menace dedévoration par la mère. Le loup et au sens plus large les figures de la peur, spécifiquement Abou Kisse, disons-nous, sont les représentations des imagos paternelle

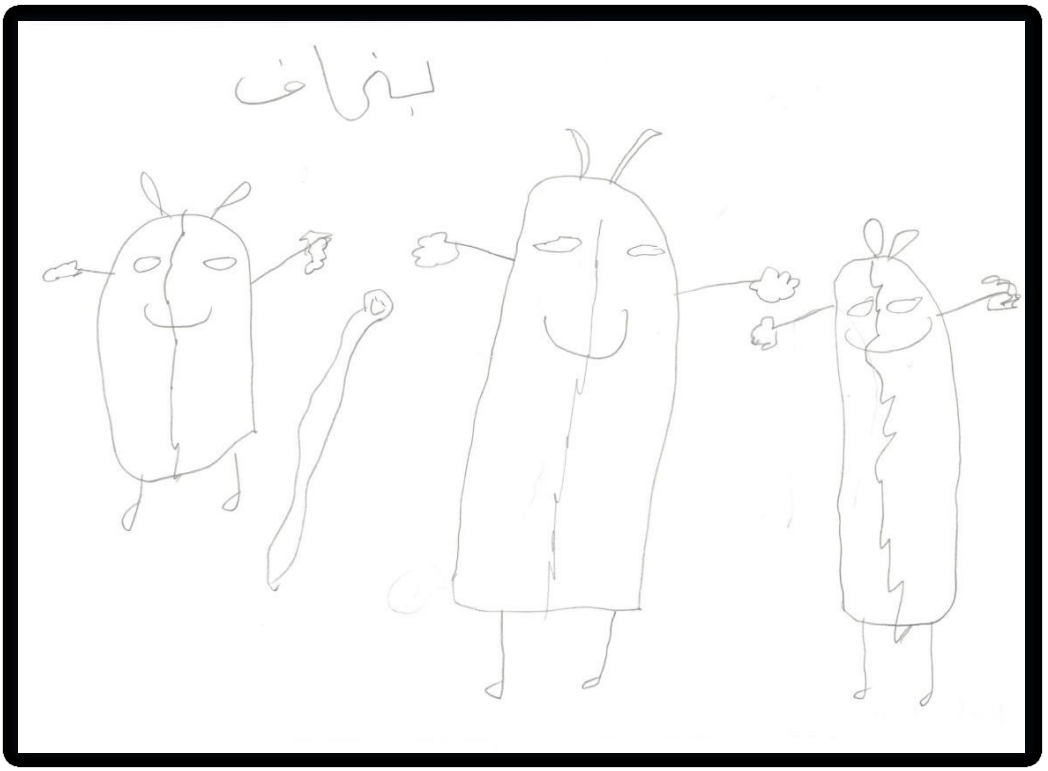
et maternelle (Rigaud, 1998). Or, dans le cadre de la société contemporaine mondiale, les figures de la peur se transforment, changent. Le choix des figures n'est plus le même en raison deschangements des milieux externes et internes des enfants et des parents. L'on trouve mise enscène actuellement, une rupture de la symbolisation et une prévalence de l'acte avec unefragilisation du Moi individuel et culturel et un affaiblissement du Surmoi (Tassin, 2007). Une fascination pour les monstres et les dinosaures est prégnante et les figures mobilisées sont des personnages plus archaïques que le cheval ou la girafe du petit Hans. Ceci rappelle la problématique de la blessure narcissique et la mise au premier plan de l'angoissed'indifférenciation et de desêtre ou de disparition plutôt que l'angoisse de castration et de laperte d'une partie de soi.

Pour conclure, nous pouvons dire que, dans la société libanaise, Abou Kisse vient alors rappeler l'angoisse de séparation dans sa fonction de kidnapping et d'enlèvement des enfants et qui d'après la littérature exposée ci-dessus est associée à l'angoisse de persécution, de castration et à l'angoisse de mort.

De par son appellation qui renvoie à une figure masculine, Abou Kisse est une figure polysémique qui sollicite, lors de l'actualisation pulsionnelle, des représentations inconscientes du maternel, du paternel qui rappelle l'angoisse de séparation. De par sa fonction d'enlever les enfants qui ne répondent pas aux exigences de leurs parents, il est le père porteur du sac, du ventre maternel qui mobilise l'angoisse de persécution et de séparation voire l'angoisse de mort.

Chapitre II

La spécificité de la transmission de la culture libanaise : La famille libanaise et son histoire



Le Liban est un pays de 10 452 km². Sa capitale, Beyrouth est connue comme le « Paris du Moyen-Orient », la « Suisse du Proche-Orient », classée par le New York Times comme la première ville à visiter en 2009 et décrit dans la Bible comme « la terre du miel et du lait ». Tout au long des siècles, et jusqu'à nos jours, ce pays a attiré les conquérants et c'est enraison de l'abondance de ses richesses et de sa géographie.

Le Liban, un pays du Moyen Orient, champ et cadre de cette recherche, a été marqué par la guerre depuis près de trente années sur les plans politique et urbain, mais aussi sur le plan humain. Or les troubles psychiques inhérents à la violence agie ou subie et le stress post-traumatique n'ont pas ou peu été pris en compte même si des cellules de crises et des organisations non gouvernementales se sont développées.

La culture libanaise et ses institutions : L'État et la famille

Dans ce chapitre nous allons faire le voyage dans la terre du miel, Le Liban, et nous allons exposer d'une part la spécificité et la richesse de la culture libanaise, d'autre part la transmission de cette culture au niveau de l'État et de la famille libanaise et de son histoire.

Culture et civilisation

La notion de culture a évolué au cours des années. En 1914, dans la Neue Rundschau, Thomas Mann, un écrivain allemand, lauréat du prix Nobel de littérature en 1929 distingue la« culture » allemande de la « civilisation » française. « La culture est fermeture, style, forme, attitude, goût, elle est une certaine organisation du monde, et peu importe que tout cela puisse être aventureux, bouffon, sauvage, sanglant et terrifiant. La culture peut inclure des oracles, la magie, la pédérastie, des sacrifices humains, des cultes orgiastiques, l'inquisition, des autodafés, des danses rituelles, de la sorcellerie, et toute espèce de cruauté. La civilisation, de son côté, est raison, lumières, douceur, décence, scepticisme, détente, Esprit (Geist). Oui, l'Esprit est civil, bourgeois : il est l'ennemi juré des pulsions des passions, il est antidémoniaque, antihéroïque et ce n'est qu'un semblant de paradoxe de dire qu'il est aussiantigénial. »

La civilisation d'après Mann est l'opposé de la Barbarie. Ce n'est que vers la fin du XIXe siècle que l'anthropologue Edward Taylor rapproche la culture à la civilisation et la définit ainsi : « La culture ou la civilisation, prise dans son acception ethnographique large,est

cet ensemble complexe composé par la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. (Taylor, cité dans Verbunt 2001, 21). La civilisation se confond avec la culture chez Taylor ainsi que chez Freud, nous trouvons qu'il n'existe pas de distinction entre les deux concepts. « Il est cependant frappant, et sans doute révélateur de l'évolution signalée tant du côté des ethnologues que de celui des historiens, que « Malaise dans lacivilisation » soit devenu « Malaise dans la culture » (P. Paduart, 2004, 3).

Nous retiendrons pour définition de la culture celle du dictionnaire (Larousse, 1991) :« L'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à une autre ». C'est à la lumière de cette définition que nous envisagerons les spécificités de la culture libanaise

Culture libanaise : Spécificités — clivage ou aliénation

Le père de l'histoire qu'est Hérodote distingue quatre facteurs qui construisent l'identité d'une civilisation « même sang, même mœurs, même langue, même religion » (Ludwig Gumblowicz, 1838-1909).

Il s'avère difficile d'identifier une seule culture libanaise puisque le Liban est constitué de 18 communautés religieuses reconnues par l'Etat et qui se regroupent sous trois religions : le christianisme, l'islam et le judaïsme. « Le confessionnalisme, au Liban, est d'abord le résultat de situations historiques. Depuis la présence phénicienne (3°mil. Av. J.-C.), les invasions successives et les occupations partielles ou totales des Égyptiens, Assyriens, Babyloniens,Perses, Grecs, Romains, Croisés et Turcs ont contribué à fragmenter le pays en communautés locales fermées sur elles-mêmes et jalouses de leur autonomie. » (C. Dubar, 1974, 302). Essentiellement les deux communautés qui se partagent le pouvoir en fonction de leur poids démographique sont la communauté chrétienne et la communauté musulmane. Le pacte national scellé en 1943 répartit les trois magistratures du pays selon un code religieux, ainsi le président de la République est maronite, le président du conseil est sunnite et le président de la chambre est chiite. Actuellement, une tentative de rompre ce pacte se trouve verbalisée. Les différentes communautés se concertent avec une mise en avant de volontés disparates quant à de nouvelles lois électorales. Les propositions avancées tiennent de même

aux différents groupes religieux.

Dans ce cadre, l'individu au Liban, appartient à un groupe essentiellement religieux et adopte ses principes, ses habitudes ou ses traditions quelle que soit la province où il vit. Ce n'est pas la répartition démographique qui définit ses traditions, ses croyances et principes. « […] En un sens, il ne serait pas exagéré de dire que la différence de mentalité est moindre entre un citadin de Jounié et un paysan de Faitroun[1], qu'une commune religion plonge dans un même bain culturel, qu'entre les habitants de deux villages voisins de la région de Jbail se vouant aux mêmes activités, mais l'un maronite, l'autre chiite, et séparés de ce fait par des systèmes de référence de base différents se répercutant sur les mentalités, le mode d'existence familial et social, la formation intellectuelle et jusque sur les loisirs et le style de la vie quotidienne »(J. Salem, 1968, 75).

Le Liban est un système multiconfessionnel où les communautés confessionnelles règlent par les instances religieuses propres à chacune d'elles les questions en rapport avec l'éducation, les naissances, les mariages et les successions. Charbel Nahas (1980, 13) relate que « les communautés confessionnelles, disposent elles-mêmes d'institutions diverses (écoles, sociétés de bienfaisances, société foncière, tribunaux, université, presse) ».

Une dualité/pluralité d'appartenance, une dualité/pluralité culturelle et une dualité d'identité. Depuis l'indépendance en 1943, le conflit sur la question de l'identité se pose. Nous sommes libanais ou arabes. Le discours religieux préside ce conflit, les chrétiens seconsidèrent comme libanais et les musulmans arabes. Daniel Meier (2008, 23), dans son livre Mariages et identité nationale au Liban, parle de « deux pôles antagonistes constitutifs du débat sur l'identité libanaise, arabisme et libanisme ». Sélim Abou (1962, 419) pose la dualité Occident/Orient et la décrit comme « une situation dramatique ressentie au niveau de lasubjectivité individuelle et collective… La dualité Oriental-occidental vécue par le sujet estune dualité de manière d'être, qui se manifeste au double plan de la connaissance et de l'existence sous le mode de conflit. Sur le plan de la connaissance, conflit d'une âme divisée entre une vision sensorielle et intuitive du monde, héritée de l'Orient, et la nostalgie de la raison, enseignée par l'Occident ».

[1]Jounié et Faitroun sont respectivement une ville et un village libanais à 19.3 km l'un de l'autre et appartenant au même caza, celui de Kesrouan du Mont Liban selon la répartition des communes libanaises.

Les effets culturels et psychiques des guerres. La guerre et le conflit entre libanisme et arabisme, musulman et chrétien laissent leur empreinte sur le rôle que le Libanais, homme ou femme, joue dans la société ainsi que sur la structure, la dynamique familiale et les fonctions parentales, maternelles et paternelles. Les femmes méditerranéennes, échappent difficilement au poids culturel de la société patriarcale. L'âge du mariage dans le code du statut civil est de 17 ans pour la fille mais souvent cette règle est transgressée suivant la religion à laquelle la fille appartient. Les statuts personnels ne sont pas régis par un statut civil mais plutôt religieux. La violence domestique est légitimée par l'entourage et les délits d'adultère ne sont pas sanctionnés équitablement. L'homme mène une vie sexuelle beaucoup plus « libre » que la femme, même après le mariage. Nous citons en exemple de la situation de la femme au Liban, l'article 562 du Code pénal libanais qui a contenu pendant des décennies un moyen de défense disculpatoire relatif au meurtre de femmes par un membre de la famille, souvent utilisé par des personnes ayant commis des crimes d'honneur. Ce code est commun à toutes les communautés libanaises. Cette disposition a toutefois été amendée en 2009. Elle permet maintenant de réduire la peine imposée au membre de la famille, mais non d'excuser le crime ou de disculper l'accusé (Jessy Chahine, 2009, Daily star).

Engendrée par la guerre, une mutation du mode traditionnel oriental concernant la femme s'est effectuée. Au Liban, on est fille, sœur et mère après le mariage. Mais la guerre a contribué à une mutation au niveau des rôles, la tradition libanaise consiste à ce que la femme soit au foyer et l'homme lui procure ses besoins et les besoins de ses enfants. Isabel Nottaris (1996, 138) dans son ouvrage « Femmes fantômes au royaume du paradoxe » parle de la guerre qui déposséda l'homme de son rôle actif et attribue à la femme une liberté d'action dont elle était dépourvue avant.

Michel Aouad (1992, 213) relate que les communautés religieuses vivent et agissent d'après une psychologie de minorités qui se manifeste par le sentiment d'être menacées et persécutées.

À l'origine, le Liban est un pays refuge, il est constitué de plusieurs groupes de personnes persécutées cherchant un abri. Michel Chiha (1965, 248) analyse le Liban humain comme étant « une suite d'arrivées de gens persécutés, aboutissant en général à l'escalade d'une montagne ».

Selon A. Beydoun (1997) historien et sociologue, nous pouvons spécifier quatre strates dans le développement historique de l'entité libanaise : « l'histoire d'une terre », « l'histoire d'un état et d'un peuple en formation », « l'histoire des communautés » et « l'histoire d'une société multiconfessionnelle. »

Le Liban « garçon unique », fils de la France et frère de la Syrie, selon le langage populaire, souffre des guerres terminées et interminables. De 1975 jusqu'en 1990, un cercle infernal de violence fait 150 000 morts, 120 000 handicapés, 6 000 à 10 000 disparus par enlèvement et ses hommes disent qu'ils sont en train de défendre la terre du Liban « دفاعا عن الارض ». Ce sont surtout les extrémistes qui prétendent défendre ce que l'on nomme la « matrie » : « دفاعا عن الامة». Ils défendent la terre, le côté maternel, et non pas le pays, la nationalité et l'identité qui viennent en second et qui pourront symboliser le côté paternel. Cet attachement à la terre mère traduit-elle l'absence du père, la non-intégration du mythe ? Le père tout-puissant qui possède toutes les femmes et impose l'interdiction de la jouissance à ses enfants. Le père haï, de la horde primitive de Freud (1913), est aussi aimé et admiré par ses fils qui, ressentant de la culpabilité à sa mort, renoncent à l'inceste et au meurtre.

« Le premier trait caractéristique de la guerre civile est la dissolution du Nom-du-père qui se manifeste soit par le meurtre symbolique du père de l'État, soit par le meurtre réel de ce qui est censé représenter le père symbolique. » (Adnan Houbballah, 1998, 175)

Notons que le Liban a souffert pour la troisième fois d'un vide présidentiel et ce fut la période la plus longue, deux ans et demi sans chef d'État. Le pays manque en ce que l'état ne procure pas les besoins des citoyens, depuis l'eau, l'électricité, aux infrastructures qui font défaillance, en passant par la pollution de la mer et la « crise des poubelles ». Le stress au quotidien pour le Libanais est celui d'un manque de contenance de la patrie et de lésions constantes du Moi-peau civil et groupal, de l'enveloppe psychique du pays. L'autorité de l'état patrie est remise en question au quotidien. Citons entre autres, les transgressions du Code de la route par exemple le manque d'emploi de la ceinture de sécurité ou le non-respectdes feux de la route voire

l'utilisation du portable en conduisant. L'individu au Liban a l'impression qu'il est en dessus de la loi, qu'il peut transgresser la loi sans être vu. Comme si le surmoi n'est pas incorporé il est toujours dans le regard des parents.

La guerre civile au Liban a semé de la méfiance, de l'insécurité et de la persécution. Adnan Houbballah continue « il n'est plus question de reconnaître l'autre dans ce qui le distingue de soi. S'il n'est pas le même, toujours le même, il devient alors l'ennemi juré, réduit à cette petite différence qui trouble l'homogénéité narcissique » (idem, 176). Ainsi, Dionysos, Dieu du vin reflète cette citation. Il est l'ancêtre d'Œdipe et rappelle ce mouvement entre la mêmeté et l'altérité, ce rejet de l'autre dans sa différence. Dionysos fait figure à la fois de libération et de destruction, de fusion et d'effondrement. Il est porteur d'une dualité que l'on peut situer avant même le stade de l'Œdipe, à la phase où le narcissisme se constitue par la reconnaissance du semblable et le rejet du dissemblable.

Osseiran-Houballah Mouzayan (2008, 144-145), un psychanalyste libanais qui a enduré la guerre pendant quinze ans parle du champ de la bataille dans la guerre civile et la décrit comme « l'apogée du sacrifice des fils » et continue « dans l'imaginaire paternel, la transmission des savoirs, des pouvoirs et des biens ne se fait point gratuitement. Le père fait payer à son fils l'inestimable privilège d'être admis à la réplication, à l'identification et cela, en exigeant de lui de devenir conforme aux réquisitions souveraines des pères ».

Coutumes et langue. Tous les Libanais parlent la même langue, l'arabe « Le Liban est un pays très homogène sur le plan linguistique […], l'arabe classique demeure donc la langue officielle du Liban » (Dumont, 2005, 419-445) et partagent quelques coutumes etvaleurs citées par Anis Freiha (1957) comme coutumes communes à tous les villageois libanais. Nous pouvons en signaler trois que nous trouvons importantes pour notre propos. D'abord l'hospitalité, dont la composante principale est la table libanaise et ses plats traditionnels. Le Libanais exprime sa joie et son amour en offrant la nourriture à travers les invitations et l'exagération dans les dépenses même s'il ne peut pas se permettrefinancièrement. En second vient le respect du vieux ou « du plus âgé » qui ne se traduit qu'àtravers l'obéissance et la soumission aux plus âgés. Et enfin le support financier de la famille entre tous ses membres restreints et élargis.

Nourriture et amour sont l'héritage des sociétés patriarcales selon Annie Hubert (2006, 3)« […] aimer sa mère veut dire qu'il faut manger ce qu'elle nous donne. La nourriture offerte est une preuve de son amour. Refuser la nourriture, c'est refuser l'amour. […] L'offrande et le partage de nourriture sont, jusqu'à nouvel ordre, la manière élémentaire de manifester l'établissement d'un lien, d'un contact, d'une alliance, […] ». À travers les aliments se constituent des liens conscients et inconscients. Simone Gerber (2000), une pédiatre etpsychanalyste compare les aliments à un objet transitionnel comme dit Winnicott qui structure l'identité de l'enfant au contact de sa mère pour après accéder au symbolisme, à la culture puis à une identité collective.

Nous avons exposé l'état des lieux pour montrer à quel point l'histoire du pays est imprégnée d'angoisse de mort. Nous nous permettons d'adopter la façon dont A. Beydoun trace le développement de l'entité libanaise. D'abord « un pays de la lettre depuis les Phéniciens »,« un pays occupé par invasion », « un pays refuge », « pays de la guerre », « pays religieux »: un aller-retour entre vie et mort. Ainsi, une histoire de persécution et de peur d'anéantissement peuple l'âme du Libanais, mais en contrepartie, le cèdre, un arbre sacré qui symbolise l'espoir, la liberté et la mémoire, orne notre drapeau. Le Libanais s'inspire du Phénix, symbole de résurrection et de vie. Le sang d'Adonaï réapparaît chaque printemps pour couler, arroser et donner vie à la végétation à Nahr Ibrahim. Adonis ou Adonaï, signifie seigneur, il est le fils issu de l'inceste entre le roi de Byblos (Jbail) et sa fille Mira. Cette dernière confie son enfant à Perséphone déesse du monde souterrain pour l'épargner de la cruauté de son père qui voulait les tuer. À son tour, Perséphone confie Adonis adolescent à Astarté (Aphrodite), déesse de l'amour et épouse de dieu de la guerre Arès. Astarté tombe amoureuse d'Adonis et Arès, furieux, se transforma en un sanglier et décida de le tuer. Les déesses pleuraient chez El le dieu éternel des Phéniciens et le suppliaient de sauver Adonis.Devant les supplications et les pleurs des déesses, El ressuscite Adonis qui devient le dieu de la nature et de la fertilité.

Plusieurs études évoquent un parallèle entre le mythe d'Adonis phénicien et le mythe d'Œdipe grec. D'autres même disent qu'Œdipe appartient à une lignée phénicienne d'où la toile du fond de ce parallélisme fondé sur l'inceste et son interdit. Jean Bergeret (1984) relate que la violence dans le mythe d'Œdipe provient des résidus de son passé ancestral et familial. Donc le mythe d'Adonis comporte un parallélisme avec celui d'Œdipe. Transgressionsexuelle et incestuelle, angoisse de mort et angoisse de castration sont à l'œuvre dans les deux cas.

Pulsion de vie et pulsion de mort s'intriquent depuis 6 000 ans, la naissance de cette civilisation.

D'après S. Freud (1929, 276), « le mot kultur désigne la somme totale des réalisations et dispositifs par lesquels notre vie s'éloigne de celle de nos ancêtres animaux et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux. » Le développement de la culture est fonction du conflit entre la pulsion de mort et la pulsion de vie. Elle contrôle l'agressivité humaine et alimente le surmoi, l'instance des interdictions morales qui génèrent la culpabilité.

J. Lacan (1938) considère la culture comme le fruit d'une transmission et une vermine qui parasite le sujet, et lui donne une place importante dans la constitution subjective et le « développement de la psyché ». R. Kaës (1998, 46) précise pour sa part que « la culture soutient le processus de la structuration en introduisant le sujet à l'ordre de la différence, spécialement dans les rapports décisifs des sexes et des générations, à l'ordre de la langue et à l'ordre de la nomination, c'est-à-dire au système de désignation du sujet dans sa place dans une généalogie dans sa position sexuée, dans son affiliation sociale et culturelle ».

Nous sommes ainsi face à une dualité culturelle et à une histoire archaïque où la peur d'anéantissement et de persécution par l'Autre est à l'origine de la naissance de ce pays et de l'existence de son peuple. La mort peut provoquer une « hémorragie interne » dans la vie psychique selon Freud, la perte de l'objet aimé, peut générer le sentiment de desêtre ou d'abandon, une terreur que même l'angoisse ne saurait endiguer (L. Laufer, 2004, 68).

Quelles représentations du monde, des valeurs et idéaux, la culture libanaise « religieuse » transmet-elle d'une génération à l'autre ? Quelle subjectivation et quelle position le sujet dans notre société pourrait-il adopter dans sa généalogie en face d'un Autre persécutant ?

La famille libanaise

Freud dans son ouvrage « Malaise dans la culture », désigne des institutions à la culture -l'État et la famille ŕ et leur donne le rôle de remédiation à la souffrance humaine par les

liens de substitution qu'elles créent. Mais la culture pose des limites au plaisir et aux pulsions sexuelles et par là même elle devient la cause de cette souffrance.

Notons que dans les dictionnaires arabes, "parents" signifie l'épouse de l'homme, sa famille et ses parentés et la parentalité se confond avec la paternité (oubouwa), qui est définie comme le lien du père envers ses enfants à travers le mariage. Jusqu'au XIV siècle, la famille libanaise était décrite comme famille étendue composée d'un homme, d'une femme (ou plusieurs femmes), et des enfants célibataires et mariés ainsi que de leurs propres familles. Dubar (1976) montre que l'existence d'un système de parenté dans de telles familles, est créée suite à la dépendance entre le système familial et le système socio-économique (l'agriculture était considérée comme la seule source de ce système dominant à l'époque).« Que ce soit au Mont Liban ou dans les régions périphériques, le régime de propriété et l'organisation du travail agricole supposaient l'existence d'un système de parenté, assurant à la fois une forte cohésion familiale et des mécanismes susceptibles de la perpétuer. L'interaction constante entre les systèmes de possession des terres (moshâ, taçarrof, molk…), la division communautaire du travail et de l'organisation familiale apparaissent, en effet, d'une importance décisive pour le fonctionnement des formations sociales précapitalistes dans toutes les régions. » (Dubar, o. c., 37).

La famille libanaise jouait depuis, et jusqu'à nos jours, à travers sa solidarité et par obligation, le rôle de soutien financier lorsqu'un membre se trouvait dans le besoin. C'est une constante dans la majorité des familles libanaises. Chevallier (1971) et Dubar (1976) ont confirmé la présence de la solidarité familiale au sein d'une même lignée agnatique, dans le système de parenté au Liban comme dans le système de parenté arabe.

Revenant aux sociétés traditionnelles, Dubar (o. c.) a remarqué que c'est par l'intermédiaire de cette aide financière familiale, de cette solidarité familiale et du rattachement aux ancêtres et aux descendants que se constitue le rapport de la famille à la société.

C'est en 1517, avec la domination ottomane que le rôle de la famille a changé. Une nouvelle dimension s'est alors ajoutée à la famille : la dimension politique. Elle s'est manifestée à travers le prélèvement des impôts sur les familles libanaises. Elle a contribué à renforcer lasolidarité

entre les groupes et à refermer les relations clientèles de chaque confession. Ces relations forment un ensemble de droits et de devoirs qui structurent les rapports entre lespoliticiens, les grands propriétaires terriens et le peuple formé des Fellahs. La soumission y prend alors une nouvelle forme plus moderne. Selon le sociologue Hatab Z. (1980), la famille est devenue une « famille noyauteuse » formée de parents et d'enfants célibataires, au lieu d'une « famille étendue ».

Notons, concernant la réalité sociopolitique et les élections, qu'une continuité existe toujours, passant par le Liban « actuel » jusqu'à ce jour. P. Taber (1996) explique cette continuité par les relations clientèles toujours présentes entre les candidats à la députation et les électeurs. L'ensemble de ces services échangés et offerts aux familles et à la société « renforce la domination des relations primaires dans la structure de société libanaise, en empêchant le sentiment de loyauté à l'état chez l'individu » (o.c.,76).

En outre, la socialisation des enfants au sein d'une famille libanaise, est basée sur un système de valeurs en lien avec le système socio-économique et les attitudes et appartenances sociopolitiques de la famille. Vu cette fusion entre la socialisation et l'appartenance familiale, l'individu vit un dilemme pour pouvoir se sentir libre entre les frontières familiales rigides d'une part et entre l'obéissance aux parents d'autre part. Nous pouvons même observer ces affrontements dans les périodes des élections au niveau inter et intrafamilial. C'est ainsi que la socialisation consolide l'appartenance familiale afin que l'individu soit reconnu dans sa société ayant alors une identification sociale qui lui est propre.

Concernant la dynamique familiale, le concept de « cohésion familiale » évoque le soutien psychologique offert en cas de crise. Cette cohésion familiale est vécue à travers l'aide financière et morale et les valeurs traditionnelles partagées entre les membres d'une même famille. L'appartenance familiale est de plus en plus renforcée par la cohésion familiale, elle domine de ce fait l'interaction sociale de l'individu et le laisse dans l'incapacité de dépasser les valeurs et les obéissances traditionnelles et familiales. L'individu ne peut sortir de ses appartenances archaïques, il est accablé par les pratiques sociales du système socioculturellibanais.

Enfin, après avoir évoqué l'importance de l'appartenance familiale de l'individu dans son

processus de socialisation soulignons combien l'identification sociale de l'individu au Liban reste dépendante de l'appartenance familiale et confessionnelle, laissant l'individu libanais sans identité propre, ambivalent par rapport à une société qui se traîne vers la laïcité. Taber(1996, 17) définit la cellule familiale au Liban comme étant « un corps social composé non pas d'individus, mais de personnes dont l'identité est en partie déterminée par une appartenance familiale ». La présentation en société d'un individu libanais à un autre par son prénom semble insuffisante pour le reconnaître. Une question sur sa famille doit se poser : tues le fils de qui ? De quelle région ? Etc.

De surcroît, au sein de la société libanaise, un proverbe pourrait refléter la nature du lien entre parents et enfants et nous le traduisons littéralement « l'enfant est pour la fin de vie » « الولد للاخرة». Le mariage et l'engendrement sont considérés comme étant une assurance de fin de vie. Se marier est fait pour ne pas rester seul et engendrer pour que les enfants payent leurs dettes envers leurs parents et prennent soin d'eux. Nous citons Gibran Khalil Gibran, un philosophe libanais, dans « Le Prophète », qui a trouvé nécessaire de rappeler aux Libanais que « vos enfants ne sont pas vos enfants… Ils ne vous appartiennent pas » (G. Gibran, 1923,3).

Transmission et lien

Quelle culture est transmise par la famille libanaise issue d'une histoire de guerre ?

L'institution familiale est le produit de cette société, de cette terre et elle est inscrite dans une histoire, celle d'une culture qu'elle a la responsabilité de transmettre. Cette transmission se fait à travers le lien parent enfant dans l'exercice conscient de la parentalité ainsi que d'inconscient à inconscient, de l'inconscient parental à l'inconscient de l'enfant. Cette transmission implique l'instance surmoïque des parents et concerne l'instance surmoïque de l'enfant. L'instance surmoïque étant pour Freud (1984, 93) « héritière naturelle et légitime de la tradition, de toutes les valeurs à l'épreuve du temps qui se sont perpétuées de génération en génération ». Le surmoi est constitué par l'intériorisation des exigences et des interdictions parentales, il est l'héritier du complexe d'Œdipe qui se met en place grâce au processus d'identification à l'autorité parentale. Le surmoi pour Aulagnier (1984) est un invariantculturel, il est transmis de génération en génération et ses qualités de régulateur narcissique dans le respect de l'altérité sont liées à la nature des liens de filiation, à la qualité de la parentalité et de l'investissement.

Pour sa part, Albert Ciccone (2014) a énoncé l'idée que la voie royale de la transmission psychique est l'identification projective et que la transmission va se mobiliser dans l'expérience de la parentalité. Ces concepts seront développés dans les chapitres suivants.

Les parents vont transmettre à leurs enfants leurs propres croyances, valeurs et surtout ce qui était inélaborable dans leur histoire en attribuant à leurs enfants la mission d'élaborer et de réparer les échecs, les blessures, les traumatismes. Kaës (1988) énonce à ce sujet que si des figures idéalisées et omniprésentes dont le deuil est impossible agissent dans la psyché des parents, les liens familiaux, les processus identificatoires s'aliènent et la prévalence del'omnipotence se transmet à l'enfant. L'enfant qui à sa naissance est asexué et idéalisé par ses parents restaure leur narcissisme ou le perturbe, il a comme mission la continuité narcissique de ses parents « il existe […] devant l'enfant une tendance à suspendre toutes les acquisitions culturelles dont on a extorqué la reconnaissance à son propre narcissisme, et à renouveler à son sujet la revendication de privilèges depuis longtemps abandonnés. L'enfant aura meilleure vie que ses parents, il ne sera pas soumis aux nécessités dont on a fait l'expérience qu'elles dominaient la vie […]. Les lois de la nature comme celles de la société s'arrêteront devant lui, il sera réellement à nouveau le centre et le cœur de la création. Sa Majesté le Bébé, comme on s'imaginait être jadis » (Freud, 1914, 96).

Piera Aulagnier (1975) parle du « contrat narcissique » pour expliquer cette mission de l'enfant non pas seulement envers la continuité narcissique de ses parents mais aussi du groupe social. L'enfant assure la continuité de la génération en échange de l'appartenance à ce groupe.

« Les structures mentales, familiales et sociales des pays arabes étaient - avant l'évolution rapide intervenue dans les années cinquante à soixante-dix - plus proches de celles du Moyen-Âge européen », telles que décrites tant par Georges Duby que par Jack Goody (1990). Il écrit à ce propos : « Les pays du Proche et du Moyen-Orient restent caractérisés par une société patrilinéaire, patriarcale, tribale, clanique ; ils sont marqués par une inégalité de l'homme et de la femme qui fait d'elle davantage une mère qu'une épouse dans unsystème d'échange matrimonial endogamique (mariage préférentiel avec la cousine parallèleou croisée), par la valorisation sociale des rapports fraternels, avec une rivalité cachée et inconsciente entre frères et entre cousins, par un clientélisme accentué qui rappelle davantagecelui de la Rome antique que celui qui existe dans les partis politiques occidentaux » (G. Khoury, o. c., 55).

Au Liban, l'institution familiale de type patriarcal persiste et fonde notre société qui ne considère pas encore les transformations sociologiques et le changement des statuts et des rôles sociaux et surtout le rôle de la femme. « En premier lieu, s'il existe des disparités au niveau du statut de la femme, il faut cependant noter que la quasi-totalité de ces codes de statut personnel sont de nature patriarcale et organisent des variations autour de la figure dominante de l'homme. […] La femme libanaise ne peut donner la nationalité ni à son mari,ni à ses enfants, ce qui montre bien par où passe le canal de l'identité du groupe. » (Meier,2008, 16).

Ce n'est que la lignée paternelle qui assure la filiation et qui inscrit l'enfant dans l'histoire des générations. Le système de parenté est patrilinéaire et le fonctionnement sociétal est patriarcal, les femmes n'ont légalement aucun droit sur les enfants, toutefois ce sont les femmes alliées qui prennent le pouvoir à l'intérieur de la lignée. La dimension clanique se résume dans le rapport de clientélisme entre le chef du groupe social (clan) et ses partisans.

La famille est une forme d'institution, basée sur des liens de parenté, et ayant les mêmes principes que toute forme d'institutionnalisation (Kaës, 1996, 15). La famille confère une identité sociale et une position dans un groupe au sujet et un ordre culturel à la pulsion. Des interactions verbales, corporelles et fantasmatiques, s'installent au sein de la famille, même de la famille élargie, sous forme de lien.

Il importe de signaler l'importance, au Liban, de la naissance du petit-fils qui par sa naissance, assure la continuité de la lignée paternelle. Il doit porter le prénom de son grand-père paternel pour ne pas créer un conflit dans la famille d'une part et d'autre part pour honorer le père.

Malgré le changement qu'elle a connu après la période ottomane, la famille libanaise reste une famille élargie qui englobe parents, enfants, oncles, grands-parents, cousins. Elle est la production d'une histoire de guerre et de prospérité répétitive. Elle est le lieu de transmission d'une culture imprégnée de persécution d'un Autre inconnu, étranger et différent, d'une culture dans laquelle le verbe être n'existe pas et est remplacé par un autre verbe « kana », cequi rend difficile la traduction du cogito cartésien « je pense donc je suis » en « je pense, donc j'étais » (Ali Aouattah, 2007, 178). La pensée ne peut-elle actualiser l'existence que sur le mode du

passé ?

Narcissisme et loyauté viennent également s'intriquer dans la question de la transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle. Le concept de loyauté est celui proposé par Boszormenyi-Nagy (1984) dans « Invisible loyalties ». Dans son lien à ses parents, l'enfant est investi d'une loyauté de sorte à ce qu'il vienne répondre aux blessures narcissiques de ses parents et de leurs ancêtres. Une blessure qui peut s'activer du fait d'un vécu de guerre et de persécution où l'existence même des familles et de leur héritage est menacée. Au nom de cette loyauté, l'enfant peut négliger ses propres désirs voire se sacrifier pour le bien de la famille (Vannotti, 2010).

Dans le cadre de la société libanaise et de sa richesse culturelle bien particulière, en se basant sur ce qui a été susmentionné, comment penser cette figure folklorique de Abou Kisse et sa ou ses fonctions pour les parents ? Abou Kisse est-il le vecteur par lequel se transmet une ou des angoisses de mort ? Représente-t-il la transformation d'une angoisse de persécution prégnante ?

Il est possible que Abou Kisse remplisse une double fonction ? La fonction première serait de délivrer les parents de leur peur et du traumatisme non élaborable où angoisse de mort et de persécution héritée de générations précédentes s'associent. « En fait, à travers le folklore enfantin, les adultes projettent leurs phantasmes et leurs craintes sur les jeunes gens et assurent ainsi la permanence de la fonction de croyance […], les croque-mitaines servent àsubstituer la peur à l'angoisse. Cette substitution apporte un bénéfice appréciable, car lapremière est plus facile à supporter que la seconde, en raison du fait que l'on peut nommer ce dont on a peur, alors que c'est impossible dans l'angoisse » (Nicole Belmont, 2004, 58).

La deuxième fonction remplie par l'appel de ce personnage imaginaire pourrait être celle de la castration pour des parents qui n'arriveraient pas à l'assumer sous ses diverses facettes (frustration, privation, castration). Si tel est le cas cela traduirait une identification narcissique aliénante dans le lien parent enfant.

Afin d'avancer dans la réponse que la clinique pourra nous fournir il nous faut nous tourner vers les parents. Quelles représentations inconscientes des imagos maternelles et paternelles et des liens de filiation sont sollicitées par la figure de Abou Kisse ? Comment permettent-elles l'accès à une élaboration intrapsychique en vue du processus de subjectivation ? Pour y répondre, voyons à présent les fonctions subjectivantes.

Chapitre III

Fonctions subjectivantes des liens de filiation

La transmission des peurs et de la peur s'inscrit dans le cadre de la parentalité et du lien de filiation. Comment se traduisent alors l'usage de la figure de la peur et de Abou Kisse en particulier au cœur du lien à l'Autre ? Comment ce lien à l'Autre et aux premiers autres que sont les parents se déploie-t-il et détermine-t-il le devenir sujet de l'enfant et de l'enfant parent selon la part qu'y occupe la figure de la peur ? En effet, exister ou devenir sujet ne signifie pas uniquement prendre corps et venir au monde. La subjectivation passe par les représentations, l'élaboration et la mentalisation du vécu de l'enfant et de l'enfant parent. Il s'agit pour le sujet en devenir de subjectiver ses liens à l'Autre. En effet, se penser passe par se penser dans les liens à l'Autre et tout d'abord aux parents. Quels sont donc le rôle de la parentalité et celui du lien de filiation dans la subjectivation de l'enfant et de l'enfant parent au travers de la figure de la peur de Abou Kisse dans la société libanaise ?

Parentalité : dimensions, rôles et formes

Racamier (1960) fut le premier à utiliser le terme de parentalité pour désigner le processus de maturation psychique que connaissent la mère (maternité) et le père (paternité) en attendant leur enfant ou en devenant parent. Pour Lamour et Barraco (1998), il s'agit de « l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent à des adultes de devenir parent, c'est-à-dire de répondre aux besoins de leur(s) enfant(s) à trois niveaux : le corps (les soinsnourriciers), la vie affective, la vie psychique. Cette définition s'avère intéressante pour notretravail et nous allons la retenir.

La parentalité consiste en trois dimensions selon Didier Houzel (1997). Il s'agit de l'exercice de la parentalité, de l'expérience de la parentalité et de la pratique de la parentalité.

En ce qui concerne, l'exercice de la parentalité, celle-ci est en rapport avec le domaine juridique. Elle renvoie aux droits et aux devoirs d'être parent et correspond à titre d'exemple au fait de conférer un nom à l'enfant. Le parent situe alors l'enfant au sein d'un groupe selon les processus de la filiation caractéristiques de chaque culture. Or, le rôle que joue le parent auprès de l'enfant dépend non seulement de l'exercice de la parentalité mais également de l'expérience subjective de celle-ci. D'ailleurs l'expérience de la parentalité est le vécu conscient et inconscient de devenir parent. Elle relève du désir d'enfant et de l'histoire de chaque parent ainsi que des processus psychiques de la parentalité qui débutent à l'enfance et qui se trouvent

liés à l'infantile. Quant à la pratique de la parentalité, elle est l'ensemble dessoins et tâches quotidiennes que le parent accomplit auprès de son enfant que ce soit au niveau matériel, éducatif, affectif, autrement dit sur le plan physique et psychique. Selon D. Houzel, cette pratique mobilise et actualise les représentations de soi et des figures d'attachement affectif. « Ainsi ce qui, dans la parentalité peut ressortir des rôles parentaux ausens le plus objectif, objet d'études de comportement par exemple, combine une dimensionconsciente, en rapport avec l'identité sociale notamment, et une dimension inconsciente qui tient aux images du sujet, à son roman familial, à ses identifications, etc. » (Grihom, 2013,100).

Au niveau psychanalytique, la parentalité est « le processus par lequel le lien de filiation à son enfant va se vivre et se représenter. Le terme de processus en ce cas renvoie à un ensemble de mécanismes et d'étapes temporelles qui constituent la représentation que le parent se donne de lui-même en tant que parent. Cette même représentation est mobilisée lorsqu'il est en relation avec ses descendants ou ses ascendants. » (o.c., 2013, 99). La parentalité implique la capacité des parents à revivre leur enfance, leur histoire et celle de leur désir d'enfant. « Et ce en fonction des relations réelles, symboliques et imaginaires avec leurspropres parents… » (o.c., 2013, 100).

Abou Kisse dans son usage dans la pratique de la parentalité fait actualisation des représentations des figures d'attachement affectif et mobilise l'infantile en chaque parent. Pour comprendre ses spécificités, il est de mise d'explorer la culture et le social dans le cadre de notre recherche.

En effet, si du point de vue psychologique, la parentalité évoque le devenir parent dans ses représentations et son vécu, l'anthropologie rattache ceci aux exigences sociales et culturelles qui en découlent. Or, au Liban, le cadre est particulier en ce que le social est associé au communautarisme religieux et moral tel que nous l'avons exposé dans le premier chapitre.

Ainsi, au niveau anthropologique, la parentalité désigne des obligations définies par la culture et la société et imposées aux adultes parents à l'égard des enfants (Godelier, 2004). Pour Durkheim, 1975, la parentalité dépend de la configuration sociale, elle n'est ni biologique, ni psychologique, autrement dit elle est propre à une situation sociale et géographique donnée(Godelier, 2004).

Ces dernières années, différentes formes de parentalité se sont précisées au niveau anthropologique : biparentalité, monoparentalité, homoparentalité (Grihom, 2013). Nous allons nous concentrer dans notre travail sur la biparentalité, puisque dans notre société, être parent est synonyme de mariage de deux personnes de sexe différent.

Le concubinage, ou la cohabitation hors mariage, est considéré comme étant un « acte immoral » (M. A. Aoun, 2012), mais existe en secret. En effet, beaucoup de jeunes quihabitent la capitale Beyrouth le vit en cachette et surtout de leurs parents. Le concubinage devient de plus en plus une réalité sociale mais considérée comme une étape avant le mariage. Le sujet est toujours tabou vu l'ancrage de la religion dans la société. Même lemariage civil est mal accepté, les couples peuvent s'unir en mariage civil en dehors du payspour ensuite l'inscrire auprès des autorités libanaises. « L'arrêté 146 du 18 novembre 1936 qui stipule qu'il est possible de se marier civilement à l'étranger, permet ensuite la reconnaissance de l'État Libanais de ces mariages et de tous les effets juridiques qui y sont liés » (Gannagé, 1968). Notons quand même un changement à ce niveau signalé par lepremier mariage civil contracté à Beyrouth en 2012 et la résistance face à ce changement déclarée par le ministre de l'Intérieur, Nouhad Machnouk, dans un article de l'Orient-le-jour paru en février 2015 : « Les mariages civils contractés au Liban ne peuvent être enregistrés en l'absence d'une loi sur le mariage civil facultatif ».

Donc naissance, mariage, héritage, divorce ou garde d'enfants sont le domaine réservé des églises ou des mosquées. Le mariage hétérosexuel est la seule institution matrimoniale qui fonde le couple, la famille et la filiation.

De surcroit, pour les couples homosexuels, il y a une impossibilité de devenir parent et de fonder une famille dans le cadre du mariage ou en dehors de celui-ci, les autorités ayant le droit d'arrêter et d'emprisonner de 6 mois à 1 an les homosexuels. L'homosexualité est eneffet considérée, dans l'article 534 du Code pénal libanais, comme un crime et une relationcontre la nature. Malgré le travail de coordination et de lobbying avec des avocats et des juges, les ONG de défense des droits des LGBT - dont Helem, la seule ONG au Liban et dans le monde arabe à défendre ouvertement les droits des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) - la suppression de l'article 534 s'avère vaine.

On ne rencontre la monoparentalité que dans le cas du décès du partenaire. La plupart des familles libanaises se constituent de deux parents de sexes différents et des enfants sous le règne du mariage. Beaucoup sont les cas des couples qui vivent séparés sous le même toit « pour le bien de leurs enfants » malgré les conflits. Ces couples se représentent comme se sacrifiant pour leurs enfants et s'attendent à ce que leurs enfants fassent de même « pour le bien de la famille » ou par loyauté. Le sacrifice se rapporte entre autres au vécu de la guerre. Nous imaginons la culpabilité et la dette que les enfants de ces familles ressentent et que leurs parents portent. Une bonne mère et une bonne épouse par exemple, se contentent de jouer le rôle de la femme au foyer qui prend soin de ses enfants et de son mari malgré toutes les circonstances et même si elle n'est pas heureuse.

Rappelons qu'au Liban, la famille se base sur le modèle patriarcal comme nous l'avons développé dans le premier chapitre. Cependant le rôle du maternel et maternant s'impose. Les tournures populaires d'usage composent « tu es le fils de ton père » et « tu es la mère de ton fils » rappelant la mise en sens des liens et de l'être même par les liens de parenté.

Du point de vue anthropologique, la parentalité dépend de la situation sociale et géographique dans laquelle les parents vivent. Si nous prenons en considération la géographie et la situation au Liban un pays de la guerre, nous avons tendance à penser que la parentalité est marquée par l'angoisse de mort, notion que nous avons exposée ci-dessus dans notre recherche.

Être parent signifie répondre aux exigences morales, sociale et géographique et se soumettre à des obligations correspondantes. Au Liban, celles-ci se rattachent au rôle du parent qui est prioritaire et vu dans l'optique d'être le parent idéal qui se sacrifie pour sa famille commenous l'avons développé dans le cadre du second chapitre.

Pour comprendre la parentalité et le rôle que chacun des parents, père et / ou mère joue, nous allons donc retenir les deux sens psychanalytique et anthropologique. Nous allons nous concentrer sur la représentation que chaque parent a de lui-même en tant que parent ainsi que sur la représentation de ses propres parents, enfin sur la façon dont il est en train de revivre son histoire et son enfance. Ceci nous fait soulever les questionnements suivants : 1) à quel point les parents père et mère arrivent à devenir parents et accèdent à la maturation psychiqueet/ou à la parentalité sous l'impact de toutes ces exigences sociales, religieuses et surtoutmorales ;2) Quelles représentations le père et la mère se donnent d'eux-mêmes en tant queparents ?3) Quels

types d'identifications aux images de ses propres parents le parent adopte- t-il ? 4) À travers l'image de Abou Kisse quelles sont les images qui prennent forme ? 5) De quelle façon Abou Kisse interfère-t-il dans le processus de la parentalité par les fonctions qu'il remplit ?

Pierre Peju (1981) dans son livre *La petite fille dans la forêt des contes* parle de l'enfant - étranger en chacun de nous, « on a besoin d'une communication maintenue avec cette enfance - là, avec le temps… Et dans notre enfance déjà, il existait comme du passé… Des images glanées ici ou là qui représentent l'autrefois ». Parmi ces images de l'enfance et de l'infantile, certaines sont terrifiantes.

Citons alors Abou Kisse, qui fait partie des images toujours présentes dans l'inconscient des parents, c'est pourquoi ils les transmettent à leurs enfants. Ces images continuent à résonner chez eux pour qu'ils puissent convaincre l'enfant de leur réalité. En effet, le psychisme parental est plus « riche » que celui des enfants et cette richesse de l'adulte est aussi bien son infirmité : son clivage d'avec son inconscient (Peju, 1981).

C'est donc l'infantile parental qui nous intéresse, la place de la transmission de la peur et la défaillance dans le processus de la parentalité. La représentation de l'image du parent et la reviviscence ou la réactualisation de son enfance à travers son enfant. Il nous semble donc intéressant de développer les notions d'infantile parental et d'imago parentale.

L'infantile parental

L'infantile selon Freud est la part refoulée des représentations des désirs et des pulsions. Cette part refoulée est mise en jeu depuis notre enfance et s'étend à l'âge adulte (Ciccone,2008 ; Flavigny, 2011).

L'enfant face à l'adulte mobilise l'infantile de celui-ci. Il le rappelle. Dans les relations parent/enfant, deux dimensions sont définies : d'une part la dimension objectale dans le lien à l'Autre différent et dans sa différence et d'autre part la dimension narcissique, le lien avec l'Autre à l'image de nous-même (Ciccone, 2008 ; Flavigny, 2011). Lorsque l'idéalisation régit l'amour porté, le narcissisme infantile des parents se trouve mobilisé auprès des enfants qui le représentent. Il s'agit de l'amour que l'on porte à soi-même dans la perfection et le fantasme de

la toute-puissance sans limite, là réside l'infantile et le narcissisme infantile : là,dans le désir de l'immortalité du Moi. Grandir c'est quelque part faire l'expérience de la perte de la toute-puissance en intégrant les limites du réel. Cependant, en psychanalyse certes il y a refoulement mais il n'y a pas de véritable renoncement à ce qui a été perdu. L'immortalité du Moi est donc reléguée à l'infantile et au narcissisme infantile qui y réside. Elle est reléguée à l'enfant. Dans « Les scénarios narcissiques de la parentalité » élaborés par Manzano, Palaco- Espaza et Zilkha (1999), les fantasmes des parents sont mis en avant au travers de scénarios imaginaires d'accomplissement des désirs de la vie inconsciente. À l'instar du théâtre, dans les scénarios, la mise en scène se produit en images, en artifices. Les fantasmes prennentforme dans des personnages voire des figures de la peur tels que Abou Kisse et ce dans le cadre culturel libanais. Des personnages sont mis en scène dans les fantasmes en position active ou passive, en permutation de place ou de positions. Les représentations imaginaires viennent alors se mêler aux fantasmes, notamment les représentations des enfants auprès des parents dans les scénarios de la parentalité. Ces représentations lorsqu'elles sont d'ordrenarcissiques passent par le processus inconscient de l'identification projective qui a étédéveloppée plus tôt (Ciccone, 2008 ; Flavigny, 2011).

C'est à travers la symbolisation que le sujet parent prend place en tant que parent renonçant à l'enfant en lui et opérant une mise à mort symbolique de ses parents d'où le concept de « permutation symbolique des places » (A. Papageorgiou-Legendre, année) et l'accès à la différenciation des générations (Ciccone, 2008 ; Flavigny, 2011).

Le rôle du parent est censé répondre aux attentes sociales concernant le comportement des parents. Or, le plan de la pratique de la parentalité va aussi dépendre d'autre chose que du social : de la valeur instituée/instituante des liens soit de l'exercice de la parentalité d'une part, de l'expérience de la parentalité d'autre part.

Pour devenir parent l'homme ou la femme accèdent à la parentalité par une maturation psychique. Ils revivent leur propre enfance et le lien qui les joint à leurs propres parents. Les représentations inconscientes des images parentales influent sur eux et sur le processus de leur parentalité. En quoi consistent donc ces représentations ?

Imagos parentales et fonctions

Les imagos sont définies comme les représentations inconscientes des images parentales, premiers objets d'amour. Il s'agit de la représentation des parents dans l'imaginaire de l'enfant à partir de la nature du lien qui lie l'enfant à ses parents. Ce qui nous intéresse dans notre recherche c'est de comprendre les représentations fantasmatiques qui dépendent de la nature des relations parent/enfant et viennent se projeter sur le personnage de Abou Kisse. Nous visons ainsi à explorer l'imago maternelle et l'imago paternelle.

« Là où les routes *se croisent*, se pénètrent réciproquement et expriment ainsi l'union des contraires, là est aussi la *mère* qui est l'objet et l'essence de la réunion. Là où les chemins se *séparent*, où ont lieu adieux, séparation, rupture, scission, il y a aussi faille, fissure, qui sont signes de la mère, c'est-à-dire séparation et adieu… » C'est avec ces expressions que Jung (1993, 615) dans son livre *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* analyse la présence de la croix sur la tête de Hécate qui est la déesse de la naissance et qui apparaît dans les mythes orphiques en tant qu'Aphrodite et Gaia, ou même comme une âme universelle.

La croix à laquelle Marie, la Sainte Vierge, reproche d'être la méchante marâtre de son fils :

« Croix, tu es la méchante marâtre de mon fils […] tu m'as abattu mon petit oiseau bleu ! » (o.c., 451)

De tout temps ces images de la destruction, de la méchanceté (méchante marâtre), de la tendresse, du sacrifice et de la donation (bonne mère) se réunissent en une seule entité qui est la mère.

Le lien primordial qui lie l'enfant à la vie dès les premiers instants de son existence est incontestablement sa mère, étymologiquement du latin « mater certissima ». Parmi les qualificatifs de connotations diverses qu'elle cumule citons : « good enough » ou à l'antithèse « imprévisible, indifférente, intrusive, possessive, débordante et… parfaite ». En psychanalyse, nous parlons des mères au pluriel reflétant ainsi la multiplicité de leurs figurations et représentations et la singularité de chacune d'entre elles. Au cœur de cette diversité, prennent forme trois figures. Le maternel décrit par Winnicott (1970, 70), celui du « holding » et du « handling » de l'enfant bébé par la mère constante et consistante, une mère

fiable. Dans son rôle maternel et maternant, le bébé acquiert une continuité d'être « a sense ofbeing » protectrice face au monde extérieur dans ses bruits et fureurs. Freud quant à lui, évoque une figure de mère aimante, source indispensable, au narcissisme vital de l'enfant. Elle est le premier objet d'amour, grâce à qui l'enfant expérimente à la fois ses pulsions et l'amour et construit sa vie pulsionnelle. La mère kleinienne dont le sein rappelle la pomme de la belle-mère de Blanche-Neige cumule le bon sein et le mauvais sein. Ils sont sources de fantasmes, de satisfaction d'une part et de frustrations d'autre part. L'objet total consiste donc de deux objets partiels le bon et le mauvais objet. Le bon objet est source de satisfaction et degratification et le mauvais est source de frustration et de persécution. Toutes les expériences gratifiantes renforcent le fantasme d'un objet idéal, alors que toutes les expériences de douleur et de privation renforcent le fantasme d'un objet persécuteur (Klein, 1937).

Lacan (1957) quant à lui aborde la « mère symbolique » qui joue le rôle d'une médiatrice et introduit le père dans sa relation avec son enfant et ce par la parole. La parole de la mère, importante dans la mise en exécution ou non de la métaphore du Nom-du-Père, participe à la fonction paternelle de séparation et évite par là même la forclusion du Nom-du-père, le naufrage dans la psychose voire la jouissance archaïque, à celle que Lacan nomme « Jouissances Autres ». En acceptant le père dans sa parole, comme source de ses plaisirs et ses jouissances, elle contribue à la fonction du père symbolique. C'est le père « qui couche avec la mère », il lui procure les plaisirs et les jouissances et la détourne de son enfant comme objet de désir incestueux. La mère symbolique du manque de l'objet-sein et de la frustration suscitée auprès de l'enfant permet l'accès au père symbolique et au père réel car elle lui réserve sa place. Elle peut représenter la fonction castratrice même si le père est inexistant (De Neuter, 2011). Revenons à Jung, il forge le concept d'imago en 1911 dans son article « Métamorphoses et symboles de la libido » et le remplace par l'« archétype » pour mettre enœuvre les caractéristiques impersonnelles et collectives qui résident dans l'inconscient. (Jung,1971, 100). Il aborde l'archétype de la mère sous deux aspects : positif et négatif. L'aspect positif représente une mère aimante qui symbolise la sollicitude, la sagesse, la sympathie, l'élévation spirituelle, les instincts secourables, la croissance et la fertilité. Tandis que l'aspect négatif représente une mère terrible et démoniaque symbolisant les secrets, l'obscurité, le monde des morts, la séduction et le poison (Jung, 1971, 96-100).

Le père, du latin « pater », était d'un point de vue historique et théologique, dans son statut

premier, la première personne de la trinité « Dieu est un père… » (Freud, 1976, 31) un chef au sein de la famille, qui interdit, commande, impose et sépare. En outre, Le statut paternel a connu une longue évolution jusqu'à l'apparition de la loi de « l'autorité parentale » en 1970 et « l'autorité parentale partagée » en 1993. Ainsi, l'autorité parentale partagée entre les deux parents substitue l'autorité paternelle (Davidson, C. & Hamon, 2004). Le père freudien est un père œdipien, interdicteur et séparateur ; il interdit l'inceste et sépare l'enfant de sa mère (Freud, 1956). Conjointement à la mère, il est le support des identifications qui sont à la basedu moi et de l'idéal du moi et le protecteur contre les angoisses qui résultent de la détresse et l'impuissance du petit d'homme. Le père vient limiter et différencier l'enfant par sa fonction, son autorité et sa parole, il est le promoteur de la différenciation psychique de l'enfant, à l'origine dépendant des soins maternels. Face à la dyade mère enfant, la fonction paternelle est une fonction de « separare », mise en avant par Lacan. L'impact de la forclusion du Nom du père sur le psychisme n'est plus à décrire. Toutefois l'actualité de la fonction paternelle est à souligner. Ainsi, pour De Neuter, en partant des registres développés par Lacan, Pour qui la fonction paternelle est beaucoup plus développée. Elle implique l'interdiction de l'inceste ainsi que l'introduction à l'ordre du langage, l'adoption et le don du nom, le nouage de la jouissance archaïque et de la loi, l'apport de la castration symbolique et le nouage du réel, de l'imaginaire et du symbolique du sujet (De Neuter, 2017,111). Nous nous attardons sur la fonction paternelle lacanienne, concept intéressant pour notre recherche, plus précisément dela fonction de père symbolique et ces instances : le père réel, le père imaginaire et le père symbolique. L'instance du père réel, incarnée par le père ou les pères de la réalité, est celui qui jouit et fait jouir la mère. Il est le père de la réalité qui interdit et qui permet à l'enfant de renoncer à être le phallus imaginaire de la mère autrement dit à la castration symbolique. Lepère imaginaire fait figure de père idéal cumulant interdictions et privations par la Loi et les pleins pouvoirs y compris ceux de la mort et de la vie. Il provient de ce que l'enfant puise de son imagination en se basant sur ses fantasmes et ses désirs mais aussi ses expériences et son vécu voire de ceux de l'imaginaire culturel auquel il s'associe. Il est celui de la « transgression » non incestueuse. Support d'une identification narcissique. Pour ce qui est del'instance du père symbolique, elle protège l'enfant de la psychose. Couvrant la métaphore paternelle et le nom du Père, ce grand Autre à l'origine de la transmission du langage, elle est subjectivante et structurante au niveau de l'appareil psychique de l'enfant. Le Père symbolique donne un nom par son patronyme et les prénoms qu'il transmet ; il adopte son enfant et le pourvoit d'une langue, de sa langue (De Neuter, 2011). Le concept du Père Symbolique, équivalent du nom du

père englobe ces trois instances. En outre, la castrationsymbolique ne se met à l'œuvre qu'à travers un père réel qui dit et dontles dires ont des effets sur la mère et sur l'enfant. Elle est également interdépendante de la fonction imaginaire.

En observant la revue de littérature ci-dessus, il est à noter que nous parlons donc de fonction paternelle et de fonction maternelle sachant que le père ou la mère réels ou d'autres personnages peuvent cumuler l'une et/ou l'autre de ces fonctions (de Neuter, 2011).

De Neuter évoque le concept du tiers symboligène pour désigner les différents agents qui remplissent la fonction paternelle tels que les mères, les pères, les beaux-pères, les grands-parents, les oncles, les éducateurs, les professeurs, les juges, les coaches, les chefs de guerre, les chefs des partis… Agents donc du symbolique et de la symbolisation par l'accès à la parole et au langage, aux lois, à la discipline et aux désirs. Leurs configurations sont hétéroclites (de Neuter, 2007). Il nous semble que Abou Kisse pourra prendre place parmi ces différentes configurations. Abou Kisse est un personnage réel, il existe dans la réalité, associé et confondu avec les voleurs, les cantonniers, les vagabonds, etc… les parents lui attribuent leurs dires sur les limites et leurs dires ont des effets, en imposant les limites et en disciplinant les enfants. Il est despotique, à la figure du père imaginaire.

La parentalité en soi prend tout son sens à travers la filiation et l'engendrement. Quels sont donc les facteurs en rapport avec le lien de filiation ?

Le lien de filiation

Au sein de la parenté qu'elle soit cognatique ou agnatique, l'on trouve habituellement trois sortes de liens : liens de filiation, d'alliance et de germanité. Nous allons ainsi nous focaliser sur le lien de filiation que nous allons développer.

« Le lien de filiation se définit comme ce par quoi un individu se relie et est relié par le groupe auquel il appartient, à ses ascendants et descendants réels et imaginaires » (Guyotat,2005, 117). Ce lien intersubjectif transmet des interdits qui réglementent la sexualité et la violence meurtrière (infanticide, parenticide) (Grihom, 2013, 42). Cette transmission se fait entre l'agent de la transmission (parents, grands-parents) et l'héritier (enfant), que ce soitd'une manière consciente, inconsciente, explicite, implicite, formelle ou informelle (Kaës,1993).

Pour Guyotat (o. c.) le lien de filiation se construit autour de trois logiques, le lien institué qui est de l'ordre du symbolique, le lien narcissique est le lien de la reproduction du même et de l'identique, celui à travers lequel on comprend la transmission du traumatisme. Ainsi que l'angoisse de mort et le fantasme d'immortalité importante pour notre thèse. Ce système de filiation narcissique est une défense contre la mort. Si le fantasme d'immortalité préside, il fait que la dimension narcissique dans la filiation se porte sur la filiation symbolique et la filiation du corps à corps. On se trouve devant un traumatisme qui n'est pas modélisé par le symbolique. Finalement, le lien de corps à corps qui mobilise des représentations bio-médicales de la transmission rendant compte, pour les sujets de ce lien, de la transmissiond'un corps à l'autre de certaines caractéristiques physiques, sexuelles et de l'engendrement.

Le premier objet de la transmission est l'identité instituée, sociale ou symbolique qui donne un statut de descendant à l'enfant, un genre et qui l'inscrit dans un groupe à partir duquel il va se situer (J. Guyotat, o. c., 117). Sa filiation instituée par son nom va le conduire à une identification symbolique (Grihom, 2013). Le travail psychique qu'impulse cette transmission est celui propre à la fonction symbolique de la parenté qui relie le singulier à l'universel, « engendrant une mise en forme du réel qui permette de passer de l'individuel à des valeurs universelles » (P. Aulagnier, 1975, 204-205) et qui « se manifeste de manièredirecte et privilégiée par la nomination qui définit la place et la fonction du sujet dans son réseau familial » (idem, 205). La fonction symbolique permet à l'enfant de trouver sa position dans la généalogie, et se manifeste à travers des « actes performatifs » : « la fonction symbolique de la parenté repose sur des actes performatifs qui font référence par la parole de l'existence subjective dans la relation » (Grihom, 2013, 44-45). Les parents utilisent les actesperformatifs, le langage, l'énoncé et la parole pour que l'identification de l'enfant à sesparents puisse se réaliser d'une manière inconsciente et symbolique. Grihom (Ibid.) envisage« qu'autre chose que des paroles » fasse référence pour le sujet qui « ne peut que croire sur parole cet acte d'identification, de reconnaissance qui fonde son identification symbolique dans et par le lien ».

L'identification symbolique permet au sujet de se différencier du groupe et de délimiter sa subjectivité. L'identification est pour Freud l'opération par laquelle le sujet se constitue. Le sujet est subjectivé par sa propre identité sociale et il se construit sur le modèle de l'autre,différent de lui. L'identification symbolique traduit le processus de subjectivation qui est concomitant dans sa naissance de la reconnaissance symbolique par l'autre.

Les parents réels sont responsables de la transmission de l'institution. Mais c'est en étant des parents œdipiens qu'ils réalisent la transmission des interdits fondamentaux et des fantasmes. Aussi à la transmission symbolique doit-on associer une transmission intersubjective - imaginaire (fantasme) et inconsciente (discours de l'Autre). Cette transmission porte en elle toutes les interactions, les privations et les frustrations que les parents ont captées des figures parentales de leurs propres parents et qui ont été réactivées au moment où ils sont devenus parents. Nous constatons au fil de nos développements que le lien institué des parents avec le sujet, l'enfant, est semblable à leur lien avec leurs propres parents. Nous reprenons lesdimensions de la parentalité d'Houzel (1997) pour rapprocher l'exercice de la parentalitéavec la fonction du lien institué qui situe l'enfant dans un groupe de culture dans le cadre de la filiation. L'expérience de la parentalité pour sa part convient aux enjeux œdipiens d'identification du fait de devenir parent et d'assumer les rôles parentaux. La pratique de la parentalité résulte de ces deux dimensions et/ou ces deux fonctions en interaction avec lesmodèles sociaux. La parentalité désigne la relation entre parents et enfant, précise la place de chacun d'entre eux, et permet « la permutation symbolique des places » (Legendre, 1989). Papageorgiou-Legendre désigne par la permutation symbolique, le passage pour le sujet d'une place d'enfant (de ses parents) à une place d'homme et de femme parent. Le parent, au cours de ce processus, cède sa place d'enfant à son enfant pour qu'il ait le statut de fils. Cette transformation de places et de relations suppose le renoncement au rapport antérieur et brise au niveau symbolique les places de parents et d'enfants qui ne sont pas interchangeables. Il se produit « une double mise à mort symbolique : celle de son parent qui cesse dès lors d'être responsable du sujet et celle de sa place d'enfant » (Grihom, 2013, 48). Mais cette « double mise à mort » semble impossible dans la filiation traumatique.

La filiation traumatique. Nous pouvons comprendre le système de la filiation traumatique à travers la logique de la filiation narcissique. « Dans les délires de filiation, il y a donc une espèce de mégalomanie. Tout se passe comme si au lien de filiation instituée, était intriqué un lien narcissique de reproduction du même. Ce système est une défense contre la mort : Il s'agit d'un fantasme d'immortalité. » (Guyotat, 2017, 21). La filiation narcissique induit une reproduction de l'identique qui est un aspect de la compulsion de répétition révéléepar le fantasme d'immortalité. C'est dans cette logique que le traumatique s'inscrit ; Le traumatique qui n'est plus modélisé par le symbolique de la filiation instituée. Une sorte de fantôme dans le sens de Maria Torok traverse les générations et s'installe dans le psychisme du

sujet sans qu'il soit assimilé.

À l'origine de la filiation traumatique nous trouvons divers traumatismes tels le traumatisme du génocide ainsi que des évènements symbolicides. Dans son ouvrage La survivance J. Altounian (2000) parle des enfants de survivants du génocide arménien qui sont impuissants et font face à des clivages afin d'éviter les angoisses d'effondrement. Les identifications ne peuvent pas se constituer en présence des secrets, des non-dits et des deuils inélaborables dans le processus de transmission. « Certains deuils inélaborés ou inélaborables suscitent l'indifférenciation entre les générations et troublent le jeu des identifications par la présence de ces revenants » (Drieu, 2005, 8). Ces impasses identificatoires se manifestent également quand il y a des traumatismes individuels non surmontés dans les générations précédentes.

Le lien intersubjectif. Nous ne pouvons pas dissocier le lien institué du lien intersubjectif, ces deux formes de lien sont associées ensemble mais sont conflictuelles pour n'être pas de même nature. Dans l'épistémologie de la psychanalyse, le lien est envisagéselon les enjeux de la relation d'objet et les effets intrapsychiques de processus d'introjection.
Le lien pour Kaës (2008, 770) est « la réalité psychique inconsciente spécifique construite par la rencontre de deux ou plusieurs sujets ». Le lien est donc foncièrement une réalité intersubjective. R. Kaës (o. c., 775) définit l'intersubjectivité comme étant « la structuredynamique de l'espace psychique entre deux ou plusieurs sujets » et y distingue deuxniveaux : l'intersubjectivité restreinte qui signifie les effets du lien dans l'espace interne du sujet d'une part et l'intersubjectivité généralisée qui « consiste dans la reconnaissance et l'articulation de deux espaces psychiques partiellement hétérogènes et dotés chacun de logiques propres » (Ibid.) d'autre part. À partir de cette définition, Kaës s'éloigne résolument d'une conception qui réduirait l'intersubjectivité à des phénomènes d'interaction. L'espace psychique pour lui comprend des refoulements et des dénis en commun, des fantasmes et des
signifiants partagés, des désirs inconscients interdits fondamentaux qui les organisent. Pour comprendre la formation de l'intersubjectivité, Kaës a eu recours à la logique des « corrélations de subjectivités » et propose une formule « Pas l'un sans l'autre, et sansl'ensemble qui les constitue et les contient ; l'un sans l'autre, mais dans l'ensemble qui les réunit. » (Ibid.). Le sujet n'existe que dans sa relation à l'autre, à plus d'un autre.

C'est au sein du groupe familial que les liens intersubjectifs sont pensés et parlés d'une manière

stable et significative entre des sujets singuliers. Chaque sujet est un sujet singulier et sujet du groupe. Il est désigné alors « d'inter-sujet », suite à son appartenance à deux espaces différents mais en interaction ensemble. Le premier espace est propre au psychisme du sujet, tandis que le second espace est groupal. C'est au niveau du groupe que le sujet constitue la notion de l'altérité, de la structuration œdipienne et construit sa réalité psychique.

Des règles basées sur la différence de sexes et de générations sont disposées dans le groupe afin de le protéger et d'entretenir sa cohésion. Les règles vont défendre les productions communes partagées tel le mythe familial, les modalités d'investissement narcissique et objectal du lien (l'expression de l'amour et de la haine) et la place propre à chaque membre et sa fonction spécifique dans le groupe.

Le sujet du groupe est l'héritier, le serviteur et le maillon du lien intersubjectif et transgénérationnel en même temps.

Les acteurs de la transmission, spécifiquement les membres du groupe, imposent au sujet plusieurs modèles psychiques auxquels il sera identifié comme par exemple les identifications œdipiennes, provenant de l'intergénérationnel et les identifications aliénantes,provenant du transgénérationnel. Ces identifications, qu'elles soient œdipiennes ou aliénantes, s'accomplissent dans un style narcissique, afin que le parent se retrouve dans son enfant. Les effets de ces identifications changent d'un enfant à un autre, vu la fonction que portent ces identifications dans les liens parentaux et groupaux.

Faimberg (1993) considère dans le lien intersubjectif aliénant le concept de « télescopage des générations ». En ce sens, les parents se substituent à leurs enfants par la condensation des générations mise en œuvre à travers des identifications particulières inconstantes et aliénées (Bourdin, 2006).

Le lien intersubjectif narcissique et aliénant se nourrit de la mêmeté, rejette tout ce qui est altérité et cherche à reproduire l'identique sur le plan intrapsychique. Il projette la persécution du dedans au dehors pour qu'elle soit plus tolérable. Pour devenir sujet l'enfant ainsi que le

parent (enfant) doit accéder au monde symbolique et se séparer du premier objet d'amour. Contrairement au lien œdipien, le lien narcissique renvoie à l'écroulement de l'interdiction du meurtre et pousse l'individu à faire face à la réalité que tout peut être tué, le fantasme de l'immortalité s'effondre et le pare-excitation est mis à défaut, ce qui rend la transmission traumatique et induit un échec de symbolisation. Ce traumatisme inélaborable va traverser les générations jusqu'à parvenir à un espace psychique qui pourra peut-être le contenir et le transformer pour qu'il soit approprié. Comme dit Freud en citant Goethe « ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder » (Freud, 1913, 181).

Comment s'effectue donc l'appropriation de l'héritage et de l'histoire par l'individu ?

Subjectivation

La subjectivation est un processus dynamique et constamment mis en jeu. Le devenir sujet, son émergence repose sur l'historisation des expériences de vie et leur appropriation subjective. La subjectivation passe par la reconnaissance de l'expérience du sujet et des représentations hétérogènes qui le sollicitent. Le sujet s'approprie du sens inconscient de son histoire, de son vécu, de son ressenti. Il écrit et réécrit son histoire afin d'élaborer. Le Moi produit le sujet, crée le sujet par la reconnaissance de ses affects et ses fantasmes comme tiens et le sens qu'il y associe. Le Moi est auteur du sujet. Le « Je est un Autre », le sujet prend sens dans le vécu de l'altérité, l'expérience de l'altérité est d'abord en soi-même à travers l'inconscient et la prise de conscience. La première étape étant la reconnaissance de l'Autre en soi et du rôle de l'inconscient. La subjectivation se construit par les liens à autrui et la mise en œuvre des liens transférentiels et d'identification. Elle implique l'élaboration de l'expérience de la mêmeté et de l'altérité en intrapsychique et intersubjectif. Le lien en soi est alors source de subjectivation. Le travail psychique mobilisé est celui de l'élaboration, de la symbolisation et du recours à la pensée analogique (Cahn, 2004 ; Grihom Ducousso-Lacaze,2006).

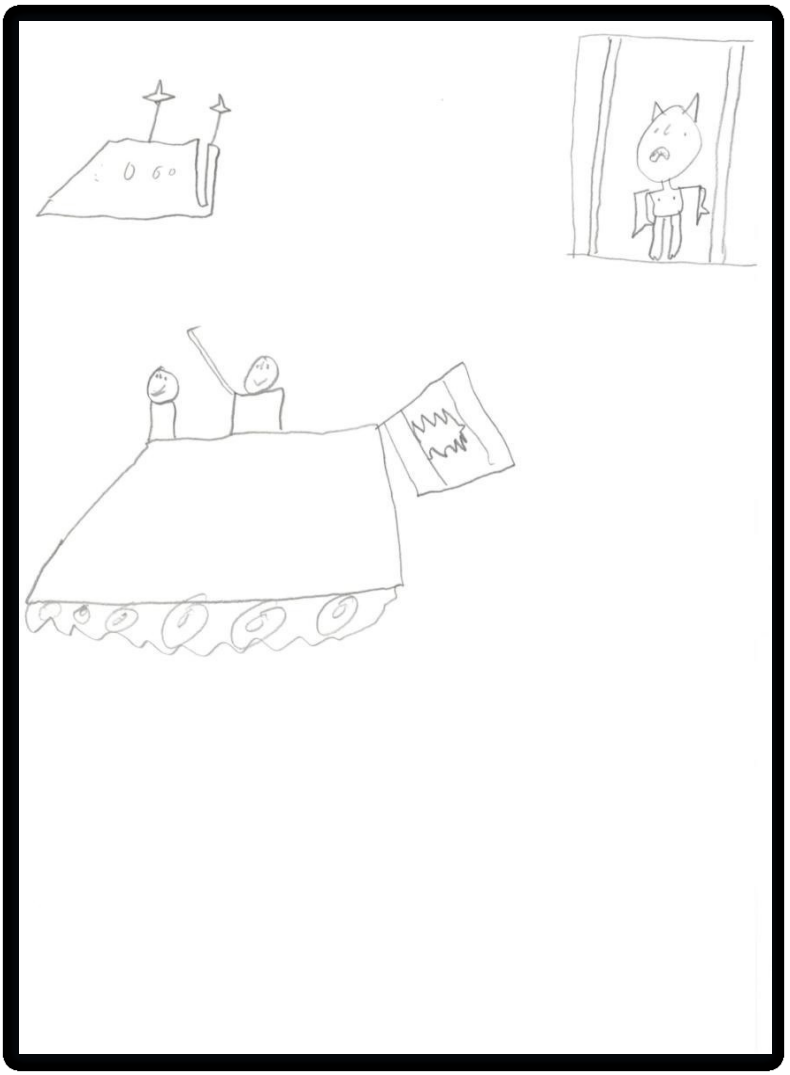
La symbolisation est le processus de re-présentation autrement dit de transformation des données brutes et premières du psychisme, elle s'impose comme un travail nécessaire au Moi. Elle débouche sur la figuration de l'expérience du sujet et sa mise en sens. La symbolisation relève de trois niveaux. Le premier est celui du « représentant psychique de lapulsion » où la pulsion se déploie depuis sa nature passionnelle et se transforme en signal ousigne d'affect. Le

second niveau est celui de la symbolisation primaire par les débouchés des choses psychiques sur des représentations primaires. Enfin, le troisième niveau est celui de la symbolisation secondaire avec la mise en mots et en forme des représentations intrapsychiques (Roussillon, 2012 ; Golse, 2013). Lorsque la fonction paternelle ouvre la voie à la symbolisation, elle ne vise pas uniquement à séparer pour séparer mais à séparer pour« réunir autrement » et établir le lien dans la différenciation ce qui ouvre la possibilité de (se) subjectiver. Ce n'est pas seulement l'exercice par le père réel de la fonction paternelle qui y concourt, c'est aussi le père dans le psychisme de la mère qui s'oppose, grâce à la « métaphore du père » au « retour à l'origine », au ventre maternel et à l'identique. Lafonction « separare » est exercée en outre par le couple parental et les rapports entretenus dans le couple. La « scène primitive » est organisatrice en elle-même et a une fonction symboligène. Ce qui marque le temps intersubjectif de la symbolisation c'est la présence de la mère : fonction « pare-excitante », rôle de miroir, fonction de digérer les éléments négatifs bêta du bébé et ses angoisses par la « rêverie maternelle », fonction « d'accordage etd'ajustement » par les échanges et la communication, fonction « transformationnelle » et de « medium-malléable ». C'est dans le lien intersubjectif premier d'avec la mère que se déconstruisent les préconceptions de l'enfant et sa place une saisie de soi et ses affects. Le lien avec le premier objet d'amour doit témoigner d'un principe de plaisir suffisant et suffisamment allié au principe de la réalité, des censures et des interdits du père.

À travers cette revue théorique, nous constatons que la parentalité est indissociable des liens de filiation et que leurs rôles sont essentiels au processus de subjectivation notamment en ce qui concerne les identifications et la symbolisation. Au cœur des représentations des adultesdevenus parents après avoir ou non cédé leur place d'enfant, nous retrouvons la part infantilerefoulée du fantasme de toute puissance et de celui d'immortalité ainsi que le rapport à la mêmeté et à l'altérité.

Chapitre IV

Les effets intersubjectifs et intrapsychiques du traumatisme et de la transmission



Le traumatisme

« Événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitations qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations. » (Laplanche & Pontalis,1967, 499). Voyons le chemin parcouru par Freud pour intégrer le traumastisme de guerre dans sa conception de la répétition.

Le trauma et le traumatisme sont des concepts utilisés à l'origine en médecine et en chirurgie et qui désignaient une blessure avec effraction. Freud reprend ce concept du traumatisme et le développe. Il énonce l'hypothèse avec Breuer dans Études sur l'hystérie (2002, 102) que la névrose naît « d'un conflit psychique, une représentation inconciliable mettant en action la défense du moi et provoquant le refoulement » dont l'hystérie qui est causée par un traumatisme psychique sexuel refoulé. D'où l'émergence de la théorie de la séduction et du refoulement. Au cours de son analyse du cas de Dora, Freud affirme que c'est dans l'après-coup que le traumatisme émerge. La séduction sexuelle est refoulée, se réactive et prend un sens traumatique dans l'après coup. En 1897, Freud renonce à la « Neurotica » et associe le traumatisme au fantasme et lui accorde un pouvoir traumatogène en disant « qu'il n'existe dans l'inconscient aucun indice de réalité de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre la vérité et la fiction investie d'affect. » (1969, 334-335). La scène de séduction traumatique n'existe pas en réalité mais ce sont les fantasmes du sujet qui la font exister. Ce sont donc des facteurs endogènes et exogènes qui font traumatisme. Letraumatisme est le résultat des fantasmes originaires inconscients qui sont associés aux angoisses de séduction, de scène primitive et de castration.

En 1914, dans son texte *« Remémoration, répétition et perlaboration »* Freud désigne la répétition comme intermédiaire pour la souvenance et la mise en action de ce qui a été refoulé dans le but de pouvoir élaborer. Quand la personne se retrouve devant des situations traumatiques qui mobilisent des traumatismes refoulés er risquent de nécessiter un travail le psychisme, une des voies salvatrices est celle de l'inhibition du Moi. L'autre voie pourraplutôt

s'accomplir dans la cure par la perlaboration : élaboration et appropriation subjectivedu refoulé. La perlaboration dans la cure est « un processus par lequel l'analyse intègre une interprétation et surmonte les résistances qu'elle suscite. Il s'agirait là d'une sorte de travail psychique qui permet au sujet d'accepter certains éléments refoulés et de se dégager de l'emprise des mécanismes répétitifs. La perlaboration est constante dans la cure mais plus particulièrementdans certaines phases où le traitement paraît stagner et où la résistance persiste. La perlaboration est favorisée par des interprétations de l'analyste consistant notamment à montrer comment les significations en cause se retrouvent dans des contextes différents. » (J. Laplanche, 1967, 305).

En 1920, dans son ouvrage *Au-delà du principe de plaisir*, Freud lie le traumatisme aux apories économiques de l'appareil psychique face à l'angoisse. Il représente le traumatisme en tant qu'« effraction du pare-excitation » (Freud, o. c., 273-338). Il associe le traumatisme à la détresse du nourrisson face à son impuissance et à un véritable « effroi » subit de l'extérieur ou de l'intérieur. Freud nous explique que le pare-excitation fonctionne et réagit contre les excitations externes d'où la nécessité de projeter les excitations internes vers l'extérieur « Premièrement, la prévalence sur tous les stimuli externes des sensations de plaisir et de déplaisir […] deuxièmement, un comportement dirigé contre ces excitations internes qui entraînent une trop grande augmentation de déplaisir. Il en résultera un penchant à les traiter comme si elles n'agissaient pas de l'intérieur, mais au contraire de l'extérieur, pour pouvoir appliquer contre elles les moyens de défense du pare-stimuli. Telle est la provenance de la projection… » (Freud, o. c., 300). Sans le mécanisme de projection le pare- excitation n'est pas en mesure de localiser et immobiliser la pulsion de mort pour protéger l'organisme devant l'autodestruction et préserver l'équilibre psychique.

Le traumatisme endommage cette couche de pare-excitation, interrompt la tâche de l'appareil psychique de mobiliser les forces pour arrêter cette lésion et inhibe le principe de plaisir. "Celles des excitations venant de l'extérieur, assez fortes pour faire effraction dans le pare-stimuli, nous les appelons traumatiques. […]. Un événement comme le trauma externe provoquera à coup sûr une perturbation de grande envergure dans le fonctionnement énergétique de l'organisme et mettra en mouvement tous les moyens de défense." (O. c., 300-301).

En 1926 dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, il modifie sa théorie de l'angoisse en

associant le traumatisme à la perte d'objet.

Dans *l'Homme Moïse*, Freud (1939, 158) énonce que les traumatismes psychiques inconscients peuvent entraîner une blessure narcissique du moi « Nous appelons traumatismes les impressions éprouvées dans la petite enfance, puis oubliées, ces impressions auxquelles nous attribuons une grande importance dans l'étiologie des névroses ». *«* Il s'agitd'impression d'ordre sexuel ou agressif et certainement aussi de blessures précoces faites aumoi (blessure narcissique) » (o. c., 101).

Freud continue pour indiquer deux destins du traumatisme « Les effets du traumatisme sont de deux sortes, positifs et négatifs. Les premiers sont des efforts pour remettre en œuvre le traumatisme, donc pour remémorer l'expérience oubliée ou, mieux encore, pour la rendre réelle, pour en vivre à nouveau une répétition, même si ce ne fut qu'une relation affective antérieure, pour la faire revivre dans une relation analogue à une autre personne. […] Les réactions négatives tendent au but opposé : à ce qu'aucun élément des traumatismes oubliés ne puisse être remémoré ni répété *»* (o. c., 181-182). Vivre à nouveau le traumatique s'inscrit dans la « répétition » qui devient ce que Freud appelle « automatisme de répétition » ou « compulsion de répétition ». Cette tendance, voire « contrainte », inconsciente à la répétition est de l'ordre de la compulsion faces aux angoisses générées par les pulsions de mort. Dans le destin négatif du traumatisme, Freud parle d'« un état dans l'état » « Les symptômes de la névrose au sens étroit sont des formations de compromis dans lesquelles se réunissent les deux sortes de tendances issues des traumatismes, de manière que tantôt la part d'une orientation, tantôt la part de l'autre trouve en eux une expression prépondérante. Cette opposition des réactions crée des conflits qui, en règle générale, ne peuvent parvenir à aucune conclusion *»* (o. c., 164). La réalité psychique interne ainsi que l'intensité des symptômes prédominent sur la réalité extérieure et le sujet risque de rentrer dans la psychose.

Ferenczi quant à lui (1982) parle du traumatisme narcissique précoce où le nourrisson est impuissant et dépendant physiquement et psychiquement de son environnement, en particulier sa mère. Quand l'environnement est défaillant, le nourrisson n'a pas la capacité de le modifier de manière "alloplastique", il se transforme de façon "autoplastique" pour inhiber la désorganisation infligée par le traumatisme. Il vit un "auto-clivage narcissique" et constitue une nouvelle personnalité qui correspond à " la somme de réactions innombrables à une succession de défauts d'adaptation" (Ferenczi, 1982 ; Winnicott, 1955-1956, cités par deParseval, 2007).

Face à ce traumatisme, Ferenczi propose deux moyens adoptés par l'enfant,soit l'hypermaturation intellectuelle et l'introjection mimétique de l'environnement traumatisant. Dans l'hypermaturation intellectuelle, l'intelligence progresse en se dissociant du moi et se libérant de l'affect. Cette progression traumatique de l'intellect est pour Ferenczi une "anomalie derrière laquelle se cache la passivité infantile refoulée ainsi que la fureur à cause de l'interruption forcée de celle-ci" (o. c., 370). En ce qui concerne l'introjection mimétique de l'environnement traumatisant Ferenczi met l'accent en 1932 sur l'identification à l'agresseur comme un moyen du moi pour se protéger contre l'angoisse. Le nourrisson s'identifie au parent défaillant. Ce processus relève de l'identification, de l'introjection et du mimétisme autoplastique.

Ceci nous renvoie à la théorie de l'empiétement de Winnicott (1960). Le self du nourrisson se constitue et se modifie par une série d'identifications ou introjections face à l'empiétement d'un environnement défaillant. Le nourrisson se protège par une "bulle" que Winnicott appelle "faux self". Le faux self masque le vrai self du nourrisson qui se soumet au narcissisme de l'objet primaire. Une " culpabilité implantée" opposée à sa culpabilité authentique s'installe et déroute l'accès à la position dépressive (o. c.., 124).

Le traumatisme psychique entrave donc le travail habituel, fructueux des mécanismes de défense et altère l'organisation économique psychique. Comme réaction défensive contre le trauma, la personne se noie dans la rigidité, se fixe sur une blessure psychologique traumatique, devient apathique, silencieuse, incapable de divulguer, d'élaborer son angoisse, se replie sur soi, la culpabilité l'englobe et elle souffre d'un sentiment de honte. Ce phénomène est connu par la sidération du Moi ou l'agonie de la vie psychique par lesquelles le sujet se distancie de la souffrance et la bloque pour se protéger.

Parmi les différentes théories disponibles dans la littérature, nous avons exposé celles qui sontles plus pertinentes à notre recherche. En effet, ce qui nous intéresse, ce sont les effets intrapsychiques du traumatisme. Ces derniers se traduisent par l'inhibition et la blessurenarcissique du moi, l'hypermaturation intellectuelle, l'identification à l'agresseur ainsi que laculpabilité implantée qui déroute l'accès à la position dépressive voire le faux self. Le traumatisme ne peut se projeter que dans l'intersubjectif et ne se résout qu'à travers la transmission.

La transmission

Généralités. Le terme Transmission vient du verbe latin « transmissio" qui signifie action de transmettre, envoyer au-delà, ou transmettre quelque chose à quelqu'un : c'est lui faire passer ce qu'on a reçu. Larousse (1989). Transmettre est l'action qui immortalise. Il n'y a pas de continuité de la vie sans une reproduction qui est le prototype de toute transmission.

Depuis le commencement de l'humanité, en toute génération vivent et survivent le meurtre, l'inceste et l'omnipotence. Le meurtre du père primitif, tout-puissant a pour effet d'interdire l'inceste et de mettre un terme à l'omnipotence. Mais cette expérience ne s'achève pas sans l'intervention de la culpabilité, de l'intériorisation des exigences culturelles, des traditions et des valeurs.

Le mythe dans *Totem et Tabou* que Freud nous raconte, le mythe du Père de la horde primitive est fondateur de l'humanité civilisée. Il est aussi une illustration des instances de la personnalité. En s'appuyant sur les hypothèses phylogénétiques de Freud, on peut penser que la structuration psychique dépend pour une part du fonctionnement pulsionnel intrapsychique et pour une autre part de l'objet externe, de la qualité du lien entre le sujet et l'autre, du lien intersubjectif donc.

L'homme n'est pas une table rase, il est l'héritier de l'histoire de l'humanité. À sa naissance, il paye la dette de don de la vie selon P. Aulagnier et signe un contrat narcissique pour garantir son appartenance à la communauté humaine. Son obligation est d'assurer la continuité des générations, de respecter les limites qui assurent la protection et l'altérité pour appartenir à la chaîne des générations.

Freud nous dit : « Le ça héréditaire héberge les restes des existences d'innombrables Moi, car les expériences vécues du Moi, si elles se répètent avec force et fréquence chez de nombreux individus se succédant de génération en génération, se transposent en expériences vécues du ça dont les empreintes sont maintenues par hérédité » (1982, 251). Ainsi les empreintes des expériences vécues de plusieurs Moi sont conservées et transmises d'une génération à l'autreen

se répétant intensément dans le but d'être résolues. La transmission est conçue par lespsychanalystes comme reposant sur des empreintes « impressions en creux, effacées, oubliées, qui se signalent par des manifestations résiduelles, des traits psychopathologiques,des dispositions psychiques ; par exemple, le sentiment inconscient de culpabilité ou la violence irrépressible et universelle des désirs incestueux et meurtriers. Ces traces voilées, déformées, imprimées en négatif, se manifestent aussi dans la tradition, les mœurs, les rituels des communautés, survivance d'attitudes archaïques. » (Muriel Soulié, 2003, 18).

Ces empreintes sont les traces de la culpabilité et des désirs incestueux et meurtriers qui résident dans les instances de l'appareil psychique, le ça et le surmoi. L'instance du surmoi selon Freud (1984, 93) est « l'héritière naturelle et légitime de la tradition, de toutes les valeurs à l'épreuve du temps qui se sont perpétuées de génération en génération ».

Les formes de transmission. À partir de Freud on peut distinguer quatre types de transmission (Kaës, 1993). La transmission intrapsychique, qui est définie dans *L'interprétation du rêve*, comme ce qui se transmet dans l'appareil psychique entre lespulsions, entre l'inconscient le préconscient et le conscient à travers les processus de liaison,d'association et de déliaison. C'est une transmission interne qui se déroule dans le psychisme.

La transmission intersubjective puise quant à elle son origine au sein de la famille. Elle suppose une différenciation entre les membres du groupe et un espace transitionnel pour chaque membre lié aux autres membres par un espace transitionnel commun. Le contenu de la transmission intersubjective déposé dans l'espace intersubjectif concerne le message verbalet les aspects paraverbaux et non verbaux du comportement en d'autres termes les affectsderrière le message verbal et la qualité du lien entre l'émetteur et le récepteur. Ces messages vont être un canal de transmission très puissant que l'enfant n'a pas la capacité de transformer. Laplanche (1984, 9-24) parle des messages adressés à l'enfant du monde adulte, au sein de la famille qui " seront entièrement infiltrés de significations inconscientes et sexuelles dont l'adulte lui-même ne possède pas le code".

Quant à la transmission transgénérationnelle, elle est l'action de transmettre inconsciemment un secret, un non-dit, souvent un traumatisme ou un deuil non résolu et ce sur plusieurs

générations. Le Moi joue le rôle d'intermédiaire dans les processus de transmission psychique.

R. Kaës dans son ouvrage *Objets et processus de la transmission* parlent de l'identification à ce qui manque aux parents et comble leur narcissisme « Ce qui se transmet, c'est ce qui resteen souffrance dans la transmission même […] : un message inconscient transmis sans transformation d'une génération à l'autre et déposé dans tel enfant sous la forme du *traumatisme cumulatif*. Cette transmission *destinale* prend la forme d'une compulsion à transmettre l'inéluctable […]. La transmission, ajoute-t-il, s'organise à partir du *négatif*, de ce qui manque et fait défaut […], sur ce qui manque à la réalisation narcissique des parents » (Kaës, 1986, 22). Il distingue entre la *transmission-répétition* qu'il qualifie de *traumatique* puisqu'elle est non transformée : « elle est vouée à la répétition du même à travers les générations ou entre contemporains » (Kaës, 2002, 117) et la *transmission transitionnelle* quirend possible le travail de la symbolisation où le sujet peut reconstruire et réinventer son histoire.

René Kaës parle de « coproduction collusive » du trauma dans le cadre d'une collectivité « [Une] catastrophe psychique [qui] survient dans la coproduction collusive [c'est-à-dire prenant place à l'intérieur d'une « enveloppe narcissique commune »] d'événements traumatiques qui ne parviennent à s'inscrire et à s'élaborer ni dans l'espace intrapsychique, ni dans l'espace transsubjectif. Le drame catastrophique reste en effet « en perpétuel suspens d'énoncé » (H.-P. Jeudy […]) et d'abord de représentation, parce que les lieux et fonctions psychiques et transsubjectives où il pourrait se constituer et se signifier ont été abolis. »(Kaës, 1989, 178).

L'enfant est inévitablement soumis à un héritage. Cet héritage fait l'objet d'une transmission transgénérationnelle par lequel, l'enfant est victime d'une répétition dans le lien parent bébé des expériences traumatiques de lien appartenant à l'histoire infantile du parent (Kaës et al.,1993). Etant donné l'intérêt de cette conception pour notre recherche, nous avons insisté d'une part sur l'importance du vécu du parent dans son enfance et d'autre part sur l'influence de cette expérience parentale sur le psychisme de l'enfant tout au long de notre exposé théorique.

L'enfant, est pris dans une nécessité de s'identifier à une image parentale qui n'est pas choisie

de sa part, il est l'héritier de celle-ci avec tout ce qu'elle englobe des fantasmes, des traumatismes, etc. Cependant, cette imago est soit captivante ; alors elle est pénétrée et génératrice d'un faux self. Soit elle est persécutrice, elle est donc rejetée et source de luttes incessantes visant à la contrôler et à la maintenir à distance. Ciccone (2013, 20) propose le concept de l' « empiètement imagoïque », et le définit comme « une transmission aliénanteet représente la manière dont une imago parentale (un objet psychique du parent) s'impose ou est imposée comme objet d'identification de l'enfant (l'enfant est identifié comme réplique, dépositaire ou héritier de l'imago) et comme objet d'identification pour l'enfant (l'enfant est pris dans une nécessité de s'identifier à l'imago). Ce processus utilise les voies del'« identification projective mutuelle » : du côté parent, l'imago est projetée et identifiée à l'enfant, le parent usant de manœuvres dans la relation interactive visant à confirmer cette identification ; du côté enfant, l'imago est soit captivante, elle est alors pénétrée et génératrice d'un faux self, soit persécutoire, elle est alors rejetée et source de luttes incessantes visant à la contrôler et à la maintenir à distance. Dans les deux cas, l'imago est aliénante et prive l'enfant d'une autonomie face à ses objets psychiques. L'espace mental « squatté » par l'objet d'un autre prive le sujet de liberté. La clinique nous confronte régulièrement à des sujets souffrant de ces identifications forcées. »

Dans notre recherche nous nous intéressons à la transmission intersubjective entre les parents et leur enfant en reconnaissant l'implication automatique du transgénérationnel. Pour comprendre comment cette transmission s'effectue nous allons nous pencher sur l'étude de ses modalités.

Les modalités de transmission. La transmission se fait selon différents modes par fantasmatisation et/ou par identification d'un individu à un autre. Tout individu possède son histoire propre mais cette histoire est constituée d'un héritage transgénérationnel, d'une histoire familiale, des imagos fantasmatiques, des non-dits, etc. Étudions ces processus detransmission ?

Fantasmatisation. Plusieurs concepts sont développés pour souligner l'importance du fantasme commun aux membres d'un même groupe. Nous avons tendance à considérer Abou Kisse comme un fantasme commun au parent et à l'enfant. D'où la nécessité d'aborder ces différentes déclinaisons de la fantasmatisation. Citons : la résonance inconsciente ; la résonance fantasmatique ; l'interfantasmatisation ; le fantasme de transmission.

La résonance inconsciente est une notion proposée par Foulkes (1969) lors de sa constatation que le groupe forme une totalité et qu'il réagit inconsciemment à un thème commun. Même silesmanifestationscomportementalesdechaquemembresontconscientesellesdépendentde l'ensemble du groupe. Ezriel (1950), Bion (1961) et Anzieu (1975) ont précisé que larésonance est un processus de nature fantasmatique, par lequel un sujet occupe une place dans un scénario fantasmatique mis en circulation par un autre. Selon Anzieu (1975) la résonance fantasmatique est « le regroupement de certains participants autour de l'un d'euxqui a donné à voir ou à entendre, à travers ses actes, sa manière d'être ou ses propos, son (ouun de ses) fantasme individuel inconscient ». (O.c., 25)

Un concept assez récent, l'interfantasmatisation est défini par J.-P. Caillot (1989) et G. Decherf (1982) comme « l'interaction fantasmatique entre les membres de la famille, et comme l'ensemble fantasmatique commun au groupe famille ». Alberto Eiguer (1987) précise que « les membres du groupe se représentent simultanément des fantasmes decontenu semblable. »

Kaës (1989) introduit le concept de « fantasme de transmission comme une modalité de la transmission qui signifie les transformations infléchies par la vie fantasmatique dans le rapport aux objets et aux processus de la transmission » (Kaës, 2002, 117). A. Ciccone (2011) a repris cette notion pour en dégager les fonctions. Ce sont les suivantes :

- **La continuité narcissique et la réparation de l'histoire parentale** : la première mission du bébé est la continuité narcissique qui a été soulignée par Freud (1914) et développée par P. Aulagnier (1975) et la seconde est une mission de réparation de l'histoire parentale chargée des blessures, des traumatismes, des échecs que les parents ont vécus enfants. Ils aspirent à être un bon parent pour un bon enfant.
- **La confirmation de la filiation** : les parents ont besoin de confirmer leur filiation, de se reconnaître dans leur bébé d'une part et comme un enfant de leurs propres parents d'autre part. Le premier est narcissique et lié à l'expérience de perte, le second est œdipien et lié à la désobéissance afin d'accéder à la parentalité.
- **L'innocentation des désirs coupables** : les fantasmes de transmission innocentent le sujet et forment une défense contre les désirs inconscients interdits et contre l'angoisse d'être sujet de son désir. Le sujet donc se voit comme dépositaire

d'unehistoire qui ne le concerne pas et il essaye de l'approprier et de la subjectiver par le

fait même de la reconnaître comme fruit d'une transmission.

Les identifications. Si l'on part d'une définition générale, l'identification est un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut del'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications. (J. Laplanche,1967, 187). Freud (1921, 83-176) distingue dans *Psychologie collective et analyse du moi*trois types d'identification.

Premièrement, **l'identification primaire** qui signifie la relation fusionnelle ou symbiotique du nourrisson à la mère. Le nourrisson incorpore l'objet partiel, le sein maternel et s'y identifie. La conception des identifications primaires a été enrichie depuis FREUD par différents auteurs. Ainsi, D. Meltzer (1980) emprunte à Ester Bick le concept de l'identification adhésive, et l'élabore dans son ouvrage *Explorations dans le monde de l'autisme*. Il la décrit comme un "collage adhésif" dans un "espace bidimensionnel" où la rencontre ne se fait que sur le modèle d'un accolement des deux surfaces. Les espacesinternes, le self et l'objet n'existent pas. L'identification adhésive est plus primitive quel'identification projective. Cette dernière est d'ailleurs considérée par les psychanalystes comme la voie royale de la transmission et définie par Laplanche et Pontalis comme étant "un mécanisme qui se traduit par des fantasmes, où le sujet introduit sa propre personne (his self) en totalité ou en partie à l'intérieur de l'objet pour lui nuire, le posséder et le contrôler."

L'identification projective fut proposée par Mélanie Klein (1952, 282) pour la première foisdans *Notes sur quelques mécanismes schizoïdes* en écrivant : « Les assauts phantasmatiques contre la mère suivent deux lignes essentielles : l'une est constituée par la pulsion surtout orale de sucer complètement, de mordre, de déchirer, de voler les contenus « bons » du corps de la mère. […]. L'autre ligne d'attaque dérive des pulsions anales et urétrales et implique l'expulsion de substances dangereuses (excréments) hors du moi et vers l'intérieur de la mère. En même temps que ces excréments nocifs, expulsés dans la haine, des parties clivées du moi sont aussi projetées sur la mère ou, pour mieux dire, dans la mère ». L'identification projective de Klein se rapproche des processus d'introjection et de projection.

L'objet primaire (objet partiel) est le sein. Il est clivé en un sein idéal, objet du désir de l'enfant ou bon objet, et en un sein persécuteur, objet de haine et de peur, mauvais objet. Alors, l'enfant projette son agressivité sur le sein qui devient mauvais sein et constitue une menace terrifiante. En retour, le Moi va introjecter l'objet idéal, objet interne rassurant, en faire une partie de lui-même et s'identifier à celui-ci ; il peut aussi recevoir en retour la partiemauvaise, destructrice vécue comme persécutrice. Ceci démontre l'univers fantasmatique infantile, dans lequel on retrouve l'angoisse, la terreur, la haine et l'idéalisation.

Deuxièmement, **les identifications secondaires** où l'enfant se reconnaît comme une entité différente de sa mère perçue en ce moment comme objet total. Elles font suite au complexe d'Œdipe et sont distinguées selon leur orientation objectale ou narcissique. Ainsi, l'identification hystérique, introduite par Freud en 1900, est une identification objectale, elle est le fait de s'identifier à l'objet du désir de l'autre pour jouir de ce dont cet autre jouit ; tandis que l'identification narcissique est l'identification à l'objet aimé et l'intériorisation de cet objet. Le Moi est confondu avec l'objet de la pulsion. Freud (1921) clarifie l'identification narcissique dans son travail sur la mélancolie en disant que l'objet jette son ombre sur le Moi.

Enfin, Freud distingue une forme d'identification dite tertiaire qui se manifeste en dehors de l'investissement libidinal ou pulsionnel de l'objet. Elle survient après l'œdipe, Le sujet est à la recherche du semblable. Il suffit « qu'une personne se découvre un trait qui lui est commun avec une autre personne, sans que celle-ci soit pour elle un objet de désirs libidineux »(Freud, 1921, 44)

Notre étude porte plus spécifiquement sur la place ou le rôle des identifications primaires et/ou secondaires narcissiques dans la transmission de Abou Kisse.

En vue de ce qui a précédé, le fantasme projeté en Abou Kisse résonne chez l'enfant et chez ses parents. Un scénario fantasmatique est mis en jeu et désigne alors le rôle et la place de chaque sujet dans le groupe, groupe familial dans notre recherche. Ceci afin de réparer l'histoire traumatique, assurer une continuité narcissique, et innocenter les désirs coupables àtravers les identifications mises à l'œuvre. Il nous semble que Abou Kisse reflète cetterésonnance fantasmatique en étant le fantasme commun à l'enfant et à ses parents et traduit le type de

l'identification que le sujet emprunte face au traumatisme et à l'angoisse générée.

Nous allons ainsi nous attarder sur le concept de l'angoisse afin de comprendre d'avantage la transmission du traumatisme.

L'angoisse et le traumatisme

« L'angoisse, réaction originaire à la détresse dans le traumatisme, est reproduite ensuite dans la situation de danger comme signal d'alarme » (Freud, 1926, 96).

Freud (1933), explique le lien entre angoisse et trauma « ce qui est redouté, l'objet de l'angoisse, est, à chaque fois, l'apparition d'un facteur traumatique qui ne peut être liquidé selon la norme du principe de plaisir… C'est seulement la grandeur de la somme d'excitation qui fait, d'une impression, un facteur traumatique, qui paralyse l'action du principe de plaisir, qui donne sa portée à la situation de danger » (o. c., 127). Et il rajoute que ce danger redouté n'est pas « un dommage infligé à l'individu jugé d'un point de vue objectif, mais, précise-t-il, ce qui est causé par lui dans la vie psychique » (Ibid.). Il accorde deux causes à l'angoisse « une double origine à l'angoisse, tantôt comme conséquence directe du facteur traumatique,tantôt comme signal qu'il y a menace de réapparition d'un tel facteur » (o. c., 128).

L'angoisse émerge lorsque le sujet se sent impuissant devant la situation dangereuse externe qui résonne chez lui en raison d'une prédisposition psychique en d'autres termes l'afflux pulsionnel interne. Mais l'angoisse devient pathogène lorsqu'elle est intense et excessive et qu'elle interdit alors la formation du symptôme. Sinon elle reste dans les limites du supportable et elle n'entrave pas le fonctionnement du sujet. Les effets potentiels de l'angoisse pour le sujet sont liés au mode prévalent d'angoisse. Freud différencie, en effet, l'*angoisse automatique* de l'*angoisse signal*. Laplanche et Pontalis en proposent les définitions suivantes : l'angoisse automatique est la « Réaction du sujet chaque fois qu'il se trouve dans une situation traumatique, c'est-à-dire soumis à un afflux d'excitations, d'origine externe ou interne, qu'il est incapable de maîtriser » (o. c., 28). L'angoisse signal ou signal d'angoisse est quant à elle un « Terme introduit par Freud dans le remaniement de sa théorie de l'angoisse (1926) pour désigner un dispositif mis en action par le moi, devant une situation de

danger, de façon à éviter d'être débordé par l'afflux des excitations. Le signal d'angoisse reproduit sous une forme atténuée la réaction d'angoisse vécue primitivement dans unesituation traumatique, ce qui permet de déclencher des opérations de défense » (o. c.,447). Ainsi la première est directement impliquée dans le moment traumatique tandis que la seconde permet d'alerter du danger encouru et de parer à la menace que la répétition atténuée du trauma suscite. Le traumatisme princeps que le sujet affronte selon Freud est celui de la séparation. Il est donc associé à toutes les angoisses que le sujet ressent au cours de son développement psychoaffectif. « La naissance est aussi bien le premier danger qui menace la vie que le prototype de tous ceux qui suivront, devant lesquels nous éprouvons de l'angoisse" (Freud, 1910, 54). Cette angoisse se traduit par le fait de quitter le milieu intra-utérin au cours duquel, le nouveau-né n'avait pas besoin de chercher à satisfaire ses nécessités puisque saliaison directe avec sa mère faisait tout le processus. Cependant, une fois le nouveau-né, après la naissance, est arraché de sa mère, il devient responsable de sa survie. En d'autres termes, face à l'absence de la mère, la tension du besoin s'accroît, un comportement d'appel, d'aide se crée et l'angoisse prend dès lors une place importante dans sa vie.

Tandis que l'angoisse est, pour Freud (1926), la réaction signal à la perte d'un objet ''la mère'', elle est pour Klein dans son article Sur le développement du fonctionnement mental (1968) la menace provenant de l'instinct de mort, la peur de l'annihilation. Elle écrit : « Le danger d'être détruit par cet instinct d'agression provoque, je pense, une tension excessive dans le moi, tension qui est ressentie par une angoisse, si bien qu'il est confronté au tout début de son développement à la tâche de mobiliser sa libido contre son instinct de mort. » (O.c., 4). Rappelons que chez Lacan l'angoisse sans objet est suscitée par la confrontation au réel de la mort imminente notamment.

Nous venons de parcourir les formes d'angoisse dans leur rapport au traumatisme. À la lecture de Freud nous avons compris que deux alternatives face au traumatisme s'offrent au sujet. L'une de ces possibilités pour le Moi, face à l'enveloppe psychique lésée, est la remémoration pour élaborer le traumatisme. Le sujet se remémore et répète inconsciemmentce qui fait trauma en le transformant.

En appui sur ces conceptions, il est possible d'envisager que Abou Kisse vienne, par son rôle de kidnappeur d'enfants, rappeler d'une part l'angoisse de séparation et celle de castration par

voie associative, d'autre part l'angoisse de mort. C'est donc la nature du trauma initial (danger réel ou imaginaire) pour le parent donc l'existence d'une confrontation antérieure au réel qui pourrait faire la différence entre une transmission traumatique dans la filiation (une transmission d'ordre transgénérationnel) et une transmission qui concourrait à l'élaboration du traumatique familial (une transmission intergénérationnelle).

Nous émettons en conséquence les hypothèses suivantes concernant les enfants et les parents dans la société libanaise :

A) En réponse à la question quelles sont les caractéristiques représentatives (verbales et figuratives) de Abou Kisse et qu'est-ce qu'elles nous apprennent du lien entre parents et enfants au Liban et de sa transmission ?

Abou Kisse est une figure bisexuée qui mobilise, lors de l'actualisation pulsionnelle de la peur ou de l'angoisse, des représentations inconscientes du maternel et/ou du paternel. La qualité des imagos actualisées (archaïques ou œdipiennes) est en relation avec les fonctions paternelles et maternelles, telles que De Neuter les aborde.

B) En réponse à la question de la transmission entre parents et enfants dans le lien de filiation nous avançons l'hypothèse suivante :

Tant dans les liens intersubjectifs qu'au niveau intrapsychique, Abou Kisse est une tentative de mise au dehors de la figure interne de l'Autre et du même inquiétant pour le parent. À cet égard, Abou Kisse est un objet phobique dans la transmission. Il participe d'une fantasmatique commune aux membres du lien. Il représente en tant qu'agent du fantasme un Surmoi rigide et la toute-puissance du père imaginaire du parent.

C) En réponse à la question de la transmission du traumatique entre parents et enfants dans le lien de filiation nous avançons l'hypothèse suivante :

La transmission de Abou Kisse a une fonction subjective par rapport à l'angoisse, à sa levée ou à son élaboration pour le parent. Cette fonction est pour le parent de répéter une ou des

expériences d'ordre traumatique.

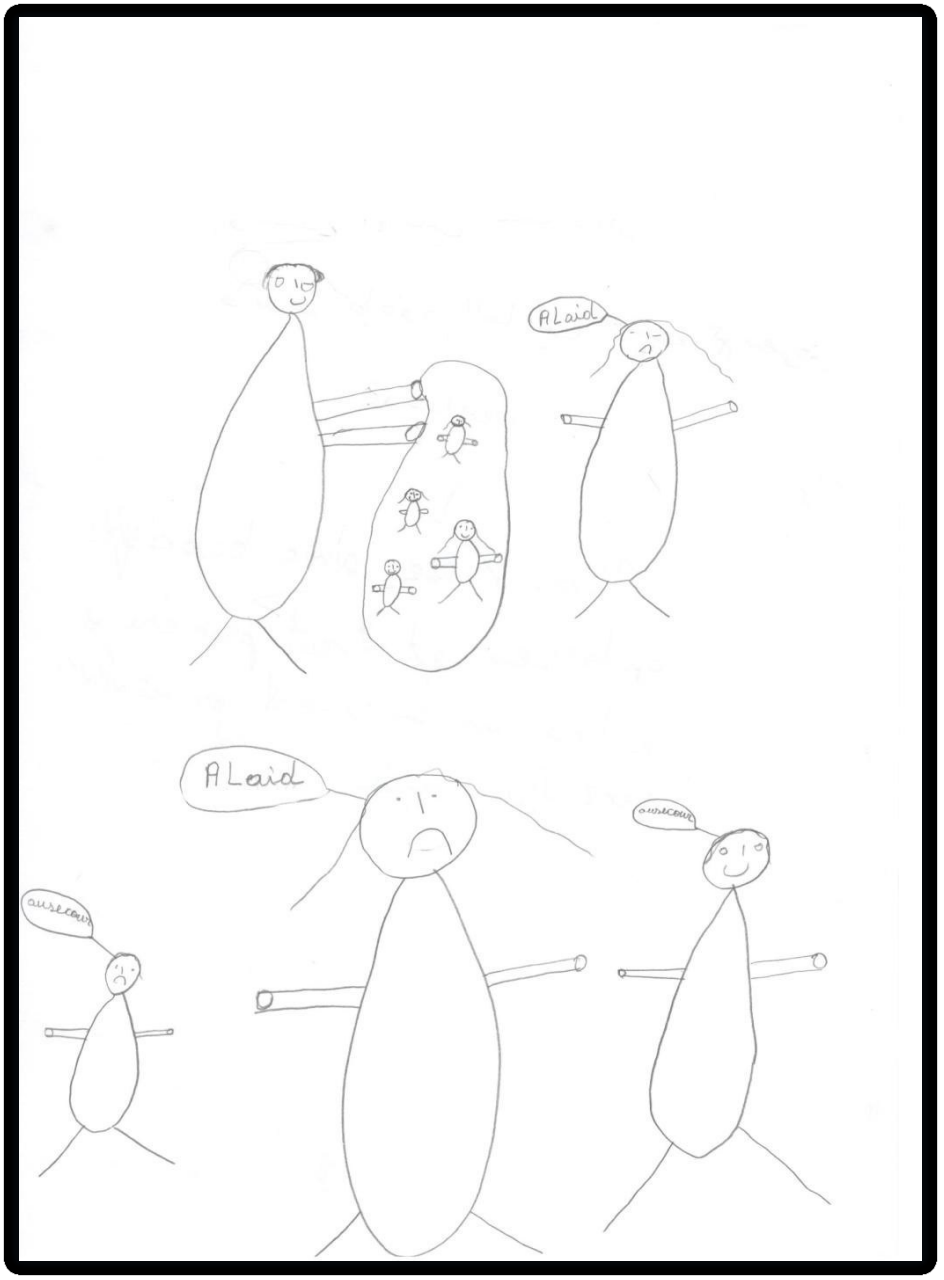
- Soit l'angoisse qui sous-tend l'emploi de la figure de Abou Kisse permet de se remémorer et de répéter des expériences psychiques de castration ou de séparation traumatiques. En ce cas le lien de filiation et les liens généalogiques sont élaborés par le parent et les contenus de la transmission intersubjective ne sont pas traumatiques pour le psychisme de l'enfant. Abou Kisse relève alors de représentations de registre œdipien (perte d'amour, castration).

- Soit l'angoisse sous-jacente dans l'appel parental à Abou Kisse permet de répéter ce qui a fait trauma dans l'histoire personnelle ou familiale imprégnée de la culture et de l'histoire du pays afin de le réparer et de l'élaborer. En ce cas, le lien de filiation est traumatique (présence d'éléments symbolicides) pour le parent et l'enfant. La représentation de Abou Kisse chez l'enfant repose alors : sur la prévalence du père imaginaire, appuyé sur des figurations archaïques de l'imago maternelle, aux dépens du père symbolique ; sur la prévalence d'angoisses primitives de mort et de persécution projetées par l'enfant sur Abou Kisse.

Ainsi, dans la partie théorique soulevée, nous avons exposé la peur chez les enfants notamment en période de latence, dans son lien aux angoisses sous-jacentes et aux conflits intrapsychiques auxquels l'enfant est confronté face aux afflux pulsionnels présents et à leurrapport à l'instance surmoïque et au Moi. Ceci en parcourant les concepts de l'effroi, de lapanique, de la terreur, du stress et leurs associations. Abou Kisse faisant figure folklorique de la peur au Liban, sujet peu étudié. Il est décrit dans des contes écrits et illustrés pour enfants et de façon orale et verbalisée tout en étant associés à des courts-métrages récemment émergents. Fantôme mais surtout homme portant un sac « Kisse » et père du sac, il fait peur aux enfants et à toute une communauté. La transmission de cette figure s'inscrit dans laparentalité et l'histoire généalogique des familles. Les fonctions parentales étant mises àl'œuvre (la contenance etc…) ainsi que le devenir parent dans ce qu'il comporte de conscient et d'inconscient faisant face au refoulé et à l'infantile parental. Les liens et la filiation particulièrement témoignent de ce personnage qui fait peur. Ils s'imposent dans leur rôle subjectivant permettant à travers l'accès à la symbolisation l'appropriation de l'histoire subjective. Le cadre culturel de notre recherche étant le Liban, pays où le sens de la vie surgitface aux vécus de guerre et de traumatismes et aux persécutions. La transmission et les angoisses qui s'y trouvent mobilisées nous intéressent dans les processus fantasmatiques inconscients qui se jouent dans l'appartenance au groupe familial et dans le lien aux ascendants et aux premiers Autres, les parents. Cette revue théorique nous a permis d'exposer nos hypothèses de recherche et de poser la question : Qui est donc Abou Kisse ? Nousabordons ainsi cette question dans la deuxième partie de notre recherche afin de procéder à la vérification de nos hypothèses en se basant d'abord sur l'analyse des dessins de Abou Kisse recueillis auprès d'enfants libanais en période de latence et scolarisés puis sur deux études de cas cliniques développées.

CHAPITRE V

Méthodologie de la recherche



Problématique de la recherche

Le loup, la sorcière, l'ogre et beaucoup d'autres créatures menaçantes qui apparaissent sous plusieurs formes, occupent une place de choix dans les contes et les légendes les plus anciens et font partie de la mémoire des peuples. Ces contes parviennent aux différentes générations par transmission orale populaire ou écrite. Des images et des représentations de ces créatures existent également dans notre société libanaise. Des personnages fabuleux et effrayants, là aussi transmis de génération en génération, des parents aux enfants.

À côté de ces héros de contes sur lesquels les enfants projettent leurs fantasmes et qui sont considérés en tant qu'organisateurs fantasmatiques et psychiques par divers psychanalystes, les contes concourent à la formation des fantasmes des enfants. Ainsi Kaës (1999) dans son livre Contes et divan avance que « Le conte est la représentation et le récit de formations et de processus de la réalité psychique : son matériau est le rêve, le fantasme, le roman familial, la représentation des mécanismes de défense psychotiques et névrotiques, les conflits liés à l'avènement de la différence des sexes, au passage rituel et sanglant de la naissance, de l'enfance à l'âge adulte, à la mort des parents et des enfants » (R. Kaës, 1999, p. 3). Marie Von Franz (1982) souligne que ces contes sont l'expression la plus pure et simple des processus collectifs inconscients. Pour Laforgue « Le conte transforme des affects non pensés parce que destructeurs, en représentations tolérables, figurables » (P. Laforgue, 1995, p. 24).

Les héros des contes apprennent à l'enfant que s'il y a des sorcières, il y a aussi de bonnes fées plus puissantes, et que le méchant peut être vaincu par un être moins menaçant mais plus malin. Ainsi, il existe toujours une solution face au danger qui menace l'enfant et les épreuves difficiles sont toujours surmontées. « Tel est exactement le message que les contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves attendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire » (B. Bettelheim, 1976, p. 18). L'analyse structurale des contes débute avec l'œuvre de Vladimir Propp, La morphologie du conte en 1928. Il s'applique à un corpus très spécifique d'une centaine de contes du folklore russe. Propp y distingue l'unité de mesure du conte qui est pour lui « l'action d'un personnage définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue » (1928, p. 31). L'action

dans le sens de fonction et des constantes qui doivent exister, en moins l'une d'eux, dans un conte ainsi nous retrouvons une mise à l'épreuve du héros, comment il va réagir et quelle sera sa récompense. Donc en parallèle à ces personnages des contes classiques célèbres, nous retrouvons des personnages fantasmagoriques, appartenant au patrimoine libanais, qui répondent aux problématiques enfantines et qui ne sont pas intégrés dans un conte, il en est ainsi des divers croquemitaines, en l'occurrence : Abou Kisse, Baa Baa, la goule, Emm Reaidé qui s'imposent dans notre système éducatif familial et sont utilisés comme des personnages imaginaires en vue d'effrayer les enfants pour les soumettre à une obéissance contraignante.

Des êtres zoomorphes, des êtres anthropomorphes et des êtres verbaux, c'est ainsi que Nicole Belmont (2004) les catégorise dans son article « Comment on fait peur aux enfants ». L'une des images qui n'est pas prise ni dans un récit ni dans un conte est celle de Abou Kisse. Il n'y a pas d'histoire de Abou Kisse. Tout ce que l'on sait c'est la signification de son appellation (littéralement Père du sac) et ce sac, dont les sonorités en libanais dialectal sont proches de Kisse (vulgairement utérus), donne à ce personnage une dimension matricielle qui devient effrayante.

Dans les développements théoriques ayant précédé, nous avons étudié la peur en tant que sentiment relié à une angoisse sous-jacente voire inconsciente externalisée sur un objet exogène bien déterminé. Cette angoisse provient de la tension libidinale ressentie par l'individu dans le lien à l'autre, cet Autre qu'il soit la part inconsciente en chaque individu ou encore autrui. Les pulsions qui se trouvent alors mobilisées sont d'ordre varié, orale, anale, scopique, invoquante, phallique ou génitale. Parmi les objets relatifs à la peur, apparaissent les figures ou personnages transmis d'une génération à une autre oralement ou par écrit aux enfants au sein de la famille dans le cadre de la société. De ceux-ci, nous présentons particulièrement Abou Kisse, père du sac, figure folklorique libanaise peu investiguée, dont les attributs sont ce sac représentant, il semble, le ventre. Abou Kisse apparaît lorsque les enfants ne sont pas sages et fait figure de fantôme puis d'homme au sac dans la littérature. Il est qualifié de cruel, d'horrible bogey man, d'épouvantail, représentation de l'imminence de la menace et de persécution. Or, nous nous intéressons à la transmission de cette figure auprès des enfants au cours de la période de latence, phase du refoulement temporaire des pulsions certes, mais où les peurs se manifestent avec le déplacement des investissements et des excitations pulsionnelles. Angoisses et fantasmes se trouvent alors actualisés dans cette figure.

Le cadre de la transmission de la peur à travers Abou Kisse est celui propre à la culture libanaise du point de vue de la famille libanaise et de son histoire. Terre du miel, terre riche, caractérisée par les spécificités de ses structures sociales et artistiques, religieuses et intellectuelles. Cette terre est celle de la pluralité d'appartenance et de la multiplicité des communautés religieuses dont chacune cumule ses principes et ses habitudes en rapport avec l'éducation et la famille. Dans l'histoire de cette terre, les guerres et les conflits ont leur impact physique et psychologique en termes d'angoisse de mort et de persécution et leur effet sur les rôles des différents membres de la société, femmes et hommes, époux et épouses. Dans la culture libanaise patriarcale, la famille fait preuve de solidarité, de support et de sacrifice d'un point de vue social, psychologique, financier, politique... Face aux sacrifices familiaux, les ascendants doivent reconnaître les dettes et offrir leur loyauté. L'enfant se trouve dans l'obligation d'être en continuité par rapport à ses parents, une continuité d'ordre narcissique, dans la lignée des ascendants.

C'est dans la parentalité et le lien de filiation qu'apparaissent l'usage et la transmission des figures de la peur dont Abou Kisse. C'est à la fois dans son vécu conscient et inconscient et sa représentation, celui de l'exercice de la parentalité, de l'expérience et de la pratique de celle-ci. C'est l'infantile parental qui nous interpelle dans le sens où il cumule le refoulé des désirs et des pulsions dans les fantasmes et les scénarios qui y sont associés depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Celui-ci est actualisé dans la relation entre parents et enfants et donc dans le lien de filiation qui se traduit soit en une dimension objectale subjectivante de l'altérité soit en une dimension narcissique de la mêmeté. Devenir parent passe par la symbolisation et la permutation symbolique des places afin que chaque parent prenne place en tant que tel. Il s'agit en outre de la différenciation des générations qui s'effectue. Mère et père, supports des identifications de leurs enfants, portent des représentations inconscientes ou imagos de leurs parents. La mère peut être qualifiée diversement de good enough, séductrice, maternante, mais surtout de médiatrice « mère symbolique » introduisant la figure paternelle par sa parole et la métaphore du Nom-du-père. Le père quant à lui, détient la fonction "separare" de l'enfant d'avec la mère et celle de l'interdit de l'inceste ainsi que l'introduction du langage et de la parole. De Neuter (2011) reprend les trois registres du père.

Celui du père réel qui jouit et fait jouir. L'instance du père symbolique, métaphore, Nom, grand Autre, langage et celle du père imaginaire, idéal, cumulant les interdictions. Le tiers

symboligène que De Neuter évoque consiste en les différents agents qui remplissent la fonction paternelle. C'est à travers le complexe d'Œdipe et la transmission symbolique des interdits que l'enfant se subjective en accédant aux identifications symboliques et à la symbolisation au sein du lien de filiation institué. À l'opposé, la filiation traumatique peut être celle d'un lien de filiation narcissique en réponse au fantasme d'immortalité des parents et au lien dans la mêmeté. Or, dans le processus dynamique de la subjectivation ou dans le devenir sujet, s'inscrivent l'élaboration de son histoire et l'appropriation de celle-ci en tant que propre.

La transmission de la peur, la figure de Abou Kisse, le cadre culturel et familial libanais dans lequel elle s'inscrit, les angoisses et fantasmes qui y sont mobilisés dans le lien de la filiation, du fait de l'usage de cette figure par les parents, nous amènent à considérer le traumatisme et sa transmission. À savoir, le mécanisme de défense de la projection et de l'externalisation des excitations internes permet au système de pare-excitation de fonctionner chez l'individu afin de se défendre contre ses afflux bouleversants et insupportables. Ce qui rappelle la peur où l'angoisse est rattachée alors à un objet externe. Cependant, la répétition du traumatique peut mener à la réparation de ce qui a fait trauma par l'élaboration de celui-ci et du vécu et de la représentation qui y sont reliés. Notons que les modalités de la transmission sont celles qui impliquent la fantasmatisation ou encore les identifications mises en jeu dans le lien à l'Autre, aux premiers Autres, les parents. Angoisse et traumatisme se rapportent l'un à l'autre du fait que dans le traumatique, le sujet ressent une angoisse, un danger, une menace face auxquels il est impuissant et qui sont intolérables. Dans le contexte des guerres, de l'angoisse de mort et des conflits, de la persécution apparaissant dans l'histoire de la société libanaise, la transmission du traumatique et la transmission de la peur nous intéressent notamment à travers Abou Kisse, figure folklorique libanaise. Ceci dans la relation des parents à leurs enfants particulièrement en cours de la phase de latence.

Modalités d'étude

Dans le cadre de notre problématique, nous dégageons trois variables indépendantes :

Les représentations culturelles

Le peuple libanais est représenté par le Phénix, symbole d'immortalité comme nous l'avons vu dans la partie théorique. Le patrimoine culturel est transmis d'une génération à l'autre au sein des familles qui en éprouvent les contraintes aux différents niveaux : réel, imaginaire et symbolique.

Nous avons tendance à croire que les représentations culturelles ou la culture pèsent ou ont un impact sur le lien de filiation par l'intermédiaire de la transmission entre les générations. Elles participeraient donc aux figurations que les enfants en produiront et aux discours sur ce personnage imaginaire.

La transmission entre générations

Aborder l'objet de cette thèse par le biais de la transmission nous est apparu indispensable et ce pour diverses raisons que nous avons développées dans la partie théorique. En particulier, la peur de l'enfant nous semble associée par hypothèse à l'angoisse de mort chez les parents et à l'angoisse de la guerre infinie que le peuple libanais endure.

Nous aurons à l'esprit en particulier ce que divers psychanalystes libanais O.H. Mouzayan (2008), A. Houbballah (1998) avancent à ce propos, à savoir que l'angoisse de mort serait objet de transmission inter ou transgénérationnelle au Liban d'une part, que la persécution est à l'origine de la constitution de ce pays d'autre part, Michel Chiha (1965). Si nous pouvons mettre des éléments en évidence à partir des rencontres singulières effectuées sur la base du corpus psychanalytique, en revanche il est plus délicat d'inférer directement du matériel recueilli ce qui concerne la transmission culturelle de l'angoisse du mort et du traumatisme. Nous le verrons certaines figures terrifiantes sont répétitives. Nos études de cas permettront d'avancer modestement des hypothèses sur l'appropriation par les sujets de ces éléments d'ordre culturel.

La part du traumatisme parental dans la transmission, l'établissement et la qualité des liens de filiation.

Nous avons pour éléments constitutifs de la variable dépendante ces trois facteurs :

- Les représentations formées par les enfants libanais de Abou Kisse,

- Le type d'usage de la figure de Abou Kisse par les parents,

- La qualité des fonctions parentales et du lien de filiation.

Nous cherchons donc à connaître : 1) les représentations que les enfants ont de Abou Kisse, et comment elles prennent part ou non à la culture ; 2) si l'usage de ce personnage par les parents est inhérent ou non aux fonctions parentales d'une part, à la qualité du lien intersubjectif de filiation d'autre part ; 3) en quoi l'appel à Abou Kisse participe à la transformation du traumatisme voire à celle de l'angoisse de mort.

Nous proposons d'étudier successivement :

1) Les caractéristiques représentatives (verbales et figuratives) de Abou Kisse et les représentations que les enfants construisent de cette figure source d'angoisse. Qu'est-ce que ces caractéristiques nous apprennent du lien entre parent et enfant au Liban et de sa transmission. En particulier nous nous demandons en quoi et comment Abou Kisse participe du travail de la mêmeté dans la filiation entre parent et enfant ;

2) Les motifs psychiques d'une telle transmission du côté des parents à savoir :

Pourquoi les parents utilisent Abou Kisse comme épouvantail pour discipliner leurs enfants ? La reprise de ce personnage permettrait-elle l'élaboration des traumatismes angoissants notamment de castration et de séparation dans l'histoire des parents ? Cet usage traduit-il un vécu traumatique et traumatisant de mort, de guerre, de persécution ou autre ? Dans le cas du traumatique quelle est la part de cet usage dans la transmission intergénérationnelle, précisément dans le lien de filiation traumatique ?

3) Les effets potentiellement pathogènes de cette transmission dans le lien de filiation pour l'enfant.

Hypothèses

A) Outre l'identité sexuelle masculine que la nomination de Abou Kisse impose, une identité

bisexuée se trouve représentée. Abou Kisse mobilise, lors de l'actualisation pulsionnelle de la peur ou de l'angoisse, des représentations inconscientes du maternel et/ou du paternel. La qualité des imagos actualisées (archaïques ou œdipiennes) est en relation avec les fonctions paternelles et maternelles, telles que De Neuter les aborde.

B) Tant dans les liens intersubjectifs qu'au niveau intrapsychique, Abou Kisse est une tentative de mise au dehors de la figure interne de l'Autre et du même inquiétant pour le parent. À cet égard, Abou Kisse est un objet phobique dans la transmission. Il participe à une fantasmatique commune aux membres du lien. Il représente en tant qu'agent du fantasme un Surmoi rigide et la toute-puissance du père imaginaire du parent.

C) La transmission de Abou Kisse a une fonction subjective par rapport à l'angoisse, à sa levée ou à son élaboration pour le parent. Cette fonction est pour le parent de répéter une ou des expériences d'ordre traumatique.

- Soit l'angoisse qui sous-tend l'emploi de la figure de Abou Kisse permet de se remémorer et de répéter des expériences psychiques de castration ou de séparation traumatiques. En ce cas, le lien de filiation et les liens généalogiques sont élaborés par le parent et les contenus de la transmission intersubjective ne sont pas traumatiques pour le psychisme de l'enfant. Abou Kisse relève alors de représentations de registre œdipien (perte d'amour, castration).

- Soit l'angoisse sous-jacente dans l'appel parental à Abou Kisse permet de répéter ce qui a fait trauma dans l'histoire personnelle ou familiale imprégnée de la culture et de l'histoire du pays afin de le réparer et de l'élaborer. En ce cas, le lien de filiation est traumatique (présence d'éléments symbolicides) pour le parent et l'enfant. La représentation de Abou Kisse chez l'enfant repose alors sur la prévalence du père imaginaire, appuyé sur des figurations archaïques de l'imago maternelle, aux dépens du père symbolique ; sur la prévalence d'angoisses primitives de mort et de persécution projetées par l'enfant sur Abou Kisse.

À partir du dessin de Abou Kisse, nous visons tout d'abord à étudier la typologie de cette figure : d'une part d'un point de vue culturel en recueillant ses attributs morphologiques et ses fonctions, d'un point de vue psychanalytique d'autre part en relevant l'investissement pulsionnel

fantasmatique et les angoisses sous-jacentes que Abou Kisse mobilise et met en jeu. Ensuite, nous nous intéressons aux caractéristiques du lien de filiation dans les familles usant de Abou Kisse, à la place et à la position que les parents père et mère ont dans la généalogie et leurs imagos parentales, ainsi que la place et la position de l'enfant et la prévalence du narcissisme, de l'imaginaire dans le lien intersubjectif de filiation au sein de ces familles.

Il s'agit de faire le pont entre les pulsions évoquées par Abou Kisse et les représentations du maternel, du paternel en traçant les traumatismes vécus ou transmis et les effets intrapsychiques et intersubjectifs de ceux-ci. Derrière le fantasme d'immortalité des parents et la prépondérance de l'infantile parental, une éventuelle défaillance des imagos parentales apparaît.

Notre recherche a comme point de départ cette figure folklorique de Abou Kisse non encore étudiée mais plutôt uniquement racontée à divers axes temporels dans l'histoire du pays. Elle a pour objectif la transmission de la peur spécifiquement à travers Abou Kisse et l'étude du lien de filiation traumatique qui peut venir s'y représenter. Ce qui ouvre des perspectives sur un travail psychodynamique certes clinique mais aussi culturel que ce soit d'un point de vue individuel ou groupal au cœur de la transmission et des angoisses sous-jacentes. Cette étude permet une prise de conscience et de connaissance de Abou Kisse et sur certaines spécificités de la transmission de la peur en l'inscrivant au sein même du lien à l'Autre, les premiers Autres, les parents.

La population

À travers cette recherche, notre objectif dans une première étape est donc de parvenir à identifier la typologie de Abou Kisse en effectuant un recensement de cette figure folklorique, sociale et culturelle. Vu le manque de référence sur ce sujet, nous entamons la recherche par la collecte de dessins représentant Abou Kisse et les récits qui s'y associent, auprès d'enfants libanais, âgés entre six et dix ans, en classe élémentaire, dans des établissements scolaires en ville, dirigés par des laïcs ou des religieux qui suivent le système pédagogique établi par l'État. Ils sont issus de niveaux socio-économiques moyens. Cet âge en effet est celui de la latence, ce qui permet de voir à l'œuvre le cas échéant les problématiques archaïques et œdipiennes non dépassées.

Les facteurs d'exclusion sont les enfants de moins de 6 ans et de plus de 10 ans ; ceux ayant une déficience intellectuelle ou une pathologie psychiatrique (Psychose, Autisme, etc.).

Dans un deuxième temps, à partir des dessins recueillis de Abou Kisse, nous sélectionnons de façon aléatoire 15 d'entre eux en usant d'un logiciel. Nous contactons les parents de ces enfants en leur expliquant l'objectif de notre recherche et les invitant à faire part de leur vécu en tant que parents de façon confidentielle. Nous insistons sur le fait que les deux parents soient présents au cours des entretiens, mais aucun n'est venu en couple. Sachant que peu de parents ont répondu à l'appel, deux études de cas sur des enfants ayant peur de Abou Kisse et leurs parents sont effectuées, dans le but de voir dans quelle mesure le type de fantasme que l'enfant projette sur Abou Kisse est associé à l'histoire du parent et aux liens qui l'attachent aux imagos parentales. En se basant sur les considérations éthiques, nous présentons aux parents un formulaire de consentement traduit en arabe qui porte sur l'approbation du sujet à participer à cette recherche, à son droit à la confidentialité de son identité et la possibilité de s'arrêter à tout moment sans aucune obligation qu'elle soit morale ou matérielle.

Nous n'avons aucune information sur les enfants avant l'entretien. L'idéal aurait été d'avoir des proportions égales entre fille et garçon mais nous nous sommes contenté des enfants qui répondaient aux critères de notre choix de l'échantillon : âgés de 6 à 10 ans et scolarisés dans une école d'un niveau socio-économique moyen.

Nous aurions préféré rencontrer tous les enfants individuellement mais pour des raisons d'organisation pratique du temps et pour ne pas gêner le déroulement des enseignements, la passation se faisait soit avec des enfants en individuel, soit par groupe de 5 jusqu'à 10 enfants à la demande des enfants eux-mêmes. Ils ont entendu parler par leurs amis de la passation du dessin de Abou Kisse et ils ont demandé aux professeurs de dessiner aussi et de faire partie de ces séances et ainsi furent faits. Pour ne pas les frustrer nous avons déplacé un atelier de dessin pour faire passer le test par groupe. Afin d'éviter les échanges verbaux entre les enfants et les copiages, nous les avons éparpillés dans une grande salle.

Nous voulions collecter 20 dessins, mais grâce à la collaboration et à l'intérêt des étudiants en Psychologie, nous avons eu la chance de disposer de 222 dessins des enfants représentants Abou Kisse ou les personnages qui font peur aux enfants.

Méthode

Le point de départ de notre étude clinique est de caractériser l'objet de cette recherche : « qui est Abou Kisse ? », nous allons utiliser le dessin de Abou Kisse avec la consigne suivante :
« Dessine Abou Kisse et raconte son histoire ». Auprès des enfants qui méconnaissent Abou Kisse, nous leur suggérons la consigne suivante : « Dessine n'importe quel personnage qui fait peur aux enfants et raconte son histoire ». Le dessin est un outil d'évaluation qui n'est pas suffisant à lui-même. Nous appelons ainsi son auteur à raconter ce qu'il a voulu représenter, pour que nous ne soyons pas subjectifs dans l'interprétation de son dessin. Nous avons opté pour le dessin comme méthode de recherche puisqu'il est le moyen d'expression et de communication privilégié de l'enfant tant qu'il ne maîtrise pas le langage.

Le dessin langage

Une définition qui apparaît au début du XXe siècle avec Levinstein en 1905 qui associe le dessin au langage et à l'expression chez l'enfant, suivi de Rouma en 1912 qui a rapproché le dessin du langage et a commencé d'innombrables recherches sur ce sujet (Wallon, 2012). Sophie Morgenstern montre et insiste sur le fait que « le dessin et le jeu, ont une valeur expressive, qui dépasse celle du langage ». Elle considère le dessin de l'enfant comme l'espace privilégié où l'enfant exprime ses fantaisies inconscientes à travers ses activités conscientes ainsi que comme un langage qui correspond à celui du schizophrène et du primitif. C'est l'interprétation symbolique qui s'avère indispensable pour le comprendre puisque symbole et réalité se confondent. (Widlocher, 2002, 91). Françoise Dolto met l'accent sur la valeur projective et le symbolisme du dessin. Elle relate que le dessin est associé au rêve et que l'image du corps s'exprime dans toute représentation graphique de l'enfant. (Ibid., 92)

« Dessiner, c'est restituer la vision intérieure, immatérielle, d'un instant de la vie, non pas tel qu'il est, ou a été, réellement, mais tel que le sujet dessinant l'a saisi personnellement » (Royer, 1995, 44). Le dessin est la porte qui nous ouvre la voie vers l'inconscient de l'enfant. Outre l'usage du dessin pour identifier et démystifier Abou Kisse et même si le dessin de « Abou Kisse » est orienté par une consigne précise, nous le considérons comme « l'expression de quelque chose, procédant de la vision de l'enfant sur son monde. » (Brassac Christian, Mietkiewicz Marie-Claude, 2008, 245), et un outil précieux qui nous révèle les tendances

inconscientes de la personnalité de l'enfant. Il est ainsi un moyen d'expulser de lui-même des sentiments et des désirs qu'il n'arrive pas à exprimer consciemment. En d'autres termes il se projette dans son dessin. « Le dessin d'enfant exprime bien autre chose que son intelligence ou son niveau de développement mental : une sorte de projection de sa propre existence et de celle des autres ou, plutôt, de la manière dont il sent exister lui-même et les autres » (Boutonier, 1953, p. 25). L'enfant projette à l'extérieur, à travers son dessin, les sentiments qui le préoccupent intérieurement (Wallon, 2012).

Une fois que la collecte des dessins est achevée, nous procédons ensuite à une analyse du contenu qui revêt un statut exploratoire dans notre démarche.

Au cœur de notre recherche et en analysant les dessins nous pourrons répondre aux questionnements de notre problématique :

Qu'est-ce que le dessin de Abou Kisse va nous révéler ? Quelles tendances inconscientes l'enfant va projeter dans le dessin ? Abou Kisse serait-il une représentation d'une imago surmoïque ou d'une imago plus archaïque d'anéantissement ?

Quelle figure va revenir dans les dessins ? Dans les histoires ? Qu'est-ce qui correspond au nom de Abou Kisse ? Comment est-il identifié ? À quoi ça ressemble ? Abou Kisse ressemble-t-il à l'animal ou à l'humain ? Est-ce que Abou Kisse est signifiant ou pas au Liban ? Est-ce qu'il y a des constantes ? Quelle est sa fonction ? Est-ce que Abou Kisse est le vecteur de l'angoisse d'anéantissement ? De persécution ? De castration ? Ou de mort ?

Notre population est formée d'enfant de 6 à 10 ans. L'âge du réalisme intellectuel selon Luquet (1912), un stade où l'enfant produit « ce qu'il sait » et non « ce qu'il voit ». Widlocher (1998) remplace le « réalisme intellectuel » par « le réalisme enfantin » où les enfants utilisent des procédés qui vont à l'encontre du réalisme visuel et Royer (1977) approuve le fait que le souci de l'enfant à cet âge est de représenter les choses telles qu'il les perçoit. À partir de la cinquième année, l'enfant représente un bonhomme structuré. La représentation dans le dessin se rapproche de la réalité. Le visage est détaillé, il est dessiné avec toutes ses composantes (yeux, Nez, Bouche, Oreilles). Le corps s'affine ainsi que ses proportions et les vêtements commencent à apparaître pour désigner le sexe du personnage.

En plus du dessin de Abou Kisse nous avons demandé aux enfants de raconter l'histoire de Abou Kisse pour voir s'il existe une fonction autre que celle d'enlever les enfants qui se comportent mal, ainsi que pour étudier les pulsions projetées sur Abou Kisse, déceler des caractéristiques de Abou Kisse et enfin pour ne pas tomber dans le piège de l'interprétation sauvage sans s'étayer sur ce que l'enfant veut dire d'après son dessin. Widlocher (1965) parle dans son livre L'interprétation des dessins d'enfants de la valeur « signifiante » du dessin de l'enfant et de l'importance de la narration. L'histoire racontée est une projection de l'activité psychique inconsciente de l'enfant dans laquelle ce dernier nous confie ses fantasmes. Nous avons tendance à croire que le type de fantasme que l'enfant projette sur Abou Kisse est associé à son histoire, son vécu et aux liens qui l'attachent aux images et imagos parentales.

Corman (1965) constate, d'après des recherches sur le dessin de famille auprès de 1 200 enfants, que la consigne du style indirect du dessin de famille facilite la projection des tendances et des sentiments inconscients. La consigne devient « dessine une famille » en place de « dessine ta famille ». D'où le choix dans notre consigne de demander à l'enfant de dessiner ce qui fait peur aux enfants et non à lui-même. D'autant plus que nous avons entendu beaucoup d'enfants qui répondaient par une négation définitive devant la question de la peur « moi, je n'ai peur de personne ».

« Dessine Abou Kisse et raconte son histoire » telle fut la consigne mais dans les premiers entretiens nous découvrons que des enfants ne connaissaient pas Abou Kisse alors nous leur demandons de dessiner un personnage qui fait peur aux enfants. Dans les entretiens qui suivent, la consigne devient « Sur cette feuille de papier, dessine Abou Kisse ou n'importe quel personnage qui fait peur aux enfants et raconte son histoire ».

Nous leur procurons une feuille blanche 21 x 30 cm et un crayon mine. Et nous leur donnons la consigne. L'enfant est totalement libre dans cette réalisation, mais nous pouvons toutefois le soutenir, lorsqu'il semble en difficulté.

Demander aux enfants qui ne connaissent pas Abou Kisse de dessiner n'importe quel personnage qui fait peur aux enfants va nous permettre de voir s'il y a des constantes et des analogies formelles dans ce qui fait peur aux enfants. La répétition de certains éléments dans les

dessins ainsi que l'identité et le choix du personnage qui fait peur nous éclaireront sur la pulsion qui fait peur : la pulsion orale, anale, scopique ou invoquante et nous informeront sur les similitudes à partir de ces personnages.

Après la collecte des dessins, nous les catégorisons par personnages et puis dans chaque catégorie nous mettons les dessins qui correspondaient aux différents âges des enfants 6, 7, 8, 9 et 10 ans.

Afin de préserver l'anonymat du sujet, nous avons déterminé un code pour chaque dessin. La lettre F ou G désigne le sexe, fille ou garçon tandis que le chiffre correspond à l'âge.

Pour pouvoir analyser les différents dessins et construire une grille d'analyse, nous nous sommes basés sur les travaux de différents psychologues et tests pour enfants dont le dessin du bonhomme de Goodenough (1926), Machover (1949), le test du dessin de famille de Corman (1967), le dessin du bonhomme et le dessin de la maison de Royer (1977, 2011). Nous avons construit une grille d'analyse qui contient les composantes morphologiques, lescaractéristiques de Abou Kisse, sa fonction, les pulsions projetées et l'aspect général dudessin.

Cette grille d'analyse nous permettra une analyse rigoureuse, une introduction du rationnel et un étayage de notre raisonnement par une méthode scientifique afin de valider notre intuition, en comptabilisant statistiquement les composantes morphologiques de Abou Kisse et ses caractéristiques et le rapport qui le lie à l'enfant. La grille d'analyse a été cotée par troispsychologues différents afin de limiter les biais d'interprétation. L'analyse statistique desdonnées est réalisée par le SPSS, un logiciel crée en 1968 par Norman Nie et Dale Bent. L'abréviation SPSS est désignée par « Statistical Package for the Social Sciences ». L'objectif de ce logiciel est la réalisation des tests et des analyses statistiques utilisés le plus en sciences sociales et sciences humaines. Les données sont organisées dans des fichiers enforme de tableaux à double entrée, colonnes et rangées. En somme, SPSS fonctionne de cette façon : lecture des données, transformation en format spécifique et réalisation d'opérations statistiques. De plus nous pouvons vérifier s'il y a des relations entre nos données et même les comparer. L'analyse finale est quantitative pouvant être sous forme de graphe. (Fabienne Cusson, Mélanie Corneau et Marie-Marthe Cousineau, 2010).

Donc l'analyse du corpus va se faire en deux étapes : d'abord l'analyse quantitative pour étudier

la typologie de Abou Kisse et ensuite une analyse à la fois quantitative et qualitative pour étudier la présence des thèmes ou des concepts spécifiquement des pulsions dans le contenu. Enfin il s'agira de décrypter ou d'essayer de découvrir le sens latent que les enfants nous présentent dans leur dessin.

La grille se divise en quatre parties : dans la première partie, nous investiguons la morphologie de Abou Kisse, autant que possible, par une description détaillée de sa forme, son physique et son apparence.

Dans la deuxième partie, nous étudions la fonction de Abou Kisse à partir d'une analyse du discours de l'enfant et des caractéristiques qu'il lui attribue. Nous décelons dans les discours des enfants et des histoires racontées sur Abou Kisse différents lexiques ou sèmes. En d'autres termes, nous allons étudier le sens des mots les enfants que les enfants utilisent pour raconter Abou Kisse afin de déceler les fantasmes inconscients qui en découlent. Lesfantasmes et les pulsions seront abordés en troisième partie. Nous étudions le rapport de l'enfant à Abou Kisse : Quel type de fantasme l'enfant projette dans son dessin ? Relève-t-il de la pulsion orale, de la pulsion anale ou scopique ou bien de la pulsion invoquante ?

La quatrième partie nous enseignera sur l'aspect général du dessin. Il s'agit particulièrement de la taille du dessin, de l'usage de l'espace de la feuille papier, de la localisation du dessin sur le papier et du tracé.

Cette grille d'analyse sera consacrée exclusivement à l'étude des dessins représentant AbouKisse comme personnage qui fait peur aux enfants.

Grille d'analyse

Les composantes morphologiques. D'abord, nous commençons par identifier l'espèce du personnage dessiné. Serait-il de l'espèce humaine, animale ou autre. Une fois l'espèce identifiée, nous utilisons une des deux grilles qui étudient en détail les traits physiques. La grille A1, adaptée à la morphologie humaine ou la grille A2, adaptée à lamorphologie animale.

Nous abordons notre investigation par le genre du personnage dessiné (humaine : homme ou

femme ; animale ou autre) et sa forme globale (tête, corps et taille). La tête du personnage serait-elle grande, petite ou proportionnelle par rapport à son corps ? Son corps serait-il grand, petit, proportionnel par rapport à sa tête ou même scotomisé ? Sa taille par rapport à l'espace de la feuille, serait-elle grande, petite ou moyenne. Serait-il gros ou mince ?

Pour ensuite décrire en détail les différents traits du visage et leur taille par rapport à ce dernier ainsi que le corps et les vêtements.

Vous trouvez dans le tableau ci-dessous les grilles A1 et A2

A1- Les composantes morphologiques humaines		A2- Les composantes morphologiques non humaines	
1. Forme globale		1. Forme globale	
1.a. Homme	☐	1.a Forme Monstre	☐
1.b. Femme	☐	1.b Forme Animale	☐
1.c. Ambigüe - bisexuée	☐	1.c Forme Autre	☐
2. Tête		2. Tête	
2.a Grande	☐	2.a Grande	☐
2.b Petite	☐	2.b Petite	☐
2.c Proportionnée	☐	2.c Proportionnée	☐
2.d Absence de Tête	☐	2.d Absence de Tête	☐
3. Corps		3. Corps	
3.a Grand	☐	3.a Grand	☐
3.b Petit	☐	3.b Petit	☐
3.c Proportionné	☐	3.c Proportionné	☐
3.d Incomplet	☐	3.d Incomplet	☐
3.e Absence de Corps	☐	3.e Absence de Corps	☐
4. Taille		4. Taille	
4.a Grande	☐	4.a Grande	☐

4.b Petite	☐	4.b Petite	☐
4.c Moyenne	☐	4.c Moyenne	☐
5. Poids		5. Poids	
5.a Gros	☐	5.a Gros	☐
5.b Mince	☐	5.b Mince	☐
5.c Non identifié	☐	5.c Non identifié	☐
6. La tête en détail		6. La tête en détail	
6.1. Cheveux		6.1. Poils	
6.1.a Longs	☐	6.1.a Longs	☐
6.1.b Courts	☐	6.1.b Courts	☐
6.1.c Chauve	☐	6.1.c Absence de poils	☐
6.2. Yeux		6.2. Yeux	
6.2.a Grands	☐	6.2.a Grands	☐
6.2.b Petits	☐	6.2.b Petits	☐
6.2.c Proportionnés	☐	6.2.c Proportionnés	☐
6.2.d Absence des Yeux	☐	6.2.d Absence des Yeux	☐
6.3. Caractéristiques des Yeux		6.3. Caractéristiques des Yeux	
6.3.a Détaillés (pupille, sourcils, cils)	☐	6.3.a Détaillés (pupille, sourcils, cils)	☐
6.3.b Non détaillés	☐	6.3.b Non détaillés	☐
6.3.c Absence des Yeux	☐	6.3.c Absence des Yeux	☐
6.4. Nez		6.4. Museau	
6.4.a Grand	☐	6.4.a Grand	☐
6.4.b Petit	☐	6.4.b Petit	☐
6.4.c Proportionné	☐	6.4.c Proportionné	☐
6.4.d Absence de Nez	☐	6.4.d Absence de Nez	☐
6.5. Bouche		6.5. Gueule	
6.5.a Grande	☐	8.a Grande	☐

6.5.b Petite	☐	8.b Petite	☐
6.5.c Proportionnée	☐	8.c Proportionnée	☐
6.5.d Absence de Bouche		8.d Absence de Bouche	☐
6.6. Dents		6.6. Dents	
6.6.a Grandes	☐	6.6.a Grandes	☐
6.6.b Petites	☐	6.6.b Petites	☐
6.6.c Proportionnées	☐	6.6.c Proportionnées	☐
6.6.d Absence de Dents	☐	6.6.d Absence de Dents	☐
6.7. Caractéristiques des Dents		6.7. Caractéristiques des Dents	
6.7.a Pointues	☐	6.7.a Pointues	☐
6.7.b Non pointues	☐	6.7.b Non pointues	☐
6.7.c Absence de Dents	☐	6.7.c Absence de Dents	☐
6.8. Menton		6.8. Menton	
6.8.a Présent	☐	6.8.a Présent	☐
6.8.b Absent	☐	6.8.b Absent	☐
6.9. Barbe et/ou moustache		6.9. Barbe et/ou moustaches	
6.9.a Présente(s)	☐	6.9.a Présente(s)	☐
6.9.b Absente(s)	☐	6.9.b Absente(s)	☐
6.10. Oreilles		6.10. Oreilles	☐
6.10.a Grandes	☐	6.10.a Grandes	☐
6.10.b Petites	☐	6.10.b Petites	☐
6.10.c Proportionnées	☐	6.10.c Proportionnées	☐
6.10.d Absence des Oreilles	☐	6.10.d Absence des Oreilles	☐
7. Le corps en détails		7. Le corps en détails	
7.1. Cou		7.1. Cou	
7.1.a Grand	☐	7.1.a Grand	☐

7.1.b Petit	☐	7.1.b Petit	☐
7.1.c Proportionné	☐	7.1.c Proportionné	☐
7.1.d Absence de cou	☐	7.1.d Absence de cou	☐
7.2. Tronc		7.2. Tronc	
7.2.a Grand	☐	7.2.a Grand	☐
7.2.b Petit	☐	7.2.b Petit	☐
7.2.c Proportionné	☐	7.2.c Proportionné	☐
7.2.d Absence du tronc	☐	7.2.d Absence du tronc	☐
7.3. Bras		7.3. Bras	
7.3.a Grands	☐	7.3.a Grands	☐
7.3.b Petits	☐	7.3.b Petits	☐
7.3.c Proportionnés	☐	7.3.c Proportionnés	☐
7.3.d Disproportionnés/ un grand, un petit	☐	7.3.d Disproportionnés/ un grand, un petit	☐
7.3.e Absence des Bras	☐	7.3.e Absence des Bras	☐
7.4. Mains		7.4. Pattes devant	
7.4.a Grandes	☐	7.4.a Grandes	☐
7.4.b Petites	☐	7.4.b Petites	☐
7.4.c Proportionnées	☐	7.4.c Proportionnées	☐
7.4.d Disproportionnées/ une grande, une petite	☐	7.4.d Disproportionnées/ une grande, une	☐
7.4.e Absence des Mains	☐	7.4.e Absence de pattes	☐
7.5. Ongles		7.5. Griffes	
7.5.a Longs	☐	7.5.a Longues	☐
7.5.b Courts	☐	7.5.b Courtes	☐
7.5.c Absence des ongles	☐	7.5.d Absence des griffes	☐
7.6. Ventre		7.6. Ventre	
7.6.a Grand	☐	7.6.a Grand	☐
7.6.b Petit	☐	7.6.b Petit	☐

7.6.c Proportionné	☐	7.6.c Proportionné	☐
7.6.d Absence de Ventre	☐	7.6.d Absence de Ventre	☐
7.7. Jambes		7.7. Jambes	
7.7.a Grandes	☐	7.7.a Grandes	☐
7.7.b Petites	☐	7.7.b Petites	☐
7.7.c Proportionnées	☐	7.7.c Proportionnées	☐
7.7.d Disproportionnées/ une grande, une petite	☐	7.7.d Disproportionnées/ une grande, une	☐
7.7.e Absence de Jambes	☐	7.7.e Absence de Jambes	☐
7.8. Pieds		7.8. Pattes antérieures	
7.8.a Grands	☐	7.8.a Grandes	☐
7.8.b Petits	☐	7.8.b Petites	☐
7.8.c Proportionnés	☐	7.8.c Proportionnées	☐
7.8.d Disproportionnées/ un grand, un petit	☐	7.8.d Disproportionnées/ une grande, une	☐
7.8.e Absence de Pieds	☐	7.8.e Absence de pattes	☐
8. Vêtements		8. Vêtements	
8.a Propres	☐	8.a Propres	☐
8.b Sales et/ou déchirés	☐	8.b Sales et/ou déchirés	☐
8.c Absence de vêtements	☐	8.c Absence de vêtements	☐
8.1. Tenue Vestimentaire		8.1. Tenue Vestimentaire	
8.1.a Pantalon et/ou Costume	☐	8.1.a Pantalon et/ou Costume	☐
8.1.b Jupe et/ ou Robe	☐	8.1.b Jupe et/ ou Robe	☐
8.1.c Absence de tenue vestimentaire	☐	8.1.c Absence de tenue vestimentaire	☐
8.2. Accessoires vestimentaires		8.2. Accessoires vestimentaires	
8.2.a Chapeau	☐	8.2.a Chapeau	☐

8.2.b Autres	☐	8.2.b Autres	☐
8.2.c Absence d'accessoires	☐	8.2.c Absence d'accessoires	☐
9. Sac		9. Sac	
9.a Présence de sac	☐	9.a Présence de sac	☐
9.b Absence de sac	☐	9.b Absence de sac	☐
9.1. Caractéristiques du Sac		9.1. Caractéristiques du Sac	
9.1.a Sac sans couleur	☐	9.1.a Sac sans couleur	☐
9.1.b Sac en couleur	☐	9.1.b Sac en couleur	☐
9.1.c Transparent avec enfant(s)	☐	9.1.c Transparent avec enfant(s)	☐
9.1.d En couleur avec enfant (s)	☐	9.1.d En couleur avec enfant (s)	☐
9.1.e Absence de Sac	☐	9.1.e Absence de Sac	☐
10. Expression		10. Expression	
10.a Neutre	☐	10.a Neutre	☐
10.b Gai et/ou Sourit	☐	10.b Gai et/ou Sourit	☐
10.c Triste et/ou Pleure	☐	10.c Triste et/ou Pleure	☐
10.d Terrifiant, effrayant	☐	10.d Terrifiant, effrayant	☐
10.e Autre……	☐	10.e Autre……	☐
11. Attributs anxiogènes		11. Attributs anxiogènes	
11.a……	☐	11.a……	☐

Les caractéristiques de Abou Kisse. Abou Kisse se charge de sens, autre que son aspect physique, nous essayons dans cette partie d'étudier l'intériorité de Abou Kisse ; en d'autres termes son identité à partir de son âge, son statut social, son niveau économique, le rôle et la fonction que les enfants lui donnent et son caractère. Abou Kisse pourra représenter un type social au-delà de sa présence irréelle. Les déterminants présents dans cette grille sont repérés dans les histoires que les enfants nous ont livrées.

1. Âge		5.a Dégoûtant, sale	☐
1.a Jeune	☐	5.b Fait peur	☐
1.b Vieux	☐	5.c Autre…….	☐
1.c Non identifié	☐	5.d. Aucun qualificatif	☐
2. Statut Social		6. Rôle	
2.a Célibataire	☐	6.a Cantonnier	☐
2.b Marié	☐	6.b Vendeur	☐
2.c Non identifié	☐	6.c Voleur	☐
3. Niveau Economique		6.d Mendiant	☐
3.a Riche	☐	6.e Non identifié	☐
3.b Pauvre	☐	7.Fonction	
3.c Non identifié	☐	7.a Enlève les enfants	☐
4. Caractère		7.b Mange les enfants	☐
4.a Méchant	☐	7.c Met les enfants dans son sac	☐
4.b Gentil	☐	7.d Prend les enfants	☐
4.c Autre	☐	7.e Vole les enfants	☐
5. Qualificatif		7.f Torture les enfants	☐

Les enjeux psychiques chez l'enfant : Pulsions et fantasmes. Le dessin est un lieu de projection des fantasmes inconscients de l'enfant et des pulsions partielles qui animent sa vie psychique. Nous tenterons à partir de cette grille de comprendre et de détecter le type du fantasme que l'enfant projette dans son rapport à l'objet qui lui fait peur. Que ça soit Abou Kisse ou autre. Nous regroupons, à partir des dessins et des récits collectées, les caractéristiques et les adjectifs attribués par l'enfant à Abou Kisse qui relèvent des différentes pulsions étudiées.

1. Pulsion orale		3. Pulsion scopique	
1.a Mange	☐	3.a Voit	☐
1.b Met les enfants dans son sac	☐	3.b Punit	☐

1.c Grande bouche et ou Dents grandes et ou petites et ou pointues	☐	3.c Grands yeux	☐
1.d Grand ventre	☐	4. Pulsion invoquante	
2. Pulsion anale	☐	4.a Crie	☐
2.a Sale	☐	4.b Dit	☐
2.b Torture les enfants	☐	4.c Parle	☐
2.c Vole les enfants	☐		

L'aspect général du dessin. Cette analyse sera pertinente pour la deuxième partie de notre recherche et spécifiquement pour l'entretien avec l'enfant. Cette partie d'analyse nous permettra d'analyser le contenu latent du dessin de l'enfant et ce que ce dernier pourrait nous apprendre sur le vécu de l'enfant, sur ce qui qui le tourmente à partir de la façon dont il utilisel'espace de la feuille blanche, la qualité du trait, la taille du dessin, etc.

1. La posture		3. Usage de la Feuille de Papier	
1.a Face	☐	3.a Horizontal	☐
1.b Profil	☐	3.b Vertical	☐
2. La disposition de l'espace		4. Le tracé	
2.a Centre	☐	4.a Tracé appuyé	☐
2.b Centre Haut	☐	4.b Tracé gros	☐
2.c Centre Bas	☐	4.c Tracé léger	☐
2.d Centre gauche	☐	4.d Tracé sûr	☐
2.e Centre droit	☐	4.e Tracé hésitant	☐
2.f Gauche		4.f Ratures	☐
2.g Gauche Haut	☐	4.g Gommages	☐
2.h Gauche Bas	☐	5. Représentations d'éléments	
2.i Droit	☐	5.a Maison	☐
2.j Droit Haut	☐	5.b Eau	☐
2.k Droit Bas	☐	5.c Soleil	☐

		5.d Autre……..	☐

Etude de cas. L'étude de cas respecte la singularité du sujet en s'intéressant à sa parole,

aux données verbales qu'il présente, en le comprenant dans ses différentesdimensions. Elle nous permettra de comprendre le fonctionnement psychique du sujet et ses rapports au monde, à lui-même, à sa famille et à son entourage. Et ce à travers une observation clinique, un entretien, ensuite une étude, une évaluation afin de saisir l'histoiredu sujet et ce qu'il veut déposer comme souffrance. Notre objectif est de faire le lien entrel'angoisse de l'enfant en face de Abou Kisse et la nature du lien à ses figures parentales ainsi qu'aux imagos parentales de ses parents. Pour cela nous proposons la démarche suivante dans les études de cas :

Entretiens avec l'enfant. L'entretien avec l'enfant est différent de celui avec un adulte. Le langage n'est pas toujours assez maîtrisé pour lui permettre de s'exprimer.

A) Nous procédons par l'exécution du dessin de Abou Kisse, sachant auparavant que l'enfant le connaît et qu'il a peur de lui, afin de voir quelle tendance pulsionnelle l'enfant projette dans son dessin et quelle fonction Abou Kisse pourra remplir dans sa représentation. L'analyse de ce dessin est expliquée plus loin dans ce chapitre.

B) La réalisation du génogramme par l'enfant avec pour objectif de considérer sa propre représentation de sa position et de sa place dans la généalogie, son élaboration de la différenciation des sexes et des générations et des liens de parenté notamment de filiation (Grihom, 2002).

C) Selon J. Royer (2007) La projection, dans le dessin de la maison s'étend de l'inconscient

collectif au conscient et au social de

l'enfant.

« Sein maternel, abri familial, limites du monde, toutes ces enveloppes s'imbriquent les unes dans les autres pour constituer une énorme « poupée gigogne ». L'évocation du terme« Maison » met simultanément en branle toutes ces significations, chacun plaçant sans doutel'accent sur l'une ou sur l'autre, selon sa problématique personnelle. » (J. Royer, 2007,14)

Le dessin de la maison s'avère pertinent pour notre recherche puisqu'il nous permettra le plus souvent de déterminer quel est le stade qui régit la production de son créateur « En réalité, bon nombre d'entre eux demeurent plus ou moins marqués par une « fixation » à l'un ou l'autre de ces stades. » (Royer, 2007, 320). Il se montre surtout favorable pour nous informer sur les interactions entre le Ça et le Surmoi, entre le Moi (la Maison) et son milieu (l'Environnement) (Idem, 2007,10).

Entretiens avec les parents. A) Entretien semi directif : pour établir un lien de contact et créer un cadre sécurisant, un espace de parole afin de leur permettre de s'exprimer librement à propos de leur situation familiale, de parler des difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice, l'expérience et la pratique de la parentalité et d'investiguer leur connaissance, leur usage et leurs représentations de Abou Kisse ? Ainsi les questions semi ouvertes abordées durant l'entretien sont les suivantes :

- Est ce que vous rencontrez des difficultés dans votre parentalité ? Si oui lesquelles ?
- Quel système éducatif adoptez-vous ? Qui exige la discipline et impose la loi à la maison ? Et comment ?
- Exigez-vous l'obéissance de vos enfants ?
- Connaissez-vous Abou Kisse ? Si oui, vous l'utilisez dans quelle situation et pourquoi ?

B) La seconde phase consiste en l'administration du génogramme selon la méthode de Marie-José Grihom (2002). Certes la méthode de M.J. Grihom a été conçue auprès d'enfants, mais elle s'adapte tant à l'adolescent qu'à l'adulte. Nous avons choisi de la proposer aux parents.

La clinique du génogramme pourra nous aider ainsi à comprendre les liens que l'enfant et les parents élaborent entre eux à partir de leur expérience familiale et leurs désirs inconscients. Le génogramme « permet d'exprimer à la fois sa position fixée par l'institution et les liens privilégiés de nature identificatoire qui nous unissent aux membres de la généalogie » (Grihom, 2013, 57), elle continue « dans les conditions favorables, ces autres auxquels il est tout à la fois relié culturellement, attaché affectivement et aliéné inconsciemment, tissent et maintiennent pour lui un lien dont la fonction est subjectivante ». De même, le génogramme permet de lever « partiellement le refoulement de façon à laisser passer le contenu fantasmatique en amortissant l'émotion » (A. Eïguer, 1987, 183) et de situer par rapport à l'ordre des sexes et des générations.

Également, il montre « la reproduction des conflits œdipiens de générations en générations » (V. De Gaulejac, 1999, 90). En effet, nous visons à explorer à travers le génogramme le lien de filiation de l'enfant aux parents ainsi que des parents à leur enfant et à leurs propres parents. Nous étudions alors ces liens en nous basant sur l'élaboration générationnelle et subjective, la différenciation des sexes et des générations et l'identification des liens de parenté (filiation, alliance, germanité). L'utilisation du génogramme permet l'étude de la transmission d'une angoisse de mort, d'une filiation traumatique ou des évènementssymbolicides dans l'histoire familiale ou dans la généalogie. La position de l'individu dans sa famille élargie et l'accès à la permutation symbolique des places est au cœur de notre travail.

« La méthode de passation du génogramme consiste à donner à l'enfant une « consigne suffisamment ouverte pour faciliter la projection de représentations et suffisamment précise pour apprécier la connaissance de la double différence de sexes et de générations. Nous proposons au sujet rencontré de représenter graphiquement sous une forme schématique ses liens généalogiques, en même temps que de les parler (cette demande est implicite) et de se représenter dans ses liens. Un code minimal est proposé dans la consigne, code qu'il lui estloisible d'enrichir, de transformer ou d'ignorer selon ce qu'il cherche à représenter. Nousproposons d'utiliser un carré de petite taille pour représenter un homme, un garçon, un bébé garçon ; un rond aux dimensions équivalentes pour représenter une femme, une fille, un bébé fille. Nous traçons ces icônes sur une feuille vierge, sur le même plan et à une distance d'environ dix centimètres et disons alors : « Imaginons que ça

c’est un monsieur, que ça c’est
une dame et qu’ils sont mariés ou qu’ils vivent ensemble. Pour le montrer on fait un traitcomme cela (double ligne horizontale s’accrochant au rond et au carré). S'ils ont des enfants on le montre en attachant avec un trait les enfants à leurs parents. » Nous esquissons alors le geste graphique en partant du lien d’alliance vers le bas de la feuille en nous assurant que l’enfant perçoive la feuille dans la même orientation que nous. Ce code suffit à signifier qu’il est attendu par le psychologue que les membres de la famille soient représentés au moyen de signes iconiques Ŕ ici conventionnels Ŕ selon leur appartenance sexuée et générationnelle. » (Grihom, 2015, 58)

Ce qui caractérise le génogramme, c’est d’être une expression sémiotique dense qui repose sur une double élaboration mentale et psychique. Pour Grihom (o. c.) le génogramme est un texte-figure qui se forme par des signes iconiques et des signes verbaux. Les icones sont associées à des paroles ou non. Le génogramme est « une expression dont la forme repose sur une interpénétration de la parole et du geste graphique dans le temps de la réalisation. » (p.59). Il est une expression sémiotique "dense" au sens d'U. Eco (1978). Le sujet représente sa place dans le génogramme ainsi que la place de l’autre dans les liens selon la double différence des sexes et des générations. L’élaboration subjective des liens au génogramme implique deux modes de pensées : une pensée logique et rationnelle et une penséeinconsciente.

Grihom (o.c.) le pense comme un « texte-figure » ou des processus secondaires et primaires contribuent à sa réalisation. Le sujet devant le génogramme se trouve devant la nécessité d’élaborer ses connaissances et ses représentations inconscientes. Il s’agit d’« une formationde compromis entre l’élaboration secondarisée de sa position dans les relations etl’élaboration inconsciente de sa place dans les liens. » (o. c., p. 60).

En d’autres termes, le génogramme permet d’étudier d’une part la connaissance de la position du sujet dans la parenté au moyen de la sémiotisation et d’autre part la représentation de sa place dans ses liens à travers la sémantisation. La connaissance repose sur l’appréciation de la signification des liens, la représentation sur le dégagement du sens inconscient exprimé dans la production, en particulier les enjeux d’ordre imaginaire et inconscients qui relèvent soit du désir du sujet lui-même (être à soi-même sa propre fin),

soit du désir des autres dans lagénéalogie dans leurs dimensions normales et pathologiques.

Cinq grands déterminants de l'élaboration des liens au génogramme sont proposés pour analyser le rapport entre sémiotisation et sémantisation.

- L'élaboration sémiotique inter et intra-générationnelle au niveau des liens entre les générations et au sein des mêmes générations détermine la figuration du groupe familial. Il s'agit particulièrement de la figuration des membres de la famille, du sens de l'appartenance, de l'ancestralisation, de l'organisation de la généalogie.

- L'élaboration sémiotique subjective autrement dit la sémantisation. Elle correspond au processus de représentation du groupe familial comme « corps » et à la figuration singulière de la place de l'individu au sein de ce groupe. Le choix subjectif des signes représentés ou des icônes représentatives des membres, deleurs places, de l'organisation globale du génogramme et de l'investissement de la
  généalogie dépend de la sémantisation.

- La différenciation sémiotique des sexes et des générations détermine la prise en compte ou non de l'identique et du différent dans la figuration des icônes et leur positionnement au regard de la double différence des sexes et des générations selon les liens concernés (filiation, alliance, germanité).

- L'identification figurative et verbale des liens familiaux correspond à la figuration de ces liens, à leur signification ainsi qu'à l'usage des termes d'identité et de parenté. (Grihom, 2002).

Dans le génogramme, l'individu représente sa famille, ce qu'il en sait et ce qu'il méconnaît et se représente lui-même, sa place, sa position au sein de sa famille et des générations. Sur lafeuille de papier viennent se projeter les représentations inconscientes de la place du sujet lui- même, de la place des Autres et des liens entre eux. Pensées et connaissances conscientes et inconscientes viennent s'entremêler sous l'effet du conflit notamment entre

filiation instituée et filiation narcissique. A travers la tension entre la sémiotisation et la sémantisation, la subjectivation des liens dans son groupe familial est mise à jour.

C) La passation des quatre planches de Rorschach III, IV, VII et IX. En effet, Exner (1992)considère chaque planche un stimulus qui provoque une mobilisation de sensations. Le choix du Rorschach n'est ni dans le but de diagnostiquer ni d'effectuer une étude complète de lapersonnalité du sujet. Les planches sont employées en tant qu'outil projectif qui pourramobiliser les mouvements pulsionnels et sur lesquels le sujet pourra projeter ses fantasmes. A travers ces planches des affects sont suscités. Le vécu d'angoisse et la représentation de celle- ci sont mobilisés, les conflits et les mécanismes de défenses ainsi que la part du symbolique, de l'imaginaire et du réel. Le choc (silence ou hésitations) devant la planche, la verbalisation spontanée ainsi que la non verbalisation sont signifiants. L'affect qui émerge chez le sujet face à chaque planche est étudié.

Nous nous concentrons dans cette partie sur la perspective psychanalytique pour analyser et comprendre le contenu latent des réponses manifestes du sujet d'où le recours à l'analyse selon les thématiques des planches avancées par Didier Anzieu et Catherine Chabert.

Le choix des quatre planches nous permettra une économie du temps et une focalisation sur l'objectif de la recherche. Selon Anzieu (1965), « les planches ne sont pas structurées, c'est le testeur qui en se projetant va les structurer ». Dans les réponses aux planches, c'est donc l'aspect symbolique qui nous intéresse avec la mise en jeu des mécanismes de défense de l'individu.

Les planches qui nous semblent pertinentes pour notre hypothèse sont les planches III, IV, VII et IX.

La planche III met l'accent sur les processus d'identification sexuelle. Dans cette planche, les conflits correspondants à cette problématique peuvent apparaître, c'est alors que le sujet se voit tiraillé entre tendances contradictoires sans possibilité de résolution de ce déchirementinterne. « Le climat émotionnel global de la planche est marqué par la détente et un certainplaisir ». Il s'agit de « la planche souvent choisie comme préférée sauf lorsque

la mise en relation des personnages pose problème ou que ceux-ci appartiennent à un monde irréel malfaisant. Le besoin de représentation de soi face à l'autre ou la découverte de l'autre et le type de relation recherchés sont alors exprimés. La signification symbolique dominante de cette planche résulte de la disposition spatiale des silhouettes humaines qui, ici, s'imposent » (de Traubenberg, 1970 ; Chabert & Anzieu, 1961). Selon Anzieu, la symbolisation psychanalytique prédominante à la planche III est l'accès à l'œdipe (Monod & Anzieu,1965).

En ce qui concerne la planche IV, un étalement du noir dans cette planche mobilise l'angoisse parfois sidérante source de malaise, d'inconfort et d'appréhension (de Traubenberg, 1970). Cette planche est considérée comme paternelle, autoritaire et agressive. « La puissance
phallique est associée à une image masculine, ce qui a pu justifier l'interprétation de la planche IV comme « planche paternelle ». Mais il arrive aussi que l'évocation d'une imago maternelle phallique et dangereuse soit dominante à cette planche. » C. Chabert et D. Anzieu (1992/2014,111).

M. Loosli Usteri (1958) avance pour la planche VII « Le nombre d'interprétation à contenu maternel allant de la bonne mère à la mère dévorante est trop grand pour être le fait du hasard ». Cette planche implique donc le féminin et le maternel dans la sécurité ou à l'opposé l'abandon. C. Chabert et D. Anzieu (1992/2014,112) soulignent la résonnance maternelle de la planche VII, « justifiée, « objectivement » par sa configuration en creux, par l'étendue de l'interpénétrabilité du blanc et du gris ». La planche VII illustre les relations à l'image maternelle des plus archaïques aux plus développées. En effet, l'aperçu du blanc comme envahissant dans cette planche rappelle un vécu de vide et de destruction du corps
éventuellement du desêtre (de Traubenberg,
1970).

Ainsi que la planche IX qui est pour Chabert une planche « utérine ». C'est une planche qui suscite la régression et son symbolisme est associé à l'imago maternel. Elle vient donc figurer des projections archaïques, du maternel symbolique prégénital, de celui des fantasmes de la grossesse et de la naissance. L'ouverture à une élaboration mentale de ces

fantasmes se traduit par les mouvements et les couleurs perçues alors que le manque de mentalisation à ce niveau renvoie à la destruction du corps humain voire l'anéantissement (de Traubenberg,1970 ; Chabert & Anzieu, 1961).

Pour Chabert (1983), les planches IV et IX sont unitaires et les planches III et VII sont bilatérales ainsi elle regroupe les planches selon leur caractère fermé ou ouvert. La planche IV est fermée et réfère à la masculinité, à la présence phallique et les planches VII, IX sont ouvertes et dont VII et IX propose une représentation féminine. Pour elle, la planche paternelle IV est la plus forte et la plus mauvaise et la planche VII et la plus faible et la plus agréable.

Les hypothèses opérationnelles

Les hypothèses opérationnelles étant celles qui précisent quelles variables seront étudiées dans la recherche, nos hypothèses opérationnelles s'énoncent comme suit :

H
O
A

1. Outre l'identité sexuelle masculine que la nomination de Abou Kisse impose, une identité bisexuée se trouve représentée dans les dessins. Dans le dessin et l'histoire de Abou Kisse des éléments féminins et masculins sont représentés.
2. Les pulsions projetées sur Abou Kisse révèlent la qualité ou la nature des fonctions paternelles et maternelles. La pulsion orale renvoie à une imago maternelle dévoratrice et destructrice voire à des angoisses primaires et archaïques de persécution et de mort. La pulsion scopique renvoie à des angoisses de castration et/ou à une imago paternelle castratrice.

H
O
B

3. Les parents qui utilisent Abou Kisse dans le processus de leur parentalité ont un surmoi rigide et projettent la toute-puissance du père imaginaire. La mère et ou le père ont construit dans leur enfance des images parentales défaillantes que ce soit au niveau de la fonction paternelle et ou maternelle.

4. Le génogramme des parents, dont les enfants ont peur de Abou Kisse, témoigne d'une
prédominance de la sémantisation venant opacifier le texte figure et le rendre confus.

5. Les parents sont en difficulté quant à la permutation symbolique des places car le fantasme d'immortalité et l'infantile parental s'entremêlent pour entraver ce changement de place. Ils ont une difficulté dans la différenciation des générations.

6. Le recours à Abou Kisse se fait quand les parents veulent imposer leur loi, leurs désirs et veulent se faire obéir mais qu'ils n'arrivent pas à assumer eux-mêmes cette
fonction de castration auprès de l'enfant ; Abou Kisse vient appuyer leur autorité défaillante.

H
O
C

7. Menacer l'enfant par le fait d'être enlevé, kidnappé, pris par Abou Kisse traduit une transformation ou une répétition :

Soit des expériences de castration ou de séparation. Dans ce cas l'enfant projette des pulsions scopiques dans le dessin qui traduisent une angoisse de castration.

Soit du traumatique en particulier des évènements symbolicides dans le lien de filiation. Dans ce cas l'angoisse d'ordre primaire et archaïque de persécution et de mort se voit

projetée sur Abou Kisse.

8. Les enfants dont les parents ont recours à Abou Kisse comme moyen de les éduquer en les menaçant sont des enfants qui développent des sentiments d'insécurité et d'inhibition ainsi qu'une délicate élaboration de leur position et de leur place dans la généalogie en rapport avec une différenciation problématique des sexes et des générations.

Les indicateurs qui nous permettront d'étudier nos hypothèses sont expliquées dans les outils suivants :

D'abord Abou Kisse, dans sa représentation figurative et verbale va nous permettre d'étudier l'objet de l'angoisse de l'enfant. Si l'enfant projette en Abou Kisse des fantasmes d'oralité, c'est en lien avec une figure maternelle dévoratrice. Si l'objet de son angoisse porte sur des fantasmes scopiques et surmoïques, c'est en lien avec une figure paternelle castratrice. L'enfant en difficulté devant la résolution d'Œdipe projette sur Abou Kisse une identité bisexuée.

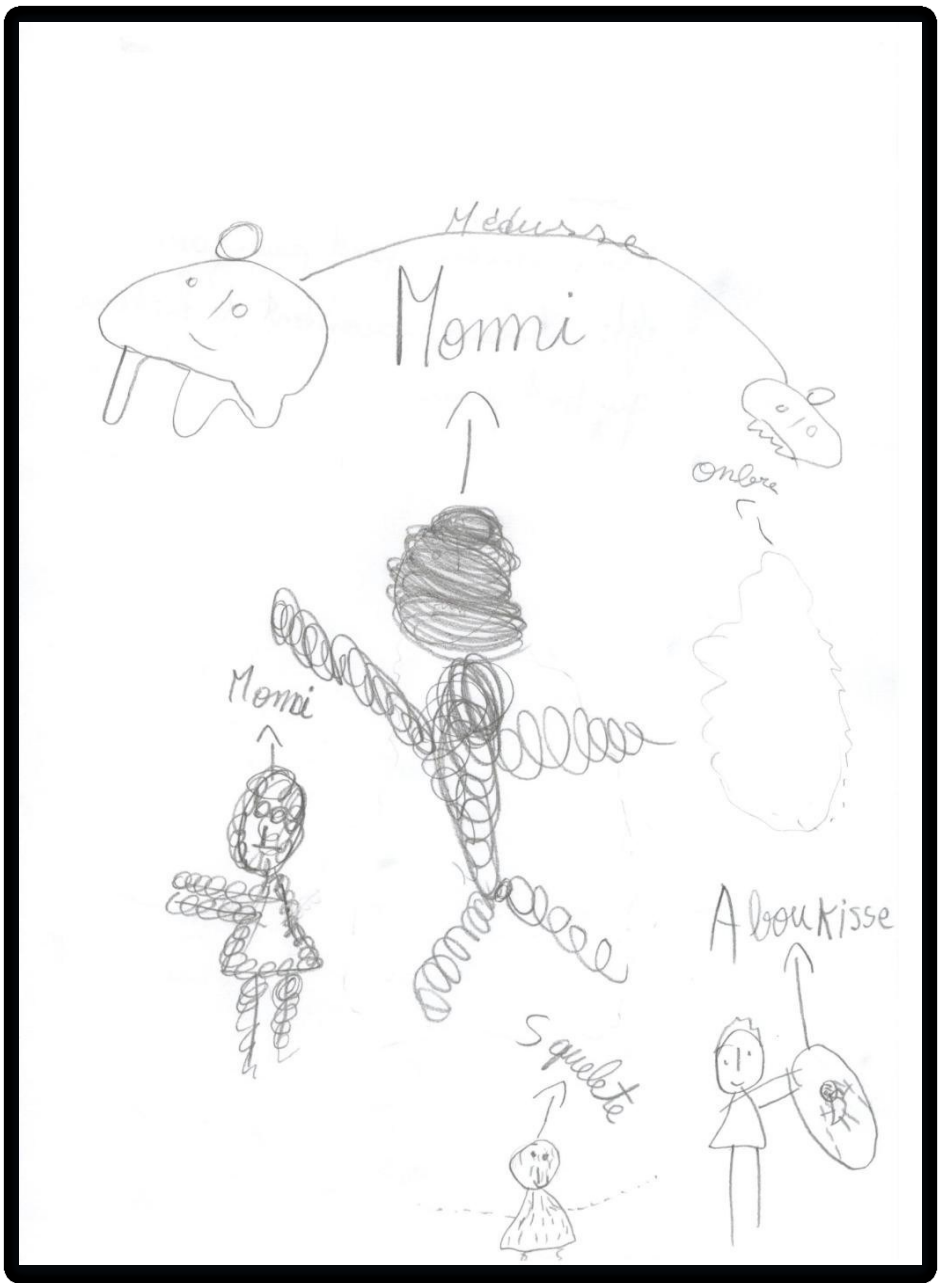
Le dessin de maison va nous permettre de détecter le sentiment de peur, l'insécurité et l'inhibition chez l'enfant résultants d'un système éducatif menaçant.

L'entretien nous permet de voir si les parents utilisent Abou Kisse pour appuyer leur autorité et faire obéir l'enfant et nous éclaircir sur les difficultés rencontrées du sujet parent dans son vécu et dans sa pratique de parentalité. Nous pouvons de même voir dans le discours des parents la tendance à se confondre avec son enfant et avec son partenaire.

Les quatre planches du Rorschach nous permettront de voir, auprès des parents, d'après les remaniements, les représentations inconscientes sollicitées et les angoisses mobilisées devant chaque planche, la difficulté au niveau de la relation à l'autre (échec œdipien) et la nature des imagos parentales maternelles et paternelles

Le génogramme nous permet d'étudier la connaissance de la place du parent et de l'enfant et la représentation inconsciente de leurs positions ainsi que la capacité du sujet parent et enfant à accéder à la symbolisation et à la double différence des sexes et des générations.

Chapitre VI Recensement descriptif de la figure de Abou Kisse



Abou Kisse, le père du sac est décrit à travers deux ouvrages libanais qui lui sont dédiés. Sa représentation est celle d'un fantôme d'abord (1980) qui vole les animaux comestibles du village pour les manger. Dans un épisode télévisé sur Abou Kisse (1998), il s'agit d'un « Bogey man » ou monstre présente des doigts longs et des dents pointues. Plus récemment, la description est celle d'un homme (2014). D'ailleurs dans un court-métrage paru en 2012 à ce sujet Abou Kisse est nommé « l'homme au sac ». Figure dont les attributs sont la noirceur, la méchanceté, la cruauté, elle devient le héros d'une vidéo plutôt récente. L'histoire de cette figure et sa réémergence en tant que figure de la peur nous intéressent. Ce chapitre recense ainsi les caractéristiques de Abou Kisse retrouvées dans 104 dessins sur les 222 collectés à propos des personnages qui font peur aux enfants libanais en période de latence. Nous visons à identifier d'une part cette figure du point de vue de sa morphologie et de ses fonctions et d'autre part à aborder l'actualisation pulsionnelle mobilisée dans les dessins. Notons le manque d'écrits relatifs à ce sujet particulièrement en ce qui concerne la description de ce personnage et de ceux qui font peur aux enfants libanais en général. Dans notre analyse nous nous intéressons à l'aspect physique de Abou Kisse, au symbolique de ses traits, de ses caractéristiques représentées ainsi qu'à sa fonction qui toutes peuvent traduire les pulsions et les fantasmes angoissants de l'enfant mobilisés dans le dessin. Tous les détails du dessin et de l'histoire participent d'une façon ou d'une autre à la compréhension du psychisme de l'enfant notamment les conflits pulsionnels sous-jacents qui nous permettront de faire le pont avec les imagos parentales d'après nos hypothèses.

Caractéristiques de la population

Le Sexe et l'âge de la somme de la population

Sexe	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Féminin	100	45	45	45
Masculin	122	55	55	55
Total	222	100	100	

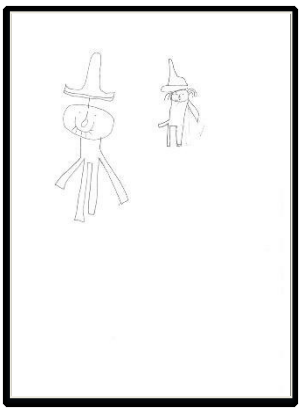
Âge	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
6 ans	8	3.6	3.6	3.6
7 ans	31	14	14	17.6
8 ans	99	44.6	44.6	62.2
9 ans	67	30.2	30.2	92.4

10 ans	17	7.6	7.6	100
Total	222	**100**	100	

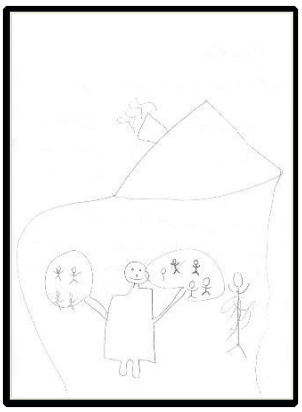
En tout, nous avons un échantillon d'enfant qui n'est pas homogène puisqu'il comporte plus de garçons que de filles et de différents âges entre 6 et 10 ans. Toutefois notre but est d'étudier les personnages qui font peur à ces enfants à leur âge. Ainsi, 45 % des enfants sont du sexe féminin et 55% du sexe masculin. 44.6 % de la population des enfants ont 8ans, (30.2%) ont 9 ans, (14%) 7 ans, (7.6%) 10 ans et (3.6%) 6 ans.

Les personnages qui font peur aux enfants

Notre corpus comporte 222 dessins qui représentent les différents personnages qui font peur aux enfants. Nous les classons par catégories selon le nombre d'occurrences de chaque personnage. Nous trouvons 29 dessins qui englobent plusieurs personnages, en conséquence, nous trouvons le même dessin inclus dans plusieurs catégories. Ainsi 24 dessins sont présents dans deux catégories par exemple dans la figure F125, l'enfant associe Abou Kisse au sorcier et à la sorcière soit deux figures de peur.



3 dessins dans 3 catégories par exemple dans la figure F102, un garçon de 9 ans représente trois figures de peur dans son dessin et son histoire, Abou Kisse, Daach et le loup. « Abou Kisse kidnappe les enfants et les égorge et les mange et il marche sur la route et cherche des enfants. L'armée Libanaise vient avec Daach et lui égorgent la tête. Une fois j'ai fait un cauchemar qu'un loup me poursuivait. J'ai hurlé et j'ai attrapé mon oreiller et je l'ai frappé sur la tête. »,



Et 2 dessins dans 4, par exemple dans la figure F67 les morts vivants (fantôme et squelette), le loup, les insectes et le serpent se côtoient dans le dessin d'une fille de 9 ans « Ce sont des animaux qui font peur. Ils mordent et le loup mange les enfants.»

Pour pouvoir mesurer statistiquement la fréquence de chaque personnage nous additionnons 35 dessins, répétés dans plusieurs catégories, aux 222 dessins pour avoir un total de 257. En somme 12 catégories ou types de personnages sont repérés dans notre corpus dont : Abou Kisse, le Mort-vivant, le loup, l'ogre, le serpent, les figures féminines, les insectes, Daach, le monstre, non spécifié, les syriens et le dinosaure.

Personnages qui font peur aux enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Abou Kisse	104	40.5	40.5	40.5
Mort-vivant	44	17.1	17.1	57.6
Loup	40	15.6	15.6	73.2
Ogre	22	8.6	8.6	81.8
Serpent	15	5.8	5.8	87.6
Figures féminines	8	3.1	3.1	90.7

Insectes	6	2.3	2.3	93
Daach (ISIS)	5	**1.9**	1.9	94.9
Monstre	4	**1.6**	1.6	96.5
Non-spécifié	4	**1.6**	1.6	98.1
Syriens	3	**1.2**	1.2	99.3
Dinosaure	2	**0.7**	0.7	100
Total	257	**100**	100	

Ainsi Abou Kisse est représenté dans 40.5% des dessins, le mort-vivant (fantôme, momie, zombie, squelette, vampire) dans 17.1%, le loup (15.6%), l'ogre (8.6%), le serpent (5.8%), des figures féminines (la maman de tonnerre, la sorcière, la maman de Skaka) (3.1%), des insectes (araignée, cafard, escargot) (2.3%), Daach (1.9%), Monstre (1.6%), Non spécifié (1.6%), les Syriens (1.2%). Le dinosaure (0.7%). Ce qui ressort dans le choix des personnages qui font peur aux enfants à côté de Abou Kisse ce sont les figures de mort-vivant, le fantôme qui est une entité qui oscille entre deux mondes entre la vie et la mort, le vampire qui suce le sang de sa victime et vit au dépend d'elle, le zombie qui a comme objectif de contaminer tout le monde. C'est face au risque d'effondrement et à l'angoisse qu'apparaissent les figures des morts vivants symboles d'immortalité. L'identité et le choix du personnage qui fait peur aux enfants de notre échantillon : le mort vivant, le loup, l'ogre, les insectes nous renvoient à une imago maternelle dévoratrice. Des figures de la peur qui, comme des métaphores et des signifiants, reflètent les peurs et les fantasmes infantiles persécutant. L'ogre et le loup sont des figures polysémiques qui cumulent le maternel et le paternel. L'ogre peut représenter le père qui impose la loi et met des limites à l'interdit et à l'inceste ainsi que l'imago maternelle dévoratrice. Dépourvues d'une dimension libidinale œdipienne, des figures support de l'imago maternelle ou paternelle peuvent servir l'identification du sujet lui-même, du sadisme et du masochisme. Toutes ces figures reflètent des peurs archaïques d'anéantissement et de mort.

Le sexe et l'âge des enfants qui ont dessiné Abou Kisse

Puisque nous procédons par l'analyse de Abou Kisse, nous exposons d'abord la répartition des enfants, qui ont choisi Abou Kisse comme personnage qui fait peur, en fonction de leur sexe et de leur âge. Voici ci-dessous les tableaux :

Sexe	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Féminin	38	36.5	36.5	36.5
Masculin	66	63.5	63.5	100
Total	104	100	100	

Âge	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
6 ans	2	1.9	1.9	1.9
7 ans	11	10.6	10.6	12.5
8 ans	43	41.3	41.3	53.8
9 ans	35	33.6	33.6	87.4
10 ans	13	12.6	12.6	100
Total	104	100	100	

Dans notre étude, l'échantillon est formé d'enfants âgés de 6 à 10 ans scolarisés dans des établissements qui suivent le même système pédagogique établi par l'État. L'effectif du sexe varie entre masculin 63.5% et féminin 36.5%. De même celui de l'âge varie entre 6ans (1.9%), 7ans (10.6%), 8ans (41.3%), 9 ans (33.6%) et 10ans (12.6%). L'effectif selon le sexe ainsi que l'effectif selon l'âge ne sont pas à égalité. Au fait, nous avons pu avoir des dessins de Abou Kisse auprès des enfants de 8ans et 9ans par groupe c'est pour cela que les effectifs de ces deux catégories d'âge sont les plus élevés.

L'analyse des dessins

La typologie.

La forme globale de Abou Kisse.

Forme globale	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Homme	46	44.2	44.2	44.2
Ambigüe / bisexuée	29	27.9	27.9	72.1
Non humaine	29	27.9	27.9	100
Total	104	100	100	

Nous voyons dans le tableau ci-dessus que Abou Kisse prend la forme d'un homme dans 44.2%, la forme ambigüe et/ou bisexuée dans laquelle l'identité sexuelle de Abou Kisse prête à confusion dans 27.9% et la forme non humaine dans 27.9%.

A partir de la forme globale de Abou Kisse nous distinguons deux principales formes : La forme humaine (homme et ambigüe) et la forme non humaine. Voici le tableau.

Formes de Abou Kisse	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Forme humaine	75	72.1	72.1	72.1
Forme non humaine	29	27.9	27.9	100.0
Total	104	100.0	100.0	

Parmi les 104 dessins recueillis de Abou Kisse, dans la plupart des cas (61.3%) les enfants lui attribue une forme humaine. Dans 27.9% des cas, il s'agit d'une forme non humaine qui prend l'aspect d'un fantôme, d'un monstre ou d'un animal. Ceci rejoint la littérature où Abou Kisse est surtout décrit comme ayant une forme humaine et dans certains cas comme un fantôme ou monstre.

Nous avons détecté deux formes de Abou Kisse et nous avons créé deux grilles d'analyse qui correspondent à la forme globale que les enfants ont attribué à Abou Kisse : la forme humaine et la forme non humaine comme nous l'exposons dans le tableau ci-dessus. La grille A1 est composée des aspects physiques humains ainsi que des caractéristiques de Abou Kisse, de sa fonction et de son sac. La grille A2 traite de la même chose que A1 mais est adapté à la forme non humaine. Dans les deux grilles nous avons consacré une partie aux pulsions projetées dans le dessin et une autre à l'aspect figuratif général. Ces deux parties, celle des pulsions et de l'aspect général seront analysées ensemble.

Lecture des composantes morphologiques humaines selon A1.

La forme humaine selon A1.

Forme Humaine	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Homme	46	61.3	61.3	61.3
Femme	0	0.00	0.00	61.3

Ambiguë / bisexuée	29	38.7	38.7	100.0
Total	75	100.0	100.0	

Nous retrouvons Abou Kisse ayant l'aspect d'un homme surtout dans (61.3%) des dessins. Ce qui ressort c'est la difficulté rencontrée à attribuer une identité sexuée bien précise à Abou Kisse. 38.7% des dessins des enfants de Abou Kisse cumulent une bisexualité et ou une ambiguïté quant à l'identification du sexe, entre autres réponse Abou Kisse est asexué.

L'aspect physique de Abou Kisse selon A1.

Tête	Effecti	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grande	47	63.1	63.1	63.1
Petite	12	17.9	17.9	81
Proportionnée	16	19	19	100
Total	75	100	100	

Corps	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	20	26.7	26.7	26.7
Petit	30	40	40	66.7
Proportionné	24	32	32	98.7
Absence de corps	1	1.3	1.3	100
Total	75	100	100	

Taille	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grande	20	26.7	26.7	26.7
Petite	30	40	40	66.7
Moyenne	25	33.3	33.3	100
Total	75	100	100	

Poids	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Gros	35	46.7	46.7	46.7
Mince	8	10.7	10.7	57.4
Non-identifié	32	42.6	42.6	100
Total	75	100	100	

Ce qui ressort en particulier est la disproportion entre la tête qui est grande dans 63.1% des dessins et la petitesse du corps dans 40%. La taille de Abou Kisse varie mais elle est surtout (40%) petite. En ce qui concerne le poids, 46.7% des enfants représentent et décrivent Abou Kisse gros.

La tête de Abou Kisse en détails selon A1.

Cheveux	Effecti	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Longs	15	20	20	20
Courts	31	41.3	41.3	61.3
Chauve	29	38.7	38.7	100
Total	75	100	100	

Yeux	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grands	27	36	36	36
Petits	32	42.7	42.7	78.7
Proportionnés	13	17.3	17.3	96
Absence des yeux	3	4	4	100
Total	75	100	100	

Caractéristiques des Yeux	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Détaillés	24	32	32	32
Non détaillés	48	64	64	96
Absence des yeux	3	4	4	100
Total	75	100	100	

Nez	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	19	25.3	25.3	25.3
Petit	19	25.3	25.3	50.6
Proportionné	16	21.4	21.4	72
Absence de nez	21	28	28	100
Total	75	100	100	

Bouche	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grande	44	58.7	58.7	58.7
Petite	9	12	12	70.7
Proportionnée	17	22.7	22.7	93.4

Absencedebouche	5	6.6	6.6	100
Total	75	**100**	100	

Dents	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	10	13.4	13.4	13.4
Petites	1	1.3	1.3	14.6
Proportionnées	1	1.3	1.3	15.9
Absence de dents	63	84	84	100
Total	75	100	100	

Caractéristiques des Dents	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Pointues	10	13.4	13.4	13.4
Non pointues	2	2.6	2.6	16
Absence de dents	63	84	84	100
Total	75	100	100	

Menton	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présent	11	14.7	14.7	14.7
Absent	64	85.3	85.3	100
Total	75	100	100	

Barbe et/ou Moustache	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présentes	14	18.7	18.7	18.7
Absentes	61	81.3	81.3	100
Total	75	100	100	

Oreilles	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	6	8	8	8
Petites	1	1.3	1.3	9.3
Proportionnées	1	1.3	1.3	10.6
Absence des oreilles	67	89.4	89.4	100
Total	75	100	100	

Les cheveux de Abou Kisse sont courts dans 41.3% des dessins. Son visage se caractérise par de petits yeux 42.7%, non détaillés dans 64%, son nez est absent dans 28% et quand il est figuré il est soit grand soit petit avec un effectif de 25,3%. Il a une grande bouche 58.7% sans

dents 84%. Au cas où les dents sont figurées elles sont grandes 13.4% et pointues 13.4%. Abou Kisse n'a pas de menton dans 85.3% ni une barbe ou une moustache dans 81.3%. 89.4% des enfants scotomisent les oreilles.

Le corps de Abou Kisse en détails selon A1.

Cou	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	25	33.3	33.3	33.3
Petit	9	12	12	45.3
Proportionné	12	16	16	61.3
Absence de cou	29	38.7	38.7	100
Total	75	100	100	

Tronc	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	35	46.7	46.7	46.7
Petit	19	25.3	25.3	72
Proportionné	19	25.3	25.3	97.3
Absence du tronc	2	2.7	2.7	100
Total	75	100	100	

Bras	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grands	33	44	44	44
Petits	17	22.7	22.7	66.7
Proportionnés	13	17.3	17.3	84
Disproportionnés (une grande, une petite)	9	12	12	96
Absence des bras	3	4	4	100
Total	75	100	100	

Mains	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	19	26.2	26.2	26.2
Petites	10	12	12	38.2
Proportionnées	15	19	19	57.2
Disproportionnées (une grande, une petite)	6	9.5	9.5	66.7
Absence des mains	25	33.3	33.3	100
Total	75	100	100	

Ongles	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Longs	0	0	0	0
Courts	0	0	0	0
Absence des ongles	75	100	100	100
Total	75	100	100	

Ventre	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	31	41.3	41.3	41.3
Petit	6	8	8	49.3
Proportionné	20	26.7	26.7	76
Absence de ventre	18	24	24	100
Total	75	100	100	

Jambes	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	22	29.3	29.3	29.3
Petites	29	38.7	38.7	68
Proportionnées	18	24	24	92
Disproportionnées (une petite, une grande)	0	0	0	92
Absence de jambes	6	8	8	100
Total	84	100	100	

Pieds	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grands	14	19	19	19
Petits	13	15.5	15.5	34.5
Proportionnés	17	26.2	26.2	60.7
Disproportionnés (une grande, une petite)	11	13.1	13.1	73.8
Absence de pieds	20	26.2	26.2	100
Total	84	100	100	

Dans 38.7 % le corps de Abou Kisse se caractérise par une absence du cou et s'il est figuré il est grand dans (33.3%), un grand tronc (46.7%), de grands bras (44%) sans mains (33.3%) et

si elles sont dessinées, elles sont grandes (26.2%). Abou Kisse n'a pas d'ongles (100%). Il a un grand ventre (41.3%), ses jambes sont petites (38.7%), sans ou avec pieds (26.2%).

Les vêtements de Abou Kisse selon A1.

Vêtements	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Propres	22	29.3	29.3	29.3
Sales et/ou déchirés	6	8	8	37.3
Sans vêtements	47	62.7	62.7	100
Total	75	100	100	

Tenue Vestimentaire	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Pantalon et/ou costume	24	32	32	32
Jupe et/ou robe	4	5.3	5.3	37.3
Absent	47	62.7	62.7	100
Total	75	100	100	

Accessoires vestimentaires	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Chapeau	8	10.7	10.7	10.7
Autre	7	9.3	9.3	20
Non présent	60	80	80	100
Total	75	100	100	

62.7% des dessins représentent Abou Kisse sans vêtements. Quand certains enfants lui mettent des habits on le voit porter un pantalon ou un costume dans 32% des cas et il est sans accessoires dans 80% des cas.

Le Sac de Abou Kisse selon A1.

Sac	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présence de sac	63	84	84	84
Absence de sac	12	16	16	100
Total	75	100	100	

Caractéristiques de sac	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Sac sans couleur	26	34.7	34.7	34.7
Sac en couleur	11	14.7	14.7	49.4
Transparent avec enfant(s)	25	33.3	33.3	82.7
En couleur avec enfant(s)	1	1.3	1.3	84
Absence de sac	12	16	16	100
Total	75	100	100	

Abou Kisse porte un sac dans 84% des dessins. Les enfants figurent le sac sans couleur dans 34.7% et transparent avec un seul enfant ou plusieurs dans 33.3%.

L'expression de Abou Kisse selon A1.

Expression	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Neutre/sans expression	17	22.7	22.7	22.7
Gai et/ou souris	44	58.7	58.7	81.4
Triste et/ou pleure	1	1.3	1.3	82.7
Terrifiant, effrayant, menaçant, fronce les sourcils	9	12	12	94.7
Autre	4	5.3	5.3	100
Total	75	100	100	

Dans presque la moitié des dessins Abou Kisse est souriant (58.7%).

Synthèse et analyse des composantes morphologiques humaines de Abou Kisse selon A1

Un bref aperçu de ce que nous avons découvert sur la morphologie de Abou Kisse jusqu'à présent : Abou Kisse est un personnage humanoïde, en majorité il est un homme pour 61.3% des enfants, avec une grande tête (63.1%), un petit corps (40%), petit de taille (40%) et gros (46.7%).

Son visage se caractérise par des cheveux courts pour 41.3%, avec de petits yeux (42.7%) non détaillés (64%), son nez est soit absent (28%) et s'il est représenté, il est soit grand (25.3%) soit petit (25.3%), une grande bouche (58.7%) sans dents (84%). Son visage est sans menton (85.3%), il n'a ni barbe ni moustache (81.3%) et il est dépourvu d'oreilles (89.4%).

Abou Kisse n'a pas de cou (38.7%), son tronc est grand (46.7%) ainsi que ses bras (44%). Abou Kisse est privé de mains (33.3%) sans ongles (100%). Son ventre est grand (41.3%), ses jambes sont petites (38.7%), ses pieds sont soit absents (26.2%) soit proportionnés (26.2%). Il ne porte pas de vêtements dans 62.7% mais au cas où on l'habille, on l'habille le plus en pantalon ou en costume (32%). Les accessoires ne font pas partis du dessin (80%) mais dans 10.7% des dessins, la tête de Abou Kisse est ornée d'un chapeau. Abou Kisse est inséparable de son sac dans 84%. Ce dernier est soit sans couleur à 34.7% ou rempli d'enfant à 33.3%. Il est souriant à 58.7%.

Dans la plupart des dessins, Abou Kisse est un homme ordinaire qui est petit de taille. Ce n'est pas l'aspect physique de Abou Kisse qui fait peur aux enfants. Abou Kisse n'est pas un géant, il est plutôt un homme ordinaire plutôt petit de taille. Rappelons qu'à partir de 5 ans le dessin du bonhomme est déjà proportionné, cependant Luquet (1912) avance sa théorie sur les stades du dessin de l'enfant et dit que durant le stade du réalisme intellectuel, l'enfant dessine ce qu'il sait et non ce qu'il voit. Nous trouvons une représentation réelle de ce que l'enfant sait et voit mais en même temps une représentation personnelle et projective. Quand l'enfant dessine, il se raconte. Son dessin n'est pas nécessairement proportionné ni ne répond au principe de réalité. Son inconscient travaille à son insu. Quand l'enfant dessine, il se projette et surtout quand il s'agit de personnages humains. Dans le dessin, l'enfant représente son monde fantasmatique sur la feuille de papier, sans en avoir conscience. Nous notons :

- La grandeur au niveau de la tête qui pourra signifier l'investissement et l'importance que l'enfant accorde à cet élément. La tête est pour Royer (1977, 120) l'identification de soi-même et de l'autre en tant que personne propre, ainsi pour elle l'enfant qui porte le plus attention à la représentation de la tête et du visage cherche le contact humain, les échanges verbaux et le « mental » en général. Pour Roseline Dando (1998) la grosse tête est représentée chez les paranoïdes qui souffrent d'une hypertrophie du moi et pour Machover (1949) elle est le lieu du contrôle des impulsions et quand elle est grande, elle est signe d'une hypertrophie du Moi et on la voit apparaître chez les paranoïaques, les narcissiques et les déprimés.

- L’absence du cou : les enfants privent Abou Kisse du cou. Le cou qui est le passage entre la tête et le corps pour Dando (1998), le chaînon entre le corps, le lieu d’instinct et d’impulsion et la tête, le lieu du mental. Pour Machover (1949), la présence du cou dénote le contrôle rationnel du moi et du sur-moi.
- Les traits du visage ainsi que les détails du corps peuvent nous informer sur les pulsions projetées à travers le symbolique des représentations de l'enfant. Le symbole du langage et de l’oralité « la bouche » est grand (58.7), ainsi que le ventre (41.3%). Les organes sont source de pulsions et la grandeur de la bouche et du ventre de Abou Kisse pourrait dénoter un investissement préférentiel de cette zone érogène orale ainsi que des pulsions et des fantasmes plus archaïques. L’enfant surligne à travers ce surinvestissement l’angoisse d’être dévoré et anéanti par l’objet. Attribués à Abou Kisse, ces deux éléments nous rappellent la gueule du loup dévorateur du Chaperon Rouge et les questions de cette dernière sur le gigantisme des traits de sa grand- mère : « pourquoi tes yeux sont aussi grands ? Tes oreilles et ta bouche aussi ? ».
- Les yeux grâce auxquels le sujet regarde. Le regard porte sur le monde et assure notre sécurité, en nous prévenant des dangers. Le regard dénote la dimension scopique et surmoïque en psychanalyse et rappelle le jugement et le châtiment. L’importance de cette pulsion à leur âge de liquidation de l’Œdipe nous pousse à attendre une représentation bien plus développée de cet organe, source d’angoisse. Or on voit plutôt de petits yeux (42.7%).
- Le nez, équivalent phallique selon Dando (1998) et Machover (1949) varie entre absent (28%), grand (25.3%), petit (25.3%) et proportionné (21.4%). La non représentation de certains traits du visage est interprétée par Royer (1977) comme un oubli par manque d’intérêt pour le dessin ce jour-là, ou comme une véritable censure en rapport avec des souffrances, des interdits ou des croyances. Les oreilles sont scotomisées dans le dessin de Abou Kisse.
- Le vêtement qui symbolise pour Royer (1977) la protection contre l’environnement est quasi absent dans les dessins. Comme si Abou Kisse n’avait pas besoin de se protéger, il est invincible. Cette caractéristique s’accorde avec le peu de descriptions dans les deux ouvrages de la littérature

enfantine « même le plus grand policier ne pourra l'atteindre …» (M. Dib, 2014, 5).

- Le sac Ces résultats nous montrent l'importance de cet élément dans ce que Abou Kisse représente. Les enfants s'investissent dans le dessin du sac. Transparent ou en couleur, vide ou plein d'enfants, ce sac, vulgairement utérus, est symbole du ventre maternel est presque présent dans tous les dessins.
- Dans presque la moitié des dessins Abou Kisse est souriant (56%). Une expression qui ne correspond pas à un personnage qui fait peur. Mais en même temps nous pourrons penser à la projection que l'enfant manifeste dans le dessin et qui pourra être une projection de son propre moi ainsi qu'à une confusion que les enfants font entre Abou Kisse qui se présente en tant qu'homme ordinaire.

Lecture des composantes morphologiques non humaines selon A2.

La forme non humaine selon A2.

Forme Non-humaine	Effectif	Pourcentag	Pourcentage valide	Pourcentage Cumulative
Monstre	17	58.6	58.6	58.6
Animale	5	17.3	17.3	75.9
Forme autre	7	24.1	24.1	100
Total	29	100	100	

Dans les dessins où Abou Kisse n'est pas représenté en tant qu'un personnage humanoïde, ilest figuré en tant que monstre (58.6%), forme animale (17.3%) et autre (fantôme, diable, robot, sorcier, et non identifié) dans (24.1%).

L'aspect physique de Abou Kisse non humain selon A2.

Tête	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grande	19	65.5	65.5	65.5
Petite	4	13.8	13.8	79.3
Proportionnée	5	17.2	17.2	96.5
Absence de tête	1	3.5	3.5	100
Total	29	100	100	

Corps	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	13	44.8	44.8	44.8
Petit	1	3.4	3.4	48.2
Proportionné	8	27.6	27.6	75.8
Absence de corps	6	20.8	20.8	96.6
Incomplet	1	3.4	3.4	100
Total	29	100	100	

Taille	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grande	15	51.8	51.8	51.8
Petite	3	10.3	10.3	62.1
Moyenne	11	37.9	37.9	100
Total	29	100	100	

Poids	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Gros	15	51.8	51.8	51.8
Non identifié	14	48.2	48.2	100
Total	29	100	100	

Abou Kisse non humain a une grande tête (65.5%), un grand corps (44.8%), une grande taille (51.8%) et il est gros (51.8%).

La tête de Abou Kisse non humain en détails selon A2.

Poils	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Longs	7	24.1	24.1	24.1
Courts	7	24.1	24.1	48.2
Absence de poils	15	51.8	51.8	100
Total	29	100	100	

Yeux	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grands	18	62.1	62.1	62.1
Petits	7	24.1	24.1	86.2
Proportionnés	2	6.9	6.9	93.1
Absence des yeux	2	6.9	6.9	100
Total	29	100	100	

Caractéristiques des Yeux	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Détaillés	3	10.3	10.3	10.3
Non détaillés	24	82.8	82.8	93.1
Absence des yeux	2	6.9	6.9	100
Total	29	100	100	

Museau ou nez	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	9	31	31	31
Petit	5	17.2	17.2	48.2
Proportionné	2	6.9	6.9	55.1
Absence de museau	13	44.9	44.9	100
Total	29	100	100	

Gueule ou bouche	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grande	21	72.4	72.4	72.4
Petite	2	6.9	6.9	79.3
Proportionnée	4	13.8	13.8	93.1
Absence de gueule	2	6.9	6.9	100
Total	29	100	100	

Dents	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	6	20.7	20.7	20.7
Petites	3	10.3	10.3	31
Absence de dents	20	69	69	100
Total	29	100	100	

Caractéristiques des Dents	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Pointues	8	27.6	27.6	27.6
Non pointues	1	3.4	3.4	31
Absence de dents	20	69	69	100
Total	29	100	100	

Menton	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présent	5	17.2	17.2	17.2
Absent	24	82.8	82.8	100
Total	29	100	100	

Barbe et Moustache	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présentes	8	27.6	27.6	27.6
Absentes	21	72.4	72.4	100
Total	29	100	100	

Oreilles	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	9	31	31	31
Proportionnées	2	6.9	6.9	37.9
Absence des oreilles	18	62.1	62.1	100
Total	29	100	100	

Dans 51.8% des dessins Abou Kisse n'a pas de poils et au cas où il en a, ses poils sont soit longs, soit courts, à effectif égal (25%). Il a de grands yeux (62.1%), non détaillés (82.8%), dépourvu de museau (44.9%) et s'il est figuré, il est grand (31%) avec une grande gueule (72.4%) sans figuration de dents (69%) et au cas où elles sont représentées, elles sont grandes (20.7%) et pointues (27.6%). Abou Kisse n'a pas de menton dans 82.8% des dessins ni barbe et/ou moustache dans 72.4%. Ses oreilles sont scotomisées dans 62.1% des dessins, si elles figurent elles sont grandes à 31%.

Le corps de Abou Kisse non humain en détails selon A2.

Cou	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	4	13.8	13.8	13.8
Petit	1	3.4	3.4	17.2
Absence de cou	24	82.8	82.8	100
Total	29	100	100	

Tronc	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	18	62.1	62.1	62.1
Petit	4	13.8	13.8	75.9

Proportionné	1	3.4	3.4	79.3
Absencedutronc	6	**20.7**	20.7	100
Total	29	**100**	100	

Bras	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grands	8	27.6	27.6	27.6
Petits	2	6.9	6.9	34.5
Proportionnés	6	20.7	20.7	55.2
Disproportionnés (une grande, une petite)	7	24.1	24.1	79.3
Absence des bras	6	20.7	20.7	100
Total	29	100	100	

Pattes antérieures	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	8	27.6	27.6	27.6
Petites	3	10.3	10.3	37.9
Proportionnées	1	3.4	3.4	41.3
Disproportionnées (une grande, une petite)	4	13.8	13.8	55.1
Absence de pattes	13	44.9	44.9	100
Total	29	100	100	

Griffes	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Longues	2	6.9	6.9	6.9
Courtes	1	3.4	3.4	10.3
Absence des griffes	26	89.7	89.7	100
Total	29	100	100	

Ventre	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grand	14	48.3	48.3	48.3
Petit	1	3.4	3.4	51.7
Proportionné	4	13.8	13.8	65.5
Absence de ventre	10	34.5	34.5	100
Total	29	100	100	

Jambes	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	6	20.7	20.7	20.7
Petites	2	6.9	6.9	27.6
Proportionnées	3	10.3	10.3	37.9
Disproportionnées (une petite, une grande)	7	24.1	24.1	62
Absence de jambes	11	38	38	100
Total	29	100	100	

Pattes postérieures	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Grandes	5	17.2	17.2	17.2
Petites	6	20.7	20.7	37.9
Proportionnées	6	20.7	20.7	58.6
Absence de pattes	12	41.4	41.4	100
Total	29	100	100	

Abou Kisse non humain n'a pas de cou (82.8%) et s'il est figuré, il est grand dans (13.8%), son tronc est grand (62%). Il a de grands bras dans 27.6%, dépourvu de pattes antérieures (46.4%), sans griffes (89.7%), et s'il en a, elles sont longues (7,1%). Son ventre est grand (48.3%) n'a ni de jambes (38%) ni de pattes postérieures (41.4%) et lorsque ses pattes existent, elles sont petites (20.7%) ou proportionnées (20.7%).

Les vêtements de Abou Kisse non humain selon A2.

Vêtements	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Sales et/ou déchirés	4	13.8	13.8	13.8
Sans vêtements	25	86.2	86.2	100
Total	29	100	100	

Tenue Vestimentaire	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Pantalon et/ou costume	3	10.4	10.4	10.4
Jupe et/ou robe	1	3.4	3.4	13.8
Absence de TV	25	86.2	86.2	100
Total	29	100	100	

Accessoires	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Chapeau	2	6.9	6.9	6.9
Autre	1	3.4	3.4	10.3
Sans accessoire	25	89.7	89.7	100
Total	29	100	100	

Abou Kisse non humain ne porte pas d'habits (90%). 10.7% lui font porter un pantalon et en général aucun accessoire ne se présente (89.7%).

Le sac de Abou Kisse non humain selon A2.

Sac	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présence de sac	12	41.4`	41.4	41.4`
Absence de sac	17	58.6	58.6	100
Total	29	100	100	

Sac caractéristiques	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Sac sans couleurs	8	27.6	27.6	27.6
Sac en couleur	2	6.9	6.9	34.5
Transparent avec	2	6.9	6.9	41.4
Absence de sac	17	58.6	58.6	100
Total	29	100	100	

Ce qui est intéressant de noter est l'absence de sac dans 58.6%. Quand il est représenté, il est sans couleur 28.6%.

L'expression de Abou Kisse non humain selon A2.

Expression	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Neutre	2	6.9	6.9	6.9
Gai et/ou Sourit	8	27.6	27.6	34.5
Triste et/ou pleure	5	17.2	17.2	51.7
Terrifiant, effrayant, menaçant, fronce les sourcils	11	37.9	37.9	89.6
Autre	3	10.4	10.4	100

Total	29	100	100	

L'expression de Abou Kisse est terrifiante dans 37.9%. Il est souriant (27.6%) et triste (17.2%)

Synthèse et analyse des composantes morphologiques non humaines de Abou Kisse selon A2

Nous présentons un récapitulatif sur ce que nous avons découvert sur Abou Kisse non humain. Dans les dessins ou Abou Kisse n'est pas représenté entant qu'un personnage humanoïde, il est figuré entant que monstre (58.6%), forme animale (17.3%) et autre (fantôme, diable, robot, sorcier, et non identifié) dans (24.1%).

Donc Abou Kisse non humain est plutôt un monstre, il a une grande tête (65.5%), un grand corps (44.8%). Il est grand de taille (51.8%) et gros (51.8%). Dans 51.8% des dessins Abou Kisse n'a pas de poils. Il a de grands yeux (62.1%), non détaillés (82.8%), dépourvu de museau (44.9%), avec une grande gueule (72.4%) sans figuration de dents (69%) et au cas où elles sont représentées, elles sont grandes (20.7%) et pointues (27.6%). Abou Kisse n'a pas de menton dans 82.8% des dessins ni barbe et/ou moustache dans 72.4%. Ses oreilles sont scotomisées dans 62.1% des dessins. Abou Kisse non humain n'a pas de cou (82.8%) et son tronc est grand (62%). Il a de grands bras dans 27.6%, dépourvu de pattes antérieures (46.4%), sans griffes (89.7%). Son ventre est grand (48.3%) n'a ni de jambes (38%) ni de pattes postérieures (41.4%).

Abou Kisse non humain ne porte pas d'habits (90%) et, en général, aucun accessoire se présente (89.7%). Abou Kisse ne porte pas de sac dans 58.6% et il est terrifiant pour 37.9% des enfants.

Ce qui est intéressant de noter est d'abord le gigantisme au niveau de l'aspect physique et l'absence du sac. Les enfants représentent des monstres géants qui débordent, dans leur figuration, l'espace de la feuille. Ils y projettent leur angoisse massive. Quant au fait de l'absence du sac, nous la considérons comme significative étant donné que par hypothèse le sac est le symbole du ventre maternel. Or ici le ventre est grand et le monstre est pourvu d'une grande gueule qui dévore les enfants. Donc nous proposons de considérer que le grand

ventre, la grande gueule et la fonction du monstre archaïque remplacent les valeurs et fonctions du sac.

Selon Paul Diel (1966), les monstres sont source des désordres et des malheurs. Ils procèdent d'une angoisse composée de deux attitudes opposées : l'exaltation désireuse et l'inhibition craintive. « Si les monstres représentent une menace extérieure, ils révèlent aussi un péril intérieur : ils sont comme les formes hideuses d'un désir perverti » (J. Chevalier et A. Gheerbrant, 1982, 745). Pour Tassin (2011), le monstre joue un rôle analogue à celui du loup chez les enfants dits « névrosés » alors que chez les enfants ayant une « psychose » ou en « état limite » il renvoie à la toute-puissance archaïque de l'enfant et mobilise l'angoisse d'indifférenciation et de desêtre plutôt que l'angoisse de castration. Il est dépourvu de la dimension œdipienne et est chargé des pulsions sadiques orales

Les caractéristiques de Abou Kisse selon A1 et A2.

Dans plusieurs cas, il s'est trouvé des enfants pour dire qu'ils n'avaient « peur de rien » ou pour refuser de raconter leurs dessins. Nous avons respecté leur volonté et nous n'avons pas cru devoir insister. Ainsi nous avons découvert peu de caractéristiques mais qui méritent d'être exposées.

Âge d'AK	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Jeune	12	11.5	11.5	11.5
Vieux	13	12.5	12.5	24
Non identifié	79	76	76	100
Total	104	100	100	

Statut social	Effectif	pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Célibataire	8	7.7	7.7	7.7
Marié	1	1	1	8.7
Non identifié	95	95	95	100
Total	104	100	100	

Niveau économique	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Riche	3	2.9	2.9	2.9

Pauvre	21	20.2	20.2	23.1
Non identifié	80	**76.9**	76.9	100
Total	104	**100**	100	

Caractère	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Méchant	52	50	50	50
Gentil	4	3.8	3.8	53.8
Non identifié	48	46.2	46.2	100
Total	104	100	100	

Qualificatif	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Dégoutant, Sale	23	22.1	22.1	22.1
Fait peur	34	32.7	32.7	54.8
Aucun qualificatif	47	45.2	45.2	100
Total	104	100	100	

Rôle	Effectif	Percent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Cantonnier	6	5.7	5.7	5.7
Voleur	5	4.8	4.8	10.5
Mendiant	2	1.9	1.9	12.4
Non identifié	87	83.6	83.6	100
Total	104	100	100	

Fonction	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Enlève les enfants	73	70.2	70.2	70.2
Non identifié	31	29.8	29.8	100
Total	104	100	100	

Abou Kisse est vieux (12.5%) ou jeune (11.5%), célibataire (7.7%), pauvre (20.2%). Abou Kisse est méchant (50%), il fait peur (32.7%). 70.2% des enfants se contentent de citer la fonction de Abou Kisse. Cependant les enfants utilisent différents lexiques pour décrire ce que Abou Kisse fait. Les lexiques utilisés sont : kidnappe les enfants, met les enfants dans son sac, prend les enfants et vole les enfants. Nous les avons regroupés sous le terme « Enlève les enfants ». Nous les considérons comme des sèmes qui ont un sens latent derrière

ce qui se manifeste. Nonobstant que tous les quatre sont des synonymes de séparation voire d'éloignement de l'enfant des sources de sécurité, ses parents et sa maison, nous penchons à chercher le contenu latent derrière l'usage de chaque sème ainsi que deux fonctions nouvelles que nous avons découvertes et qui sont : mange les enfants et agresse les enfants. Ci-dessous un tableau qui nous montre l'effectif de chaque fonction décelée dans notre corpus :

Agresse les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	28	26.9	26.9	26.9
Non	76	73.1	73.1	100
Total	104	100	100	

Kidnappe les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	32	30.8	30.8	30.8
Non	72	69.2	69.2	100
Total	104	100	100	

Mange les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	18	17.3	17.3	17.3
Non	82	82.7	82.7	100
Total	104	100	100	

Met les enfants dans son sac	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	44	42.3	42.3	42.3
Non	60	57.7	57.5	100
Total	104	100	100	

Prend les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	26	25	25	25
Non	78	75	75	100
Total	104	100	100	

Vole les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	12	11.5	11.5	11.5
Non	92	88.5	88.5	100
Total	104	100	100	

La fonction de Abou Kisse d'enlever les enfants englobe en fait plusieurs termes utilisés par les enfants : 32.4% disent qu'il enlève ou kidnappe, 30.4% utilisent le verbe prendre. Le sac et le fait qu'il mette dans le sac est mis en avant, avec le pourcentage le plus élevé, par 40.1 % des enfants. 10.8% utilisent voler. 27.5 % des enfants ajoutent une fonction supplémentaire à Abou Kisse qui est celle d'agresser les enfants. Et d'autres, 17.3% projettent leur angoisse d'être mangé par Abou Kisse.

Synthèse des caractéristiques de Abou Kisse

En ce qui concerne la typologie de Abou Kisse, nous pouvons le classer en fonction de son appartenance sociale et son niveau de vie dans la catégorie des pauvres. En fonction de son caractère il est méchant, il a pour objectif d'enlever les enfants. En fonction de l'effet sur l'enfant : il est celui qui fait peur 41.3%.

Attributs anxiogènes.

Attributs anxiogènes	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Bâton	2	1.9	1.9	1.9
Cercueil	1	1	1	2.9
Cornes	8	7.7	7.7	10.6
Couteau	3	2.9	2.9	13.5
Chapeaux pointus	4	3.8	3.8	17.3
Feu	1	1	1	18.3
Masque	1	1	1	19.3
Piège	1	1	1	20.3
Pistolet, Char,	4	3.8	3.8	24.1
Prison, Cage	4	3.8	3.8	27.9
Tentacules	5	4.8	4.8	32.7
Absence d'attributs	70	67.3	67.3	100
Total	104	100	100	

67.3% des enfants n'attribuent aucun élément anxiogène à Abou Kisse, autre que son sac et sa fonction d'enlever les enfants. Cependant nous retrouvons chez d'autres enfants des éléments agressifs tels que les cornes (7.7%), des tentacules (4.8%), des chapeaux pointus (3.8%), des armes et des prisons également chez 3.8%.

Les enjeux psychiques chez l'enfant : Pulsions et fantasmes. Pour mettre en sens les différentes figurations de l'effrayant nous nous appuierons sur des sèmes choisis d'après leur symbolisme et leur contenu latent : que ça soit des caractéristiques de Abou Kisse ou des histoires racontées selon la grille A1 et la grille A2, dans les 104 dessins collectés. Notre objectif est voir sur quel type de pulsions et de fantasmes cela repose. Les différentes pulsions étudiées sont la pulsion orale, la pulsion anale, la pulsion scopique et la pulsion invoquante. Nous présentons les tableaux qui nous informent sur l'effectif et les pourcentages des différents sèmes qui y renvoient. Nous faisons ensuite une analyse clinique des différentes pulsions et fantasmes que les enfants ont projetés dans les dessins.

La pulsion orale. Les sèmes qui nous ramènent aux pulsions et fantasmes orales sont : grande bouche, dents pointues, grandes ou petites, grand ventre, mange, met les enfants dans son sac.

Grande bouche	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	65	62.5	62.5	62.5
Non	39	37.5	37.5	100
Total	104	100	100	

Dents pointues, grandes et ou petites	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	18	17.3	17.3	17.3
Non	86	82.7	82.7	100
Total	104	100	100	

Grand ventre	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	45	43.3	43.3	43.3
Non	59	56.7	56.7	100
Total	104	100	100	

Mange	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	18	17.3	17.3	17.3
Non	86	82.7	82.7	100
Total	104	100	100	

Met les enfants dans le sac	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	44	42.3	42.3	42.3
Non	60	57.7	57.7	100
Total	104	100	100	

La pulsion anale. Les sèmes qui nous ramènent aux pulsions et fantasmes anales sont : sale (caractéristiques, dessin sale, ratures), vole les enfants, torture les enfants.

Sale	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	45	44.1	44.1	44.1
Non	57	55.9	55.9	100
Total	102	100	100	

Vole les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	12	11.5	11.5	11.5
Non	92	88.5	88.5	100
Total	104	100	100	

Agresse les enfants	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	28	27.5	27.5	27.5
Non	74	72.5	72.5	100
Total	102	100	100	

La pulsion scopique surmoïque. Les sèmes qui nous ramènent aux pulsions et fantasmes scopiques sont : grands yeux, voit, punit.

Grands yeux	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	45	43.3	43.3	43.3
Non	59	56.7	56.7	100
Total	104	100	100	

Voit	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	27	26	26	26
Non	77	74	74	100
Total	104	100	100	

Punit	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	12	11.5	11.5	11.5
Non	92	88.5	88.5	100
Total	104	100	100	

La pulsion invoquante. Les sèmes qui nous ramènent aux pulsions et fantasmes invoquantes sont : crie, dit, parle.

Crie, dit, parle	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Oui	11	10.6	10.6	10.6
Non	93	89.4	89.4	100
Total	104	100	100	

Inévitablement, les chiffres ne disent pas tout, nous les faisons parler. De plus, l'analyse statistique des pulsions nous pose des problèmes de codage. Nous nous trouvons devant la nécessité de faire une lecture intuitive de chaque dessin et histoire collectés, en décelant la présence des différentes pulsions dans le même dessin. Nous cochons 1 point pour chaque pulsion repérée. Voici les résultats des différentes pulsions partielles utiles à notre recherche.

1. Pulsion orale (grande bouche, dents pointues, grand ventre, mange, met les enfants dans son sac)	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présence	60	57.7	57.7	57.7

Absence	44	42.3	42.3	42.3
Total	104	**100**	100	

2. Pulsion anale (sale, agresse, vole les enfants)	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présence	47	45.2	45.2	45.2
Absence	57	54.8	54.8	100
Total	104	100	100	

3. Pulsion scopique et surmoïque (grands yeux, voit, punit)	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présence	52	50	50	50
Absence	52	50	50	100
Total	104	100	100	

4. Pulsion invoquante (crie, dit, parle)	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulative
Présence	16	15.4	15.4	15.4
Absence	88	84.6	84.6	100
Total	104	100	100	

Dans les récits des enfants, nous décelons la présence de la dimension orale (57.7%) dans le rapport de l'enfant à Abou Kisse qui a une grande bouche, des dents pointues, grandes ou petites, un grand ventre, qui mange et met les enfants dans son sac. C'est l'imago maternelle dévoratrice qui est mobilisée et projetée, ainsi que les angoisses de persécution et d'anéantissement. La dimension anale est à 45.2% où Abou Kisse est sadique, il frappe les enfants, les jette et les torture. Cependant Abou Kisse a un regard « il vient quand on ne dort pas, quand on joue sur la route, quand on n'obéit pas… ». C'est une dimension scopique surmoïque (50%). C'est le regard du surmoi qui va dans le sens de l'image paternelle qui observe, qui contrôle la transgression puisque c'est des situations dans lesquelles ils transgressent, ils jouent sur la route par exemple. En ce qui concerne la pulsion invoquante, la

plus archaïque pour Lacan, 15.4% des enfants reflètent une angoisse en rapport avec ces fantasmes.

Conclusion

L'angoisse de l'enfant se manifeste surtout au travers de la démesure, la grandeur de plusieurs dessin (tête, yeux, bouche, cou, tronc-ventre, jambe), les dents pointues, les cheveux, faisant plutôt office de cornes et la petitesse d'autres qui laisse transparaitre une inhibition importante.

L'angoisse se montre particulièrement prégnante, nous avons l'impression de ne pas pouvoir échapper à un Abou Kisse qui « met les enfants dans son sac », « enlève » et « torture » les enfants. Le visage qui évoque parfois un « diable » avec des grands yeux, un nez long pointu, une bouche rectangulaire, des cornes, une « barbe-flammes » qui entoure l'ensemble du visage. La toile d'araignée dans laquelle on risque d'être pris au piège, un « serpent-spirale » qui aspire, des insectes, notamment un qui attaque une proie. L'angoisse massive, à l'image du « monstre » représenté qui occupe tout l'espace de la feuille. L'analogie de Abou Kisse avec l'ogre, le loup, l'araignée, la méduse et la momie dont les bandages renvoient à une angoisse d'effraction d'enveloppe, la ressemblance avec un « malfaisant » enchanteur (de par sa robe, un chapeau pointu) … Toutes ces représentations d'enfant nous renvoient à une angoisse qui paraît dominante, une angoisse d'une image maternelle ou plutôt archaïque et matricielle. L'enfant déplace son angoisse résultant de ses pulsions agressives vers un objet externe et le transforme en objet dangereux. Il s'agit en particulier de l'identification projective. L'angoisse née du conflit œdipien prend la forme d'une peur d'être dévoré et détruit. L'enfant lui-même désire détruire l'objet libidinal en le dévorant, d'où l'angoisse. L'enfant craint une sanction correspondant à l'offense : le surmoi en appelle à une chose qui mord, qui dévore et qui coupe. La matrice représente d'abord le monde que l'enfant veut attaquer et anéantir avant que celui-ci ne l'attaque.

Abou Kisse est identifié par un prénom, il est une antonomase puisqu'il est identifié à un accessoire qui est le sac, il se rapproche de l'humain, et sa fonction sociale qui pourra être considérée comme constante subsiste : son rôle est d'enlever les enfants « méchants ».

Abou Kisse tel qu'il est présenté aux enfants, n'est pas pour eux un personnage imaginaire. Abou Kisse est un personnage réel, il existe dans la réalité, associé et confondu avec les voleurs, les cantonniers, les vagabonds, etc… les parents lui attribuent leurs dires sur les limites et leurs dires ont des effets, en imposant les limites et en disciplinant les enfants. C'est un homme ordinaire qui a des aspects physiques humains. Il a une grande tête un petit corps et il est gros. Son visage est caractérisé par de petits yeux et une grande bouche. Il est inséparable de son sac.

Avec l'usage de Abou Kisse c'est plutôt l'aspect de séparation et de menace qui est abordé « Abou Kisse va t'enlever » ou « j'appelle Abou Kisse » mais quand même l'enlèvement va se faire dans un « sac », métaphore du ventre maternel de Klein. La représentation ainsi faite du sac s'accompagne de l'idée de revenir au ventre de la mère et de la dévoration. Là dévoration et mort sont fortement intriquées. Lorsque les parents font usage d'une des multiples images du loup, de l'ogre ou d'un autre monstre, pour faire peur aux enfants, c'est souvent l'aspect cannibalique qui est mis en avant : « le loup va te manger », par exemple. Et l'enfant a peur de ne plus renaître et de demeurer à jamais dans le ventre du parent devenu loup. Le fantasme de dévoration se retrouve à la phase sadique-orale. Cette phase de dévoration montre l'intrication profonde entre la pulsion sexuelle orale et les fantasmes sadiques. Mordre et avaler les aliments ou les expulser par des renvois et vomissements montrent bien les mécanismes d'introjection, d'incorporation et de projection, et l'usage qu'en font les contes dans le personnage du loup qui dévore mais qui peut sous la force restituer l'enfant. D'ailleurs on découvre d'après notre corpus qu'il y a des enfants qui attribuent à Abou Kisse la fonction de dévorateur. Il y en a d'autres qui lui attribuent une identité bisexuée où on voit le maternel et le paternel se côtoyer pour faire sourdre l'angoisse.

Outre l'identification de Abou Kisse en tant qu'homme (44.2%), on le voit apparaître, en parallèle, en une identité non humaine monstrueuse, animale, fantomatique et autre dans 27.9% des dessins. De plus, dans 27.9% des dessins le sexe de Abou Kisse prête à confusion, il est ambigu, bisexué. En effet, un contraste se présentait à nous :

- Soit entre le visage qui semble assez féminin et le corps plutôt masculin. F 25

- Soit par le fait que les enfants le représentent en tant que femme dans le dessin mais en racontant son histoire, l'enfant lui attribue un sexe masculin. F 39

- Soit par l'association de Abou Kisse à la sorcière ou à l'araignée et d'autre figure féminine telle que la maman de tonnerre. F 140

Dans la littérature Abou Kisse est tantôt représenté comme un « homme » faisant référence au sexe masculin, tantôt à un fantôme ou à un monstre. Dans notre corpus, des figurations de Abou Kisse femme/homme apparaissent et nous les détectons dans 38.7% ou les enfants représentent Abou Kisse bisexué.

Notre hypothèse première se trouve confirmée : Outre l'identité sexuelle masculine que la nomination de Abou Kisse impose, une identité bisexuée se trouve représentée dans les dessins. Dans le dessin de Abou Kisse des éléments féminins et masculins sont représentés.

A la constitution du Surmoi. Aux côtés de l'angoisse de castration, apparaissent d'autres peurs résiduelles des conflits non résolus. Des pulsions prégénitales et partielles peuvent se projeter ainsi que des angoisses qui relèvent de la dimension œdipienne. Du maternel et du paternel se traduisent à travers ces pulsions. Nous proposons de penser que les pulsions projetées sur Abou Kisse révèlent la qualité ou la nature des fonctions paternelles et maternelles. Les pulsions orales renvoient à une imago maternelle dévoratrice et destructrice voire à des angoisses primaires et archaïques de persécution et de mort. Les pulsions scopiques renvoient à des angoisses de castration et/ou à une imago paternelle castratrice. Reste à voir dans les études de cas si la qualité des imagos actualisées (archaïques ou œdipiennes) est en relation avec les fonctions paternelles et maternelles, telles que De Neuter les aborde.

Chapitre VII

Il était une fois Abou Kisse

Etude de cas clinique

Dans ce chapitre nous présentons une première étude de cas clinique concernant Gwen qui a peur de Abou Kisse et son père Yeman. Rappelons que les prénoms figurant dans l'étude de cas ont été modifiés afin de répondre aux considérations éthiques en respectant l'anonymat et la confidentialité. Il s'agit de rechercher les particularités de la transmission de la peur à travers Abou Kisse en abordant la typologie morphologique et verbale de cette figure et lespulsions sollicitées dans son dessin. De surcroît, dans cette optique, notre recherche rapporte les spécificités du lien de filiation enfant/parent et celle de l'histoire familiale dans le vécu traumatique et son élaboration. Cette étude de cas comprend l'entretien clinique avec Gwen et Yeman, l'analyse du génogramme et du dessin de maison représentés par Gwen ainsi que l'analyse du génogramme et des réponses à des planches spécifiques du Rorschach auprès de Yeman.

Gwen

Nous présentons dans ce qui suit, le travail psychodynamique effectué avec Gwen quant à l'entretien, au dessin de Abou Kisse, au génogramme et enfin, au dessin de maison en faisant le lien entre ceux-ci.

Anamnèse

Gwen est une fille âgée de 9 ans, née le premier mars 2006. Gwen est en classe de 8e, ses résultats scolaires sont excellents. Gwen souffre des troubles de sommeil et vit des cauchemars répétitifs. Elle est la cadette d'une famille de cinq membres dont elle-même, son père Yeman (46 ans) propriétaires de camions poids lourds, la mère G. (33 ans) infirmière diplômée et ses deux frères l'aîné Ri (12 ans) et le benjamin Ra. (6 ans).

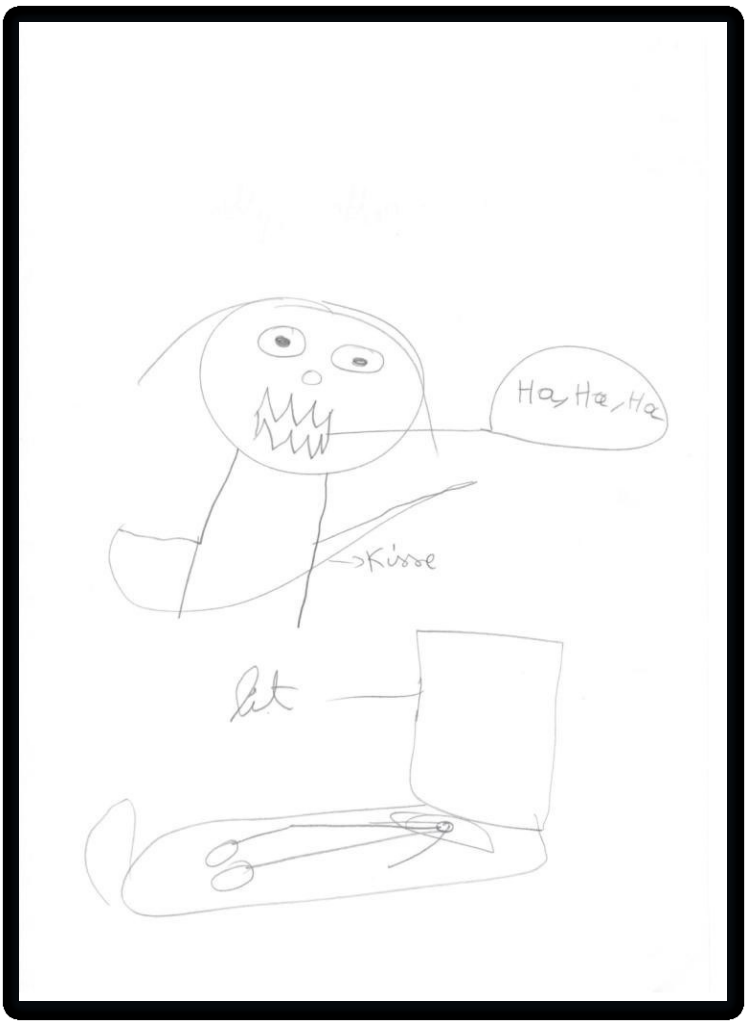
Durant les deux premières années de sa vie, Gwen était confiée à sa grand-mère paternelle avec son frère aîné. Ses parents avaient un emploi du temps trop chargé. La plupart du temps ils devaient travailler la nuit. Et c'est la grand-mère qui prenait soin des enfants.

Gwen vit au sein d'une famille où le père est absent, il travaille la nuit et il dort pendant la journée, et où la mère est submergée par son travail et ses responsabilités de mère de trois enfants. Elle est une femme forte qui a beaucoup de responsabilité, très sensible, elle « risque d'éclater en sanglots si on lui parle des enfants ». Elle aime beaucoup ses enfants, elle a toujours peur pour eux et elle est "calme à 60 %" avec eux. Ses parents sont décédés, il ne lui reste qu'une sœur qu'elle fréquente rarement. Ces descriptions lui sont attribuées par son mari Yeman qui a répondu seul à notre demande. Il est venu sans sa femme.

Présentation de Gwen

Petite de taille, trop mince, des cheveux bien coiffés, un visage souriant, sérieuse et calme, je l'ai rencontrée la première fois en classe avec ses camarades. Ils étaient un groupe de 10 enfants, tous enthousiastes de faire le dessin de Abou Kisse puisque cette rencontre était pour eux un temps de liberté et de repos. Gwen est assise au premier rang, elle commence tout de suite son dessin sans participer aux commentaires de ses pairs. Je me rappelle de Gwen puisque ce groupe était très agité et que le professeur est resté en classe pour exiger la discipline alors que cette petite fille accomplissait sa tâche sans prêter attention à ce qui se passait autour d'elle.

Le dessin de Abou Kisse



L'histoire de Abou Kisse

Gwen raconte Abou Kisse ainsi « Il était une fois une fille qui lit une histoire dans son lit. Tout à coup une personne qui s'appelle « Abou Kisse » s'approche en riant pour la kidnapper et la manger. Elle a peur et elle hurle très fort. »

Lecture et analyse du dessin de Abou Kisse

L'identité sexuelle de Abou Kisse prête à confusion. Il est dessiné avec des cheveux longs et dans le récit il est décrit en tant que « personne », ni homme ni femme. Dans notre pays, les cheveux longs sont un attribut féminin. On trouve rarement des exceptions mais ils ne sont pas appréciés. Les cheveux de Abou Kisse apparaissent comme fins, émincés dans le dessin ;

ils sont longs mais pas très longs, une sorte de couverture de la tête. La tête de Abou Kisse est grande par rapport à son corps, un surinvestissement qui pourra indiquer un sentiment d'infériorité latent, masqué par une hypertrophie de la tête, organe qui symbolise l'identification de l'enfant, de soi-même et d'autrui.

La reconnaissance de l'unicité de chacun est présente chez Gwen puisqu'elle différencie les composantes de la tête. De grands yeux noirs détaillés remplis de noir et de grandes dents pointues « en scie » ornent la figure de Abou Kisse. Ceci nous rappelle l'œil du mal, l'avidité orale, l'agressivité, l'érotisme peut être évoqué, vu la présence du lit dans le dessin de Gwen. Les yeux miroirs de l'âme peuvent nous protéger et nous servir comme un signal d'alarme. En même temps, ils reflètent la violence et l'agressivité voire la cruauté de notre pensée et quelque part le désir flamboyant de posséder l'Autre par le regard. Or, dans le dessin de Gwen, le regard de Abou Kisse, ce regard sur l'autre, sur le monde, sur soi-même est plutôt vide, confus, cruel peut-être mais pas que. Les oreilles sont absentes et le nez est présent dans le dessin. Un nez arrondi, circulaire bien centré au sein du visage. Ajoutons à cela, que Abou Kisse est muni d'une bulle de paroles, plutôt de rires saccadés marqués « Ha, Ha, Ha »

Le corps de Abou Kisse est coupé, inachevé, castré dans le dessin de Gwen. Le corps est la matérialisation de la vie biologique et sa représentation réaliste dans le dessin dénote l'élaboration d'appartenance à l'espèce selon Royer (1977) et au genre. Gwen ne représente que la partie supérieure du corps sans lui conférer des caractères sexuels. Le corps n'est donc pas représenté dans sa totalité, l'objet est partiel et non intégré dans sa globalité. Gwen projette son angoisse de castration ou par défense elle castre Abou Kisse. Le corps est un corps greffé sur la tête sans cou, le chaînon entre le corps (instinct et impulsion) et la tête (intelligence et contrôle rationnel du moi et du surmoi) est absent. Le corps est en continuité avec la tête ; le cou et le corps fusionnent. Finalement, cette représentation rappelle une prégnance de la tête et du visage spécifiquement dans le regard et les dents. Cette prégnance de la tête dénote selon Royer (1977) la recherche du contact humain, des échanges verbaux et la prévalence du « mental » en général.

Par la suite, les bras de Abou Kisse sont des traits simples confus avec son sac ouvert que Gwen désigne en écrivant « Kisse ». Pour Machover (1949) les bras représentés en simple trait montrent un sentiment d'impuissance. De surcroît les bras du dessin sont joints, fusionnés, rassemblés. Ils ne sont pas symétriques mais sont différents. Ici, le sac fusionne

avec le corps partiel et partialisé, fait corps avec le corps, fait partie du corps au niveau des bras. Or, les bras peuvent représenter le " berceau maternel". Un berceau confus, symbole du holding maternel ?

Gwen continue son dessin et rajoute un lit avec une fille qui dort et « lit » une histoire dans son « lit ». Tout à coup une personne « Abou Kisse » kidnappe la fille.

Nous notons l'effet de surprise que Abou Kisse a sur Gwen, elle n'est pas préparée, elle est sous le choc, impuissante devant cette personne.

Gwen se conforme au mode d'emploi vertical de la feuille de papier pour dessiner Abou Kisse. Une puissance tonique marque le tracé de Gwen. Son tracé est sûr, elle sait ce qu'elle veut dessiner sans hésitation mais il s'agit d'un tracé appuyé qui signe l'agressivité marquée au niveau des yeux, des scies de dents et du corps en bloc inachevé, « un tronc ».

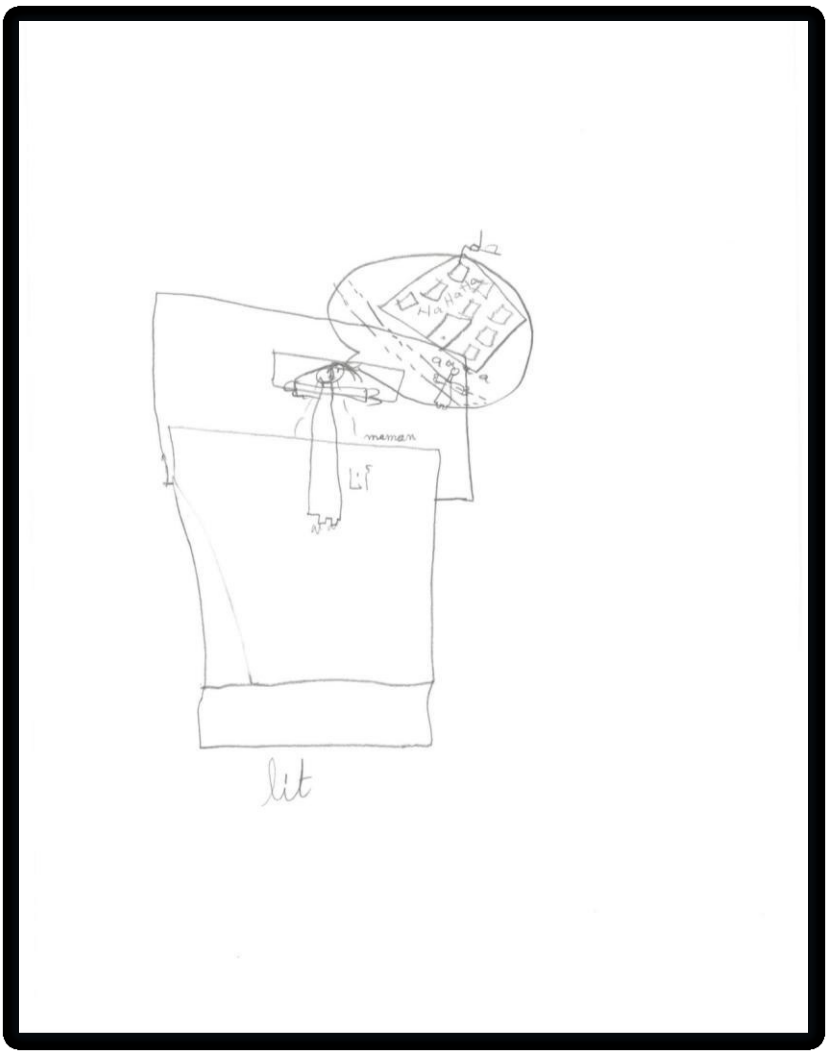
Abou Kisse est au centre de la feuille avec une légère tendance vers la gauche. Le dessin de Gwen remplit la surface de la feuille. Abou Kisse occupe une grande partie de la feuille et vient en haut dessus du dessin du lit. Cette disposition de Abou Kisse au centre de la feuille peut être traduite selon (Royer, 1977) comme une tentative de surmonter le deuil du moi-idéal. Le gauche c'est le côté de soi-même pour Abraham (1963), une orientation vers le passé, une émotion pure et non soumise au contrôle de l'éducation. Les pulsions et les fantasmes de Gwen sont nets et précis. C'est une enfant qui essaye de surmonter ou de liquider son œdipe mais avec une fantasmatique invoquante, orale et surmoïque prégnante. Il s'agit d'un surmoi dévorateur. Cela nous pousse à questionner la qualité du lien que Gwen vit au sein de sa famille avec sa mère et son père.

En somme, l'angoisse de Gwen est démesurée à l'image du dessin de Abou Kisse (grosse tête, grands yeux, nez, grande bouche, etc.). Il est gigantesque par rapport à la fille dans son lit. Il se fait entendre Abou Kisse rigole « Ha, Ha, Ha » et elle crie. Ce qui nous renvoie à la pulsion invoquante, la pulsion la plus archaïque dont l'objet est la voix. Rappelons dans le dessin de grands yeux en rond qui ne sont pas adaptés par rapport aux dessins des enfants de son âge qui représentent en général les yeux en amande. Les pupilles sont noires, grandes et donnent l'impression d'un regard cruel. Une bouche grande ouverte en forme de dents pointues. D'ailleurs dans son histoire Abou Kisse ne vient pas quand elle n'est pas sage. Il

vient juste pour la manger en rigolant quand elle dort. Il s'approche en riant et veut la kidnapper et la manger ; la grande bouche, le fait qu'il veuille la manger est en lien avec une angoisse de dévoration et le fantasme qui s'y associe. La figuration du lit dans le dessin rappelle la projection d'une angoisse en lien avec la scène primitive (la petite fille dans son lit). La scotomisation de la partie inférieure du corps de Abou Kisse et le regard cruel s'associent à une angoisse de castration. Angoisses de dévoration et de castration, de l'objet partiel et de l'objet total s'entremêlent. Elles peuvent être sous-tendues par une angoisse de séparation voire une angoisse de mort. En effet, « Abou Kisse vient prendre la fille et la kidnappe », ce qui signe une phobie voire un traumatisme.

Le dessin du cauchemar

Gwen me parle de ses troubles de sommeil et des cauchemars répétitifs qu'elle fait. Je lui suggère d'essayer de dessiner son cauchemar. Elle acquiesce et s'applique.

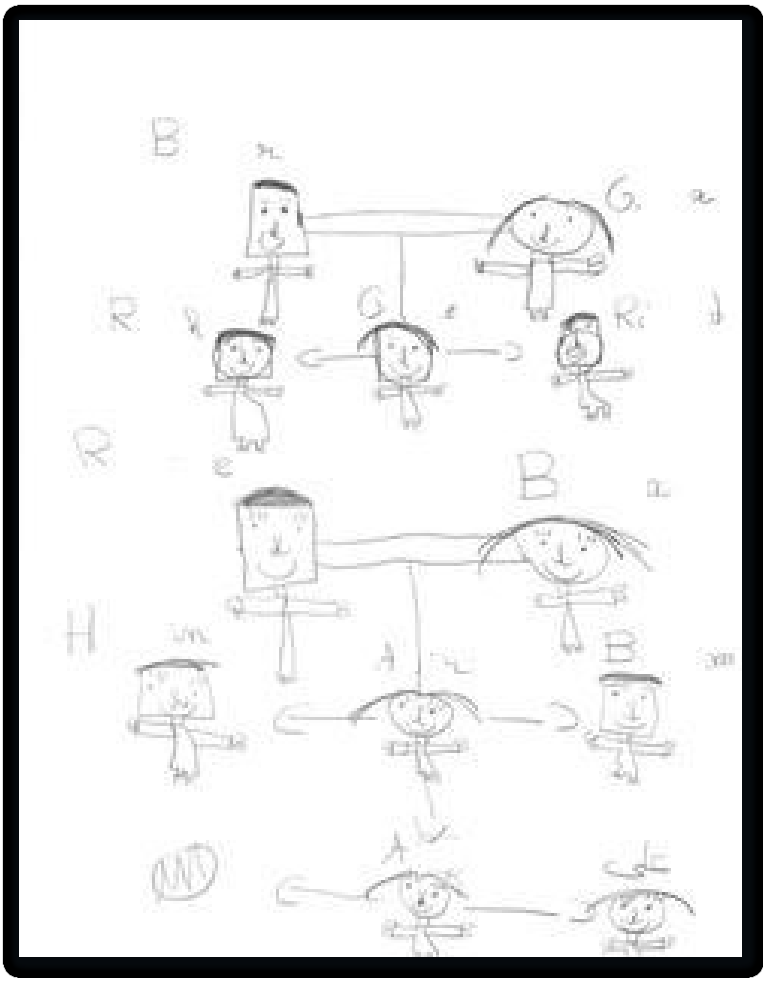


Gwen raconte « Je dors dans mon lit et je rêve que quelqu'un monte dans l'immeuble et il rit « Ha Ha Ha ». Je l'entends. Il vient me kidnapper. Je me réveille en pleurs et en criant« Maman », Maman vient et m'aide à me calmer et me dit que c'est un cauchemar, elle me rassure et je m'endors ».

Son cauchemar est à thème de séparation et nous fait nous interroger sur l'anxiété de Gwenque sous-tendent une angoisse de séparation ou d'anéantissement et de mort. S. Freud (1916-
1917,435-436) écrit : « Les premières phobies de situation qu'on observe chez l'enfant sont celles qui se rapportent à l'obscurité et à la solitude ; la première persiste souvent toute la vie durant et les deux ont en commun l'absence de la personne aimée, dispensatrice de soins, c'est-à-dire de la mère. » Cela parle de cette angoisse de l'enfant qu'il éprouve en dormant et qui est associée pour lui à la peur de perdre l'objet d'amour, la mère. Notons l'analogie entre l'angoisse et les fantasmes projetés dans le dessin de Abou Kisse et ce quelqu'un qui vient la

nuit en rigolant quand elle dort dans son lit. Les cauchemars et les troubles du sommeil chez les enfants en période de latence sont corrélés avec l'anxiété de la mère et la défaillance de la fonction paternelle dans plusieurs études dont M. Robinet et coll. (1999), I. Jalenques et coll. (1992) et Weissman (1984).

Le génogramme



Lecture du génogramme

Elle commence par dessiner sa maman (G.) puis son père (Yeman). Juste en dessous, elle dessine un rond à gauche puis demande une gomme pour la corriger en un carré. Elle passe au milieu, dessine un carré puis corrige en rond. À droite, elle commence par un rond et redessine un carré. Elle dessine son petit frère (Ra.) à gauche qui a 6 ans, elle-même au milieu (9 ans) et à droite son grand frère (Ri.) qui a 12 ans. Elle inverse les icônes

masculines/féminines au niveau de la fratrie comme s'il n'y avait pas de différenciation de sexes.

Elle dessine des personnages en se basant sur le cercle et le carré pour commencer par la maman.

Après Ri., elle dessine une autre famille en bas de la page, le rond étant lié au carré à gauche. Elle commence par son grand-père paternel (R.), sa grand-mère paternelle (B.), son oncle paternel (H.) qui est l'aîné, sa tante paternelle (Ab.), son père (Yeman), sa tante paternelle (Af.), sa tante paternelle (O.) et un cercle barré.

Elle raconte :

1. H. ne peut ni marcher ni parler ; il reste avec ma grand-mère,
2. Ab. est mariée et a une petite fille avec qui je joue,
3. Af. est mariée et a deux filles : L. (8 ans) en EB3 et Ri. (5 ans) en PS3,
4. O. a deux garçons, W. en EB4, E. en EB1 ou B2, et une fille de deux ans qui s'appelle Ra. à la crèche.

La première cellule familiale inclut le père, la mère et les deux frères de Gwen. Gwen dessine ensuite dans une seconde cellule séparée, mais occupant plus d'espace sur la feuille, ses grands-parents paternels, ses oncles et ses tantes paternels et son père en tant que fils, figuré en plus petit par rapport au premier dessin où il est son père. Les deux cellules ensemble occupent toute la page mais ne sont pas réunies par des liens intergénérationnels. Tous les prénoms des différents membres sont écrits en français sauf pour sa tante O., son prénom est en arabe. La lignée maternelle n'est pas développée.

Analyse du génogramme

Du point de vue de l'élaboration sémiotique inter et intragénérationnelle, en tant que figuration des membres de la famille, Gwen figure ses ascendants alliés en se contentant de ses parents et de ses grands-parents paternels. Elle figure ses frères (germanité) et la fratrie du père. Pour ce qui est de l'appartenance à la famille, Gwen considère comme appartenant à la famille représentée les membres du groupe de vie et la fratrie du père fréquentée régulièrement. De la lignée maternelle Gwen mentionne dans son discours sa tante maternelle

qui n'est pas mariée et qu'elle ne voit pas mais elle ne la figure pas dans son dessin. Gwen n'évoque ni ne figure de morts. Le redoublement d'icône se présente au niveau de la germanité, elle inverse les icônes et les corrige après. La structuration de la cellule familiale de Gwen est triangulée ainsi que la cellule familiale de son père. Gwen et ses deux frères ont un redoublement d'icônes, cercle et carré se superposant pour les trois. Notons la relative immaturité de sa production et l'absence d'ascendants maternels.

En ce qui concerne la sémantisation du groupe familial, l'occupation de l'espace chez Gwen est plutôt équilibrée, la qualité de la figuration est claire. Elle dispose le groupe à partir des règles de la parenté. Gwen investit une partie de la généalogie seulement avec une variation fréquente de la taille des icônes. Elle se place centrée plutôt en haut. Elle a recours à une invention sémiotique, elle dessine des personnages réels (difficulté de symbolisation) pour figurer tous les membres de la famille restreinte et élargie (l'icône étant la tête) et inscrit les prénoms de tous les membres et explique l'identité de chacun. Les membres figurant sont donc tous identifiés par leurs prénoms (en français) inscrits au-dessus de l'icône les représentant, parfois au-dessus et au centre comme pour son propre prénom ou ceux de ses tantes paternelles et sa grand-mère paternelle, ou alors au-dessus mais pas au centre comme pour son père, ses frères, son oncle paternel, son grand-père paternel et sa mère. Les icônes dessinées sont des cercles et des carrés ou rectangles (rectangle dans le sens vertical pour son père et son grand-père paternel) en guise de visages avec un sourire marqué pour tous les membres surtout son frère aîné. Les icônes sont complétées par les cheveux et le corps des membres avec les mains et les pieds dessinés. Gwen représente une difficulté de symbolisation puisqu'elle avait besoin de figurer des personnages réels dans son génogramme. Les visages comprennent tous une paire de « cils » (trois traits) au-dessus des yeux ronds excepté celui de Gwen où on retrouve des « cils » d'un côté seulement, celui du côté de l'icône de son père. Notons ici la difficulté de s patente chez cette enfant de 9 ans.

Pour ce qui est de la différenciation sémiotique, la différenciation du sexe de l'icône de Gwen est ambiguë du fait de l'intrication d'une icône représentant le sexe féminin et d'une icône représentant le sexe masculin. Pour la lignée maternelle une absence de différenciation du sexe par défaut de figuration est présente. Tandis que la lignée paternelle s'avère claire quant à la différenciation des sexes. La différenciation des sexes des membres figurés est basée sur les cercles et les carrés qui font les visages. Dans la famille paternelle, Gwen arrive à

différencier et identifier les sexes mais dans son groupe de vie il y a confusion. Cette instabilité de la différenciation des sexes pourrait traduire un désir d'être de l'autre sexe du fait de la différence culturelle entre le garçon et la fille. Pour les positions dans la filiation, on trouve une différenciation des positions générationnelles de filiation avec ses parents mais une tendance à l'inversion générationnelle se présente quand elle met ses grands-parents paternels en dessous de son groupe de vie - cela est fréquent chez les enfants jeunes. Gwen différencie les positions d'alliés de ses parents et de ses grands-parents paternels. Les alliés secondaires ne sont pas figurés mais dans son discours la connaissance des alliances est claire.

Pour la position de la germanité, elle s'affilie préférentiellement à l'alliance de ses parents - elle est en position centrale - et ne relie directement aux parents ses frères. Il y a là une invention sémiotique et Gwen sémantise par des vecteurs son lien de germanité : les vecteurs utilisés pour ses frères partant d'elle portent à confusion (comme une alliance). Elle procède de même pour figurer la fratrie de sa tante paternelle Ab. Elle prend en compte l'ordre des naissances dans la fratrie mais en les inversant. Elle commence par son petit frère puis elle, puis son grand frère.

Pour l'identification figurative et verbale des liens, Gwen s'affilie au couple des parents. Pour son père, on le trouve comme affilié à sa sœur Ab. du côté maternel. On retrouve une signification ambiguë des vecteurs de filiation des frères et sœurs à leurs parents dans les deux familles (sa famille et la famille de son père).

L'alliance parentale est représentée par deux traits horizontaux reliant le couple ; nous retrouvons donc une signification conventionnelle. Un dédoublement des vecteurs d'alliance dans les deux familles est figuré. La filiation est préférentielle et positionne de façon ambiguë le reste de la fratrie. L'identification figurative n'est pas aboutie au plan de la germanité et le niveau de figuration qui ne peut rester au niveau schématique laisse penser que les liens sont signifiés sur le plan psychique plus que mental. L'articulation des trois relations de parenté n'est pas acquise, les parents n'occupant pas plusieurs positions généalogiques à la fois (fils, parent, frère, oncle…). L'identification verbale par les seuls prénoms et par quelques termes d'usage, même si elle lui permet d'identifier certaines positions dans la parenté ne lui permet pas d'abstraite les relations en jeu. L'intergénérationnel n'est pas au travail et l'oncle et la tante sont plutôt des membres de la famille que des personnes pensées à partir de leur place

dans la parenté. Elle nomme tous les membres figurés mais elle procède par cellules familiales sans distinction des lignées d'appartenance et en omettant la filiation maternelle. L'élaboration des liens est encore inachevée, appuyée sur des difficultés de symbolisation et d'abstraction.

En effet, dans le génogramme de Gwen se dénote une difficulté de symbolisation marquée par le besoin de mettre du concret dans la représentation des membres de la famille. Toutefois elle est aussi inventive au niveau sémiotique. Gwen a recours à une invention dans les icônes figurées. Le redoublement d'icônes et leur inversion au niveau de la germanité pourront rappeler un désir d'inversion des rôles chez Gwen. Ils sont munis d'une surcharge liée peut-être à la confusion des rôles et à une difficulté quant à la différenciation des sexes.

En conclusion, dans ce génogramme la sémantisation domine fortement la sémiotisation et se pose la question de la place de fille de Gwen dans une famille mal étagée où la filiation maternelle est absente.

Nous remarquons une analogie dans les deux génogrammes du père et de sa fille, le cercle barré en dessous de H. nous rappelle le point d'interrogation au-dessus de H. dans le génogramme du père. Ceci évoque une ressemblance entre la relation du père à H. et la relation de Gwen à H. Il y a donc un parallélisme dans les génogrammes du père et de sa fille, la maladie du frère est figurée comme une entité traumatique imposante, un traumatisme non élaboré.

Le dessin de la maison

Lecture du dessin de la maison

De gauche à droite, elle commence par dessiner l'herbe avec le crayon mine. Ensuite, elle dessine à la règle, au milieu de la page, les murs de la maison, le toit, la porte et les deux fenêtres en haut. Elle efface et redessine les fenêtres. Elle revient au toit pour ajouter un « Hoover » (aspirateur), une chaise, un bidon d'eau et une bonbonne à gaz. Toujours avec la règle, elle ajoute une souche de cheminée après avoir effacé une partie du toit à droite. Revenant à la gauche du toit, elle dessine une échelle. Elle revient au milieu de la maison, pour rajouter un carré juste au-dessus de la porte, s'avérant être une troisième fenêtre. Elle dessine le soleil et les nuages. À gauche de la maison, elle dessine un tronc d'arbre, une échelle et un panier pour les cerises. Elle rajoute ensuite les feuilles de l'arbre et les fruits. Après avoir terminé le dessin de l'arbre, elle passe à la droite de la maison pour dessiner une fleur et des oiseaux. Elle passe ensuite au coloriage du soleil avec le jaune et les nuages avec le bleu, tout en effaçant toutes les lignes dépassant le contour dessiné. Elle colorie en vert les feuilles de la fleur puis en jaune les pétales (elle corrige en effaçant ici de même). Elle retrace la tige de la fleur et les oiseaux, s'arrête pour quelques secondes puis reprend le vert pour colorier la pelouse. Elle s'arrête, prend la règle et le crayon et dessine une ligne horizontale

au-dessus de la pelouse du côté droit. Elle colorie en marron le tronc de l'arbre, les fruits de ce dernier en mauve, les feuilles en vert et le toit en rouge, en veillant ici de même à effacer les lignes qui dépassent. Elle retrace en noir et à la règle le contour de la cheminée, le toit, la maison, la porte et les fenêtres. Elle colorie les fenêtres en mauve ainsi que toute la maison (sans la porte). Elle retrace l'échelle et le trou dans l'arbre en noir. Elle colorie le « Hoover », la chaise, le bidon d'eau et la bonbonne de gaz en différentes couleurs. Ensuite, elle colorie la porte en bleu, le panier à côté de l'arbre en rouge et mauve. Elle termine par tracer des lignes noires sur le soleil.

Questions/Réponses :

1-Explique-moi ton dessin (cette question intentionnellement vague est destinée à provoquer une réponse spontanée). « J'ai dessiné un soleil, là des nuages, un arbre et des cerises là-dedans, avec un panier pour la cueillette si quelqu'un vient… une fleur, une pelouse, une maison, des oiseaux, des choses (pointant le toit) et une échelle pour la maison. »

2-Aimes-tu cette Maison ? Pourquoi ? « Oui, puisque moi je l'ai dessinée et [pause] elle est jolie. Elle est constituée d'un seul étage, pour éviter d'entendre les voix provenant d'autres étages et on peut sortir jouer sur la pelouse. »

3-Connais-tu une Maison comme celle-ci ? Où est-elle ? À qui appartient-elle ? « Oui, mais je ne l'ai pas dessinée pareil ; c'est comme la maison de ma grand-mère. Elle a une pelouse et un seul étage. Il y a ma grand-mère, la petite fille de ma cousine maternelle et la boniche. »

4-Qui habiterait cette Maison ? Où situes-tu (… les personnages cités)… Où seraient (les représentants de la famille non cités ? *« Une femme, un père et les enfants. La femme qui travaille à la maison, elle nettoie la chambre et le salon. Le père* [pause] *est en train de faire étudier les enfants ou dort ou prend un café. Il y a trois ou deux enfants. Ou bien deux filles et un garçon ou bien deux garçons et une fille. Tantôt ils étudient tantôt ils jouent. L'aîné est un garçon. Il a 12 ans bientôt 13. La cadette est une fille qui a 8, 9 ans. Le benjamin est un garçon, il a 5 ou 6 ans. L'aîné joue dans sa chambre avec son frère et sa sœur. Quand il joue avec la tablette ou avec le téléphone portable, les autres jouent ensemble. Celui qui ne joue pas aide sa maman. Ils jouent à l'intérieur de la maison, dans la chambre, mais là il y a une pelouse, ils peuvent jouer à l'extérieur. Parfois on a des invités. »*

5-Qu'est-ce que c'est que ceci ? (reprendre les détails insolites du dessin) « Les détails sur le toit sont un bidon d'eau, une bonbonne de gaz, une chaise et un aspirateur Hoover. Il y a trois fenêtres ; une pour le salon et deux pour les chambres. Il y a un escalier dans la maison. »

Analyse du dessin de la maison

La maison que Gwen dessine est une maison banale, anonyme. C'est le type de représentation le plus fréquent. Mais elle est plus petite que la norme, ce qui pourra signifier que Gwen souffre d'un sentiment d'infériorité, tend à restreindre les échanges avec l'extérieur et à ressentir peu d'attrait pour son foyer. Gwen se conforme au mode d'emploi horizontal de la feuille de papier pour dessiner sa maison. Elle se sent écrasée et recherche des satisfactions compensatrices dans la réalité, le concret puisque sa maison est située dans le cadran milieu-bas de la feuille de papier. Gwen a besoin du concret, et n'arrive pas à symboliser, elle a recours à ces représentations. Sa maison se confond avec le bas ce qui pourra révéler un sentiment d'insécurité et une tendance à la dépression. Le travail de Gwen est "fignolé", elle s'applique, gomme, recommence, ajoute des détails, dessine avec précaution. Ce qui révèle sa coopération, l'intérêt qu'elle a pour la tâche demandée. Son désir de bien faire et de faire plaisir peut aller jusqu'à une attitude obsessionnelle morbide en rapport avec les difficultés au niveau de son image et son estime de soi.

L'intensité de l'appui est située dans le dessin de Gwen à la périphérie (murs de la maison). Ce tracé fort pourra exprimer un effort conscient pour défendre, avec anxiété, l'intégrité de son moi, cette interprétation est renforcée par le fait de se passer plusieurs fois sur les limites, de les noircir. Une absence totale de tracé de la base de la maison, pourra témoigner de difficultés d'insertion, de sentiments d'insécurité et d'une tendance à se laisser aller à la rêverie. Le toit de la maison est plus petit que la norme. Cela est un signe de prédominance des intérêts concrets et d'un certain rejet des instances morales, voire de l'autorité. Le toit dessiné par Gwen est triangulaire et recouvre une maison rectangulaire. Cette forme triangulaire est réaliste et considérée normale chez les enfants moins que 7 ans, au-delà de cet âge, il devient un signe d'un retard affectif et d'une tendance à éviter la difficulté. La cheminée est figurée sur la pente du toit, ce qui permettra de déceler un signe d'immaturité affective et des effets d'insécurité, elle est plus grande que la norme, ceci exprime un intérêt accentué pour ce que représente la cheminée pouvant aller jusqu'à l'obsession ou des tendances exhibitionnistes si le dessin s'assortit de détails montrant l'ostentation et/ou

l'anxiété ainsi qu'une défense éventuelle contre des sentiments de castration. La cheminée qui tranche sur le toit, est un signe d'une mise en valeur de cet élément. Ceci pourra signifier une crainte sexuelle et une peur d'être violée. La fumée est trop longue, c'est le signe des tensions intérieures considérables causées par les relations avec les personnes habitant sous le même toit. Ce bouillonnement intérieur est souvent attribuable à des problèmes sexuels concernant le couple parental ou l'enfant lui-même. On peut également y voir l'expression d'une exubérance affective, d'une impulsivité mal contrôlée. Pourtant la fumée est représentée par un tracé linéaire courbe qui est un signe d'une certaine adaptabilité. Le corps de la maison est rectangulaire, cette caractéristique après l'âge de 7 ans peut être considérée comme un signe d'infantilisme. Elle dénote une tension vers le haut, une aspiration à grandir ou à se valoriser motivées par des sentiments d'infériorité souvent internes. La porte principale est déplacée vers la droite ce déplacement pourra signifier une fuite en avant. Elle est plus grande que la norme ce qui nous renseigne généralement sur le passage de l'extérieur à l'intérieur, le degré de facilité des relations et des échanges de toutes natures. La dimension de la porte de la Maison de Gwen dénote une grande dépendance des autres, une insuffisance des défenses et une inquiétude à cet égard. Gwen renforce les limites de la porte ce qui révèle l'angoisse suscitée au contact avec les autres. L'extension en hauteur exagérée évoque l'image d'un passage difficile où l'on peut se glisser qu'avec peine. Gwen sait comment entrer, elle exprime son désir de se mettre à l'abri en indiquant une poignée.

Les échelles possèdent une résonance sexuelle et symbolisent la montée de la pulsion. Aussi peut-on y voir le signe de problèmes sexuels : complexe d'Œdipe, masturbation, passion.

Par peur de perdre le contact affectif avec les personnes qui le commandent, Gwen adopte leur point de vue, n'ose pas exprimer ses idées. Elle adopte une attitude craintive qui disparaît normalement vers 7 ans. Cette attitude infantile de dépendance est traduite par la fenêtre accolée au mur de la maison.

Le cloisonnement de la vitre effectuée en forme d'X évoque l'idée d'une Maison-prison, l'expression d'une négation, d'un refus, et renvoie à une certaine inadaptation. Dans la Maison de Gwen l'environnement est présent. Le soleil est dessiné en partie. Il est coupé par les bords de la feuille, ce qui semble signifier une présence épisodique, insuffisante du père.
Les rayons du soleil retracés en noir sont massifs et agressifs. Les nuages légers suggèrent

l'évasion dans la vague, une tendance à vivre "dans les nuages" plutôt que d'avoir "les pieds sur terre ".

L'arbre est un végétal viril, il symbolise l'être humain mais l'arbre dessiné par Gwen porte des fruits, ceci peut indiquer un besoin de compensation recherché dans la satisfaction sexuelle surtout en cas de présence d'une échelle dressée contre l'arbre. Gwen exprime son besoin affectif de tendresse, des caresses et des baisers à travers les oiseaux représentés par une V. Gwen décore l'environnement de la maison avec beaucoup de couleurs, ce qui montre l'étendue de la gamme de sentiments dont elle est capable et ceci jusqu'à la dispersion et l'instabilité de l'humeur. Le rose envahit la maison ce qui indique l'absence de liberté donnée à l'expression des sentiments de la vie quotidienne. Les nuages colorés en bleu indiquent un conflit et un sentiment de menace.

Repasser les pourtours avec un crayon de couleur, pour l'accentuer exprime le besoin d'établir une distance entre les autres et soi. Buck en fait le signe d'un effort conscient pour maintenir le contrôle de soi-même.

En somme, le dessin de maison de Gwen soulève un sentiment d'impuissance, d'insécurité, des préoccupations sexuelles en lien avec la période de latence, de l'inhibition et d'une fragilité narcissique.

Synthèse

Ainsi, Gwen est une fille de 9 ans, timide, discrète. Souriante, elle cherche l'approbation des adultes qui l'entourent. Elle exprime sa peur de rester seule et raconte « il était une fois Abou Kisse ».

En partant de l'analyse du dessin de Abou Kisse réalisé par Gwen, nous soulevons l'identité sexuelle confuse projetée sur cette figure cumulant des pulsions invoquantes, orales et scopiques surmoïques prégnantes à travers les dents en scie et les yeux noir sombre. Le dessin est marqué par un sentiment d'infériorité latent figuré par une hypertrophie de la tête du personnage. Le corps de Abou Kisse est castré, Gwen projetant son angoisse de castration sur Abou Kisse par mécanisme de défense. Une prégnance de la tête et du visage ainsi que l'absence du cou pourront dénoter un moyen de se défendre contre les pulsions, les instincts par l'intellect et le rationnel ainsi qu'une recherche de contact humain selon Royer. Un

sentiment d'impuissance est représenté à travers les bras de Abou Kisse en simples traits. Le sac de Abou Kisse vient symboliser le holding maternel. Une agressivité se manifeste à travers la puissance tonique du tracé au niveau des yeux et des dents en scie. Abou Kisse est gigantesque par rapport à la fille soulevant l'angoisse massive par laquelle Gwen est prise. Le lit châtié, réprimandé pourrait signer une curiosité sexuelle en conflit avec un surmoi rigide représenté par Abou Kisse. Les pulsions projetées dans le dessin de Abou Kisse sont la pulsion invoquante « Ha, Ha, Ha », la pulsion orale « Abou Kisse veut la manger » et la pulsion scopique surmoïque reliée à la curiosité de Gwen face à la question de la scène primitive, celle de la naissance et de la mort. Le regard de Abou Kisse rappelle Yeman, le père qui regarde ses enfants lorsqu'ils ne sont pas sages et leur dit : « va faire ce que tu dois faire ». L'agresseur est quelqu'un qui dévore et qui détient le pouvoir de la mort. Celui de la Horde primitive, c'est le père qui dévore, qui détient le pouvoir de la mort et de la vie. Là vient Abou Kisse qui fait figure de père imaginaire tout puissant. Dans le dessin de Abou Kisse réalisé par Gwen, viennent se projeter le maternel et le paternel ainsi que l'angoisse de persécution face à un Autre menaçant.

Dans le dessin de maison de Gwen, un sentiment d'infériorité ainsi qu'une tendance à restreindre les échanges avec l'extérieur sont décelés dans la représentation de la maison de Gwen comme étant plus petite que la norme. Ce qui est en opposition avec la représentation de Abou Kisse hypertrophié. Elle se sent petite et impuissante face à l'objet dangereux. Le besoin de mettre du concret du réel dans ses dessins est présent dans le dessin de la maison puisqu'elle le situe dans le milieu bas de la feuille ainsi qu'au niveau des détails dans le dessin du cauchemar et de Abou Kisse et l'invention iconique dans le génogramme dans la représentation des personnages. En plus, le toit de la maison est plus petit que la norme cela est un signe de prédominance des intérêts concrets et d'un certain rejet des instances morales voire de l'autorité et de l'instance surmoïque. Le questionnement de l'autorité paternelle par Gwen face aux exigences du père est soulevé dans l'entretien avec le père. Un sentiment d'insécurité et une tendance à la dépression se manifestent par le fait que la maison se confond avec le bas de la page et par la cheminée représentée. L'attitude de Gwen dans les dessins est marquée par un désir de performance et d'approbation voire de reconnaissance auprès de l'adulte clinicien notamment dans le fignolage et les détails représentés. Le tracé fort des murs de la maison apparaît en guise de défense de son enveloppe-Moi, de l'intégrité de son Moi. L'immaturité affective se manifeste dans la représentation de la cheminée. Cette

cheminée marquant à la fois une tendance à l'ostentation et une angoisse de castration. Gwen présente des craintes sexuelles, une tension et une impulsivité mal contrôlée rappelant le dessin de Abou Kisse et le lit, la scène primitive ainsi que la curiosité qui y est manifestée. Dans le dessin de maison, nous remarquons une certaine adaptabilité mais également un infantilisme (Le corps de la maison est rectangulaire) rappelant le sentiment d'infériorité. Buck considère que les enfants qui disposent ainsi leur Maison sont vulnérables à la pression de leur environnement. Ils évitent le contact avec la réalité et recherchent des satisfactions dans la rêverie. Une tendance à vivre dans les nuages est retrouvée plutôt que d'avoir les pieds sur terre et ces enfants se confinent dans le présent le plus immédiat et ne peuvent réagir correctement ni au passé, ni au futur. Ils sont figés. Une grande dépendance aux autres s'y associe ainsi qu'une insuffisance des défenses et une inquiétude à cet égard. Dans la maison de Gwen, se retrouve le désir de se mettre à l'abri du dehors par la présence d'une poignée à la porte laquelle est petite marquant un passage difficile. L'échelle au sein de la maison détient une résonnance sexuelle, elle soulève la montée de la pulsion. Les fenêtres sont particulières. Il semble ainsi que Gwen adopte les points de vue des personnes au pouvoir et n'ose pas exprimer ses idées par peur de perdre l'amour et le contact affectif. Elle se conforme au désir de l'Autre et cumule une absence de liberté d'exprimer ses sentiments signalés par la couleur rose de la maison. Le soleil dessiné en partie signe la présence épisodique et insuffisante du père avec les rayons retracés en noir massifs et agressifs. Gwen exprime un besoin affectif de caresse et un manque d'affection par les oiseaux représentés en V rappelant le handling maternel défaillant. Le nuage bleu évoque le conflit, un sentiment de menace et de persécution. Gwen fait un effort conscient de maintenir le contrôle de soi-même en retraçant ou repassant les pourtours dans la maison.

Au niveau du génogramme, dans l'élaboration sémiotique, Gwen figure la lignée paternelle et omet la lignée maternelle. Le redoublement d'icônes au niveau de la germanité signe une confusion des rôles et des désirs sous-jacents. L'invention sémiotique utilisée montre le recours au concret, au réel. Gwen dessine des personnages réels ce qui dénote une difficulté de symbolisation et la prépondérance du visage de la tête se montre vu que les icônes conventionnelles sont transcrites dans la tête et le visage. La différenciation du sexe de Gwen est ambiguë du fait de l'acte manqué où elle inverse les icônes au début pour corriger après. Or dans le dessin de la maison dans l'histoire, le récit, elle parle des habitants de la maison comme étant deux garçons et une fille et deux filles et un garçon. Les vecteurs de filiation

sont ambigus dans sa famille et la famille paternelle représentée. La figuration de la filiation est particulière, le vecteur vient des parents à un enfant et de cet enfant-là aux autres enfants. Une difficulté quant à la différenciation des sexes et des générations se présentent. Le cercle en bas de l'oncle paternel H. est en analogie avec le génogramme du père.

Gwen est en difficulté quant à la structuration œdipienne vue la carence au niveau des fonctions parentales. Abou Kisse a un regard cruel et dévore et kidnappe. Témoin d'un Œdipe inversé peut-être qui se décline dans le désir de Gwen d'inverser son sexe. Il rappelle la prévalence des angoisses primitives appuyée sur des figurations archaïques de l'imago maternelle, la prévalence du père imaginaire vu le père réel en défaillance.

Yeman

À présent nous exposons les spécificités du lien de filiation entre Gwen et Yeman, son vécu et son élaboration tout en considérant le vécu traumatique dans l'histoire familiale en faisant le lien entre le travail avec Gwen et l'entretien avec Yeman, le génogramme et la passation du Rorschach auprès de Yeman.

Anamnèse

Yeman est un homme de 42 ans, le cadet d'une famille composée de 7 membres dont lui-même, son père R. (64 ans) à la retraite, sa maman Youmna (60 ans) est propriétaire d'une boutique de couture, son frère aîné H. (46 ans) et ses trois sœurs O. (45 ans), ensuite Ab. (43 ans) et Af. (36 ans).

Yeman (42 ans) est un père de famille composé de trois enfants, 2 garçons et une fille, Ri. (12 ans), Gwen (9 ans), et Ra. (6 ans). Marié à G. (33 ans) en 2002. Yeman est propriétaire de deux camions poids lourds. Il fut obligé d'abandonner ses études à l'âge de 15 ans. Afin d'investiguer le lien de Gwen avec ses parents mère et père et creuser dans leur histoire, nous avons invité les parents au rendez-vous or seul le père est présent. Ceci est-il en rapport avec le besoin du père de déposer sa souffrance ?

L'entretien semi directif

Pendant l'entretien, Yeman avait l'air anxieux. À peine assis, il commence à m'expliquer à quel point ses enfants sont attachés à lui, l'aiment beaucoup et que tous les enfants ont peur et se sentent gênés « Non ? Non ? C'est très normal, et surtout quand il y a un malade à la maison ». Quel malade ? Nous ne savons pas. Cet énoncé pourra dénoter une anxiété quelconque vis-à-vis de la peur de sa fille et un besoin d'être rassuré, d'être déculpabilisé. Mais de quoi ? Cette expression introductrice de l'entretien, est très significative et résume comme nous allons voir plus tard, tout au long de l'entretien, un contenu latent qui pourra exprimer une fragilité narcissique, un besoin d'être aimé par ses propres enfants et une souffrance insurmontable de la présence d'un malade à la maison, chose que les enfants ne vivent pas. Le malade ne vit pas avec eux c'est leur oncle. Mais c'est Yeman qui a vécu avec ce malade, son frère.

Yeman continue en m'expliquant la peur de sa fille « Gwen n'a jamais eu peur. Cependant, une fois à la rentrée scolaire, elle se réveille la nuit en pleurs. Sa maman la réconforta mais nous n'avons pas accordé de l'importance à cet événement en étant convaincu que c'est passager, c'est normal. Moi j'ai eu parfois peur ; je devais travailler la nuit et j'ai eu peur ; toute personne a peur. Peut-être vous aurez peur si vous voyez un chien. J'avais peur quand j'étais enfant, j'avais l'âge de Gwen. J'avais peur du noir. J'avais peur. Vous m'avez rappelé que maman avait l'habitude de me dire que si je suis méchant « ناطيش » « diable » (il rigole) quelqu'un va venir me prendre pour ne plus revenir à la maison. Elle (Gwen) n'a jamais reparlé de cette nuit, c'est normal. » En banalisant la peur de sa fille, banalise-t-il sa propre peur ? Yeman essaye de généraliser, il nous rassemble, moi, lui et Gwen ; tout Autre est source d'angoisse. Une généralisation et une dénégation qui servent à banaliser et atténuer son angoisse.

Yeman poursuit « Nous avons fait ça, parce qu'un jour mon petit-fils a cherché avec lui à l'école une boîte à cigarettes et la maîtresse nous a dit qu'il ne faut pas s'attarder sur ce genre de comportement pour que l'enfant ne le répète pas, il avait 5 ans. » Il avait commencé à parler de la peur de sa fille, la raison pour laquelle il a répondu à notre demande, pour passer tout de suite à sa peur à lui quand il avait l'âge de Gwen et me justifie qu'ils ont pris, lui et sa femme, la décision de ne pas s'attarder sur la peur de Gwen, suite au conseil fourni par l'éducatrice.

Gwen était présente, elle écoutait. Je lui demande si elle veut parler de son cauchemar, elle ne répond pas, il lui dit : « ce n'est pas grave, ne t'en fais pas « habibi » (mon amour), tu peux parler » elle ne répond pas. Il réplique : « je sais qu'elle est têtue ». Je lui demande alors de ce qu'il fait dans une situation pareille. Il répond « Elle, je ne fais rien, elle n'est pas malléable comme ses frères, si tu demandes quelque chose de son frère aîné, au début il refuse mais après il acquiesce, elle non. Elle négocie, quand je lui demande d'étudier, j'obtiens la même réponse : Après. Je lui dis maintenant. Elle réplique : Après. Elle a une forte personnalité, tu ne peux pas « la casser ». ». A la question sur le système éducatif qu'il adopte pour que ses enfants lui obéissent et qui entre, lui, et sa femme exige la discipline à la maison, il m'explique qu'il communique avec ses enfants « Je parle, 99 % je parle, mais je crie parfois. Je suis trop calme, à la maison trop calme… C'est comme si ma femme et moi sommes la même personne. Nous sommes toujours du même avis. Cadeaux, promenades, nous disons oui pour les enfants que ce soit pour les cadeaux ou les promenades. Par exemple, mon benjamin voulait un camion pour Noël, je lui ai dit que s'il est sage et brave à l'école, maman et papa t'en amèneront un. Notre génération est différente de la leur ; le prof avait l'habitude de nous taper sur le bout des doigts, de nous tirer les oreilles ou les cheveux. Vous revenez à la maison raconter à votre mère qui vous dit, par exemple, toi, tu es paresseux, c'est pour cela qu'il te tape dessus ; et à son tour elle te frappe. Aujourd'hui on dit que si nous grondons notre enfant nous le traumatisons. Notre génération est différente et nous éduquons nos enfants différemment. Nous avons subi trop d'injustices de la part de nos éducateurs alors que cette génération en est épargnée. Vous ne pouvez pas gronder un enfant. » De nouveau Yeman revient à lui-même et à son histoire d'enfant.

Par la suite en discutant avec Yeman de la punition la plus dure qu'il ait donné à ses enfants, celui-ci nie avoir été dur ou agressif avec ses enfants « Je ne me rappelle pas que j'ai été dur avec mes enfants, je ne me rappelle pas, je ne me souviens pas. » Puis « Maximum, quand un enfant me dérange, je lui dis d'aller faire ce qu'il doit faire, il va, il se met à genoux avec les mains en l'air pour cinq minutes ». Pour Yeman, ce n'est pas une punition. Quand il n'arrive plus à supporter, il dit à ses enfants qu'il va se fâcher d'eux. Ses enfants se calment et obéissent « mais pas pour longtemps ». Selon ses dires, il est très calme avec ses enfants « 80 % du temps » il discute avec eux ; cette fois-ci il décrit son attitude avec un pourcentage moins élevé qu'au début de l'entretien, 80 au lieu de 99 ; quant à sa femme elle est calme à 60 %. Yeman me donne un exemple sur Gwen qui a volé un biscuit hier soir du magasin de

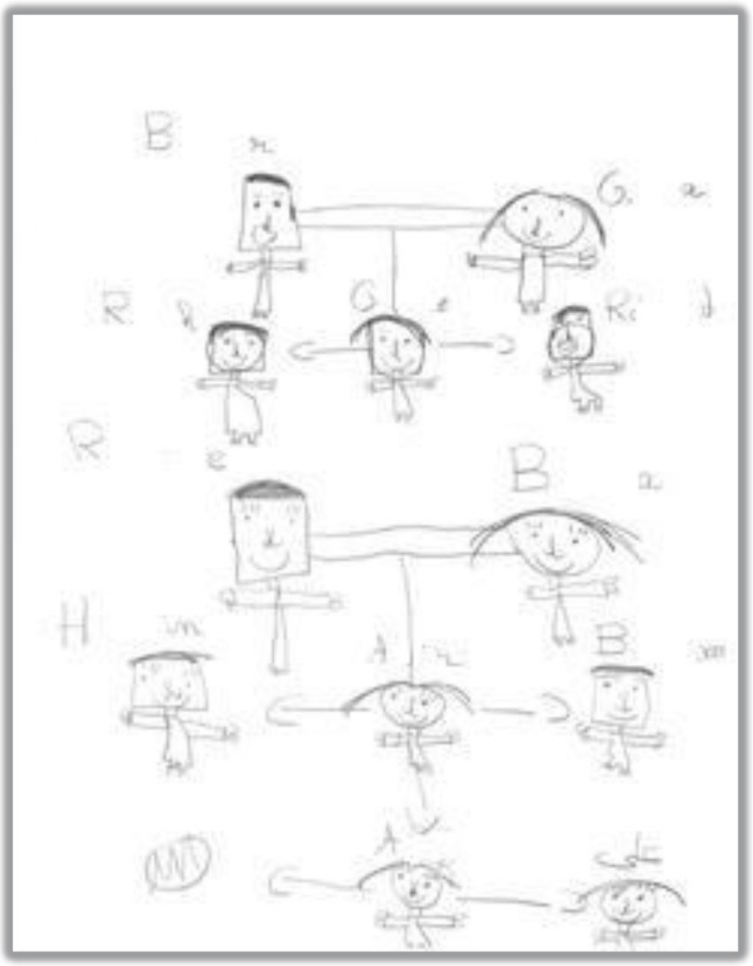
sa tante. « Je n'ai pas discuté avec Gwen » (Gwen est la continue son dessin calmement), Gwen est là, Yeman n'essaie même pas de baisser la voix et continue comme si Gwen n'existe pas. « Ce soir je vais le faire ». « Ma femme l'a vue, l'a prise de côté et lui a demandé de rendre le biscuit puisque c'est un péché de voler ou de mentir. Jésus va se fâcher de toi. Je vais faire la même chose ». Yeman continue « ne pense pas que je suis de genre à frapper mes enfants, que je lève ma main pour les gifler. Je dis à ma femme que si je saurais un jour que tu as frappé les enfants, je serais très déçu, très triste. Ça me rend triste de savoir ce que les élèves enduraient avant. Je me rappelle à l'école, je sens ce que ces élèves ont enduré, la maîtresse nous frappait et nous tirait les oreilles et les cheveux. ». Yeman met à distance sa propre souffrance, il passe de sa femme, la mère de ses enfants aux « éducateurs » et « les élèves » qui enduraient avant. Et encore une fois, il revient à son enfance.

Lorsque j'invite Yeman à me parler de son vécu à l'école, celui-ci répond « J'ai quitté l'école en classe de 8e. J'ai été ensuite réorienté vers un institut de formation technique. Avant la fin de mon parcours, j'avais 15,16 ans, la guerre de 1989-1990 éclata et je fus obligé d'abandonner mes études. » Il continue en se comparant avec sa femme et son niveau d'études élevé « Pourtant ma femme est une infirmière diplômée ».

Finalement je lui propose de rencontrer sa femme qui s'est absentée à cet entretien. Il répond « Sûrement, mais je vous dis que ma femme est très sensible ; si vous lui parlez des enfants, elle risque d'éclater en sanglots. Elle consacre tout son temps aux enfants. Elle a besoin de trois heures pour accomplir une tâche d'une trentaine de minutes. »

Nous trouvons très important de noter qu'après l'entretien et malgré la coopération de Yeman, il appelle la directrice de l'école et pique une crise de colère comme quoi comment ils se permettent de lui infliger ça. Pourtant il avait signé un consentement et nous avons expliqué tout au long de la démarche ce que nous allons faire et il a continué jusqu'au bout en nous remerciant à la fin et en nous disant qu'il est rassuré qu'il y a des gens comme nous qui prennent soin des enfants et que de leurs jours il n'y avait personne et il nous a promis qu'il reviendra avec sa femme. J'étais l'objet externe qui est perçu comme bon par Yeman afin qu'il puisse se protéger contre le mauvais objet, contre ses pulsions agressives, j'étais l'objet idéal qui gratifie son narcissisme. Mais pour protéger son moi, il déplace son angoisse et déprécie la responsable de l'école. Au second rendez-vous, ni Yeman ni sa femme ne sont venus.

Le génogramme



Lecture du génogramme

L'ordre des icônes : Yeman commence son génogramme en dessinant son père R. (64 ans), lui en deuxième puis son frère handicapé physique H. (46 ans). En dessinant son frère H., Yeman aborde l'éclatement de la guerre 1989-1990. En quatrième lieu, il dessine sa maman Youmna (58 ans) et son épouse G. (33 ans). Il me demande s'il dessine ses sœurs puis il les rajoute. D'abord O. (45 ans), ensuite Ab. (43 ans) et Af. (36 ans).

Yeman déclare « Pour les mariés, je mets deux traits en dessous, ils ont tous des enfants sauf H.. Maman a 58 ans et papa 64 ans ; ils sont jeunes encore et n'acceptent que nous leur venons en aide. Maman a sa propre voiture et conduit toujours, elle travaille aussi, elle n'accepte plus que je l'aide financièrement. D'ailleurs toute sa vie, elle était indépendante et

forte. Elle n'acceptait aucune aide. Papa est à la retraite. H. moi et les filles je les ai mis en ordre ; toute la famille est jeune et en bonne santé ».

Analyse du génogramme

En ce qui concerne le génogramme du point de vue de l'élaboration sémiotique inter et intragénérationnelle, Yeman se limite à ses parents et à sa fratrie ; il figure son alliée G. sans figurer ses enfants. Il appartient à la famille des seuls membres du groupe de vie. Yeman n'évoque ni ne figure de morts. Nous remarquons une absence de lignées dans la figuration. Yeman se positionne dans une collection indéterminée mais quand même dépendante du sexe. Il n'y a aucune structuration de sa cellule familiale.

Quant à l'élaboration sémiotique subjectivée ou sémantisation du groupe familial, nous observons que l'occupation de l'espace du génogramme de Yeman est plutôt nulle, la qualité de la figuration est plutôt confuse et la disposition du groupe repose sur une classification selon le sexe. Pour ce qui est de l'investissement de la généalogie, une variation fréquente de la taille des icônes se présente. Yeman se situe en haut et au centre de son génogramme au sein des membres de sexe masculin, entre son frère aîné et son père, en haut par rapport aux membres de la famille de sexe féminin. Les maris sont disposés en haut par rapport à leurs femmes figurées en bas. De même par ailleurs tous les membres de sexe masculin sont sur la feuille positionnés en haut par rapport aux membres de sexe féminin. L'icône de Yeman est largement plus grande que les icônes des autres membres. En parallèle, par rapport aux femmes, l'icône de la mère de Yeman est plus grande. Yeman respecte le code conventionnel en ce qui concerne les icônes mais pas pour les vecteurs d'alliance ni de filiation. Les icônes sont donc d'ordre plutôt conventionnel (cercle, carré). Cependant, les membres de sexe masculin sont plutôt désignés par des rectangles que par de francs carrés. De plus, le frère aîné du sujet est désigné par un rectangle transformé présentant un « ? » et une semi-courbe pour ses côtés inférieurs latéraux. L'icône du père est un rectangle avec une lacune dans le tracé. L'icône de Yeman est un rectangle avec un tracé bien marqué. Pour la sémiotisation scripturale, Yeman indique l'identité, la position et l'âge pour tous les membres figurés dans sa généalogie. Les membres figurant sont identifiés par leurs prénoms inscrits (en arabe) au sein d'icônes attribuées à chacun.

La différenciation sémiotique du sexe du sujet et de tous les membres figurés est claire. Pourtant nous remarquons une absence de différenciation de générations. En effet, la position de son icône au milieu entre son frère et son père ne permet pas de le situer par rapport à son ascendant. De même pour sa germanité, Yeman marque dans son dessin l'absence de différenciation de générations. Une confusion dans la position entre alliés est manifestée, ceux-ci étant disposés selon des modes de relation de filiation (disposition verticale au lieu de la disposition horizontale). Les alliés secondaires ne sont pas figurés et la différenciation sémiotique des positions dans la germanité est confuse. La position des germains emprunte des rapports de filiation avec le sujet. Yeman prend en compte l'ordre de naissance dans sa fratrie.

Du point de vue de l'identification figurative et verbale des liens, les icônes ne sont pas liées par des vecteurs marquant les couples ou encore la germanité commune issue du couple parental. Les individus mariés sont désignés comme tels par un double trait horizontal en dessous des icônes correspondantes sans lien avec le partenaire correspondant. Les traits d'alliance sont détachés ; Yeman n'attache pas les liens. Ainsi, une absence d'affiliation marque le mode de figuration des liens de filiation de Yeman et sa fratrie par rapport à leurs parents. Il n'y a aucune signification des vecteurs de filiation. La signification du vecteur d'alliance des parents de Yeman et de lui-même avec sa femme est opaque voire ambiguë. La notion de mariage figure donc sur le génogramme mais pas celle de lien entre couple qu'il fait avec son épouse. Il n'y a par ailleurs aucune figuration de vecteurs pour exprimer la germanité. De plus, la désignation des membres se fait par des termes de parenté et d'adresse à partir d'ego. Yeman nomme tous les membres figurés et évoque verbalement à partir des termes de parenté les autres alliés et descendants sans noms « son époux et ses enfants ». Yeman identifie la généalogie en procédant par associations de l'ordre du couplage.

Il dessine l'icône de son frère aîné, inscrit son nom et raconte. À l'âge de 15 ans, Yeman vit un double traumatisme, son papa fut kidnappé et son frère fait un accident de voiture « qui a failli lui coûter la vie » selon ses dires. Yeman rapporte « l'enlèvement de mon père coïncidait avec un accident de voiture qui a failli coûter la vie à mon frère aîné » Son frère se trouva « dépourvu de certaines de ses capacités physiques et mentales, l'empêchant ainsi de se déplacer et de bien articuler ». Yeman raconte « On ne savait rien de papa et mon frère était à l'hôpital. Ils ne nous disaient rien de son destin. Il y avait beaucoup de gens qui

venaient nous rendre visite pour nous consoler et petit à petit je perdais l'espoir de revoir mon père. Et c'est là que j'ai abandonné mes études et j'ai commencé à travailler pour soutenir la famille. Il n'y avait que ma mère et mes sœurs à la maison. On avait le salaire de papa et maman travaillait comme couturière mais je me suis senti responsable de la famille en l'absence de mon père ». Ainsi, « une identification à la fonction parentale » décrite par F. Marty (1999) s'est enclenchée chez lui, Yeman se chargeait de quelques responsabilités de père de famille, entre autres protéger sa mère fragilisée en ce moment à cause des évènements traumatiques (l'enlèvement du père et l'accident du frère). Rappelons le point d'interrogation à côté de l'icône de son frère sur le génogramme qui pourra être une surcharge liée au traumatisme.

En général, c'est un redoublement d'icône dans le génogramme qui pourra signifier une difficulté au niveau de la permutation symbolique des places mais dans le génogramme de Yeman, il nous semble que l'absence de figuration de ses enfants marque cette difficulté.

Yeman est en souffrance et n'arrive pas à symboliser. Dans son génogramme, les positions dans la filiation et dans l'alliance ne sont pas élaborées. Seule, la différenciation sémiotique des sexes est illustrée. L'identification des liens d'alliance est plutôt verbale. Yeman est un père anxieux en difficulté dans sa fonction de pare-excitation et n'arrive pas à assumer son rôle en tant que père de ses propres enfants, ses enfants ne figuraient pas dans son génogramme. Yeman se situe au centre de sa famille.

Passation et interprétation des planches du Rorschach

Yeman était mal à l'aise tout au long de la passation. Il réclamait de l'encouragement et sollicitait un contact relationnel. Sa méfiance et son inhibition se manifestaient à travers des difficultés de projection. D'ailleurs, au tout début, Yeman déclare « Je ne peux pas vous expliquer ce que j'ai acquis de mes parents au lieu de voir des photos ? ». Au cours de la passation, il avait du mal à se projeter, il pose beaucoup de questions sur le test et énonce des jugements citons l'exemple « des figures démoniaques » et « heureusement que vous n'allez pas montrer ça à ma fille, c'est très moche ». Il est très défensif, méfiant et cherchait mon approbation.

La passation est donc marquée par une résistance et une inhibition. Le sujet manifeste un appel au clinicien par son besoin d'encouragement. La méfiance se perçoit dans la rotation des planches et le retournement à l'envers. L'angoisse est celle du morcellement et se présente dans l'annulation rétroactive dans les réponses. Le sujet évoque des idées de persécution rappelant la paranoïa. Globalement les réponses à la passation des quatre planches du Rorschach signalent une morbidité « noir » « tout est noir » « moche » « sang ». Ceci se rattache à une image de soi marquée par des caractéristiques négatives et dépressives. L'évocation des couleurs achromatiques (le noir) est en rapport avec des traits dépressifs. Le sujet a une fuite des idées en se posant la question « pied » et déclarant « ce n'est pas un pied ? » « Un nuage qui n'est pas un nuage ». Yeman a donc du mal à préciser ses idées.

Telles sont les réponses détaillées à chacune des planches et leur analyse.

Planche III :

Yeman : « Je n'ai rien compris. Je ne sais pas, croyez-moi je ne sais pas, c'est quoi ça, deux personnes, ici c'est quoi le rouge au milieu ? Croyez-moi ce n'est pas clair, je ne sais pas. Rouge, des cœurs ? Ou des taches de sang ? Deux personnes qui se ressemblent, je n'arrive pas à expliquer. La tête n'est pas claire, on ne sait pas si c'est humain. Heureusement que vous ne l'avez pas montrée à ma fille. L'illustration est très moche, il n'y a rien de beau dans cette photo, tout est moche. »

Devant cette planche, souvent choisie comme préférée et marquée par la détente, Yeman semble en difficulté en ce qui concerne la représentation de soi face à l'autre et à la découverte de l'autre. L'autre est représenté comme semblable, le rouge au milieu interprété comme des taches de sang ou des cœurs. L'agressivité est évoquée par le rouge. Dans la relation à deux, Yeman projette des tendances contradictoires sans possibilité de résolution interne ; de l'agressivité ou de l'amour. Les personnages ou la tête des personnages appartiennent à un monde qui n'est pas humain. L'identité sexuée de l'engramme humain est déniée. Une incapacité d'accéder à l'œdipe, à la différenciation et à la symbolisation.

Planche IV :

Yeman : « (30') Croyez-moi, il n'y a rien de beau. Il y a une noirceur. Il n'y a pas plus noir que cette noirceur, comme les dessins animés des enfants. C'est quoi ça ; un pied ? Ce n'est

pas un pied, et ça un nuage ? Ce n'est pas un nuage ! Je ne sais pas. Ok, un arbre, le tronc d'un arbre ? Si toutes les illustrations sont dépourvues d'expression, peut-être je ne les assimilerai pas. Vous n'avez pas de photos de paix, d'oiseaux ? (il rit) une famille ensemble en train d'étudier, des enfants qui mangent ensemble ? Piquenique ? Je n'ai pas aimé cette illustration. Ok, ça ressemble à un pied ? Ce n'est pas un pied ? Ça n'a pas la forme d'un pied. Et si là ce sont des mains, ce ne sont pas des mains. J'espère que personne n'aura à voir ça. Est-ce qu'il y a encore ? »

Yeman n'aime pas la planche IV et il l'exprime, un temps de latence de 30'avec un choc au noir « il n'y a pas plus noir que cette noirceur, je ne peux pas dire autrement ». Une angoisse devant le noir qui sidère, l'émergence de l'angoisse entrave la capacité de Yeman à symboliser. L'angoisse est trop présente pour permettre l'élaboration d'une identification sexuelle. « Comme les dessins animés des enfants » cette réponse comprend un déplacement sur un contenu fantasmatique du monde enfantin. Une projection de l'anatomie peu élaborée, l'angoisse devant l'intégrité du corps, un pied qui n'est pas un pied, des mains qui ne sont pas des mains ainsi qu'une évocation des enfants, des dessins animés se situent dans un registre archaïque. Il exprime son désir régressif et sollicite un support. Vous n'avez pas de photos de paix, d'oiseaux ? (il rit) une famille ensemble en train d'étudier, des enfants qui mangent ensemble ? Piquenique ? Une réponse de registre orale qui signe la régression et qui pourra permettre de tenir à l'écart la représentation sexuelle phallique angoissante. Une dénégation de cette puissance qui pourra signifier un mécanisme d'inhibition contre l'angoisse de castration.

Planche VII :

Yeman : « Madame, c'est la même que les autres. Si vous la tournez ça reste la même, rien de beau, rien n'est clair ; je n'arrive pas à l'assimiler, à la comprendre. Des photos déformées, non expressives ; croyez-moi, il n'y a rien. Même si c'est à l'envers, c'est déformé. Avant de voir les autres planches, faut-il voir quelque chose ? Laissez-moi revoir les autres (Je lui explique qu'on va les revoir à la fin). Ah bon, on les laissera comme ça alors. Ce n'est pas compréhensible si c'est une tête, un lapin, un humain, je ne sais pas. Une oreille, ou des cheveux ; si ça c'est un bras, ce n'est pas clair. Ça n'a pas la forme d'un être humain. Mais on ne peut pas voir quelque chose d'autre que d'une forme d'un être humain ou d'un animal. Je ne sais pas pourquoi on fait ce genre de planches et on les présente à quelqu'un pour qu'il en

déduise quelque chose de plus, non. Maintenant, s'il y a des choses démoniaques, je n'y comprends rien. »

L'angoisse du desêtre à cette planche maternelle est exprimée, une figure archaïque démoniaque. Cette planche qui suscite la régression, une planche utérine fait émergence chez Yeman de l'image archaïque prégénitale, où la destruction du corps et l'angoisse du desêtre prédominent. Les réponses semblent s'inscrire dans un contexte de morcellement et d'évitement de toute représentation sexuelle.

Planche IX :

Yeman : « Celle-là est en couleur, je l'ai aimée. Cette illustration a quelque chose de diffèrent. Celle-là, je pourrais vous aider avec. Elle comporte trois couleurs ; elle est expressive. Les autres sont noires ; c'est peut-être intentionnel, les autres sont noires l'une après l'autre, mais celle-là a trois couleurs. C'est pour ça que je l'ai préférée. Ce que je peux voir, c'est les trois couleurs, c'est tout. »

Yeman répond aux sollicitations latentes de cette planche qui invite à la régression et à une symbolique maternelle prégénitale.

Ainsi, Yeman se contentait de décrire la structure physique des planches selon les couleurs. Il résiste aux planches III, IV et VII et exprime son admiration devant la planche IX en raison de sa couleur. Il se montre surtout méfiant, la verbalisation est minime et les affects manifestés paraissent opposés à ceux ressentis à la planche IV. À la planche VII, son angoisse est massive, de l'agressivité se manifeste « Madame, c'est la même que les autres. Si vous la tournez, ça reste la même, rien de beau, rien de beau, rien n'est clair ; je n'arrive pas à l'assimiler, à la comprendre. Des photos déformées, non expressives ; croyez-moi, il n'y a rien. Même si c'est à l'envers, c'est déformé ». L'image de Yeman est certainement marquée par des caractéristiques négatives d'un sujet dépressif (MOR=3). Yeman semble dans l'incapacité de penser ses fantasmes et d'avoir accès à ses émotions comme s'il est sidéré dans son psychisme à la rencontre du traumatisme. Yeman a du mal à préciser ses idées « un pied ? Ce n'est pas un pied, et ça un nuage ? Ce n'est pas un nuage » (DR1) et a un faible contrôle des impulsions idéationnelles.

Synthèse

Yeman est un père anxieux en difficulté dans sa fonction de pare-excitation et vit des angoisses non élaborées entravant le travail psychique de mentalisation. Yeman n'arrive pas à assumer son rôle en tant que mari et père de ses enfants, l'élaboration des liens d'alliance est en défaillance et ses enfants ne figurent pas dans son génogramme, il se représente entant que fils au centre de sa famille d'origine. Il n'arrive pas à permuter sa place de fils pour devenir parent. Une élaboration faible des liens d'alliance Pendant l'entretien, Yeman niait l'usage de Abou Kisse pour discipliner ses enfants mais il évoque le souvenir de sa mère le menaçant que quelqu'un va venir l'enlever s'il n'est pas sage. Il revenait à son enfance, à sa peur et il raconte la violence qu'il a subie à l'école et à la maison. Yeman le petit revenait à la maison raconter à sa mère sa souffrance et attendait d'elle de le contenir, elle le frappait à son tour en le culpabilisant. Une non-contenance et une culpabilisation. De la part de sa mère. Image qu'il n'arrive pas à élaborer. À chaque fois il cite la violence subie par sa mère et conclut par un jugement porté sur les éducateurs en épargnant sa mère. Le bon sein est clivé du mauvais. Dans le discours de Yeman, nous dénotons la présence d'une mère forte, indépendante (elle a sa propre voiture et conduit), n'accepte l'aide de personne et cassante (elle le frappait quand il venait rapporter son prof qui le frappait).

Son frère qui est désigné d'un prénom qui complète le prénom du père pour former le nom d'un calife reconnu par sa cruauté face à la barbarie (dont Yeman est un dérivé), son caractère hautain et sa vie de luxe. Au Liban, si nous voulons reprocher à quelqu'un sa vanité et son sentiment de grandeur nous utilisons le nom de ce calife en une sorte d'anecdote et nous disons : « comme H.R. » ; donc le prénom du frère est une continuité du prénom du père. Les deux prénoms sont synonymes de pouvoir tandis que le prénom de Yeman dérivé du prénom de sa mère Youmna et des barbares, peuple que le Calife H.R. tuait. C'est la filiation instituée par le nom qui conduit le sujet à une identification symbolique et à définir sa place et sa position dans la généalogie. C'est le prénom qui désigne l'enfant dans l'altérité. Comment Yeman va pouvoir devenir propre s'il n'est pas reçu comme un autre. Son prénom est un support de transmission et de continuité de la mère. La mère en tant qu'autre inscrit Yeman dans une relation plutôt symbiotique que symbolique et qui répond à une logique narcissique de l'idéal du moi.

Le lien intersubjectif narcissique se nourrit de la mêmeté, rejette toute altérité et cherche à reproduire l'identique. Toute différenciation est angoissante pour Yeman, la mêmeté est rassurante « ma femme et moi sommes la même personne ». Il cherche le semblable et exprime un désir de mêmeté « moi et ma femme sommes la même personne » « Nous sommes toujours du même avis », mais il y a un « comme si » au début. Cette petite nuance qui rappelle à Yeman cette différenciation et unicité de chacun. Toute personne a peur.
« Peut-être vous avez peur…, moi, j'avais peur… Gwen a peur » pour atténuer son angoisse il essaye de nier et de réfuter toute différenciation. Il rapproche sa peur d'enfant de la peur de sa fille Gwen. Quand il avait l'âge de Gwen, il avait les mêmes peurs qu'elle selon ses dires, il avait peur du noir. D'ailleurs, à chaque fois que Yeman évoque la peur de sa fille, il finit par se remémorer d'un souvenir de son enfance ou il subissait la violence physique et verbale de sa mère et de ses éducateurs. Nous voyons la dimension narcissique dans la relation de Yeman à Gwen ou l'Autre est à l'image de nous-même. Le narcissisme infantile et la toute- puissance sans limite ainsi que le désir de l'immortalité se trouvent mobilisés chez Yeman. Il projette sur Gwen la souffrance et l'angoisse vécues « d'un malade à la maison » or c'est lui qui vivait avec ce « malade », son frère H. Le cercle barré dans le génogramme de Gwen et le point d'interrogation dans son génogramme, tous les deux placés aux alentours de H., un parallélisme qui dénote cette entité traumatique imposante, ce traumatisme et ce deuil non élaboré, transmis du père à sa fille.

Une répétition de la difficulté de différenciation chez Yeman se manifeste aussi dans le génogramme. L'élaboration subjective de la différenciation des générations est en difficulté. Le narcissisme fragilisé est présent dans le discours de Yeman « ils m'aiment beaucoup les enfants », transformé par défense au génogramme en une place centrale dans sa famille. Une place qui est partagée par les hommes en déficience, un frère déficient mental et physique et un père retraité. La mise à distance et la sidération peuvent être considérées comme des mécanismes rigides contre l'angoisse de castration. La désymbolisation du maternel à la planche IX dévoile également la réactivation d'une angoisse de castration difficilement surmontable. Yeman semble ne pas pouvoir surmonter son conflit œdipien en raison d'un lien privilégié à la mère, rassurant et en même temps source d'angoisse peut-être puisqu'il a transgressé fantasmatiquement les interdits. Au fait, quand Yeman avait 15 ans, l'âge auquel un remaniement de l'œdipe est possible, les figures paternelles se trouvent en risque de mort. Il se considérait responsable de sa mère fragilisée en ce moment et de ses sœurs, vu qu'il est

le seul « homme » à la maison. Il s'est trouvé devant la nécessité de faire une identification à la fonction paternelle. Cependant, son désir inconscient parricide meurtrier se trouve réalisé, et fait surgir un surmoi rigide et une angoisse de mort couronné par une culpabilité. Ce père qui est rarement évoqué dans le discours de Yeman devient un grand A sans limite. Un père réel mis à mal dans sa paternité, dévalorisé par une mère « indépendante » et forte de caractère, qui n'acceptait l'aide de personne et sur le plan social par le kidnapping. En parallèle, un frère aîné en complémentarité, en continuité avec son père, attaqué dans son propre corps, dépourvu de ses capacités, châtré et châtié répondant au désir œdipien meurtrier du Yeman. Le père imaginaire idéalisé prédomine le père réel et symbolique. Yeman n'arrive pas à tuer le père symboliquement et par la suite n'arrive pas à permuter sa place. Une difficulté au niveau de la différenciation des générations et un fantasme d'immortalité font émergence. Il n'arrive pas à assurer la fonction de castration puisqu'il est toujours un « enfant de », il a recours à Abou Kisse pour appuyer son autorité et mettre des limites à l'inceste et au désir.

L'inhibition et le refus de se projeter forment le rempart du système défensif de Yeman et entravent l'expression de son imagination, comme si son moi coupe court à toute élaboration verbale, ne laissait rien échapper. Venir à l'entretien a permis au père de laisser une place à la parole et de retrouver une place de tiers. Yeman commence son entretien en verbalisant deux éléments essentiels sa fragilité narcissique et le traumatisme devant la déficience de son frère.

Synthèse générale

L'effroi se manifeste chez Gwen. Abou Kisse vient soudainement, elle est devant une situation dangereuse sans y être préparée. Elle est devant une situation de surprise et son Moi est paralysé et sans défense. L'effroi répète la détresse psychique que Freud (1920) associe à l'état de la période d'immaturité du Moi. Gwen appelle sa mère et réclame sa présence pour être rassurée. Cet appel nous renvoie au cri primal de la naissance, l'angoisse première de la perte d'objet « la mère » que Klein (1933) associe à la peur de l'annihilation et de la mort. Abou Kisse veut manger la fille. Gwen projette son angoisse sur l'objet qui devient mauvais, le sein devient persécuteur et constitue une menace terrifiante. Ainsi, nous retrouvons dans la représentation de Abou Kisse, le cumul du féminin et du masculin, du maternel et du paternel dans cette figure. Elle rappelle la problématique œdipienne et les difficultés de symbolisation qui s'y associent à la fois pour la fille et son père, l'angoisse de persécution et de castration

étant présente au premier plan. Les pulsions projetées sur Abou Kisse ont révélé la nature des fonctions paternelles et maternelles. Les pulsions invoquantes et orales ont renvoyé à une imago maternelle dévoratrice et destructrice. Une blessure narcissique ressort tout au long des entretiens et des dessins avec un sentiment d'insécurité prégnant et une angoisse de persécution sous-jacente. La fonction de Abou Kisse est reliée au kidnapping et aux pulsions orales (le fait de manger). L'usage de cette figure de la peur fait externalisation des angoisses endogènes ressenties et rappelle les évènements symbolicides et traumatiques vécus dans l'histoire de cette famille (le grand-père de Gwen qui est enlevé et l'oncle de Gwen qui ne peut ni marcher ni parler). Abou Kisse est une répétition du traumatique et des évènements symbolicides dans le lien de filiation. L**'angoisse projetée est d'ordre primaire et archaïque, elle est de persécution et de mort.**

Cette famille où les figures maternelles sont en force et les figures paternelles sont en difficulté dans leurs fonctions, appelle le père imaginaire au travers de Abou Kisse. Le parent présent à l'appel cumule une difficulté dans la permutation symbolique des places et donc dans la prise de place en tant que parent. Le lien de filiation père/fille est un lien narcissique et le rapport à la peur vient témoigner du grand A inquiétant voire persécutant.

Ceci vient vérifier nos hypothèses de recherche. Abou Kisse est une figure bisexuée qui mobilise, lors de l'actualisation pulsionnelle de la peur ou de l'angoisse, des représentations inconscientes du maternel et/ou du paternel. La qualité des imagos actualisées (archaïques ou œdipiennes) est en relation avec les fonctions paternelles et maternelles, telles que De Neuter les aborde.

Tant dans les liens intersubjectifs qu'au niveau intrapsychique, Abou Kisse est une tentative de mise au dehors de la figure interne de l'Autre et du même inquiétant pour le parent. À cet égard, Abou Kisse est un objet phobique dans la transmission. Il participe d'une fantasmatique commune aux membres du lien. Il représente en tant qu'agent du fantasme un Surmoi rigide et la toute-puissance du père imaginaire du parent.

La transmission de Abou Kisse a une fonction subjective par rapport à l'angoisse, à sa levée ou à son élaboration pour le parent. Cette fonction est pour le parent de répéter une ou des expériences d'ordre traumatique. Dans ce cas l'angoisse sous-jacente dans l'appel parental à Abou Kisse permet de répéter ce qui a fait trauma dans l'histoire personnelle ou familiale

imprégnée de la culture et de l'histoire du pays afin de le réparer et de l'élaborer. Le lien de filiation est traumatique (présence d'éléments symbolicides) pour le parent et l'enfant. La représentation de Abou Kisse chez l'enfant repose alors sur la prévalence du père imaginaire, appuyé sur des figurations archaïques de l'imago maternelle, aux dépens du père symbolique ; sur la prévalence d'angoisses primitives de mort et de persécution projetées par l'enfant sur Abou Kisse.

Chapitre VIII

Icham : « Quand j'étais petit. »

Dans ce chapitre, nous rapportons une deuxième étude de cas clinique en explorant les entretiens cliniques auprès de Icham et de Ichame ainsi que le dessin de Abou Kisse, l'analyse du génogramme et du dessin de maison effectué par Icham ainsi que le génogramme et la passation du Rorschach dans des planches bien déterminées auprès de Ichame. De même que précédemment, les prénoms et le développement de cette étude de cas répond aux considérations éthiques dans le respect de l'anonymat et de la confidentialité.

Icham

Nous restituons ainsi le travail clinique auprès de Icham.

Anamnèse

Icham est un garçon âgé de 9 ans, né en juin 2006. Il est en classe de 8e, ses résultats scolaires sont satisfaisants. Il est issu d'une famille de six membres dont lui-même, son père I. (46 ans) est électricien, la mère Ichame (49 ans) est une femme au foyer, son frère ainé Ys. (14 ans), sa sœur N. (12 ans) et son frère Yo. (10 ans).

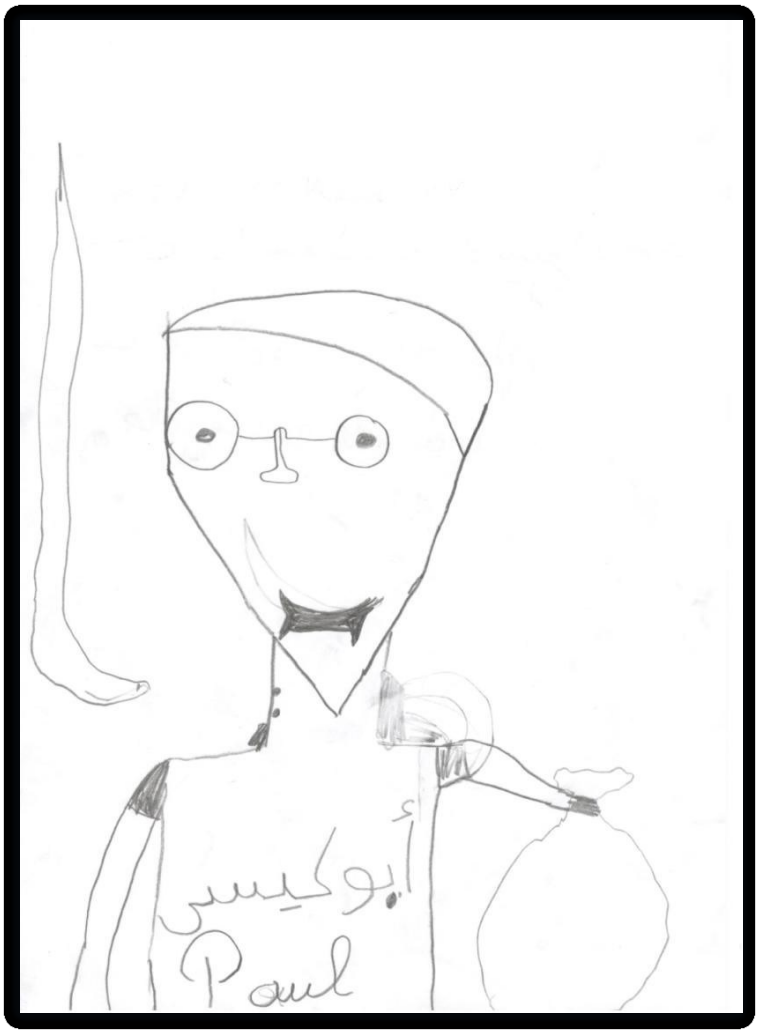
Icham vit au sein d'une famille où le père est absent, travaille « de 7 heures du matin jusqu'à

10 heures du soir », et est décrit par sa femme comme « très affectueux, ne réclame pas ses droits, dramatise les choses et anxieux » et une mère au foyer, submergée par ses responsabilités de mère de quatre enfants, en l'absence de son mari, selon ses dires. Elle est une femme forte comme elle se décrit, proche de sa famille et leur sacrifie beaucoup de temps.

Présentation de Icham

Petit de taille, de grands yeux qui brillent, très confiant, s'exprime aisément, impose ses idées et ses opinions, je l'ai rencontré la première fois en individuel. Icham est coopérant, pose beaucoup de questions sur la raison pour laquelle je fais mon étude sur la peur des enfants. Il répète à plusieurs reprises qu'il n'a peur de personne sauf Dieu qui l'a créé.

Le dessin de Abou Kisse



L'histoire de Abou Kisse

Icham raconte Abou Kisse ainsi : « Il va mettre tous les enfants dans le sac et il vend des casseroles. Quand j'étais petit j'avais peur de papa Noël, mais c'était mon petit cousin, l'histoire est finie. C'est ma sœur qui a peur de Abou Kisse et de « Awra » ».

Lecture et analyse du dessin de Abou Kisse :

Quand Icham était « petit », il avait peur de Père noël, Père noël le portait. Mais il découvre, après un certain temps, que ce Père noël n'était que son petit cousin maternel déguisé. Icham déclare la fin de l'histoire « l'histoire est finie. » et rajoute, ma tante paternelle faisait peur à ma petite sœur avec Abou Kisse et mon oncle maternel lui faisait peur avec « Awra ». Abou Kisse met tous les enfants dans son sac et vend des casseroles. Il n'y a pas d'exception concernant les enfants, dans la fonction que Icham donne à Abou Kisse. Il met « tous » dans son sac. Non pas les enfants méchants ou ceux qui n'obéissent pas à leurs parents, il met « tous ». Aucun enfant n'est épargné. Abou Kisse est un homme associé à un vampire, auPère Noel et à « Awra » « une femme borgne » et Icham l'appelle « Paul ».

Du Pasquier (2007) place Dracula, le vampire, et sa victime comme une métaphore de l'inceste où à travers ses actes, il se donne du plaisir en pénétrant sa victime, avec ses dents, il la détruit en suçant son sang et il assimile sa jeunesse pour rester immortel. Il rapproche la fonction de Dracula au mécanisme primitif de l'incorporation et du désir d'immortalité chez les parents qui interdit la descendance. « La mise à mort du sujet et de la filiation transforme l'être vivant en un non-mort qui ignore le temps. Mais l'immortalité est un piège qui interdit la descendance.» (2007, 62)

S'ajoute au vampire, la peur de « Awra » que Icham attribue à sa sœur. Cette femme borgne « Awra » qui nous rappelle le Cyclope de l'Odyssée qui n'avait qu'un seul œil et quiengloutissait les hommes, chez Homère.

Abou Kisse comme Icham le représente se caractérise par une grande tête, un corps incomplet et une taille grande. Icham reconnait l'unicité de chacun vu qu'il différencie les composantes de la tête dans son dessin (Royer, 1977) mais cette tête omniprésente, hypertrophiée pourra dénoter un surinvestissement ou une préoccupation du moment selon Royer (Ibid.). Elle est représentée chez les paranoïdes qui souffrent d'une hypertrophie du moi selon (Dando, 1998) et Machover (1949). Icham fait porter à Abou Kisse une paire des

lunettes et sa maman, à notre demande, nous a informés qu'elle vient de lui faire examinerses yeux et ses dents, la semaine avant l'entretien, et que tout est bien. Donc le port deslunettes ne s'avère pas une préoccupation du moment. Ses yeux, plutôt ses pupilles noires,cadrés par la monture des lunettes pourra dénoter une dimension scopique et surmoïque où le

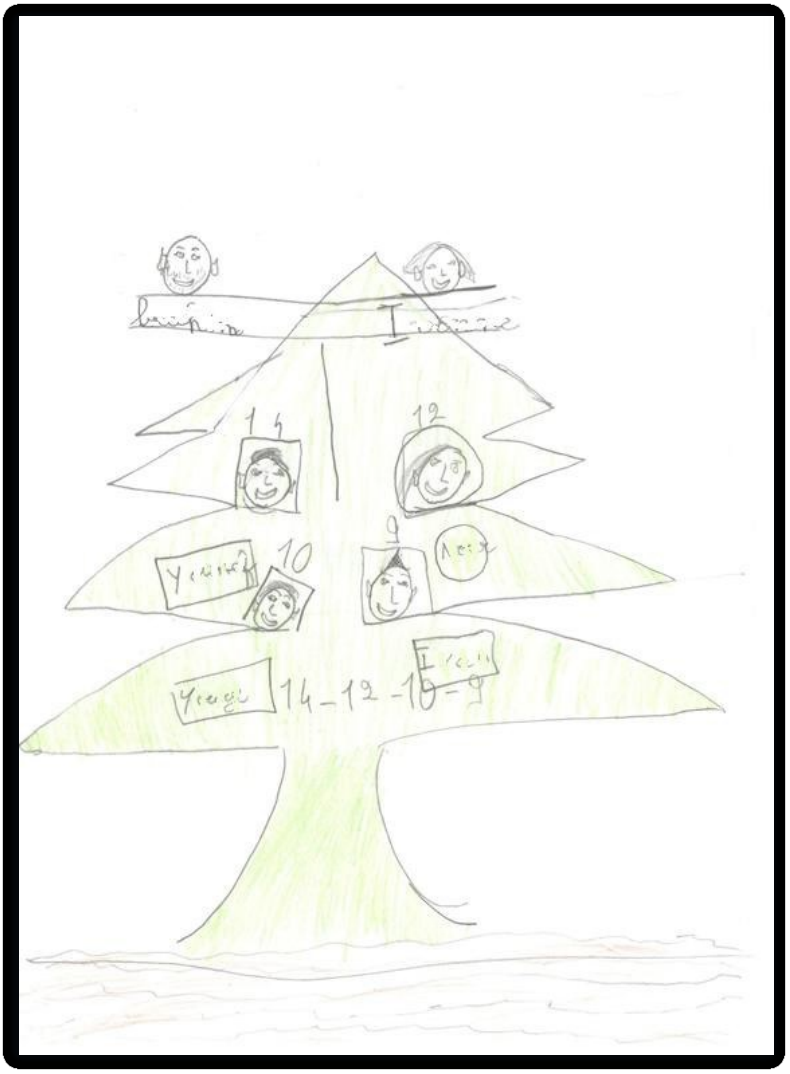
regard est mis en avant. Une bouche noire orne le visage de Abou Kisse, une bouche de vampire dont Icham s'investit dans sa représentation, la gomme et la rectifie plusieurs fois afin qu'elle prenne sa forme. Icham prend un moment de détente et de satisfaction devant ce qu'il a achevé et passe au corps. Le cou est allongé, ce chainon entre le corps et la tête marque le manque de contrôle sur les impulsions. Le corps de Abou Kisse est incomplet,coupé et castré, seule la partie supérieure est figurée. Cette coupure du corps de Abou Kisse nous ouvre la voix d'interpréter qu'une angoisse de castration ainsi qu'une difficulté quant à l'élaboration d'appartenance à l'espèce et au genre se présentent. Les bras de Abou Kisse sont disproportionnés. Une main est coupée et l'autre porte le sac. Après plusieurs essais, voués à l'échec, de mettre le sac derrière le dos, Icham cède et le met devant avec une ouverture en bas, un sac incomplet. D'un sac noir caché derrière le dos, Icham décide, avec un tracé hésitant, de le représenter transparent et troué, traduisant peut être une échappatoire à l'enkystement.

Icham se conforme au mode d'emploi vertical de la feuille. Une puissance tonique, un tracé appuyé et noir marque son dessin, ce qui dénote de l'agressivité. Cependant son tracé est sûr, il savait ce qu'il voulait représenter dans le dessin mais pourtant la bouche et le sac ont posé problèmes. Il y a que du gommage à ce niveau-là. Icham est hésitant, il met le sac de Abou Kisse derrière son dos pour le resituer devant, un sac lourd plein d'enfants.

Abou Kisse est au centre de la feuille avec une légère tendance vers la gauche et remplit la surface de la feuille. Cette disposition de Abou Kisse au centre de la feuille peut être traduit selon (Royer, 1977) comme une tentative de surmonter le deuil du moi-idéal. Le gauche c'est le côté de soi-même pour Abraham (1963), une orientation vers le passé, une émotionpure et non soumise au contrôle de l'éducation. La dimension phallique dans le dessin deAbou Kisse est traduite à travers la présence de plusieurs éléments tels que le bâton, le menton pointu, les yeux en doublure, une meilleure vision on dirait ainsi que la scotomisation de la partie inférieure du corps de Abou Kisse pourra s'associer également à une angoisse de castration projetée. Cependant, en parallèle, des fantasmes plus archaïques sont présents. Abou Kisse étant associé au vampire et à la femme borgne « Awra ». Tous les deux symbolisent l'incorporation et la dévoration, deux dimensions orales. Des personnagesarchaïques qui rappellent la problématique de l'angoisse d'indifférenciation et de desêtre ou dedisparition

plutôt que l'angoisse de castration et de la perte d'une partie de soi. Les fantasmesprojetés dans le dessin de Icham sont du registre orale et scopique. A côté de l'angoisse de castration apparaissent des angoisses archaïques résiduelles non résolues. Les angoisses de dévoration et de castration se côtoient, elles sont sous-tendues par une angoisse de séparation voire une angoisse de mort. D'ailleurs Abou Kisse met « tous » les enfants dans son sac.

Le génogramme



Lecture du génogramme

Icham commence par dessiner le contour de l'arbre en premier, les vecteurs d'alliance en second et rajoute le prénom du père I. puis en face le prénom de sa mère Ichame. Et rajoute par ordre : le vecteur de la filiation. Un carré à gauche avec un rectangle en dessous où il inscrit le prénom de son frère aîné Ys. En face un carré corrigé en cercle et en dessous un

autre cercle où il inscrit le prénom de sa sœur N., en dessous du rectangle de l'aîné vient s'ajouter un carré puis un rectangle en dessous du carré pour Yo., en face un carré et un rectangle pour inscrire son propre prénom. Icham arrête quelques secondes et recommenceson dessin en figurant des têtes et des visages pour tous les membres de la famille présents sur la feuille. Il commence d'abord par son père, ensuite sa mère, lui-même, N, Yo puis Ys Il ajoute le sol et colorie son dessin. Les chiffres indiquant les âges furent rajoutés quand Icham me racontait son génogramme.

« Mon père I. travaille beaucoup, il a 49 ans, ma mère Ichame ne cesse pas de crier, elle a 52 ans. Mon grand frère Ys, il est né en 2001, il a 14 ans et il est en EB9, ma sœur Nour, elle est née en 2003, elle a 12 ans et elle est en EB7, mon second frère Yo., né en 2005, il est en EB5 et il a 10 ans et moi. » « Comme si c'est une réunion familiale, mon frère Ys. étudie, moi je balaie la maison et les autres jouent » « la famille de ma mère et la famille de mon père sont nombreux. Je n'ai pas de la place pour les représenter tous » « j'aime la couleur verte comme ma maman, c'est sa couleur préférée ».

Analyse du génogramme

Icham représente dans son génogramme une famille nucléaire (faute de place comme il dit) formée par l'alliance du couple parental, de ses frères et sœurs ainsi que de lui-même. Il s'agit au sens propre du terme d'un arbre, un cèdre coloré en vert avec un tronc implanté dans le sol marron. C'est au bout supérieur de l'arbre que le couple parental est représenté alors que les enfants sont figurés au sein même de l'arbre dessiné. Ses parents sont figurés par le dessin de leurs visages (un visage barbu pour le père et un visage avec cheveux courts pour la mère). En-dessous des visages deux traits horizontaux, des vecteurs figurent l'alliance du couple parental et les prénoms des parents sont inscrits à ce niveau-là. Au lieu des icônesconventionnelles ce sont des dessins de visages/têtes qui représentent les parents. Un vecteur de filiation est alors issu de l'alliance parentale et en-dessous de celui-ci sont figurés les enfants du couple. Cependant ce vecteur est rompu et ne se continue pas jusqu'aux icônes des enfants et ne relie pas les icônes des enfants afin de marquer les liens de filiation communede façon conventionnelle. Chaque enfant du couple y compris Icham (enfant cadet) est doublement représenté d'une part par une icône plutôt conventionnelle (rectangle ou

cercle) contenant en son sein le prénom et d'autre part par une icône (carré ou cercle) contenant le visage ou la tête de l'enfant. Notons que tous les visages sont des cercles et tous sontsouriants. Les enfants sont représentés en deux rangées : une première pour les deux enfants aînés et une seconde plus bas pour les enfants plus jeunes. Les enfants sont figurés par ordre de naissance avec inscription de leurs âges à deux reprises (une première fois à côté de leurs doubles/triples icônes et une seconde fois dans une suite de nombres en haut du tronc de l'arbre). La sœur de Icham a d'abord été représentée pour la seconde fois par un début de carré avant de laisser place au cercle. La différenciation des sexes semble représentée dans l'ensemble. L'écart temporel entre les générations est figuré. Icham a procédé par étagegénérationnel et de plus figurent les enfants comme issus de l'alliance du couple parental(alliance figurée de manière plutôt non conventionnelle). Les liens de filiation commune des enfants ne sont pas représentés. Ce redoublement/ triplement de représentation des enfants du couple est très significatif et nous laisse penser à la place que Icham s'accorde et auxreprésentations inconscientes qu'il a au niveau du lien à sa généalogie.

En ce qui concerne l'élaboration sémiotique inter et intra-générationnelle, la figuration des ascendants de Icham est limitée à ses parents. La cellule familiale est nucléaire. Elle n'est pas associée à l'existence de lien(s) intergénérationnel(s) avec une autre cellule familiale. Icham figure ses parents alliés et sa fratrie. Les seuls membres qui appartiennent à la famille sont les membres du groupe de vie. Il n'y a ni évocation, ni figuration des morts dans son génogramme. Une absence de lignée caractérise la figuration ainsi qu'un redoublement d'icônes au niveau de la fratrie. Malgré la différenciation des générations dans son dessin, Icham ne représente aucune lignée, maternelle ou paternelle. Il n'appartient pas à la généalogie. Il perçoit sa famille comme une réunion simple de « cellule parents-enfants » et se positionne plutôt du côté féminin, maternel, en dessous de sa mère et de sa sœur. Ce qui ressort c'est l'absence d'icônes pour les parents. On dirait que le père est féminisé. L'icône de Yo. manque de base.

Quant à l'élaboration sémiotique subjectivée ou sémantisation du groupe familial, l'espace qu'occupe le génogramme est plus équilibré mais la qualité de la figuration prête plutôt à confusion. Icham dispose son groupe familial sans liens, les icônes sont séparés, isolés. Lesmembres sont éloignés les uns des autres, aucun investissement de la généalogie et aucune

lignée ne figure. Quant à sa position Icham connait sa position, il se situe en bas plutôt centré. Icham transforme le code conventionnel par adjonction de visages pour tous les membres de la famille indiquée par leurs prénoms et leurs âges. Nous remarquons que les visages sont presque identiques et différenciés par les cheveux. Seul Icham se présente avec des cheveux coniques triangulaires qui pourront signifier un problème œdipien. Dans le génogramme de Icham nous trouvons l'écart qui sémiotise la différence temporelle entre les générations.

Pour la différenciation sémiotique, toutes les icônes au niveau de la germanité sont indiquées par la représentation d'un visage rond. Une absence d'une icône carré non complétée pour la sœur et un carré penché sans base pour le frère Yo. Il nous semble que Icham a des difficultés de représentation mentale de la différence entre les sexes. Nous notons une différenciation des positions générationnelles puisque la position de l'icône de Icham par rapport à ses parents est conventionnelle au code. Elle sémiotise un écart temporel entre ses parents et lui.

Les icônes de sa fratrie sont dispersées et nous remarquons que les icônes de Icham et de son frère Yo. empruntent des rapports spatiaux d'une relation de filiation avec les deux autres Ys et N. Soit absence de mise en rapport des positions. Icham prend en compte l'ordre des naissances de sa fratrie.

Identification figurative et verbale des liens : Les liens sont coupés et vides. Icham fait un choix inconscient de s'affilier à sa maman, un sentiment d'affiliation qui est distinct de son lien de filiation. Les vecteurs d'alliance sont presque conventionnels, ils sont subjectivés par Icham puisqu'ils portent les prénoms des parents et leurs têtes sans représentations d'icônes. Cependant les liens de filiation semblent ambigus. Il n'y a qu'un seul vecteur de filiation et les enfants sont éparpillés de part et d'autre, nous remarquons que l'aîné Ys 14 ans et N. 12 ans la fille sont représentés sur la même ligne horizontale et les deux autres avec Icham sontcomme dans un rapport de filiation. Icham identifie les membres figurés par leur prénom et à partir d'Ego. Icham semble en difficulté quant à la symbolisation, il avait besoin du concret du visage pour figurer ses membres de famille. Dans la généalogie aucune lignée n'est figurée ni maternelle, ni paternelle. Nous remarquons l'absence de la fonction contenante, chaque membre contient lui-même.

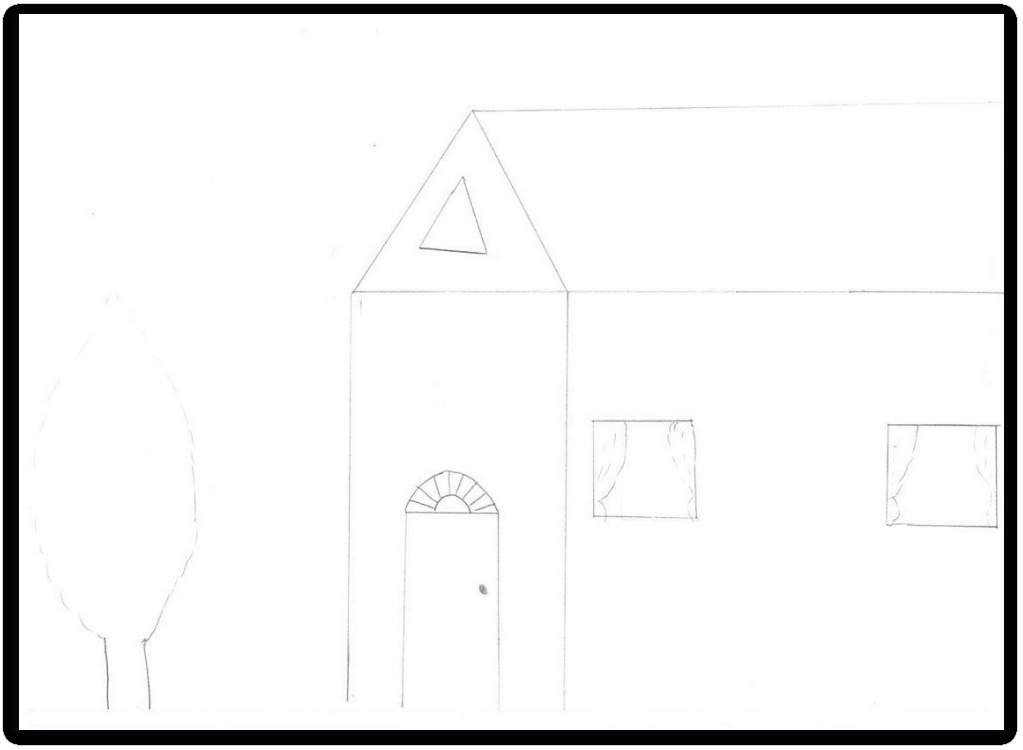
À première vue de l'arbre généalogique, on a l'impression que le couple a un nombre plus

élevé d'enfants. En regardant de plus près l'arbre, on a l'impression que la moitié des enfants est figurée du côté du père de façon verticale et l'autre moitié des enfants y compris Icham est du côté de la mère (le vecteur de filiation issu de l'alliance du couple parental semble venir séparer les enfants plutôt que indiquer une filiation commune). Même les branches de l'arbre sont symétriques (4 de chaque côté) rappelant le nombre total d'enfants du couple et

le nombre total d'icônes représentant les enfants de chaque côté du vecteur séparateur. La signification du chiffre 4 serait intéressante à explorer. Notons que Icham est le 4e enfant. Le groupe de 4 ? Le groupe de 4 dédoublé en 8 ? Le 8 est le nombre de la fratrie de sa mère. Cet arbre représente-t-il quelque part le ventre maternel/la matrice avec cloisonnements et recloisonnement ?

En effet, dans le génogramme de Icham, nous dénotons une difficulté de symbolisation marquée par le besoin de concrétiser les membres par des visages. Le redoublement d'icônes pourra t- être lié à une confusion de rôles entre Icham et sa mère Ichame. Une sémantisation domine la sémiotisation et nous pousse à interroger la place de Icham et la possibilité de se subjectiver devant une mère fusionnelle et un père féminisé.

Le dessin de maison:



Lecture du dessin de la maison

Icham commence par dessiner les murs avec une règle puis le toit ; il divise le toit. Rajoute la porte avec un demi-cercle au-dessus. Au milieu du toit il dessine un triangle. Revient vers les murs redessine un et l'efface. Puis redessine des carrés (fenêtres) avec les rideaux. Il mesure

le premier carré pour dessiner le deuxième avec les rideaux. Il termine la maison et commence par dessiner l'arbre à gauche. Il commence par le tronc pour monter vers le sommet, efface et redessine.

Questions/Réponses :

1-Explique-moi ton dessin. « J'ai dessiné une maison, et devant la maison il y a un arbre »

2-Aimes-tu cette Maison ? Pourquoi ? « Oui, j'ai aimé la porte et les fenêtres. J'ai déjàdessiné des maisons beaucoup plus jolies que celle-là. »

3-Connais-tu une Maison comme celle-ci ? Où est-elle ? À qui appartient-elle ? « Non. »

4-Qui habiterait cette Maison ? Où situes-tu (…les personnages cités)… où seraient (les représentants de la famille non cités ? « Des parents à nous habitent cette maison. Mon oncle maternel (khalé) Georges, mon oncle maternel (khalé) Amin, (khalé) Issam, ma maman Ichame, Micha, Mirna, Khalil, mes oncles et tantes paternels ils sont 12. Georges derrière la maison, au balcon, il boit du café. Amin dort dans sa chambre, Issam étudie dans son bureau. Maman arrange les rideaux et les fenêtres, elles les lavent. Micha est malade, elle a un médecin chez elle. Mirna regarde des films et les nouvelles au salon. Khalil (pause 10 sec) mange dans la salle à manger. Il y a ma grand-mère et mon grand-père qui sont en dehors de la maison. Ils visitent la grotte de Jeita.»

5-Qu'est-ce que c'est que ceci ? « Le triangle : ouverture »

Analyse du dessin de la maison

La feuille est utilisée dans le sens horizontal. La maison dessinée est relativement grande en dimensions, elle occupe les ¾ de la feuille. Elle est dessinée dans ses deux façades principales avec des murs hauts verticaux. Elle inclut une porte fermée avec poignée et arcade. La maison comprend également deux fenêtres avec rideaux (rideaux en

pointillés/décoration/ambivalence et narcissisme) et une toiture avec une ouverture triangulaire. Les murs de la maison, la porte, la toiture et les bords des fenêtres sont dessinésavec la règle par des lignes droites avec gommage et ajustement pour l'une des fenêtres (sens

critique et volonté de mieux faire). Les fenêtres ramènent une certaine symétrie à la maison. L'enfant déclare apprécier la porte et les fenêtres dessinées (les modes d'accès au monde extérieur- ces modes d'accès étant décorés et soignés par des détails- image de soi et manière de se présenter au monde extérieur avec décoration). La maison est accolée aux bords droit et inférieur de la feuille. A gauche de la maison, un arbre avec un tronc petit est dessiné (les feuilles de l'arbre en un amas unique en pointillé). L'arbre est relativement petit par rapport à la maison. L'ensemble est dessiné au crayon mine. Icham prend son temps pour dessiner. La maison figure les apparentés du sujet mais Icham ne se fait pas figurer à l'intérieur de la maison, ni ses frères et sœurs. La maison figure les oncles maternels, la mère, les tantes maternelles, et les oncles et tantes paternels. La maison figure donc un nombre important depersonnes sans mention du sujet lui-même. De même Icham mentionne ses grands-parents qui sont à l'extérieur de la maison. Icham développe surtout les membres de sa famille maternelle qu'il met en action au sein de la maison. Notons que la mère est au niveau des fenêtres, elle arrange les rideaux des fenêtres (narcissisme en lien avec la mère ?) et lave lesfenêtres (sens critique et volonté de mieux faire du sujet en lien avec la mère ?). A travers ledessin, il y a manifestation d'éléments à dominance intellectuelle et d'autres à dominanceaffective. Les éléments intellectuels semblent légèrement plus prédominants. Il semble que cette maison représente une maison maternelle dans sa forme et les rideaux et la porte soignée, une maison maternelle fortement présente d'après les grandes dimensions de lamaison peut-être envahissante par rapport au monde environnant (narcissisme). L'accolementde la maison avec le bas de la feuille et l'un des bords latéraux : besoin de proximité du sujet par rapport à son milieu environnant et sentiment d'insécurité avec recherche de compensation vers l'avenir et le père.

Le type de représentations de la maison que Icham dessine est banal. Pourtant elle envahit l'espace de la feuille et traduit une grande tension et un besoin d'expansion chez Icham devant sa maman qui essaye toujours de le contrôler et de contraindre son agitation. L'occupation de la maison de Icham qui tend vers la droite dénote une tendance chez lui à se

comporter d'une façon rigide.

L'accolement de la maison aux bords droit et inférieur de la feuille indique des sentiments d'insécurité, une tendance à la dépression de l'humeur (1342). Ainsi qu'une recherche de compensation envers l'avenir et le père (1343). Icham représente la porte d'entrée sur lafaçade principale une porte bien soignée avec poignée et arcade, signe d'une attitude socialenormalement ouverte aux apports affectifs.

La maison de Icham nous semble proche, ce qui dénote une extraversion, une dépendance, un désir de contact et une attitude envahissante. Un excès de symétrie caractérise son dessin et nous traduit la tension, le sentiment de crainte et l'attitude obsessionnelle de Icham. Le degré de précision est très net, précis, claire, sans ambiguïté, ce tracé révèle un sujet franc, direct, rationnel, obsessionnel de l'ordre et de la propreté. Le cercle est signe de la mère et de laféminité dans son aspect négatif narcissisme, isolement, le repli sur soi, l'ignorance del'extérieur, le silence, le sommeil, le rêve et la mort. Le demi-cercle pourra représenter une opposition latente. Le carré est rationalité par rapport à ce qui est spontané il implique la rigueur du réel. Le rectangle s'étale en largeur : le réalisme, la matérialité du scripteur. Le toit, le triangle domine la maison évoque par sa base les origines (les souvenirs contenus dans le grenier) et par sa pointe, l'avenir du dessinateur. Les pointes répétées dénotent un goût du « redit », une complaisance dans la répétition par peur de l'inconnu, de l'avenir et dénotent l'hésitation et l'inhibition. La droite est liée au Surmoi, la Morale. Son excès dans son dessin révèle le manque d'intuition et l'effort pour contenir ses pulsions. Les rayures dans le demi-cercle dénotent une inquiétude, un besoin d'insister, nécessité d'une répétition de l'action. Les courbes symboles féminins (d'ailleurs pointillés dans le dessin de Icham) dérivent d'un mouvement pulsionnel, affectif et irrationnel. La prédominance des formes angulaires est le fait des sujets intellectuels chez qui le conscient et la logique dominent les instincts et manquent d'imagination, de sensibilité et de fantaisie. Un trait fort met le tronc d'arbre et l'arcade de la maison et la poignée en exergue, source d'angoisse ou d'intérêt particulier.

Icham exprime son besoin d'autorité directrice et de la soumission à celle-ci à travers lestracés effectués à la règle mais cela n'est pas sans une rigidification de la spontanéité.

Le toit est associé à la féminité, aux perturbations affectives et d'une façon générale à

l'immaturité. Ajouter un triangle au toit c'est lui porter de l'intérêt, ceci nous montre une dominance accordée à cette ouverture dans le toit et met l'accent sur le grenier et ce qu'il symbolise, le « Surmoi », l'intellectualité et l'idéalisme. L'absence de la cheminée signe l'inhibition, le manque de vie intérieure et de la chaleur humaine. En d'autres termes, la « libido » du dessinateur Icham, sa sexualité et sa capacité d'aimer sont bloquées. Unenvironnement incarné par un très grand arbre proche et pointu, élément phallique, pourratraduire un besoin de s'affirmer et un comportement réaliste ainsi qu'une insécurité.

Icham refuse de colorier son dessin, c'est le signe d'une inhibition dans le domaine desémotions et des sentiments. Une capacité rationnelle ainsi qu'une expression de leurs affects.

Synthèse

Ainsi, pour Icham Abou Kisse est parallèle au vampire et à la femme borgne « Awra ». Il le représente en tant que figure présentant des éléments du paternel et du maternel. Il est grand remplissant la feuille en entier avec une grande tête géométrique munie de grands yeux noirs portant des lunettes et d'une grande bouche et un corps scotomisé. Une hypertrophie du moiest retrouvée ainsi que des éléments relevant d'une angoisse de castration et de pulsionsorales et scopiques mises en œuvre. Abou Kisse porte un sac incomplet verbalement dit contenant des enfants selon Icham. Cette figure est dessinée et redessinée par des gommages successifs relevant de la bouche et du corps. Le tracé appuyé marque une rigidité et une agressivité latente. Angoisse de castration se mêle à des angoisses plus archaïques celles du desêtre et de l'anéantissement. En partant de ce dessin, nous explorons le lien de filiation et laposition d'Icham représentés par le génogramme. Le dessin inclut une différenciation desgénérations mais seule la famille nucléaire ou le groupe de vie est figuré et seuls les parents figurent en tant qu'ascendants du point de vue de l'élaboration sémiotique inter et intra- générationnelle. L'élaboration sémiotique subjectivée ou sémantisation rapporte le groupe familial éparpillé. Dans le cadre de la différenciation sémiotique, une confusion dans ladifférenciation des sexes et un code non conventionnel est adopté avec un redoublement d'icônes. Un écart temporel est marqué entre les générations. Dans l'identification figurative et verbale des liens, ceux-ci ne sont pas dessinés particulièrement le lien de filiation ; les

vecteurs des liens sont coupés non figurants à part le lien d'alliance du couple parental. Icham se place du côté de sa mère Ichame. Ce qui rejoint le dessin de maison qu'Icham représente et qui relève du maternel. Dans la rigueur du tracé, dans la figuration de structures géométriques angulaires, dans la présence d'un toit et d'une cheminée, l'intellectualisme et la logique sont mis en avant ainsi que les préoccupations obsessionnelles en rapport avec une retenue et uneinhibition émotionnelle et affective avec un Surmoi rigide prégnant. La maison est envahissante marquant un désir d'expansion vers l'extérieur et de dépendance. Un sentiment d'insécurité est alors retrouvé. Famille éparpillée, liens coupés, différenciation de sexeconfuse, inhibition, Surmoi rigide, angoisse de castration et d'anéantissement s'entremêlent. Nous explorons à présent le travail effectué auprès de la mère d'Icham dont le prénom désigne une répétition dans le lien, il s'agit d'Ichame.

Ichame

Anamnèse

Ichame est une femme souriante, robuste et prête à protéger ses enfants de tout mal. Elle a 49 ans, mariée à I. (46 ans|) et a 4 enfants de lui, 3 garçons et une fille. L'ainé Ys. (14 ans), N. (12 ans), Yo. (10 ans) et Icham (9ans).

Issue elle-même d'une grande famille de 10 membres dont elle-même, son père Michel est un boucher, il a 82 ans et il travaille toujours. Sa mère Nahil est une femme au foyer, elle a 80 ans. Et ses frères et sœurs par ordre de naissance: Amine, Georges, Issam, Seyed, Mima et Micheline.

L'entretien semi directif

Au début de l'entretien Ichame exprime son inquiétude devant le comportement de son fils Icham. Elle m'explique que c'est la raison pour laquelle elle est venue me voir. « Il est têtu, il a « un cerveau vide ». Il n'obéit pas comme les autres enfants, il n'est pas comme ses frères et sœur. Il est le seul à ne pas obéir. Il fait à sa manière. S'il veut faire quelque chose, il le fait. Il n'a peur de rien. J'ai essayé tout avec lui. J'explique, je ne vais pas vous mentir, je crie, je

pince, je punis, je menace, je lui fais des fessées. Rien ne marche ». Icham est là etrépond à sa maman en rigolant : « Dans tous les cas, tu cries sur moi. Au moins je fais ce quej'ai envie de faire ».

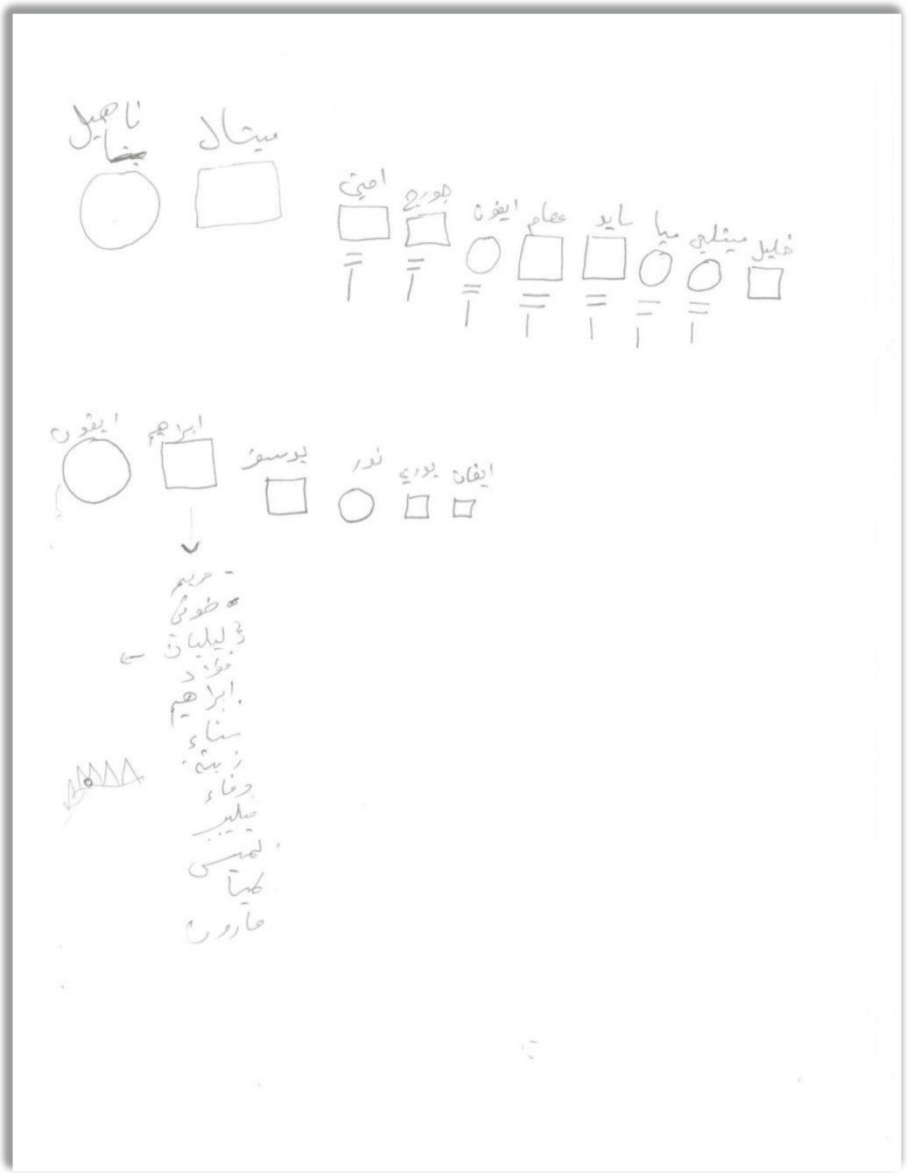
Ichame dit que c'est leur tante paternelle qui a commencé à menacer les enfants avec Abou Kisse et nous dit en rigolant « c'est notre situation qui est Abou Kisse ». Elle n'a fait que suivre cette méthode puisqu'elle n'arrivait pas à les contrôler et surtout les garçons. Ichame nous dit que c'est elle qui discipline les enfants, c'est elle qui dit le non, puisque son mari a un très bon cœur et ne sait pas comment dire non. Elle nous décrit son mari comme quelqu'un de très affectueux, qui répond à tous les désirs de ses enfants. Son incapacité à dire « non » l'a mis devant beaucoup de difficultés. Il a perdu sa maison, leur maison, il n'aime pas se

disputer avec son frère à cause de l'argent. Il ne réclame pas ses droits. Malgré tout ce qu'il a fait pour sa famille et ses frères et sœurs, ils ne sont pas reconnaissants. Il étudiait à l'université et il leur venait en aide au niveau financier mais quand il avait besoin de leur soutien, personne n'a répondu. Au contraire ils l'ont piégé pour qu'il signe des papiers et renoncer à ses droits de l'héritage. Son mari dramatise les choses, il est anxieux. C'est pourquoi elle ne lui raconte aucun problème avant que ce dernier soit résolu.

Ichame raconte sa vie depuis son mariage. Difficultés financières et du logement qui se répètent sans cesse. Elle exprime sa fatigue et son débordement. Elle dit avoir vécu un rejet de sa belle-famille depuis son mariage, puisqu'elle est une villageoise, elle est spontanée et ne leur ressemble pas. Ils sont plus modernes et plus rusés. De plus, son mari est toujours au travail parfois du 7h du matin à 10h du soir pour procurer de l'argent à sa famille. Ce qui lalaisse devant beaucoup d'obligations, élever les enfants, cuisiner et surtout nettoyer lamaison, elle aime que sa maison soit toujours propre. Ichame se culpabilise et justifie son mari. Moi et mon mari nous pensons de la même façon, notre priorité est la famille et les enfants. Pour moi, c'est une obligation d'aller voir les parents tous les jours. Je dis tout le temps à mes enfants « Il faut profiter de la présence des parents, il faut les voir fréquemment puisqu'ils arriveront à un temps où ils ne pourront plus. ».

Le « on » domine dans le discours de Ichame, elle présente son couple comme indifférencié. Elle insiste sur les liens familiaux et les obligations envers la famille. Elle dit que son mari est l'homme de la maison, que même si elle est autoritaire avec les enfants cela ne signifie pasqu'il n'est pas l'homme. Une intellectualisation et une négation rétroactive ainsi qu'uneattitude moralisante caractérise l'entretien de Ichame.

Le génogramme



Lecture du génogramme

Ordre des icônes : Ichame débute par ses parents en figurant un cercle et un carré l'un à côté de l'autre mais commence par inscrire le prénom de son père au-dessus du cercle puis barre et corrige par le prénom de sa mère. Les frères et sœurs de Ichame ainsi que Ichame elle-même sont figurés légèrement en-dessous des icônes représentatives de leurs parents mais sur le côté. Apres l'icône de son frère benjamin Khalil, elle passe à sa famille en bas du premier génogramme et commence par un cercle et un carré pour inscrire son prénom d'abord puis le prénom de son mari et figurent ses enfants légèrement en dessous, sur le côté, par ordre denaissance. Finalement, Ichame figure une liste de prénoms de la fratrie du mari en dessous, et par ordre de naissance.

Elle raconte. C'est ma famille, mes enfants et mes parents, nous sommes trop proches.

D'abord ma mère et mon père, puis mes frères et sœurs. Mon père est un boucher, il a 82 ans et il travaille toujours. Nous sommes 8 enfants : 5 garçons et 3 filles. Amine, Georges, Yvonne, Issam, Seyed, Mima (le nom de sa grand-mère paternelle), Micheline.

La famille de mon mari est trop grande, ils sont 12, la liste est trop longue à écrire.

Tout le monde est marié ici, sauf Khalil. Il est fiancé, il est jeune, il est né en 1981. Il a 35 ans. Amine est l'ainé, il a 5 enfants : quatre garçons et une fille, cette année la fille s'est mariée. Depuis 7 ans ou moins, Amine avait fait une opération suite à une pancréatite, il était empoisonné, il était mort mais il est ressuscité. C'était une période trop difficile pour toute la famille. Je disais à ma mère et ma belle-sœur « n'ayez pas peur, mon frère va mourir mais va nous revenir, il va s'absenter, mais reviendra, vraiment ». Il y a deux ans, il a refait une opération pour son intestin, il était fermé. Georges a deux garçons de même âge que mes enfants, Raven et Raymond. Issam a une fillette en PS2 ou PS3. Seyed a 2 garçons et une fille, Maya a 2 garçons et Micheline 5 garçons.

Ensuite, Tony, Liliane, Fouad (il a des jumeaux), I., Sanaa, Zeina, Wafaa et Philippe, Lamiss,

Lamia, Maroun. Ils sont 12. Liliane est décédée suite à un arrêt cardiaque, elle avait 3 enfants, 2 garçons et 1 fille. Je l'aimais beaucoup, elle était jeune, plus âgée de I. (son mari) de 2 ou 3 ans. Elle est morte en Mai peut-être, 1 Mai. Elle était comme moi, on passait beaucoup de temps ensemble. Elle était très poche de I., ils se confiaient l'un à l'autre. Elle me conseillait de patienter « patiente Yvonne, I. est fatigué à la maison ». Son fils s'estmarié avant qu'elle ne meurt, et sa fille s'est mariée depuis 3 semaines ; elle voulait se marier avant, mais c'est bien qu'elle se marie. Je voulais être présente à son mariage mais on était à l'hôpital. Mon fils (Ys.) avait subi une opération il souffrait d'appendicite. Maintenant il est à la maison, hier il avait mal au ventre. On les aime beaucoup mais on ressent que la famille est divisée en deux : les vieux ensemble et les jeunes ensemble. Le groupe des jeunes commence à partir de Lamiss et Lamia et Philippe est inclus. Ils ne nous ressemblent pas, ils vivent leur propre ambiance, ou peut-être je ressens ça, devant moi ils se comportent comme ça. Leur

ambiance est moderne et notre ambiance est sérieuse et rurale. D'ailleurs toute la famille de I. se concentre sur les apparences. Contrairement à ma famille. Quand on se réunit, on parle de nos préoccupations et non pas des gens. On s'appelle tous les jours. Mariam est mariée, elle a deux garçons et une fille, mais dernièrement, elle souffre d'une hypertension, elle est diabète, comme tout le monde. Tony a deux garçons et une fille, ils sont tous mariés et ont des enfants. L'un des fils a été électrocuté, il est rentré en coma. Maintenant il va bien mais il ne voit pas bien, il est à la maison. Liliane a deux garçons et une fille, Fouad aussi deuxgarçons et une fille, euh (elle chuchote), il avait un garçon qui était drogué. Il va beaucoup mieux grâce à Dieu, il est marié maintenant et a un garçon. Oui, on l'avait perdu mais on l'a rattrapé avant qu'il meurt. Sanaa est aussi mariée, elle a un garçon. Son mari est français, il est malade, il souffre d'une ischémie et d'une artériosclérose. Il a deux garçons de son premier mariage. Ils vivent au Liban. Zeina est mariée, elle a deux garçons. Wafaa a deuxgarçons, elle vit au Canada. Elle mène une vie de luxe. Philippe a un garçon (elle chuchote) comme les filles. Lamiss a un garçon plus âgé que mon fils Ys. d'un an, mais il ne joue pas avec Yo. et Icham. Ils sont plus jeunes que lui de deux ans. Lamia a un garçon et une fille. Maroun a un garçon et une fille.

Analyse du génogramme

Pour l'élaboration sémiotique inter et intra générationnelle, Ichame figure une collection indéterminée des membres de la famille. Trois groupes se côtoient au génogramme de Ichame sans liaison ni lien. Elle figure ses parents, sa fratrie, son mari, leurs enfants et enfin la fratrie du mari. La figuration de ses ascendants est limitée à ses parents à elle dans sa lignée avec absence des parents de l'allié dans la lignée de son mari. Deux alliés sont figurés : ses parents et elle et son mari. Par contre au niveau de la germanité tous ses frères et sœurs sont présents ainsi que les frères et sœurs de son mari. Ichame appartient à la famille des seuls membres du groupe de vie. Elle exprime que sa famille contient ses parents et ses frères et sœurs et c'est facile de les représenter parce qu'ils sont moins nombreux que la famille de son mari. Elle évoque la mort de sa belle-mère et de sa belle-sœur, mais elle figure seulement sa belle- sœur Liliane et les frères et sœurs de son mari, sans figurer sa belle-mère qui n'était pas bien selon ses dires. Elle se représente en tant qu'un enfant et en tant qu'alliée. Un redoublement de son icône à elle caractérise son génogramme et dénote à penser la position de parent et celle

d’enfant et à représenter la permutation symbolique des places. La structuration de la

cellule familiale de Ichame est indifférenciée, elle se positionne dans une collection indéterminée dépendamment de l'âge.

Quant à l'élaboration sémiotique subjectivée ou sémantisation du groupe familial, l'occupation de l'espace est plutôt équilibrée mais la qualité de la figuration est ambigüe. Une disposition singulière du groupe familial où domine la rupture des liens. Reposant sur uneclassification par une rangée et une colonne à partir de l'âge. Les icônes des enfants ne sont pas franchement en-dessous de celles des parents ; il existe un très léger écart entre les icônes des enfants et de celles de leurs parents et de surcroît les icônes des enfants sont figurées sur le côté et non pas en bas de celles des parents marquant un léger écart temporel des générations mais aussi on a l'impression que les enfants sont dans le prolongement du coupleparental du côté du père (l'icône du père est figurée comme une interface entre l'icône de lamère et les icônes des enfants). Les icônes des parents sont nettement plus grandes que celles des enfants. Elles ne sont pas reliées par des vecteurs pour marquer l'alliance. Les icônes des enfants ne sont pas reliées par des vecteurs à celles des parents pour marquer la filiation commune. Ichame note par un double trait horizontal suivi d'un trait vertical lesquels de ses frères ou sœurs sont mariés sans figurer leurs partenaires ni leurs enfants. Des variations externes au sein de la figuration de la généalogie vu l'importance accordée à sa lignée et la disposition de la lignée de son mari dans une colonne sans liens. Elle se place plutôt au centrede sa famille. Ichame est capable de sémiotiser les icônes, elle a recours au code conventionnel. Une transformation de code d'un carré à un rectangle pour son père et son frère aîné. Elle indique les membres par l'inscription de leurs noms. Ichame se représente au sein de sa famille par un cercle plus petit et puis une deuxième fois (double représentation) entant que mère et épouse et à ce moment-là le cercle est plus grand mais même ce cercle-là demeure plus petit en comparaison à celui représentant la mère du sujet. De même il y a répétition dans le sens où Ichame et son mari sont représentés par des icônes plus grandes par rapport à celles de leurs enfants (Ichame-mère par un cercle en premier suivi du carré représentant son époux ; les icônes du sujet et de son mari demeurent plus petite par rapport aux icônes des parents du sujet). De même il existe un très léger écart entre les icônes des parents et celles des enfants sachant que les icônes des enfants sont figurées sur le côté, du côté du père et non pas en-dessous de celles des icônes parentales. Les icônes des enfantssont donc figurées comme en prolongement des icônes parentales. De plus, l'icône du pèreest figurée comme une interface entre l'icône de la mère et les icônes des enfants. De

même,l'icône de l'enfant aîné du couple se situe entre les icônes parentales et celles du reste des enfants. Il y a donc un amalgame entre les générations et leurs positions. Il n'y a pas de vecteurs signifiant l'alliance du couple ni de vecteurs signifiant la filiation commune des enfants par rapport à leurs ascendants. Il n'y a donc pas de représentation des liens familiaux. La taille des icônes des enfants du couple est proportionnelle à leurs âges ou ordre de naissance avec figuration de l'icône de Icham (9 ans) l'enfant le plus jeune par une icône très petite en comparaison à celles représentant ses frères et sœur. Ichame figure les prénoms de tous les membres au-dessus des icônes représentatives.

En ce qui concerne la différenciation sémiotique du sexe du sujet et des différents membres, nous dénotons la capacité de Ichame à différencier les sexes de tous les membres, elle-même y compris. Cependant, l'acte manqué qui s'est produit en dessinant l'icône du père nous laisse penser à un père féminisé et maternant. La différenciation du sexe de Ichame et des membres dans sa famille est claire mais dans la famille de son mari on dénote une absence de différenciation par défaut de figuration. Une distorsion à la fois dans la connaissance et dans la représentation du lien de filiation caractérise le génogramme de Ichame. Aucune différenciation des générations ne se présente. Tantôt elle se positionne sur le même plan horizontal que ses ascendants et sa fratrie. Tantôt elle inverse les générations en se mettant en position d'ascendant pour les frères et sœurs de son mari. Quant à la position des alliés figurés, on voit que les positions sont conventionnelles. La partie des germaines emprunte des rapports d'alliance dans sa famille et des rapports de filiation dans la famille du mari, mais il y a surement une prise en compte de l'ordre des naissances.

Du point de vue de l'identification figurative et verbale des liens, une affiliation indécidable se montre chez Ichame On retrouve une figuration de son allié en rapport de filiation à ses germains. Les vecteurs d'alliance et de filiation sont déposés en-dessous des membres sans possibilité de lien. La désignation verbale se fait par la nomination des membres et des termes d'adresse à partir d'Ego et/ou d'alter. Elle identifie verbalement tous les membres figurés.

Le génogramme de Ichame est une collection des membres caractérisé par un vide et un manque de lien de tout genre, d'alliance, de filiation et de germanité. Les éléments les plus significatifs dans son génogramme sont :

Les icônes de son père et son aîné sont rectangles plutôt que des carrés. Amine est ressuscitée de la mort. L'acte manqué qu'elle fait en inscrivant le prénom de son père en dessus du cercle sacré à sa mère elle le féminise. Le redoublement d'icône pour se représenter qui dénote une difficulté quant à la permutation symbolique des places. Et la position qu'elle donne à son mari comme père de ses germains. La couronne triangulaire est figurée face à sa belle-sœur Wafaa qui mène une vie de luxe quand elle me racontait la différence qui existe entre le groupe des grands et les groupe des jeunes. Les jeunes sont modernes ils sont dans l'avoir tandis qu'eux ils ne le sont pas.

Les accidents et les maladies sont fréquents dans sa famille, le neveu de son mari fut électrocuté. Il était au coma. Il a failli mourir mais il n'est pas mort, il a juste perdu sa vision. Un autre neveu est toxicomane il a failli mourir mais il n'est pas mort. Son frère Amine a failli à son tour mourir, plutôt Amine est mort et a ressuscité de la mort. Sa belle-sœur préférée Liliane est morte. Des vécus de guerre et de persécution sont évoqués quand elle avait l'âge de son fils Icham. Elle raconte « Un an après le déclenchement de la guerre à Beyrouth. En 1972 ou 1973, « ils » (les milices) sont venus au village, à l'époque des« kata2eb », ils nous ont attaqués. Nous nous sommes refugiés à la montagne, ils n'ont pas punous attraper. Ils ont brûlé la maison de l'oncle de mon père, ils les ont frappé avec l RPG, et la maison de leur voisin aussi. On voyait la maison bruler. Là où on était, on pouvait voir le village. Ils ont tué le mari de ma tante (paternelle) à la porte de l'église, ils ont tué le cousin de mon père et ses enfants, ils les ont mis sur les murs et les ont tués, et aussi un autre jeune homme. Ils sont rentrés par force dans notre maison et ont tout détruit. Ces incidents sont engravés. C'est comme si c'était hier. Il y avait toujours des problèmes de ce genre. Lesmilices régnaient et personne n'osait les contraindre. Des armes et des pistolets étaientpartout. J'ai été battue une fois sur la hanche, elle est restée noire pendant un mois, je ne pouvais pas marcher. Il y avait une querelle, j'avais 15 ans et je défendais mon frère. J'étais très forte. Hier, je voulais donner à mon fils son médicament par injection. J'avais l'habitude de le faire sans aucun problème. Mais je n'ai pas pu le faire, je suis sortie tout de suite. I. (son mari) a subi la guerre lui aussi, ils l'ont pris tout nu a l'église quand ils sont arrivés au village mais ils ne l'ont pas tué. »

Passation et interprétation des planches du Rorschach

Planche III :

Deux qui se confrontent, qui s'aiment. Je ne sais pas. Je ne sais pas. Deux personnes qui parlent ensemble. Deux personnes qui s'aiment et qui parlent ensemble. Je ne sais pas pourquoi ces points rouges en haut. Ah c'est les cœurs qui signifient qu'ils s'aiment. J'ai mal à la tête, le rouge signifie le sang, l'amour.

La représentation de soi face à l'autre ou la découverte de l'autre sont imprégnés par la confrontation, la rivalité (AG) et la frustration (MOR). Ichame a une demande affective (COP) (Hx). Mais Ichame est confuse, insatisfaite, frustrée et même menacée par l'image engrangée et la tâche exigée par cette planche qu'elle cherche à modifier cette image en deux personnes qui s'aiment.

Planche IV :

Comme si quelqu'un est déguisé en animal qui terrifie, c'est comme ça que je la vois. Comme si quelqu'un vient terrifier quelqu'un en étant déguisé. Comme dans les films d'horreur, toute la forme, là le pied, là la tête, là la main, là la queue.

A la planche IV on voit surgir un Surmoi paternel sévère (AG) verbalisé en animal qui terrifie. Elle arrête et reprend, dans une tentative défensive et pour prendre de la distance par rapport à ce qu'elle voit et ce qu'elle fait (DR1). Le terrifiant est déguisé il n'est pas réel.
Mais l'image projetée est fragmentaire et n'appartient pas au registre humain ce qui dénote

une angoisse corporelle primaire.
Planche VII :
C'est ma grand-mère et ma mère qui discutent entre elles. Elles sont âgées, elles discutent

entre elles. La forme d'une tête en haut. Ici vous voyez c'est une tête de quelque chose n'est-ce pas ? Ces deux têtes en haut sont ma mère, ma grand-mère qui parle ensemble. En bas ce sont deux têtes mais pas deux têtes humaines. Comme si elles sont assises sur un rocher,

instable dirait-on, n'est-ce pas ?

Une détente exprimée à la planche VII et une projection des figures et des images maternelles rassurantes, elles sont âgées sa grand-mère et sa mère. Mais une évocation des deux têtes qui ne sont pas humains en bas nous laisse penser au mauvais objet qui est prédominé par le bon. Ichame prend son temps pour balayer la planche à fond et l'organiser (DQ+), elle sembleinquiète, elle sent que le rocher est instable comme si le monde autour d'elle va s'écrouler.

Planche IX :

C'est comme si quelqu'un monte avec ses idées et s'en va, s'en va, non ? Comme si quelqu'un imagine qu'il voyage dans sa tête et s'en va, s'en va. Vous sentez que vous êtes prises, vous êtes calmes dans cette planche. Vous sentez comme si quelque chose est floue là (blanc). Je sens qu'elle vous pousse à être calme, dans un bien être psychique, pour récupérer ton état mental, comme si tu montes au ciel.

La planche IX mobilise chez Ichame la détente, elle a trop aimé la planche. Elle répond à la régression suscitée par cette planche. Pourtant l'angoisse de mort et son impact émotionnel sont neutralisés par l'intellectualisation. Pour neutraliser l'impact émotionnel, elle nie des situations stressantes dans le monde environnant et y substitue une situation plus aisée àcontrôler ((2AB+Art+Ay)=8). La référence au blanc pourra impliquer la confrontation de

Ichame au manque et à l'incomplétude.

Synthèse

D'après l'entretien, Ichame représente une indifférenciation avec son mari dans son couple. Elle décrit celui-ci comme affectueux, répondant aux désirs de ses enfants alors qu'elle prend un rôle autoritaire avec ces derniers, le rôle du « non », de l'interdiction, de la discipline. Abou Kisse est figuré comme un agent intermédiaire de discipline ou de « contrôle ». Elle est

inquiète quant au comportement opposant de son fils Icham qui s'impose en tant que sujet manifestant ses propres envies et désirs. Elle emploie Abou Kisse face à ceci. Son mari et son père sont féminisés alors qu'elle-même et sa mère sont masculinisées. Ainsi, les figures parentales sont manifestées comme défaillantes. D'après l'analyse du génogramme, Ichame figure son appartenance à son groupe de vie représenté dans une collection indéterminée quant à l'élaboration sémiotique inter et intra-générationnelle. En ce qui concerne l'élaboration sémiotique subjectivée ou sémantisation, Ichame dispose un groupe familialavec rupture des liens et un amalgame des générations. Elle emploie par ailleurs un code conventionnel et se figure au centre de ce groupe par un redoublement d'icônes. Elle a donc une difficulté dans la permutation symbolique des places associée au fantasme d'immortalité. Elle manifeste une forte sémantisation. Pour ce qui est de la différenciation sémiotique, elleest présente pour le sexe mais pas pour les générations qui sont même inversés. En ce qui concerne les liens, ceux-ci ne sont pas identifiés de façon figurative. L'histoire familiale d'après le génogramme renferme de nombreux accidents, des maladies et des événements symbolicides. Ichame est dans l'intellectualisation et le contrôle de ses affects face à une angoisse de mort prégnante qui peut être associée aux vécus traumatisants de son histoire. Ceque nous retrouvons dans la passation du Rorschach.

Synthèse générale

Icham associe Abou Kisse au vampire et à la femme borgne « Awra », des figures symbolisant l'incorporation et la dévoration mais dans son dessin on retrouve aussi des éléments phalliques et surmoïques qui dénotent également une angoisse de castration. La dimension phallique dans le dessin de Abou Kisse est traduite à travers la présence de plusieurs éléments tels que le bâton, le menton pointu, les yeux en doublure, une meilleure vision on dirait. De surcroit, la scotomisation de la partie inférieure du corps de Abou Kisse pourra s'associer également à une angoisse de castration projetée. Les fantasmes projetés dans le dessin de Icham sont du registre orales et scopiques. Angoisses de dévoration et de castration apparaissent sous-tendues par une angoisse de séparation voire une angoisse de mort. D'ailleurs Abou Kisse met « tous » les enfants dans son sac. D'où viennent se projeter une angoisse de castration mêlée à des angoisses plus archaïques dans le dessin de ce personnage.

Cette rigidité dans tous les dessins de Icham Abou Kisse, Maison, Génogramme est analogique à la rigidité et le manque de spontanéité dans le dessin du génogramme de Ichame ainsi que dans la projection qu'elle fait dans le Rorschach où son attitude et valeurs sont rigides et difficile à modifier. Ses valeurs rigides sont dues à un Surmoi rigide révélé à la planche IV où elle évoque le terrifiant et les films d'horreur.

Une analogie se présente à nous au niveau du rôle de l'homme chez Ichame elle attribue àson mari le rôle affectueux, anxieux, et sensible qui dramatise les choses et elle représenteson père au génogramme par un cercle répondant à son imagination, mais vite, le principe de réalité l'appelle à l'ordre et la fait corriger son acte manqué. Elle barre le prénom et attribue le cercle à sa mère. De plus, c'est Ichame qui fait figure d'autorité, de discipline et d'interdictions. Les images parentales sont ainsi défaillantes avec une prévalence du père imaginaire suite au père réel en défaillance.

Ichame et Icham représentent le groupe familial éparpillé avec des liens coupés ou non figurants et nous notons chez Ichame une problématique dans la différenciation des générations alors qu'Icham dessine l'écart temporel entre les générations. Ichame présenteune difficulté dans la permutation symbolique des places associée au fantasme d'immortalité.

Une répétition et une affiliation de l'un et de l'autre est marquée entre Icham et Ichame. L'histoire familiale rapporte des vécus angoissants et traumatiques de guerre, de persécution, de maladies et des événements symbolicides. L'intellectualisation et le Surmoi sont mis en avant, un désir d'affection étant latent et relégué au second plan par inhibition.

Abou Kisse vient rappeler la problématique œdipienne et des fantasmes plus archaïques d'anéantissement, d'incorporation et de contrôle par le regard dans le cadre d'un vécu familial d'éclatement des liens avec des traumatismes angoissants inconsciemment transmis et écartés. Nos hypothèses de recherche se trouvent alors vérifiées dans les éléments dupaternel et du maternel du dessin de Abou Kisse, figure bisexuée et dans la représentation de pulsions et de fantasmes bien déterminés en rapport avec des angoisses latentes.

Discussion

L'objectif de notre recherche est de comprendre la raison pour laquelle la transmission de la peur dans l'éducation des enfants, à travers des figures effrayantes, spécifiquement Abou Kisse, persiste dans notre société. Les parents usent de ce personnage pour faire obéir leurs enfants. Nous avons procédé par une tentative d'identifier cette figure de Abou Kisse, « le père du sac ». Le "Kisse" "sac" se rapproche en libanais dialectal de "Kiss" "utérus". Cettefigure folklorique libanaise, polysémique dans son appellation, suscitant la peur et même l'effroi des enfants, est peu étudiée d'après la revue de la littérature. Nous avons proposé que l'usage de Abou Kisse de la part des parents et de la peur comme moyen de discipline masque des troubles de lien de filiation, notamment un lien narcissique de mêmeté nourri parnotre culture imprégnée de moralité et de persécution, avec des imagos parentales défaillantesqui résident l'inconscient des parents.

Abou Kisse est transmis oralement voire aussi par des contes écrits. Nous nous sommes intéressés à ses caractéristiques typologiques et morphologiques ainsi que fonctionnelles. Nous avons par ailleurs noté les autres figures de la peur évoquées dans le cadre de la société libanaise. Le dessin des personnages en question a été recueilli auprès d'enfants en période de latence vu les particularités de cette phase en ce qui concerne les afflux pulsionnels et la mise à distance par rapport à ceux-ci. Nous avons mis en avant les éléments paternels et maternels retrouvés dans le dessin de Abou Kisse ainsi que les registres des pulsions et des angoisses actualisées. Nous nous sommes interrogés en outre sur le lien de filiation parent/enfant auprès des familles où les parents emploient Abou Kisse comme agent intermédiaire pour imposer la discipline et l'autorité. Pour cela, nous avons exposé deux études de cas cliniques. Nous avons alors exploré la différenciation des générations dans ces familles, la position du parent et celle de l'enfant en observant la permutation symbolique des places chez les parents et la fonction paternelle réelle, imaginaire ou symbolique dans le sens de Lacan (1957) et de De Neuter (2011). Il s'agissait de considérer les vécus traumatiques éventuels de ces familles etle regard sur l'Autre, grand A inquiétant et étrange. En d'autres termes, il s'agissaitd'associer la difficulté que les parents rencontrent dans le processus de « devenir parent de»et de céder la

place de « fils de » à leur enfant avec le recours à Abou Kisse. Cette difficulté résulte, nous semble-t-il de la qualité des fonctions et des imagos parentales précisément la prévalence du père imaginaire fantasmé et d'une imago maternelle archaïque.

Nous avons procédé dans cette recherche en expliquant en premier la spécificité de la société libanaise et sa culture. La culture libanaise qui est imprégnée par la persécution, selon Michel Chiha (1965), devant tout autre différent et se nourrit de la mêmeté à travers la cohésion familiale et le clientélisme. Nous ne prétendons pas exposer une généralité applicable à toutes les communautés mais nous la considérons comme une ébauche, un essai pour ouvrir la voie à des possibilités de solutions face à une situation qui se répète et qui est à la base originairede cette persécution et du rejet de l'altérité. L'éducation des enfants, non pas à travers latransmission de la peur mais en considérant l'enfant en tant que sujet autre et diffèrent, est un point de départ pour épargner les générations futures du traumatisme qui se répète infiniment. La dualité d'appartenance, l'influence de la culture sur la famille libanaise, le stress que les libanais vivent en général, la famille et le lien de filiation ainsi que le système éducatif, nous invitent à nous interroger dans ce cadre à propos de Abou Kisse et ce dont il traduit.

Cette recherche vise ainsi une prise de connaissance et de conscience de la figure de Abou Kisse ainsi que des autres figures de la peur dans le cadre de la société libanaise et les particularités des liens qui s'y associent.

L'analyse des dessins recueillis retrouve pour la plupart Abou Kisse représenté en tant qu'homme (44.2%) et quelques fois en tant que fantôme ce qui rejoint la littérature à ce propos (Abdelka, 1980 ; Al Tawil Dib, 2014). Nous avons retrouvé le personnage de AbouKisse dessiné en tant que figure bisexuée dans 27.9% des cas et en tant que figure non humaine dans 27.9% des cas. Par ailleurs, dans ses fonctions, Abou Kisse apparait lorsque les enfants ne sont pas sages mais des fois, même lorsqu'ils le sont. Il est surtout dessiné avec son sac qui peut ou non contenir des enfants. Abou Kisse vient enlever, kidnapper, parfois il rigole, incorpore. D'autres personnages apparaissent en tant que figure de la peur auprès desenfants en période de latence, citons : le loup, l'ogre, le mort-vivant et d'autres tels que ledinosaure ce qui rappelle la littérature dans l'émergence de nouvelles figures de la peur outre celles que nous retrouvons en général (Belmont, 2004 ; Tassin, 2011). Abou Kisse cumule de multiples pulsions orale 57.7%, scopique 50%, anale 45.2% et invoquante 15.4%. La dimension orale est légèrement plus élevée que la dimension scopique. Nous voyons que le

sac symbole maternel ne passe pas inaperçu chez les enfants, il est mis en avant quand AbouKisse est figuré et nous renvoie à des angoisses plus archaïques de persécution et de mort.

Dans les deux cas étudiés, Gwen et Icham nous retrouvons Abou Kisse qui porte en lui du maternel et du paternel. Gwen âgée de 9 ans raconte « il était une fois Abou Kisse ». Abou Kisse rit ; il vient kidnapper et manger l'enfant. Chez elle, nous retrouvons une image bisexuée de Abou Kisse. Ce dernier présente un cumul de pulsions orale, invoquante et scopique surmoïque actualisées. Son corps est scotomisé rappelant une angoisse de castration. Son sac fusionne avec des bras minces. La peur face à ce personnage est démesurée dans l'hypertrophie de cette figure notamment au niveau de la tête et de la bouche.
Sentiment d'infériorité, immaturité affective et difficultés œdipiennes sont retrouvées auprès de Gwen. Une imago maternelle archaïque apparaît au dépend du père symbolique avec une prévalence des fantasmes de dévoration. Dans l'entretien avec le père Yeman, nous découvrons que ces pulsions et fantasmes projetés en Abou Kisse sont en lien avec une histoire familiale imprégnée des événements symbolicides et traumatiques (kidnapping, disparition du père et accident du frère ainé) ainsi que des imagos parentales défaillantes. Chez Yeman, nous découvrons une mère phallique et un père réel dévalorisé. Sa fonction « separare » face à la dyade mère-enfant est mise à mal et il ne parvient pas à remplir sa fonction d'interdire l'inceste et à encourager l'enfant à renoncer à être le phallus de la mère. Cette difficulté rencontrée au niveau du père réel ne permet pas la mise en œuvre de la fonction du père symbolique. Support d'une identification narcissique, le père imaginaire tout puissant est prévalent face au père symbolique mis à mal par l'échec du père réel. Des angoisses de persécution et de mort apparaissent en lien avec les vécus traumatiques dans l'histoire familiale et la peur vécue face à Abou Kisse est sous-tendue par ces angoisses entre autres et rappelle la figure du grand A inquiétant.

Chez Icham, âgé de 9 ans, Abou Kisse est grand et porteur d'un sac incomplet, échappatoire plausible. Des éléments géométriques et angulaires dans le dessin évoquent l'angoisse de castration retrouvée dans la scotomisation du corps du personnage. Des pulsions orale etscopique sont représentées par le dessin avec un gommage et dégommage du sac et de la bouche ajustée du personnage ainsi que la figuration d'yeux porteurs de lunettes. Par ailleurs,

des angoisses plus archaïques de dévoration, d'anéantissement viennent se mêler à l'angoisse de castration figurée. L'angoisse de mort se manifeste ainsi. De surcroit, Icham s'affilie à samère Ichame dont le prénom fait écho à celui de son fils. L'histoire familiale soulève de nombreux accidents, des maladies et des événements symbolicides racontés. Chez Ichame l'évocation des morts "non-morts", des survivants suite à l'électrocution d'un membre, la toxicomanie et la maladie chez d'autres et les évènements traumatisants qu'elle a vécu à l'âge de son fils, est omniprésent dans son discours. Les imagos parentales apparaissent en difficulté dans la féminisation du père figure d'affection et la masculinisation de la mère figure de l'autorité et de l'interdit, du « non » avec une inhibition quant aux affects et une intellectualisation prégnante face à l'angoisse de mort. Le Surmoi est ainsi mis en avant à travers la figure de Abou Kisse, agent dans la discipline. La problématique œdipienne fils/mère se trouve au premier plan au sein de liens éclatés ou coupés et une difficulté quant à la permutation symbolique des places auprès du parent et une sémantisation prédominante.

Parmi les difficultés rencontrées dans notre recherche, citons notamment dans les études de cas cliniques le taux non élevé de répondants à l'appel. Notamment, lorsque les parents viennent suite à l'appel en général il s'agit d'un seul parent malgré le fait que nous avions expliqué l'importance de la venue des deux parents. Il semble que ce soit le parent en souffrance qui ait répondu.

Nos hypothèses sont vérifiées en ce qui concerne la possibilité de retrouver des représentations bisexuées et polysémiques de Abou Kisse par l'analyse des dessins recueillis et par les deux études de cas cliniques où il relève du maternel et du paternel. En effet, chez Gwen Abou Kisse est entre femme et homme avec une identité sexuelle confuse et chez Icham, il verbalise ceci en rapprochant Abou Kisse de la femme borgne « Awra » et du vampire. L'identité bisexuée est nouvelle par rapport à la littérature et renvoie à notre hypothèse de recherche.

Les pulsions projetées sur Abou Kisse sont multiples. Notamment dans les deux études de cas cliniques les pulsions actualisées viennent rappeler les problématiques d'anéantissement, d'incorporation, de persécution, de mort et de castration renvoyant aux imagos maternelles et paternelles chez Gwen comme chez Icham à travers l'analyse du dessin notamment dans la morphologie et la fonction qu'ils ont attribués à Abou Kisse.

Abou Kisse vient comme un agent intervenant dans la discipline des enfants lorsque l'autorité

est en difficulté. Il rappelle le Surmoi rigide et la toute-puissance du père imaginaire. Eneffet, chez Gwen comme chez Icham, les mères sont fortes et les pères réels sont en difficulté tantôt affectueux tantôt mis à mal dans leur fonction. Les images parentales sont alors défaillantes. Dans les génogrammes représentés les liens sont indéterminés avec chez les parents une difficulté quant à la différenciation des générations et l'élaboration de position et de place qui entravent la permutation symbolique des places associée au fantasme d'immortalité.

Les fonctions verbalisées et dessinées de Abou Kisse rappellent les angoisses de castration et des angoisses plus archaïques de persécution et de mort avec le sentiment d'insécurité qui est au premier plan ainsi que l'inhibition que nous retrouvons à la fois chez Gwen et chez Icham avec une difficulté quant à la différenciation des sexes surtout.

A partir de la grille d'analyse employée dans notre recherche afin de caractériser la figure de Abou Kisse, nous pouvons proposer un test visant l'évaluation morphologique et fonctionnelle de personnages divers dont les figures de la peur. Nous nous en inspirons dans l'élaboration d'un test de la peur plus global dont la consigne se formule comme suit « Dessine un personnage qui fait peur aux enfants et raconte son histoire ».

Conclusion

Ainsi, dans le cadre de la société libanaise, à la pluralité d'appartenance, l'histoire des familles rappelle la solidarité et le support social et les vécus traumatisants et angoissants de persécution et de mort suite aux incidents de la guerre. La famille cumule loyauté et dettes et les enfants sont « les fils de » ou « les filles de » leurs parents. Abou Kisse dont la dénomination rappelle le masculin et le féminin s'inscrit dans la transmission de la peur. Cette peur multiple fait externalisation des angoisses sous-jacentes sur un objet bien déterminé permettant la mise en jeu du système de défense pare-excitateur, interface entre le principe de plaisir et celui de réalité. Face aux afflux pulsionnels non élaborés, la mise au dehors de l'angoisse qui s'associe à ces fantasmes permet de soulager ceux-ci. Transmissions fantasmatique et interfantasmatique ou identificatoire se rejoignent inconsciemment. Dans cette optique, le lien de filiation enfants/parents est celui de l'appartenance au groupe familial, celui où les places des parents ou enfants se forment. Au sein de ce lien tantôt institué dans la subjectivation des individus, tantôt narcissique dans la recherche de la mêmeté et le rejet de l'Autre, inquiétant voire persécutant, nous étudions la transmission de Abou Kisse et l'appropriation de l'histoire du sujet dans sa réécriture et son élaboration à travers la capacité à la symbolisation des représentations et du vécu. De là, l'infantile parental dans le retour du refoulé face au devenir parent et à la confrontation à son enfant peut être associé au fantasme d'immortalité lorsque les enfants sont en continuité ou en prolongation par rapport à leurs parents qui recherchent la mêmeté narcissique. Le lien de filiation traumatique étant retrouvé lors d'événements symbolicides dans l'histoire familiale lesquels sont non élaborés, non symbolisés.

Abou Kisse apparaît homme surtout et fantôme parfois ce qui rejoint la littérature. L'apport nouveau de notre recherche est la figuration de ce personnage en tant que cumul d'éléments bisexués relevant à la fois du maternel et du paternel auprès des enfants libanais en période de latence dont les spécificités sont en lien avec les afflux pulsionnels en cours dans cette phase.

Abou Kisse fait figure de multiples pulsions notamment celles en rapport avec la problématique œdipienne. Il est présent en tant qu'agent intermédiaire dans la discipline auprès des enfants employés par les parents en difficulté quant à la permutation symbolique des places face à leurs imagos parentales défaillantes avec la prévalence du père imaginaire.

Ce qui se transcrit dans l'indifférenciation des générations auprès des parents, un éclatement des liens dans la représentation de ceux-ci et une forte sémantisation. L'histoire familiale étant imprégnée de vécus traumatiques angoissants, événements symbolicides non symbolisés (accidents, kidnapping, maladies, vécus de guerre...). Ce qui fait répétition dans une tentative d'élaboration. Ces familles dans leur lien de filiation figurent des traumatismes et renvoient à une recherche de la mêmeté et à un rejet des figures inquiétantes ou étranges de l'altérité, semanifestant à travers un défaut de symbolisation et des difficultés quant à l'élaboration deleur place et de leur position ainsi que de la double différence. En parallèle, les enfants sont en difficulté quant à la représentation des liens, de leur place et position et de la différenciation des sexes et de générations.

Cette recherche ouvre la voie à de nouvelles perspectives d'études dans le cadre des figures de la peur surtout quant à l'émergence de nouvelles figures retrouvées telles que les dinosaures par exemple, ce qui rejoint la littérature. Un approfondissement des particularités du lien de filiation et de son impact semble de mise. Abou Kisse ou tout autre, grand A inquiétant, agent de tiers symboligène, nous pousse à réfléchir sur le sentiment d'insécurité et sur les liens insécures, sur les imagos parentales et la place des parents dans l'éducation des enfants.

Finalement, Khalil Gibran (1926), philosophe libanais écrit « nous choisissons nos joies et nos peines longtemps avant d'en faire l'expérience » et peut-être bien que nos figures, notre vécu se tracent et se retracent dans notre histoire et celle de nos ancêtres. Enfant ou parent, homme ou femme nous sommes continuellement dans une réécriture du passé, du présent et du futur, des nôtres et de ceux du grand A. En effet, en libanais dialectal, lorsque nous fixons un rendez-vous, l'individu répond « si Dieu le veut » ''اذا الله راد''. Il semble qu'une anticipationd'une catastrophe ou d'un obstacle, d'un empêchement préside aux côtés d'une difficulté àenvisager un futur sécurisant. Abou Kisse renferme en lui cette prégnance de la moralité en parallèle aux idées de persécution, et aux exigences de la loyauté auprès des enfants dans leur payement des dettes. Or, l'élaboration de ceci peut ouvrir la voie à la possibilité de vivre le présent en se rappelant du passé et en envisageant un futur.

Bibliographie

A

Abdelka, Y. (1980). *Abou Kisse*. Beirut: Dar Shahrazad.

Abraham, N., & Torok, M. (1963, 1978). Le crime de l'introjection. *L'écorce et le noyau* (pp.123-131).

Alerini, P. (2015). Le dessin d'enfant, enjeu transférentiel. *Essaim*, 34(1), 7-22. doi : 10.3917/ess.034.0007.

Aloysius, B. (1996, 1842). *Gaspard de la nuit*. Paris : Bosse Libraire.

Al Tawil Dib, M. (2014).*Abou Kisse, Al marhala al khamisa.* Beyrouth: Dar AlAsala.

Amilien, V. (1996). *Le Troll et autres créatures surnaturelles.* Paris : Berg international.

André, J. (2011). Liste des 100 mots. *Les 100 mots de la psychanalyse*, (128 pages). Paris : PUF, « Que sais-je ».

Andrey, B. (1967). Les mondes imaginaires de l'enfance,ou l'imagination restreinte. *Atlas des mondes imaginaires* (n°3-4, tome 20, pp. 323-345). Enfance.

Anzieu, D. (1964/5,1975). *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*. (p25). Paris : Dunod.

Anzieu, D., Bowlby, J., Chauvin, R., Duyckaerts, F., Harlow, H.H.F., Koupernik, C., Lebovici, S., Lorenz, K., Malrieu, PH., Spitz, R.A., Widlöcher, D., & Zazzo, R. (1991,1979). *L'attachement*. Paris: Delachaux et Niestlé.

Anzieu, D., & Chabert, C. (1961, 1992,2004). *Les méthodes projectives*. (pp. 111-112). Paris : P.U.F.

Aouad, M. (1992). La société libanaise : Une unité à construire. *Cahier de la méditerranée*, 44(1), 211-223. Doi : 10.3406/camed.1992.1070.

Aouattah, A. (2007). De quelques résistances à la pratique psychanalytique dans la culture arabo-musulmane. *Cahier de psychologie clinique*, 29(2), 161-191. Doi : 10.3917/cpc.029.0161.

Arel, P. (2007). Pouvoir et autorité. *La revue lacanienne*, 3(3), 62-67. doi : 10.3917/lrl.073.0062.

Assan, J. M. (2013). Angoisse de séparation et phobie .*Le Coq-héron*, 212(1), 96-108. doi : 13.3917/cohe.212.0096.

Assoun, P-L. (2004). On apeure un enfant. L'inconscientde la peur. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 56(2), 11-20. doi. : 10.3917/lett.056.0011.

Aulagnier, P. (1975, 1991). *La violence de l'interprétation*. (pp 204-205). Paris : PUF.

Aulagnier, P. (1984). *L'apprenti historien et le maître sorcier*. Paris : PUF.

Azoulay, C. (2002). *La feuille de dépouillement du TAT : des origines à nos jours*, 8 21-59.

B

Bachelard, G. (1949). *La psychanalyse du feu*. (pp 73-76). Paris: Gallimard.

Bachelier, E. (1957). Lethème du monstre androphage dans l'artroman .*Ogam*, IX 235-248.

Bacqué, M-F. (2004). L'horreuret ses représentations. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 56(2) 31-36.

Balestriere, L. (2001). Causalité psychique et traumatisme. *Cahier jungiens de psychanalyse,* 16(1) 39-47.

Barraco, M., & Lamour, M. (1998). Souffrances autour du berceau. Des émotions au soin. Paris : Morin Gaetan.

Barthes, R. (1980). *La Chambre Claire, Cahiers du Cinéma.* Paris : Le Seuil.

Belaunde, Y., & Prigent, A. (1996).*C'est quoi la vie.* Paris: Bayard Pomme d'Api, 38.
Belmont, N. (1908). *Revue des traditions populaires*, .XXIII 258.
Belmont, N. (1999/2004). *Comment on fait peur aux enfants*. (p58). Paris : Mercure de France/petit mercure.
Benvenist, E. *Aujourd'hui* : *actes* du *colloque international* du C.N.R.S (Vol.2). **Bergeret, J.** (2014). *La violence fondamentale. L'inépuisable œdipe*. Paris : DUNOD. **Berthoud-Papandropoulou, I., & Thommen, E.** (1993). Acquisition des relations de parenté chez l'enfant. Aspects logiques, lexicaux et énonciatifs. *Archives de psychologue*, 62 307-323.
Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. (p18). Paris : Robert Laffont.
Bion, W-R. (1962, 1991). *Aux sources de l'expérience*. Paris : Bibliothèque de Psychanalyse.
Blassel, J-M. (2003). Transmission psychique, approche conceptuelle. *Dialogue*, 160(2), 27-37. Doi : 10.3917/ dia.160.0027.
Bloch, H., Chemama, R., Depret, E., Gallo, A., Leconte, P., Le Ny, J.F., Postel, J., & Reuchlin, M. (1999). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
Bormans, C. (2002). Freud, Breuer et la méthode dite « cathartique ». Retrieved from: Psychanalyste-Paris.com.
Bou Jaoude, M. *Abou Kisse*. Retrieved from: http://www.alaraby.co.uk/society/8647c6dc-a68f-491d-8ea9-e61d5cf4416d
Bourdin, D. (2006). The telescoping of generations. Listening to the Narcissic links between generations de Haydée Faimberg. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 512. doi: 10.3917/rfp.705.1649.
Bourdin, S. (2006). Les ligues éthiques en Italie : l'exemple des Eques et des Volsques (V-IV siècles av. J-C). *Guerre et diplomatie romaines (IV-III siècles av. J.-C.). Pour un réexamen des sources*, p 259-275. Aix- en Ŕ Provence.
Boutonnier, J. (1953). Les dessins des enfants. (p.25). Paris : Edition du Scarabée.
Bowlby, J. (1980, 1969). *La perte, tristesse et dépression.* Paris : P.U.F.
Bramly, S. (1984).*La danse du loup*. Paris: Livre de poche.
Brasse, C., & Mietkiewicz, M-C. (2008). Laproduction conjointe d'un dessin de la famille: une histoire interactionnelle. Bulletin de psychologie, 495 (3), 245-255. Doi : 10.3917/bupsy.495.0245.
Bremond, C., Le Goff, J., & Schmitt, J-C.(1982). *L'exemplum.*Turnhout: Brepols.
Bruner, J.S. (1987). *Comment les enfants apprennent à parler.* Paris : Retz.
.
C
Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux(2007).38(1) ,5-12.
Cahn, R. (2004). Subjectalité et subjectivation. *Adolescence,* 50(4)755- 766. **Cambon, & Grossein.** (1969, 1965).*Correspondance (1907-1926).* Paris : Gallimard. **Castillon.** (1865). op. cit. par Larchey, L. *Les excentricités du langage.* Paris : Dentu, s.v. Ces peurs qui nous habitent. (2008). *Imaginaire et Inconscient*, 22(2) 192p. L'espritdu temps.
Chabert, C. (2012, 1983). *Le Rorschach en Clinique adulte. Interprétation psychanalytique* 3ed. Paris : Dunod.
Chahine, J. (2004, juin). 4 years on, still no law for disabled rights. Daily star.
Chamoun, C. (1985). *Crise au Moyen-Orient*. Paris : Gallimard.
Châteauneuf, D. (2011). Projet familial,infertilitéet désir d'enfant : usages et expériences de la procréation médicalement assistée en contexte québécois .*Enfances, Familles, Générations*, 15, 61-77. Retrieved from :www.efg.inrs.ca.
Chebel, M. (2002). *Psychanalyse des mille et une nuits*. Paris: Payot.

Chemama, R. & Vander Mersch, B. (2003, 1995). *Dictionnaire de la Psychanalyse.* Paris : Larousse.
Chevalier, D. (1976). La structure de la famille arabe et la constitution du groupe, *la société du Mont-Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe* (pp.66-79). Paris : librairie orientaliste Paul Geuthner.
Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (1982). Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres. Paris : édition robert Laffont S.A. et Jupiter.
Chiha, M. (1965). *Propos d'économie Libanaise* (p248). Beyrouth : Edition du trident.
Chikani-Nakouz, Léla., Pritz, Alfred., Cohen De, Aline., El Chaarani, Elham., Makki, R., Majzoub,F., Caleca, C., Aoun, Bella., Assaf, A., El Chabab, R., Sarkis-Abi Gerges, Alya., Nohra, M-A., Abou Jaoude, S., Haddad, Gisèle, & Al Chabab, N.(2012), Psychothérapeute,Profession et Ethique, Journéed'études syndicale (Vol.1).Beyrouth : Palais de L'UNESCO.
Ciccone, A. (2008). L'archaïqueet l'infantile.*Spirale,* 45(1), 133-147. Doi : 10.3917/spi.045.0133.
Ciccone, A. (2011). La bisexualité psychique existe-t-elle ? *Féminin, masculin, bébé* (pp.153-164). Paris : ERES. Doi : 10.3917/eres.dugna.2011.01.0153.
Ciccone, A. (2013). Fantasme de culpabilité et culture familiale. *Famille, culture et handicap* (p 20, pp.61-70). Paris : ERES. Doi : 10.3917/eres.scell.2013.02.0061.
Ciccone, A. (2014). Transmission psychique et fantasme de transmission. La parentalité à l'épreuve. *Cahiers de psychologie clinique*, 43(2), 59-79. Doi : 10.3917/cpc.043.0059.
Ciccone, A., & Ferrant, A. (2015). *Honte, culpabilité et traumatisme*. Paris : Dunod.
Cœlho, P. (1994). *L'alchimiste.* Paris : Editions Anne Carrière.
Colet, M- J. (2002). Diagonales… Mon sac à dos. *Empan*, 47(3) 154-157. doi : 10.3917/empa.047.0154.
Contini, M. (2009). Les phonosymbolismes : continuité d'une motivation primaire ? *Travaux de linguistique,* 59,77-103. Retrieved from: www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2009-2-page-77.htm.
Corman, L. (1967). Le test du dessin de famille. Paris : P.U.F.
Cusson, F., Corneau, M., & Cousineau, M-M. (2010, automne). *Guide d'introduction au logiciel SPSS*. Certificat de criminologie, faculté de l'éducation permanente. Université de Montréal.
Cuynet, P. (1998). L'arbregénéalogique en thérapie familialepsychanalytique.*Le divan familial*, 1 77-91.

D
Darchis-Bayart, E. (2001). Si la maternité m'était contée, Fantasmes autour du berceau. *Imaginaire& Inconscient*, 4(4) ,43-56.doi: 10.3917/imin.004.0043.
Darchis-Bayart, E. (2004). Bébés monstrueux en gestation. *Imaginaire & Inconscient*, 13(1), 91. doi : 10.3917/imin.013.0091.
Davidson, R.J. (2004). Well-being and affective style: Neural substrates and biobehavioural correlates. *Philosophical transactions of the royal society*, 359(1449) 1395-1411.
Debailleul, J-P., & Fourgeau, C. (2000).*Se réaliser par la magie des coïncidences*. Paris: Jouvence.
De Bussac, E., & Berghmans, A. (2001). *Sculpteurs au Moyen Âge : L'univers fantastique des chapiteaux romans.*
De Calan, D., Durand, M., Leblanc, C., Lucet, C., Morvan, D., Piquart, N., & Rey, A. (2009). *Dixel dictionnaire*. Paris : Le Robert.

De Gaulejac, V. (1999). *L'histoire en héritage, roman familial et trajectoire social*. (p90). Paris : Desclee de Bruxelles.
De Neuter, P. (2011). Les fonctions paternelles aujourd'hui. *Cliniques méditerranéennes*, 83(1), 125-140. doi : 10.3917/cm.083.0125.
De Neuter, P. (2007). Du père œdipien aux tiers symboligènes. *Cliniques méditerranéennes*, 75(1), 109-124.doi : 10.3917/cm.075.0109.
De Neuter, P., & de La Hulpe, C. (2011). Le père, ses instances et ses fonctions dans l'enseignementde Lacanet aujourd'hui, un quart de siècle plus tard .*Cahiers de psychologie clinique*, 37(2) ,47-73. doi : 10.3917/cpc.037.0047.
De Neuter, P. (2001). Malaises et mal-être dans la paternité. *Cliniques méditerranéennes,* 63(1), 49-69.doi : 10.3917.cm.063.0049.
Denis, P. (2001). L'excitation à la période de latence. Entre refoulement et répression. *Enfance et Psy*, 14(2), 77-83. Doi : 10.3917/ep.014.0077.
De Saint-Exupéry, A. (1997). *Le Petit Prince.* Paris: Gallimard.
Deneufve, V. (2010). *La parentalité : historique et définition*. Edition Délégation de la Solidarité du Vignoble : Nantais Conseil général 44.
Destremau, D. (2014). *La fabuleuse histoire du Liban. Paris* : Editions du Rocher.
Diamantis, I. (2003). Les phobies ou l'impossibleséparation. Paris : Aubier-Flammarion.
Didier, J. (1988). *Dictionnaire de la Philosophie*. Paris : Larousse.
Diel, P. (1966). Le symbolisme dans la mythologie grecque ; étude psychanalytique. *Petite bibliothèque Payot* 87 256p. Paris : Payot.
Dolto, F. (2002). *Tout est langage*. Paris : Gallimard.
Drieu, D., & Marty, F. (2005). Figures de filiation traumatique. *Dialogue,* 168 (2), 5-14. Retrieved from: www.cairn.info/revue-dialogue-2005-2-page-5.htm.
Drouet, G. (2006) Cosette retourne peau. *Littérature,* 1443(3), 94-113. Retrieved from: www.cairn.info/revue-litterature-2006-3-page-94.htm.
Du Pasquier, R. (2007). Dracula et sa victime : une métaphore de l'inceste. *Le journal des psychologues*, 245(2), 62-65. doi : 10.3917/ jdp.245.0062.
Dubar, C. (1974). Structure confessionnelle et classes sociales au Liban. *Revue française de sociologie*, 15 (3) 301-328.
Dubar, C., & Nasr, S. (1976). Les classes sociales au Liban. Liban : Presse de la fondation nationale des sciences politiques.
Dufrenne, M. (1996). *La personnalité de base un concept sociologique*, 2. Paris : Revue P.U.F.
Duton, F., & Russeil, G. (2012). Panorama *des ressources documentaires pour les doctorants*. Ecole doctorale Ŕ SHES.

E
Ebstinger, R. (1976). *Karl ABRAHAM (1925-1977).*Paris : Psychiatrie Française.
Eco, U. (1978). Pour une reformulation du concept de signe iconique. *Communications*, 29 141-191.
Eiguer, A. (1987 b). L'objet transgénérationnel. *Lieux de l'enfance*, 11 136-154.
Eiguer, A. (1987). *La parenté fantasmatique*. (p 183). Paris : Dunod.
Eiguer, A. (2008). Se reconnaitre dans la filiation. Le divan familial, 20(1), 11-28. Retrieved from : www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2008-1-page-11.htm. Doi : 10.3917/difa.020.0011.
El Rassi, S. (2000).Y*a jabal maihezzak rih.* Beyrouth : Nawfal.
Elias, N. (2012). Une expérience analytiqued'atelier conte. *Cahier jungiens de psychanalyse*, 135(1), 129-144.doi: 10.3917/cjung.135.0129.

El Massoudy. (1966). *Mourouj al dahab wama'aden el jawhar*(Vol.2). Beyrouth : Université Libanaise.
Evain, B. (2014). La seconde vie de Marion du Faouët. *Annale de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 12(1) 85-113.

F
Faimberg, H. (1993). *Le télescopage des générations : à propos de la généalogie de certaines identifications, in R. Kaës, transmission de la vie psychique entre générations*. Paris : Dunod.
Faucomprez, C. (1996, Mai, Juin). Les archétypes de l'Animus et de l'Animadans l'œuvre de C. G. JUNG *.ActuaPsy, Journal des Psychothérapeutes,* 92.
Filigrane, (2002). Le problème psychanalytique du générationnel : objets, processus et dispositifs d'analyse. 11(1) 109 Ŕ 120.
Flavigny, C. (2011). Transmission biologique, transmission psychique et vie familiale. *Champ psy*, 60(2). 207-216. Doi : 10.3917/cpsy.060.0207.
Foa, E. (1841). *Mémoire d'un croquemitaine*. Paris : Janet (p.1).
Forget, J- M. (2008). Une pulsion pas comme les autres. *La revue lacanienne*, 1(1), .98-233doi : 10.3917/lrl.081.0098.
Foucault, M. (1966). *Les mots el les choses*. Paris: Gallimard.
Foulkes, E.J. Anthony (1969).*Psychothérapie de groupe : approche psychanalytique*. Paris : Éd. de l'Epi.
Freiha, A. (2000). *Al Karia el loubnania*. Tripoli: Jarrous Press.
Freud, A. (1936, 1973). *Le Moi et les mécanismes de défense*. Paris: PUF.
Freud, S. (1905, 1978). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. (p125). Paris: Edition Gallimard.
Freud, S. (1909, 1973). Le roman familial des névrosés, N*évrose, Psychose et Perversion* (pp.157-160).Paris : PUF.
Freud, S. (1910,1933). Des sens opposés dans les mots primitifs. *Essais de psychanalyse appliqués*, 243 54-67, 127-128.
Freud, S. (1913, 1973). La disposition à la névrose obsessionnelle. Une contribution au problème du choix de la névrose, *Névrose, Psychose et Perversion* (pp.181-197). Paris : PUF.
Freud, S. (1914,2005). Remémoration, Répétition et Perlaboration, *Œuvres complètes*, *XII* (p96, pp.185-196). Paris : PUF.
Freud, S. (1915, 1996). Pulsions et destins des pulsions, *Œuvres Complètes* XIII (p18, pp.52-57, pp.165-187). Paris: PUF.
Freud, S. (1915a, 1977). Pour introduire le narcissisme, *La vie sexuelle* (pp.81-105). Paris : PUF.
Freud, S. (1915b, 1994). Observations sur l'amour de transfert. *La Technique psychanalytique*. Paris : PUF.
Freud, S. (1915c.1988). *Métapsychologie*. Paris : Gallimard, Folio essais.
Freud, S. (1916-1917). Introduction a la psychanalyse. Paris : Payot.
Freud, S. (1917,1977). Sur les transpositions des pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal, *La vie sexuelle* (pp.106-122). Paris : PUF.
Freud, S. (1918b, 1970). *A partir de l'histoire d'une névrose infantile, cinq psychanalyses*. Paris: PUF.
Freud, S. (1920,2013). Au-delà du principe de plaisir. (pp273-338). Paris : PUF.
Freud, S. (1921,1981). Psychologie des foules et analyse du Moi, *Essais de psychanalyse* (pp.123-217).Paris : Payot.
Freud, S. (1921,1991). Psychologie des masses et analysedu moi. VII. L'identification, *Œuvres Complètes* (pp.42-48). Paris : PUF.

Freud, S. (1923,1977). La disparition du complexe d'Œdipe. *La vie sexuelle* (pp.117-122) Paris : PUF.
Freud, S. (1923,1977). L'organisation génitale infantile. *La vie sexuelle* (pp.113-116). Paris : PUF.
Freud, S. (1923,1981). Le moi et le ça. *Essais de Psychanalyse* (pp. 221-262). Paris : PBP.
Freud, S. (1926). *Inhibition Symptômes Angoisse* .p 22,96.
Freud, S. (1939,1986). *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. (p 101, p158, p164, pp181-182). Paris : Gallimard.
Freud, S. (1949). *Abrégé de psychanalyse*. Paris : PUF.
Freud, S. (1991, 1900). *Interprétation des rêves.* Paris : édition club France loisirs.
Freud, S. (1995) ,1954. *Cinq psychanalyses*. Paris : P.U.F.
Freud, S. (1998, 1965). *Totem et Tabou*. Paris: Payot.
Freud, S. (1999, 1926). *Inhibition, symptôme et angoisse.* Paris : Quadrige, P.U.F.
Freud, S. (2000, 1948). *Le malaise dans la culture*. Paris: P.U.F.
Freud, S. Considération actuelles sur la guerre et sur la mort, *Les classiques des sciences sociales* 44 235- 267. Edition Payot.
Freud, S. (1985). *L'inquiétante étrangeté et autre essais.* (pp. 208-263) Paris : Gallimard.
Freud, S. (2004, 1922). Psychopathologie de la vie quotidienne, *application de la psychanalyse à l'interprétation des actes de la vie quotidienne*. Paris: P.U.F.
Freud, S. (2013). Leçonsd'introduction à la psychanalyse. (p 423). Paris : PUF. **Freud, S., & Einstein, A.** Pourquoi la guerre ? *Les classiques des sciences sociales.* **Freymann, J-R., Fritschy, J., & Jamet, P.** (2009). Les pulsions I- les effets de la cure analytique sur le destin pulsionnel d'un sujet. *European federation of psychonalysis and psychoanalytical school of strasbourg.*
Frontisi-Ducroux, F. (1991).*Le Dieu-Masque*. Paris: La découverte.

G
Gaillard, C. (1995). *Jung.* Paris : Presses Universitaires de France.
Gannagé, M. (1998). *L'enfant, les parents et la guerre, une étude clinique au Liban*. Paris : Edition Delta.
Garcia-Fons, T. (2002) Invention du dessin dans la cure psychanalytiquede l'enfant. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 49(3), 43-50. doi : 10.3917/lett.049.50
Gaulejac De, V. (1995). *L'histoire en héritage*, 222p. Paris : Desclee de Brouwer.
Gerber, S. (2001). Pédiatrie, croyances et rituels de soins. *MEDECINE ET ENFANCE*, 21(6) 313-321.
Gesell, A. (1952).*Manuel de psychologie de l'enfant.* Paris : P.U. F.
Gibran, G. (1923). *Le Prophète*. (p3). Alfred Knof : USA.
Gibran, G. (1926, 2001). *Le sable et l'écume*. Paris : Essai.
Girard, R. (1972). *La violence et le sacré*. Paris: Grasset.
Goodenough, F. (1926,1957). *L'intelligence d'après le dessin: le test du bonhomme.* Paris : PUF
Godelier, M. (2004). *Métamorphoses de la parenté*. Paris: Fayard.
Golse, B. (2013). *Mon combat pour les enfants autistes*. Paris: Edition Odile Jacob.
Goody, J. (1990). *The Oriental, the Ancient and the Primitive: systems of marriage and the family in the pre- industrial societies of Eur-asia*. Cambridge.
Green, A. (2007). Le complexe de castration. (p21). Paris : PUF.
Grihom, M-J., Laflaquiere, A., & Ducousso-Lacaze, A. (2002, décembre). L'élaboration des liens en question. *Revista latino americana de psicopatologia fundamental*, 5(4) 45-62.

Grihom, M-J. (2002). *L'élaboration subjective des liens de parenté chez l'enfant*. Thèse de doctorat. Université de Bordeaux 2.
Grihom, M-J., & Laflaquiere, A. (2004, septembre, octobre). L'élaboration subjective des liens au génogramme chez l'enfant : la tension entre semblables et dissemblables et les processus d'analogisation. *Bulletin de psychologie,* 57(473).
Grihom, M-J., & Ducousso-Lacaze, A. (2006). Symptôme et travail de l'altérité : le passage del'analogie usée à l'analogie vive. *Cahier de psychologie clinique*, 26(1), 29-46.doi: 10.3917/cpc.026.0029.
Grihom, M-J., & Ducousso-Lacaze, A. (2015, Juin). Violences faites au corps des femmes. *Dialogue*, 208 143p, p58-59.
Grihom, M-J. Être à soi-même sa propre fin ou être un maillon: Femme victime en déroute subjective dans ses liens. *Dialogue*, 204,(2), 49-61. doi:10.3917/dia.204.0049.
Grihom, M-J., & al. (2011). Intime conviction et subjectivation de l'acte criminel : quelle actualité dans le champ judiciaire ? *Cliniques méditerranéennes*, 83(1) ,25-38. doi : 10.3917/cm.083.0025.
Grihom, M-J., &Ducousso-Lacaze, A. (2006). Symptôme et travail de l'altérite : le passage de l'analogie usée à l'analogie vive. *Cahiers de psychologie clinique*, 26,(1), 29-46. doi:10.3917/cpc.026.0029.
Grihom, M-J., & Grollier, M. (2013). *Femmes victimes de violences conjugales. Une approche clinique*. (p42, pp44-45, p48, p57, pp.99-100). Rennes : PUR.
Guilane-Nachez, E. (2011).*Eliminer vos peurs et blocages ! Ŕ facile avec les Métaphores*. Strasbourg-France : Edition Neo Cortex.
Guyotat, J. (2005). Traumatisme et lien de filiation. *Dialogue*. 168(2) ,15-24, 117. Doi : 10.3917/dia.168.0015.

H
Halimi, Y., & Khomsi, A. (1991). Savoirs et structures architecturales de parenté. *L'information psychiatrique*, 2 111-117.
Hijazi, A. (2004). *Al Kossa el Kassira fi Loubnan 1950-1975*. Beyrouth: Dar al Moualef.
Houbballah, A. (1998). *Destin du traumatisme. Comment faire son deuil*. (pp175-176). Paris : Hachette littératures.
Houzel, D. (1997). Les dimensions de la parentalité. *Journal de la Psychanalyse de l'enfant*, 21 164-190.
Huber, A., & Crenn, C. (2006). Alimentation. *Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales* (p3). Paris: CNRS.
Hugo, V. (1862).*Les misérables*. New York: Burst company publishers.
Hurstel, F., & Carre, C. (1993). *Processus psychologiques et parenté plurielles. Les recompositions familiales aujourd'hui*. Paris : Nathan.

I
Ibn El Mouquafa (1986). *Kalila wa dimna*. Beyrouth: Dar el Mashreq.
Ignacio, G-M. (2005). Ces souffrances qui nous tiennent le corps ensemble, l'expérience d'une psychanalyse.*La clinique du transfert* (232 pages).Toulouse: ERES.

J
Jalenques, I., Lachal, C., & Coudert, A-J. (1992). Les états anxieux de l'enfant. Paris : Masson.
Jung, C. G. (1971). *Les racines de la conscience*. (pp96-100). Paris : Buchet Chastel.

Jung, C. G. (1993). *Métamorphose de l'âme et ses symboles.* (pp451-615).Paris: Georg Editeur SA.
Jung, C. G. (1998). *La réalité de l'âme*. Italie: Livre de poche.

K
Kaës, R. (2014). Comment penser le transculturel aujourd'hui ?*, Newsletter 16th year.*15(7).
Kaës, R. (1986). Les organisateurs psychiques du groupe. *Gruppo*, 2 22 117-125.
Kaës, R. (1989). *Le Négatif*. (p178). Paris : Dunod.
Kaës, R. (1993a). Le groupe et le sujet du groupe. *Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe* Paris : Dunod.
Kaës R. (1993b). Introduction au concept de transmission psychique. *Transmission de la vie psychique entre générations* (pp.17-32). Paris : Dunod.
Kaës, R. (1993 c). Le sujet de l'héritage. T*ransmission de la vie psychique entre* générations (pp.1-15). Paris : Dunod.
Kaës, R. (1994). *La parole et le lien : Processus associatifs et travail psychique dans les groupes*. (2eme Ed). Paris : Dunod.
Kaës, R. (1999,2002). Les Théories psychanalytiques du groupe. *Que sais-je*, 3458 (p3, p117). Paris : P.U.F.
Kaës, R. (2008). Le complexe fraternel. (pp770-775). Paris : Dunod.
Kaës, R., & al (1996). *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*. (p15). Paris : Dunod.
Kaës, R., Faimberg, H., Enriquez, M., & Baranes, J-J. (1993). *Transmission de la vie psychique entre génération*. Paris: Dunod.
Kalimatnaktoulabihaawladina. Retrieved from: http://vb.3dlat.com/showthread.php?t=200240
Kant, E. (1986), 1980. *Œuvres philosophiques*. Paris : Gallimard.
Karin, T. (2011). Symbolismede l'animaldans lapsychothérapie d'enfant. *Revue française de psychanalyse, 75(1)* ,121-131. doi: 10.3917/rfp.751.0121.
Kasparian-Israelian, N. (1980). *L'agressivité chez les handicapes de guerre*. Thèse de troisième cycle en psychologie. Université de Lyon 2.
Klein, M. (1937). *L'amour et la haine, Étude Psychanalytique.* Paris : Payot.
Klein, M. (1955, 1968). *Envie et gratitude et autres essais.* Paris : Gallimard.
Klein, M. (1959, 1948). *La psychanalyse des enfants.* Paris : P.U.F.
Klein, M. (1968). *Essais de psychanalyse 1921-1945.* Paris : Payot (p4, p. 298)
Klein, M. (1995, 1960). *Le transfert et autres écrits.* Paris : P.U.F.

L
La Boetie, E. (1983). *Discours de la servitude volontaire*. Paris : Flammarion.
Lacan, J. (1956-57/1994). *La relation d'objet*. Paris : Seuil.
Lacan, J. (2001). *Autres Ecrits*. Edition du Seuil 27 : rue Jacob, Paris VI.
Lacan, J. (1999). *Ecrits I.* Paris : Points série Essais.
Lacan, J. (1999). *Ecrits II.* Paris : Points série Essais.
Lacourte, J-P. (2002). Freud et Mauss, un rendez-vous manqué. *Revue du MAUSS*, 19(1), 333-343. Doi : 10.3917/rdm.019.0333.
Lafforgue, P. (1995). Le conte et sa fonction organisatrice. *Dire*, 5 21-24.
Lamboy, B. (2009). Soutenir la parentalité : Pourquoi et Comment .*Devenir*, 21(1), 31-60. Retrieved from: www.cairn.info/revue-devenir-2009-1-page-31.htm.
Laplanche, J., & Pontalis, J.B. (1967).*Vocabulaire de la Psychanalyse.* Paris : P. U. F.
Larivey, M. (2000). *Ravage et délivrance.* Montréal : ReD éditeur.

Larroze-Marracq, H., Beaumatin, A., & Bedard, A. (2013, May).Lecorps à l'œuvre. Tatouage et personnalisation. 6ème Colloque international du RIPSYDEVE .*Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Education. France*, 312-323.
Laufer, L. (2004). *L'objet-fantôme*, la poupée d'Oskar Kokoschka. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* 56(2) 67, 76.
Le Caevel, H. (2004). Mais tu as peur, mon gamin ! *La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* 56(2) 25-30.
Le Farfadet, F. (1995). Conte et Légendes du Petit Peuple, *Source sous licence creative common.*
Le petit Larousse illustré. Paris : Larousse.
Lebovici. (1983). *Le nourrisson, la mère, le psychanalyste.* Paris : Centurion.
Lebovici., Mazet., & Visier. (1989).*L'évaluation des interactions précoces entre le bébé et ses partenaires.* Paris : Médecine et Hygiène.
Lhomme-Rigaud, C. (2002). L'adolescent et ses monstres, *Actualité de la psychanalyse*, (240 pages). Toulouse: ERES. Retrieved from: https://www.cairn.info/l-adolescent-et-ses-monstres-9782749200026.htm.
Lippi, S. (2005). Conatus et/ou pulsion de mort. *La clinique lacanienne*, 8(1), 221-234. Doi : 10.3917/cla.008.0221.
Loosli- Usteri, M. (1958). *Manuel pratique du test de Rorschach*. Herman.
Lopez, M. (2006). *Qui es-tu ?* Editions Kaléidoscope.
Luquet, G.H. (1912). Le premier âge du dessin enfantin. *Archives de psychologie*, 12.
Luquet, G.H. (1913). *Les dessins d'un enfant. Etude psychologique.* Paris : Alcan.
Lussier, A. (2006). La gloire et la faute. *Essai psychanalytique sur le conflit entre narcissisme et culpabilité* (p.91).

M
Maclean, P.D., & Guyot, P. (1990).*Les trois cerveaux de l'homme*. Paris: Laffont.
Machover, K. (1949). *Personnality projection in the drawings of human figure*.Springfield IL: c.c. Thomas.
Mahler, M. (1973). S*ymbiose humaine et individuation.* Paris: Payot.
Maisonneuve, H. (2010). *Guide pratique du thésard* (7eme éd. 728-B).Faculté de médecine.
Manzano, J., Palacio- Espasa, P. et Zilkha, N. (1999). *Les scénarios narcissiques de la parentalité*. Paris : PUF.
Marcelli, D. (1999). *Enfance et Psychopathologie.* Paris : Masson.
Marcelli, D. (2014). La trace anti-mnésique. *Hypothèses sur le traumatisme psychique chez l'enfant*, 90(6) 439-446.
Martin-Lavaud, V. (2013). Le monstre : une altération esthétique pour penser l'humain. *Topique,* 122(1), 83-91. doi : 10.391/top.122.0083.
Matsumoto, D., & Juang, L. (2004).Culture and psychology.*Belmont* (3ed). CA: wadsworth/Thomson learning.
Mazoyer, A-V., & Roques, M. (2013). Quelle résilience lors d'une désorganisation somatique ? Pour une approche rétrospective des maltraitances infantiles. *Perspectives Psy,* 52(2) ,177-184. doi: 10.1051/ppsy/2013522177.
Meier, D. (2008). Mariages sur la frontière du groupe national. Normalité et transgressions dans les unions matrimoniales libano-palestiniennes au Liban. *Cultures et conflits*, 72 (p16, p23). Retrieved from : http:// conflits.revues.org/17347.
Meltzer, D. (1980). The diameter of the circle in Bion's work.*Bulletin of the british psychoanalytic society*, 14.

Menès, M. (2004). *La phobie ordinaire, l'ordinaire de la phobie*. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*.56(2) 37-42.
Menès, M. (2004). L'inquiétudeétrangeté. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 51(2), 21-24. doi : 10.3917/lett.056.0021.
Meyer, S. (2005, 2006, 2007). *Twilight, chapitre I, II, III, IV*.Paris: Hachette.
Mijolla, A., & Mijolla-Mellor, S. (1996). *Psychanalyse*. Paris : PUF.
Millet, G., & Labbé, D. (2003).*Les mots du merveilleux et du fantastique* (p133). Belin.
Miquel, A. (1981). *Sept contes des Mille et une nuits ou il n'y a pas de contes innocents*. Paris: Sindbad.
Muhawi, I., & Kanaana, S. (2001), *Oul Ya Tayr.* Palestine: Mouassassat addirassat alfalastiniyya.

N
Nahas, C. (1980). *Le confessionnalisme au Liban. Du fonctionnement discursif et idéologique vers une position du problème*. (p13) Thèse d'anthropologie. Ecole des hautes études en sciences sociales.
Nakad, N. (2002). Le loup et l'agneau... disait Ben Laden. *Les cahiers de médiologie*, 13(1) 183-187.
Natanson, M. (2008). Loup Y ES-TU ? *Imaginaire et inconscient*, 22(2), 21-34. Doi : 10.3917/imin.022.0021.
Navardo, A. Le dessin du bonhomme chez l'enfant. *Document Circonscription Amiens 5* Ŕ http://www.ac-amiens.fr/amiens5.
Notes de lecture. (2004) .*Connexions*, 82(2), 203-212. doi : 10.3917/cnx.082.0203.
Nottaris, I. (1996). Femmes fantômes au royaume du paradoxe. (p138).

O
Osseiran- Houbballah, M. (2008).Quand des pères tuent les fils. *L'esprit du temps*, 201(1), 143-151. Retrieved from : www.cairn.info/revue-topique-2009-1-page-143.htm

P
Paduart, P. (2004). Psychisme et culture. *Revue belge de psychanalyse*, (p3, p 45).
Pardo, E. (2010). Le regard médusé. *Recherches en psychanalyse*, 9(1), 84-88.doi : 10.3917/rep.009.0084.
Peju, P. (1981,1997). *La petite fille dans la forêt des contes*. Paris : Robert Laffont.
Phaneuf, M. (2006). *Le génogramme, moyen d'enrichissement de l'entretien : l'élaboration* (2e Ed).
Picard, D. (2013). La recherche sur le dessin : Quelle question se pose-t-on actuellement en psychologie ? *Développements*, 16-17(3) ,83-93. Retrieved from :www.cairn.info/revue-dvpts-2013-3-page-83.htm.
Picard, D., & Baldy, R. (2012).Le dessin de l'enfant et son usage dans la pratique psychologique. *Développements,* 10(1) ,45-60.
Pierson, A. (1986). La construction du schéma de parenté comme processus cognitif. *Identité individuelle et personnalisation*, (pp77-80). Toulouse : Privat.
Poizat, M. (2004). L'inquiétanteétrangeté » de la voix ou la voix du loup », *la lettre de l'enfance et de l'adolescence 56(2)*43-50.
Pope, W. (1975, June). Durkheim as a functionalist.*The sociological quarterly*, 16(3), 361-379. Doi : 10.1111/j.1533-8525.1975.tb00954.x.
Porot, M. (1954). *L'enfant et les relations familiales*. Paris : Presses universitaires de France.

Pradelles-Monod, M-L. (1999). *La construction du lien de filiation entre trois générations de femmes. Repère pour une analyse clinique d'entretiens de recherche*. Thèse de doctorat d'état. Université de Strasbourg.
Propp, V. (1928,1965). *Morphologie du conte.* (p31). Paris : Seuil.

Q
Quartier, V. (2003). Problématique de l'agir et CAT. *Psychologie clinique et projective*, 9(1), 131-148. doi : 10.3917.pcp.009.0131.

R
Raillard, S. (2007-2008). *La mère, la mère-église, les juifs, l'histoire en souffrance*.
Rank, O. (1976).*Le traumatisme de la naissance.* Paris : Payot.
Reik, T. (1979, 1957).*Mythe et Culpabilité*. Paris: P.U.F.
Revue des revues (2010), *Cahier jungiens de psychanalyse*. 132(2), 131-134.doi : 10.3917/cjung.132.0131.
Richard, S. (2014). *Petit essai sur les croquemitaines.* Licence Creative Commons (by-nc-nd). Retrieved from: **http://www.inlibroveritas.net/oeuvres/11697/petit-essai-sur-les-croquemitaines**
Robert, P. (2003). La transmission psychique au carrefour de l'individuel et du groupal. *Dialogue*, 160 (2) ,11-16. Doi : 10.3917/dia.160.0011.
Robin, J. (2003). De la transmission psychique préconsciente à la transmission psychique inconsciente. *Dialogue*, 161(3) ,5-14. Doi : 10.3917/dia.161.0005.
Robin, M., Lavarde, A-M., & Le Maner Idrissi, G. (1999). L'anxiétématernelle de séparation et les troubles psycho-fonctionnels du jeune enfant. *Devenir*, 2(4) 51-78.
Rouag, A., & Benyezzar, F. (2015). *Contribution à la réadaptation d'un test projectif pour enfants : le CAT à partir d'une population d'un enfant du constantinois*. 85-110.
Rouchy, J-C. (2001). *La psychanalyse avec Nicolas Abraham et Maria Torok*.
Roudinesco, E., & Plon, M. (2006). *Dictionnaire de la psychanalyse* (3eme Ed).
Rouma, G. (1913). *Le langage graphique de l'enfant*. Bruxelles : Misch et thron.
Roussillon, R. (2012). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris : PUF.
Royer, J. (1995). *Que nous disent les dessins d'enfants ?* Paris: Martin media.
Royer, J. (1977,2011). *Dessin du bonhomme : la personnalité de l'enfant dans tous ses états*. Paris : journal des psychologues.
Royer, J. (2001). *Le dessin d'une Maison, Image de l'adaptation sociale de l'enfant.* Paris : Les éditions du centre de psychologie appliquée.
Royer, J. (2007). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*. (p10, 14,320). Bruxelles : Editest.

S
Santelices, M.P., Simon, M., & Chouvier, B. (1999). Utilisation libre du génogramme et pratique cliniqueauprès d'enfants placés. *Le divan familial*, 3 171-183.
Schaeffer, J., Kelly-Penot, E., & De la Vega, R. *Peur et conquête du féminin à l'adolescence dans les deux sexes.*
Soler, C. (2009). La perversion généralisée. *La clinique lacanienne*, 16(2), 117-131. doi : 10.3917/cla.016.0117.
Soulié, M. (2003).processus de transmission de la genèse a la génération. Dialogue, 160(2), 17-26. doi : 10.3917/dia.160.0017.

Staraci, S. (2013). Vie et mort au creux du berceau de la parentalité gémellaire : devenir d'une survivance du prénatal dans le cas du syndrome transfuseur-transfusé. *Psychology*. Université René Descartes Ŕ Paris V.
Steiciuc, E-B., & Beniamino-Vigon, M. (2013). *Le mythe de l'ogre dans la prose francophone contemporaine.*
Stéphanoff, M. (2004). Avoir peur fait-il grandir ? *La lettre de l'enfance et de l'adolescence, 56(2)*, 95-100. doi : 10.3917/lett.056.0095.
Swigart, J. (1992). *Le mythe de la mauvaise mère.* Paris : Robert Laffont.

T
Tassin, K. (2007). Laplace de l'animaldans la psychothérapie de l'enfant.*Enfances& Psy*, 35(2), 58-68. Retrieved from: www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-58.htm.
Tassin, E., & Gleonec, A. (2011). Anthropologie, anthropologie politique, anthropologie philosophique: un dialogue. *L'homme et la société* 181(3), 181-213. Doi : 10.3917/lhs.181.0181.
Teillard, A. (1994). *Le Symbolisme du rêve*. (p.84).Stock. **Tournier, M.** (2003). *Le roi des Aulnes*. Paris: Gallimard. **Traubenberg, N.R.** (1970). *La pratique du Rorschach*. Paris : PUF.

V
Valas, P. (2012).*Du mythe de la pulsion au réel de la jouissance*.
Vangennep, A. (1943).*Du berceau à la tombe* (vol 1) .Paris : Picard.
Vannotti, M. (2010). Le mythe comme liberté et comme contrainte. *Thérapie familiale en Europe* 1, 53-56. Doi : 10.3917/dbu.vanot.2010.01.0053.
Verbunt, G. (2001). La société interculturelle : vivre la diversité humaine. (p21). Paris : seuil.
Verlag, B. *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'océan Indien* (Partie 2, p, 267). Couverture. Annegret Bollée.
Von Franz, M-L. (1995). *L'interprétation des contes de fées.* Paris : Albin Michel.

W
Wallon, P. (2001). *Le dessin d'enfant*. Paris : PUF.
Wallon, P. (2012). La dynamique du dessin, *le dessin de l'enfant* (128 p). Paris : Presses universitaires de France, « que sais-je ». Retrieved from: www.cairn.info/le-dessin-d-enfant--9782130592297-page-90.htm.
Weissman, M., Klerman, G.L., Rounsaville, B.J., & Chevron, E.S. (1984).*Interpersonal therapy of depression*. New York: Basic Books.
Widlöcher, D. (1965, 1998, 2002). *L'interprétation des dessins d'enfants* (pp.91-92). Bruxelles : Dessart & Mardaga.
Winnicott, D.W. (1955-1956). Les formes cliniques du transfert. Paris: Payot.
Winnicott, D.W. (1957). *L'enfant et sa famille.* Paris : Petite bibliothèque Payot.
Winnicott, D.W. (1960). La théorie de la relation parent-nourrisson. *De la pédiatrie à la psychanalyse*. (p124).Paris : Payot.
Winnicott, D.W. (1970). *Processus de maturation chez l'enfant.* (p70). Paris : Payot.

Y
Youssef, R. *Mazha la Enwan laha*. Retrieved from: http://aawsat.com/home/article/180671.

Index des mots

Abou Kisse, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 52, 53, 55, 56, 59, 60, 61, 64, 79, 82, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 107, 108, 110, 111, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 147, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 171, 172, 174, 185, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 202, 203, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222

actualisation pulsionnelle, 12, 37, 85, 93, 120, 188

anale, 23, 89, 100, 101, 109, 147, 148, 150, 216

angoisse, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 33, 34, 37, 45, 46, 52, 58, 65, 73, 75, 80, 82, 83, 84, 85, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 98, 110, 111, 114, 115, 117, 123, 134, 142, 143, 146, 151, 152, 154, 158, 159, 161, 170, 171, 173, 175, 177, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 193, 201, 202, 211, 212, 213, 217, 220, 227

annihilation, 24, 84, 187

castration, 9, 12, 13, 14, 16, 19, 23, 24, 25, 30, 33, 34, 37, 46, 52, 63, 72, 84, 85, 93, 94, 98, 116, 117, 143, 154, 158, 160, 170, 171, 173, 183, 186, 187, 193, 202, 213, 217, 218, 219, 227

culture, 8, 12, 14, 18, 38, 39, 40, 45, 46, 49, 51, 55, 56, 66, 85, 90, 92, 93, 94, 189, 215, 216, 222, 224, 227, 231

dessin, 13, 14, 15, 16, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 108, 109, 110, 116, 117, 120, 121, 122, 125, 133, 134, 135, 148, 149, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 177, 180, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 213, 214, 215, 217, 218, 222, 223, 224, 227, 230, 231, 232, 233

dessin de Maison, 15

dévoration, 9, 16, 25, 28, 36, 152, 160, 193, 213, 217

différenciation des générations, 13, 60, 90, 116, 186, 196, 202, 209, 214, 215, 219

différenciation des sexes, 110, 111, 164, 166, 174, 196, 202, 219, 221

effroi, 7, 9, 10, 18, 19, 20, 73, 86, 187, 215

enfant, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 16, 18, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 45, 49, 50, 51, 52, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 74, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 85, 86, 88, 90, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 117, 118, 120, 121, 132, 133, 134, 135, 141, 143, 145, 146, 147, 150, 151, 152, 153, 155, 158, 159, 161, 164, 170, 174, 175, 176, 185, 186, 187, 189, 192, 195, 198, 200, 207, 209, 215, 216, 217, 220, 222, 223, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233

famille, 6, 7, 8, 16, 38, 39, 42, 44, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 57, 58, 63, 77, 80, 89, 90, 99, 100, 110, 112, 113, 155, 156, 159, 163, 164, 165, 166, 168, 174, 179, 181, 183, 185, 186, 188, 190, 195, 196, 197, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210,216, 220, 223, 224, 233

fantasme, 9, 12, 13, 19, 24, 25, 29, 59, 62, 65, 66, 69, 70, 72, 79, 80, 82, 85, 88, 91,

94, 95, 96, 99, 101, 108, 116, 152, 160, 187, 188, 213, 214, 219, 220, 224

filiation traumatique, 11, 66, 67, 91, 111, 220, 225

fonction paternelle, 13, 33, 62, 63, 64, 70, 91, 116, 162, 187, 215

génogramme, 13, 15, 16, 110, 111, 112, 113, 116, 118, 155, 162, 163, 164, 166, 172, 173, 174, 178, 179, 180, 181, 185, 186, 190, 194, 195, 196, 198, 202, 205, 207, 209, 212, 213, 214, 228, 231

identification, 28, 34, 44, 48, 49, 50, 52, 60, 63, 65, 66, 69, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 111, 113, 114, 123, 126, 133, 151, 152, 158, 165, 180, 181, 183, 185, 187, 202, 209, 217, 226

identité bisexuée, 13, 93, 116, 117, 152, 154, 218

imago, 13, 28, 33 , 35, 36, 59, 61, 62, 78, 85, 94, 98, 115, 116, 123, 150, 154, 174, 188, 189, 216, 217

imagos, 9, 11, 12, 28, 36, 53, 61, 79, 85, 90, 94, 95, 96, 99, 110, 118, 120, 154, 188, 215, 216, 217, 218, 220, 221

inhibition, 11, 14, 16, 22, 72, 75, 117, 143, 151, 171, 181, 182, 183, 187, 201, 202, 214, 218, 219

insécurité, 11, 14, 16, 44, 117, 169, 171, 172, 188, 200, 202, 219, 221

interfantasmatisation, 79, 80

invoquante, 23, 89, 100, 101, 109, 147, 149, 150, 159, 172, 216, 217

lien de filiation, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 55, 56, 64, 65, 66, 85, 90, 92, 93, 94, 95, 111, 117, 155, 174, 188, 189, 197, 202, 209, 215, 216, 220, 221, 228, 232

lien institué, 65, 66, 67

lien intersubjectif, 14, 15, 64, 67, 68, 70, 76, 93, 95, 186

lien narcissique, 65, 66, 69, 188, 215 liens

intersubjectifs, 12, 68, 85, 94, 188 mère, 6,

7, 9, 11, 13, 19, 22, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 42, 43, 45, 50, 55, 58, 61, 62, 63, 64, 70, 74, 81, 82, 84, 90, 94, 115, 116, 134, 152, 155, 156, 159, 161, 163, 164, 168, 174, 176, 177, 179, 181, 185, 186, 187, 190, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 208, 210, 211, 212, 214, 217, 218, 230, 232, 233

mère symbolique, 62, 90

mort, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 18, 22, 24, 29, 33, 35, 36, 37, 43, 45, 46, 52, 58, 60, 63, 65, 66, 73, 74, 84, 85, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 98, 111, 116, 117, 123, 152, 154, 160, 161, 172, 186, 187, 189, 192, 194, 201, 206, 207, 210, 212, 213, 216, 217, 218, 219, 220, 227, 230, 233

orale, 6, 22, 23, 81, 86, 88, 89, 100, 101, 108, 116, 134, 147, 149, 150, 152, 158, 159, 172, 183, 216, 217

parent, 8, 9, 12, 13, 26, 27, 36, 49, 52, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 66, 68, 69, 75, 78, 79, 80, 84, 85, 86, 90, 93, 94, 96, 117, 118, 152, 155, 165, 185, 188, 207, 215, 218, 220, 221, 233

parentalité, 9, 11, 13, 15, 36, 47, 49, 50, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 64, 66, 70, 80, 86, 90, 111, 116, 117, 224, 225, 228, 229, 230, 233

père imaginaire, 12, 13, 63, 64, 85, 91, 94, 116, 172, 174, 187, 188, 189, 214, 216, 217, 218, 220

père réel, 35, 62, 63, 70, 91, 174, 187, 214, 217

père symbolique, 13, 43, 62, 63, 85, 91, 94, 189, 217

permutation symbolique des places, 13, 60, 66, 90, 112, 116, 181, 188, 207, 210, 213, 214, 215, 218, 219, 220

persécution, 7, 9, 10, 13, 14, 25, 37, 44, 45, 46, 51, 52, 62, 68, 85, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 98, 116, 117, 150, 154, 172, 173, 182, 187, 189, 210, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221

peur, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 45, 46, 52, 55, 59, 60, 81, 84, 85, 86, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 99, 101, 108, 110, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 133, 135, 143, 144, 146, 151, 152, 155, 156, 157, 161, 170, 171, 173, 175, 185, 186, 187, 188, 191, 192, 201, 203, 206, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 223, 230, 233

phallique, 23, 28, 29, 89, 115, 116, 134, 183, 193, 202, 213, 217

projection, 22, 26, 28, 29, 73, 81, 91, 98, 99, 108, 110, 112, 135, 152, 160, 181, 183, 212, 213, 230

pulsion, 21, 22, 23, 25, 46, 51, 69, 73, 81, 82, 100, 101, 116, 134, 147, 148, 149, 150, 152, 159, 170, 172, 173, 226, 230, 233

pulsions, 13, 14, 15, 16, 21, 22, 23, 25, 26, 29, 36, 39, 47, 59, 62, 74, 77, 81, 89, 90, 95, 99, 100, 101, 108, 116, 117, 120, 125, 134, 143, 147, 148, 149, 151, 154, 155, 159, 171, 177, 188, 201, 202, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 226, 227

répétition, 7, 14, 22, 26, 36, 66, 72, 74, 78, 83, 91, 99, 117, 186, 188, 201, 203, 208, 214, 221

Rorschach, 15, 16, 114, 118, 155, 174, 181, 182, 190, 211, 213, 223, 230, 233

scopique, 23, 89, 100, 101, 108, 116, 134, 147, 148, 150, 172, 192, 216, 217

sémantisation, 13, 113, 114, 116, 164, 166, 179, 196, 198, 202, 208, 212, 218, 221

sémiotisation, 113, 114, 164, 166, 179, 198

séparation, 9, 12, 14, 24, 26, 27, 35, 37, 61, 62, 83, 84, 85, 93, 94, 117, 145, 152, 160, 161, 194, 213, 222, 232

subjectivation, 8, 9, 36, 46, 53, 55, 66, 69, 70, 91, 114, 220, 223, 228

Surmoi, 12, 22, 25, 27, 33, 36, 37, 85, 94, 110, 154, 188, 201, 202, 211, 213, 214, 218

surmoïque, 26, 28, 49, 86, 98, 134, 148, 150, 159, 172, 192, 217

symbolisation, 9, 25, 36, 60, 64, 69, 70, 78, 86, 90, 115, 118, 164, 166, 173, 182, 187, 197, 198, 220, 221, 232

transmission, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 35, 38, 39, 44, 46, 49, 50, 51, 52, 55, 59, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 111, 155, 185, 188, 215, 216, 220, 224, 226, 229, 232

traumatisme, 7, 14, 15, 22, 24, 26, 52, 65, 67, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 82, 83, 84, 91, 92, 93, 160, 166, 180, 184, 186, 187, 216, 222, 224, 228, 230, 232

Annexes

Annexe A : Liste des figures

F 25 : 151
F 38 : 54
F 39 : 151
F 67 : 125
F 101 : 17
F 102 : 125
F 121 : 119
F 125 : 121
F 140 : 152
F 146 : 38
F 147 : 71
F 213 : 87
F 214 : 5

Annexe B : Liste des tableaux

I. Les composantes morphologiques : 102, 103, 104, 105, 106, 107
II. Les caractéristiques de Abou Kisse : 107
III. Pulsions et fantasmes : Le rapport de l'enfant à Abou Kisse : 108, 109
IV. L'aspect général du dessin : 109
V. Le Sexe de la somme de la population : 116
VI. L'âge de la somme de la population : 116
VII. Les personnages qui font peur aux enfants : 118,119
VIII. Le sexe des enfants qui ont dessiné Abou Kisse : 120
IX. L'âge des enfants qui ont dessiné Abou Kisse : 120
X. La forme globale de Abou Kisse : 121
XI. La forme humaine selon A1 : 121
XII. La tête de Abou Kisse selon A1 : 122
XIII. Le corps de Abou Kisse selon A1 : 122
XIV. La taille de Abou Kisse selon A1 : 122
XV. Le poids de Abou Kisse selon A1 : 122
XVI. Les cheveux de Abou Kisse selon A1 : 123
XVII. Les yeux de Abou Kisse selon A1 : 123
XVIII. Les caractéristiques des yeux de Abou Kisse selon A1 : 123
XIX. Le nez de Abou Kisse selon A1 : 123
XX. La bouche de Abou Kisse selon A1 : 123
XXI. Les dents de Abou Kisse selon A1 : 124
XXII. Les caractéristiques des dents de Abou Kisse selon A1 : 124
XXIII. Le menton de Abou Kisse selon A1 : 124
XXIV. La barbe de Abou Kisse selon A1 : 124
XXV. Les oreilles de Abou Kisse selon A1 : 124
XXVI. Le cou de Abou Kisse selon A1 : 125
XXVII. Le tronc de Abou Kisse selon A1 : 125
XXVIII. Les bras de Abou Kisse selon A1 : 125
XXIX. Les mains de Abou Kisse selon A1 : 125
XXX. Les ongles de Abou Kisse selon A1 : 126
XXXI. Le ventre de Abou Kisse selon A1 : 126
XXXII. Les jambes de Abou Kisse selon A1 : 126
XXXIII. Les pieds de Abou Kisse selon A1 : 126
XXXIV. Les vêtements de Abou Kisse selon A1 : 127
XXXV. La tenue vestimentaire de Abou Kisse selon A1 : 127
XXXVI. Les accessoires vestimentaires de Abou Kisse selon A1 : 127
XXXVII. Le sac de Abou Kisse selon A1 : 127
XXXVIII. Les caractéristiques de sac de Abou Kisse selon A1 : 128
XXXIX. L'expression de Abou Kisse selon A1 : 128
XL. La forme non humaine selon A2 : 131
XLI. La tête de Abou Kisse non humain selon A2 : 131
XLII. Le corps de Abou Kisse non humain selon A2 : 132
XLIII. La taille de Abou Kisse non humain selon A2 : 132
XLIV. Le poids de Abou Kisse non humain selon A2 : 132

XLV. Les poils de Abou Kisse non humain selon A2 : 132
XLVI. Les yeux de Abou Kisse non humain selon A2 : 132
XLVII. Les caractéristiques des yeux de Abou Kisse non humain selon A2 : 133
XLVIII. Le museau de Abou Kisse non humain selon A2 : 133
XLIX. La gueule de Abou Kisse non humain selon A2 : 133
L. Les dents de Abou Kisse non humain selon A2 : 133
LI. Les caractéristiques des dents de Abou Kisse non humain selon A2 : 133
LII. Le menton de Abou Kisse non humain selon A2 : 134
LIII. La barbe de Abou Kisse non humain selon A2 : 134
LIV. Les oreilles de Abou Kisse non humain selon A2 : 134
LV. Le cou de Abou Kisse non humain selon A2 : 134
LVI. Le tronc de Abou Kisse non humain selon A2 : 134
LVII. Les bras de Abou Kisse non humain selon A2 : 135
LVIII. Les pattes postérieures de Abou Kisse non humain selon A2 : 135
LIX. Les griffes de Abou Kisse non humain selon A2 : 135
LX. Le ventre de Abou Kisse non humain selon A2 : 135
LXI. Les jambes de Abou Kisse non humain selon A2 : 136
LXII. Les pattes antérieures de Abou Kisse non humain selon A2 : 136
LXIII. Les vêtements de Abou Kisse non humain selon A2 : 136
LXIV. La tenue vestimentaire de Abou Kisse non humain selon A2 : 136
LXV. Les accessoires vestimentaires de Abou Kisse non humain selon A2 : 136
LXVI. Le sac de Abou Kisse non humain selon A2 : 137
LXVII. Les caractéristiques de sac de Abou Kisse non humain selon A2 : 137
LXVIII. L'expression de Abou Kisse non humain selon A2 : 137
LXIX. L'âge de Abou Kisse selon A1 et A2 : 139
LXX. Le statut social de Abou Kisse selon A1 et A2 : 139
LXXI. Le niveau économique de Abou Kisse selon A1 et A2 : 139
LXXII. Le caractère de Abou Kisse selon A1 et A2 : 139
LXXIII. Le qualificatif de Abou Kisse selon A1 et A2 : 140
LXXIV. Le rôle de Abou Kisse selon A1 et A2 : 140
LXXV. La fonction de Abou Kisse selon A1 et A2 : 140
LXXVI. Abou Kisse agresseur selon A1 et A2 : 140
LXXVII. Abou Kisse kidnappeur selon A1 et A2 : 140
LXXVIII. Abou Kisse mangeur selon A1 et A2 : 140
LXXIX. Abou Kisse qui met les enfants dans le sac selon A1 et A2 : 140
LXXX. Abou Kisse qui prend les enfants dans le sac selon A1 et A2 : 140
LXXXI. Abou Kisse voleur selon A1 et A2 : 141
LXXXII. Attributs anxiogènes : 141
LXXXIII. La pulsion orale projetée sur Abou Kisse : 145
LXXXIV. La pulsion anale projetée sur Abou Kisse : 145
LXXXV. La pulsion scopique-surmoïque projetée sur Abou Kisse : 146
LXXXVI. La pulsion invoquante projetée sur Abou Kisse : 146

Annexe C : Formulaires de consentement

Formulaire de consentement en arabe

استمارة موافقة

انااالموقعادناه ..... افيدبانيموافقعلى:

- المشاركة في دراسة تقوم بها السيدة جيزيل حداد محفوظ في سياق اطروحة الدكتوراه حول ابو كيس واستعماله كوسيلة تربية.
- امكانية التوقف في اي وقت عن المشاركة دون اي التزامات معنوية كانت او مادية
- نشر هذه الدراسة مع الحفاظ عل سرية هويتي

يمكنلهذهالدراسةانتوفرللعلمعامةوللاهلخاصةمعلوماتحولاهميةالوسائلالتربويةوتاثيرهاسلبااوايجاباعلىنموشخصيةالطفل.

لقداستلمتمسودةعنهذهالاستمارة

المشارك:

التاريخ:

الامضاء:

Formulaire de consentement en françai

Formulaire de consentement

Je, soussigné ..... donne expressément mon accord à:

• Participer à une étude menée par Mme Giselle Haddad Mahfouz dans le cadre de la thèse de doctorat intitulée LA TRANSMISSION DE LA PEUR ET LE LIEN DE FILIATION TRAUMATIQUE A TRAVERS « ABOU KISSE » FIGURE FOLKLORIQUE LIBANAISE.

• La possibilité de s'arrêter à tout moment sans aucune obligation qu'elle soit morale ou matérielle

• Diffuser cette étude tout en préservant la confidentialité de mon identité

Cette étude peut fournir des informations pour le grand public et les parents en particulier sur l'importance des moyens éducatifs et leur impact négatif ou positif sur le développement de la personnalité de l'enfant.

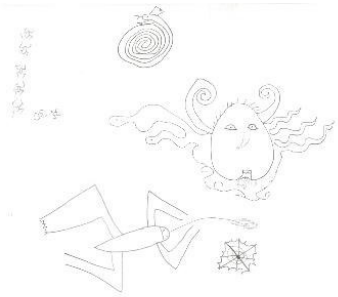
J'ai reçu un brouillon de ce formulaire

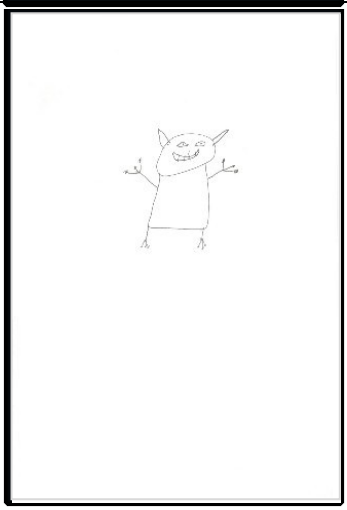
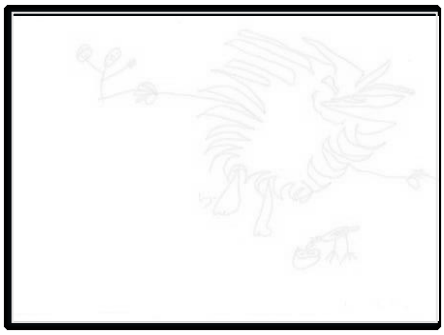
Lieu:

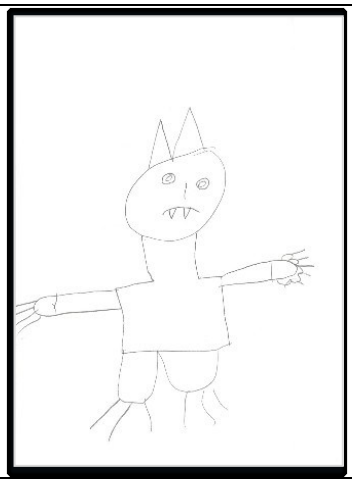
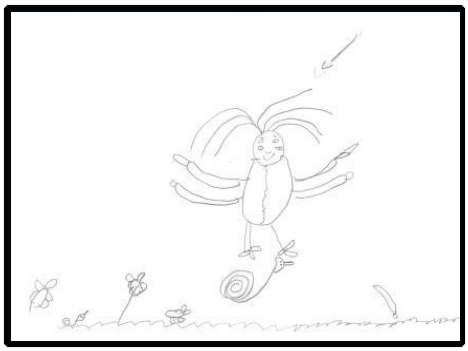
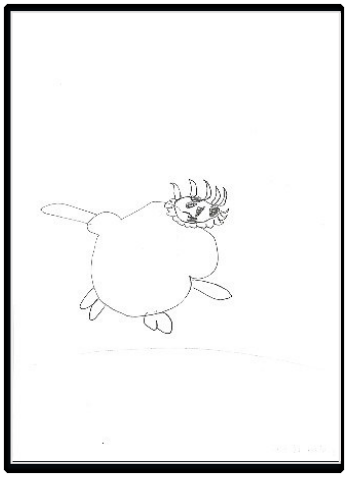
Date: Signature:

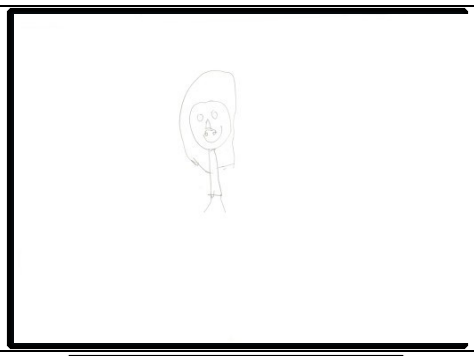
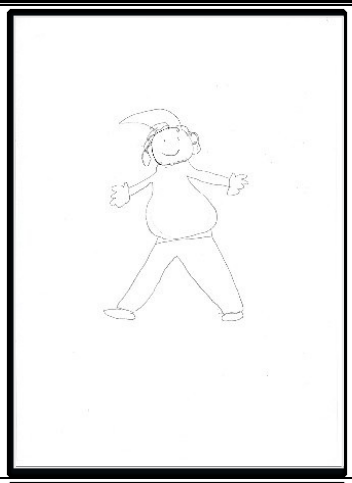
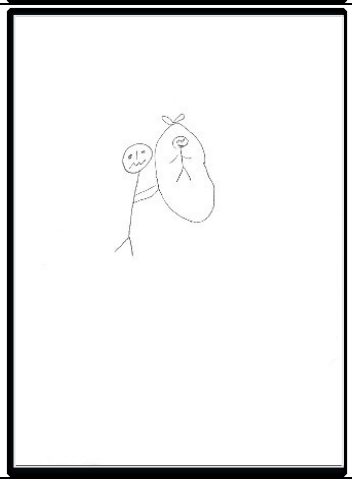
Annexe D : Les dessins et les histoires collectés

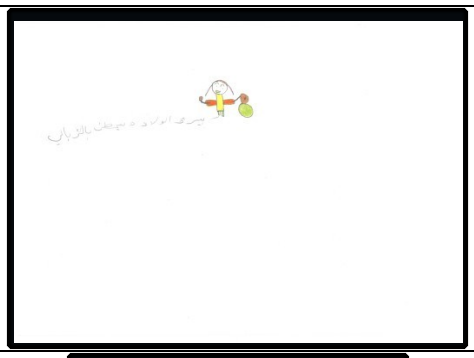
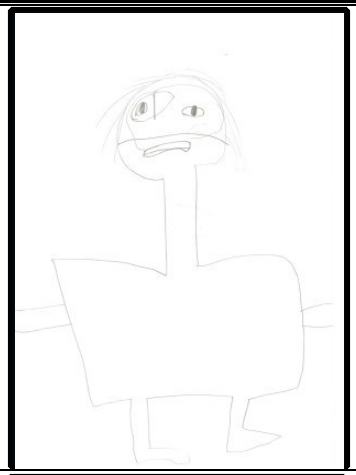
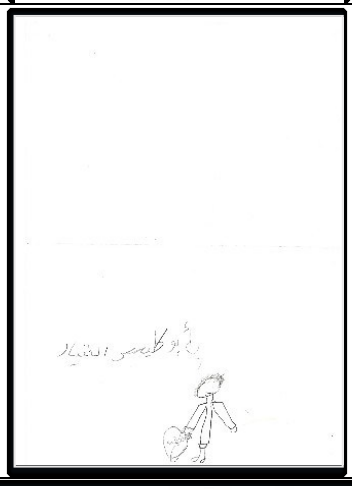
Abou Kisse :

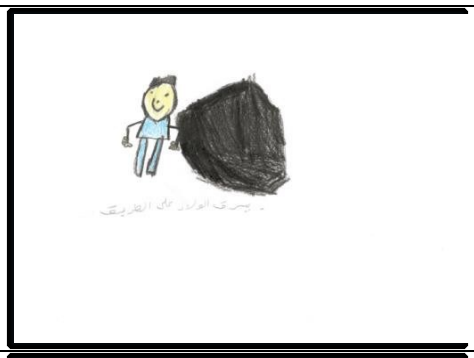
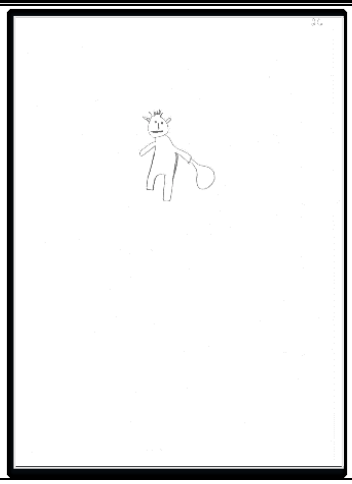
F1	F (6 ans) : Tout le monde parle de Abou Kisse, comme s'il est fou et qu'il met quelque chose sur sa tête. Il ne fait pas peur aux enfants, il leur dégoute. Il n'a pas de maison et il est sale. Chaque jour il met un sac sur sa tête. Il est aussi pauvre et il dort sur la route parce qu'il est pauvre. Aussi, il n'a pas de quoi manger il apporte sa nourriture des arbres. S'il voit quelqu'un sur la route il le dégoute et lui fait peur. Je l'ai dessiné avec un « chanta » cartable sur son visage	
F3	F (7 ans) : Abou Kisse prends les enfants chez lui dans sa maison et les frappe et les frappe jusqu'à ce qu'ils commencent à vendre des mastiques. Il a 11 ans. Moi, quand je ferais ma première communion personne ne pourra me prendre. Moi je n'ai pas peur de Abou Kisse, je le frappe. Ces points dans le dessin sont là pour qu'il ne s'échappe pas. Lui, il ne voit pas les points et il s'enfuit. L'épouse de Abou Kisse n'a pas un sac mais elle lui dit où sont les enfants. Il y a un jardin privé loin de Abou Kisse, les enfants peuvent venir dans ce jardin mais Abou Kisse non.	
F8	G (8ans) : Abou Kisse est un homme qui a un sac, il vole les enfants. L'ogre mange beaucoup et ressemble à Abou Kisse. Il porte des habits en laine, sa tête est grande, son ventre aussi et il a un sac.	

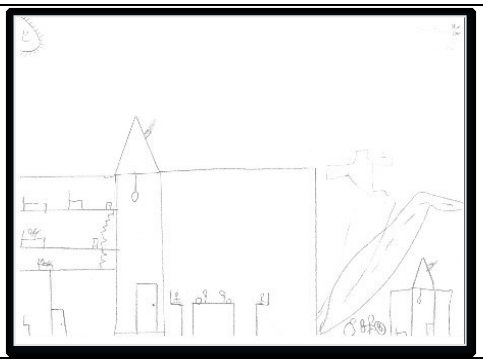
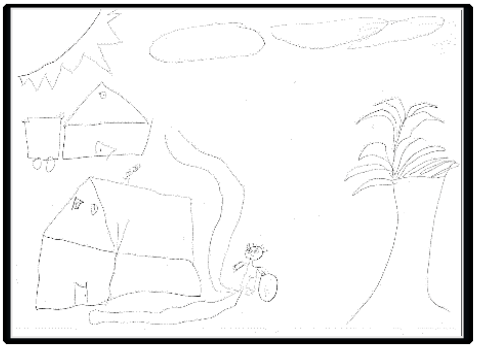
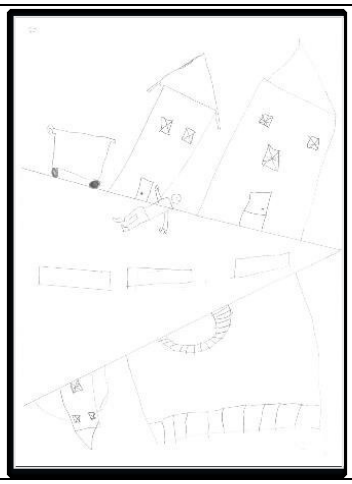
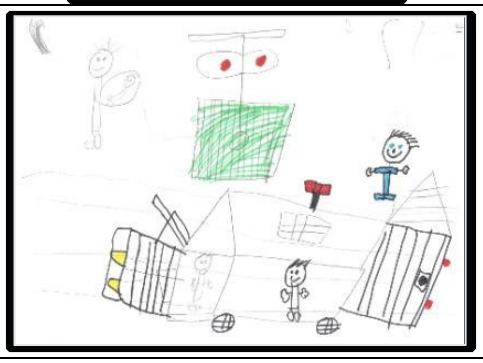
F9	G (8ans) : Abou Kisse est un homme qui porte un sac sur son dos, il crie sur les gens pour qu'ils prennent son sac. Sa couleur est jaune et orange. Abou Kisse fait peur. J'ai peur de lui et je n'aime pas le voir.	
F10	G (8ans) : Comme le loup. Il fait trop peur. Sa bouche est très grande. Il est trop méchant. Je ne l'aime pas.	
F11	G (8ans) : Abou Kisse porte un très grand sac. Il fait peur son sac, sa couleur est comme le feu, il met tout dedans et celui qui le torture (dérange) aussi. Il (le sac) a des pieds et il fait descendre des choses.	

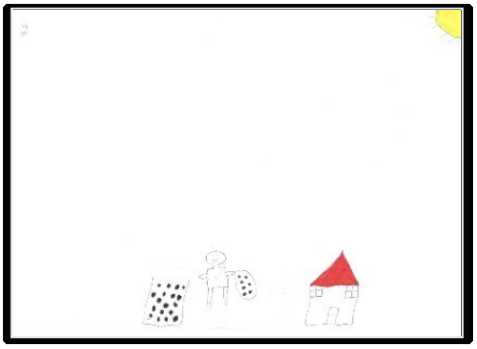
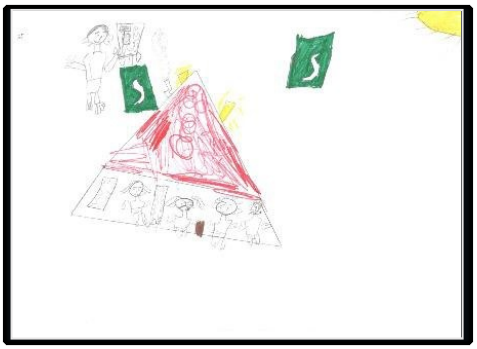
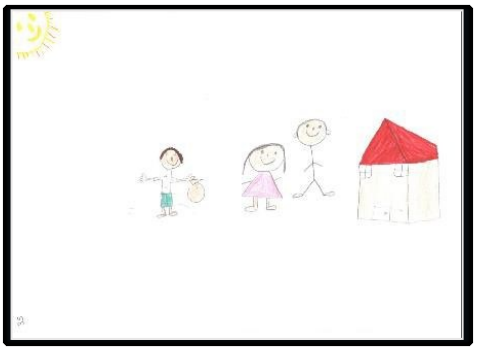
F12	G (8ans) : Abou Kisse est un homme vieux et sale. Mais il est triste peut-être parce qu'il fait peur. Si quelqu'un torture (dérange) quelqu'un, Abou Kisse le prend et cette personne est perdue.	
F13	G (8ans) : Méchant Abou Kisse. Peut-être il mange les enfants. Mais moi je n'ai pas peur de lui, les petits ont peur de lui.	
F14	G (8ans) : Il fait trop peur Abou Kisse. Il prend beaucoup d'enfants. Il est très méchant et personne ne l'aime.	

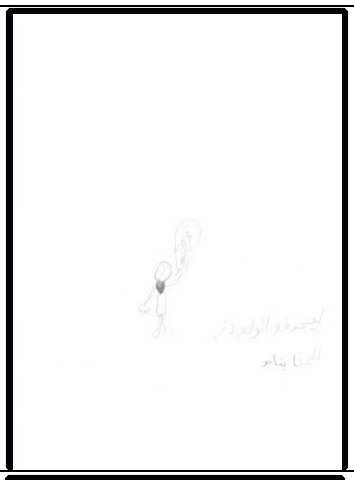
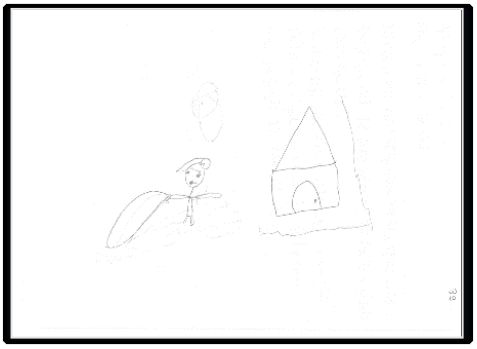
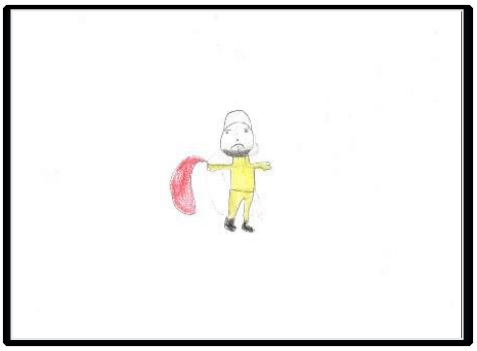
F15	G (8 ans) : Abou Kisse fait peur aux enfants. Mais moi, je n'ai pas peur de lui. Seulement le bébé a peur de lui. Il est un homme vieux et sale et ses habits sont déchirés. Il est un gitan et porte un sac.	
F16	F (8 ans) : Abou Kisse est Vieux et gentil. Un peu gros. Il prend soin des enfants et leur donne des bonbons. Il aime les enfants gentils et n'aime pas les bêtises. Ma maman m'a raconté l'histoire de Abou Kisse.	
F18	G (8 ans) : Si je sors seul de la maison, Abou Kisse vient me prendre.	
F19	F (8 ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants. Il a des patins à roulettes pour qu'il puisse attraper les enfants.	

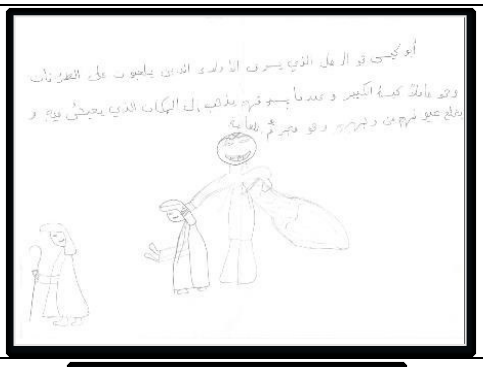
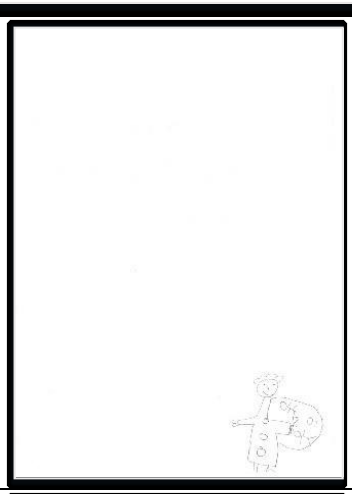
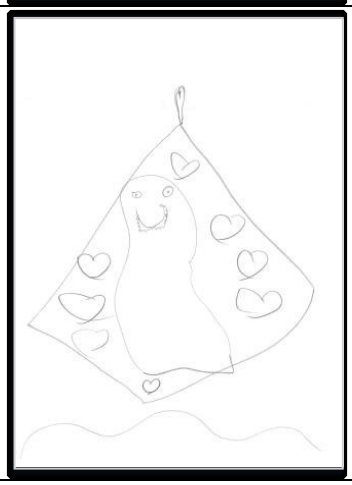
F20	F (8 ans) : Abou Kisse vole les enfants et les met dans les poubelles.	
F21	F (8 ans) : Abou Kisse porte le masque du cambrioleur. Son sac est rempli d'enfants. Il les kidnappe, les mettent en prison. Il n'est ni bon ni gentil. La police le poursuit tout le temps. Il aime l'argent. Il est vieux. Il possède déjà beaucoup d'enfants qu'il a kidnappés. Personne n'ose parler de Abou Kisse parce que tout le monde a peur de lui. Il a une barbe. Tout le monde le déteste.	
F22	G (8 ans) : Abou Kisse est vieux. Il vole les enfants et les cache. Il a toujours un sac sur lui. Il se promène, toujours la nuit dans la rue. Quand il voit un enfant il le vole. Il dit toujours : « Abou Kisse, le vieux ». Il vit dans une maison détruite. Il n'a pas d'argent. Il est nomade. Je me cachais de lui. Ils font peur aux enfants avec Abou Kisse, on leur dit qu'il va venir la nuit les prendre. Si ma maman me dit d'aller dormir, et je n'obéis pas, elle me dit qu'Abou Kisse va venir me manger si je ne dors pas.	
F23	G (9 ans) : Abou Kisse vient la nuit, il vole les enfants.	

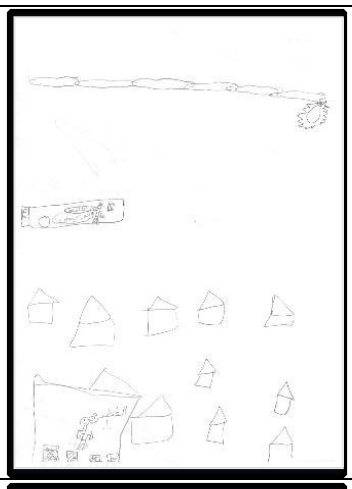
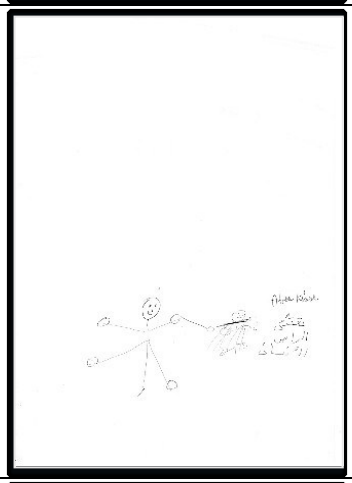
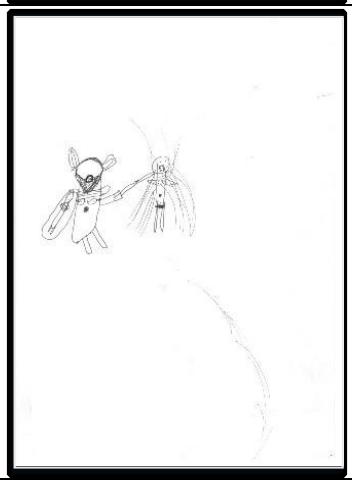
F24	G (9 ans) : Abou Kisse vole les enfants dans la rue.	
F25	F (9 ans) : C'est un homme qu'on effraye les enfants avec pour qu'ils restent sages à la maison.	
F26	G (9 ans) : Abou Kisse est un vieil homme qui marche sur un seul pied. Il est trop méchant. Il me met dans son sac si j'embête mes parents et me prend dans sa maison. Là-bas, il me met dans une chambre ou il y a des monstres qui vont m'attaquer. Il est vieux, il a un seul pied, il est trop moche, il n'aime pas les enfants, il a des dents noires, ses vêtements sont déchirés et il a deux cornes.	
F27	F (9 ans) : Abou Kisse je ne sais pas qui est Abou Kisse, je regarde la publicité à la télé. C'est un homme vieux, un enfant lui demande qui est Abou Kisse. Abou Kisse est en prison. Il porte un sac sur la tête car c'est son prénom. Il a de l'argent dans le sac. Il ne fait pas peur.	

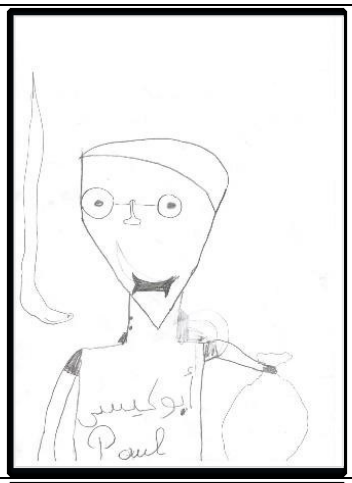
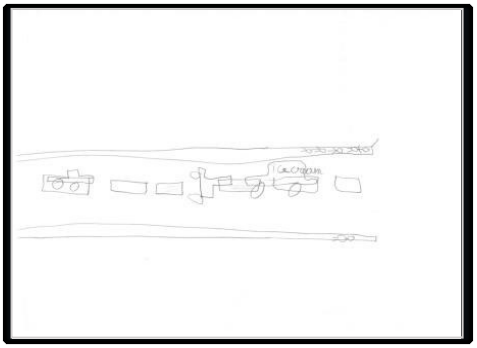
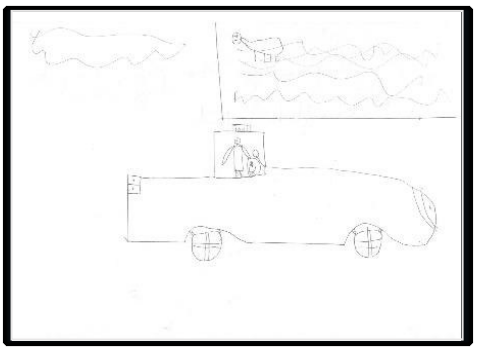
F28	G (9 ans) : On me menaçait par Abou Kisse. Quand je fais du mal, il me met dans le sac d'ordure. Il n'est pas gentil, il fait peur. J'ai vu trois Abou Kisse, ils tenaient des sacs et couraient après les enfants pour leur voler leur argent. Ce n'est pas bien de prendre l'argent d'autrui.	
F29	G (9 ans) : Je ne connais pas Abou Kisse. Oui je le connais, maman me menaçait par lui, il veut me kidnapper, mais je n'avais pas peur. Je me moquais de lui. Abou Lul Kiss J'ai dessiné la maison de Abou Kisse et une autre. Abou Kisse n'est pas bien.	
F30	G (9 ans) : Je ne sais rien de Abou Kisse. J'ai dessiné un cantonnier, il passe par la maison pour ramasser les ordures. Il est gentil.	
F31	G (9 ans) : Je ne sais pas quoi dessiner, Je ne sais pas qui est Abou Kisse, je l'ai dessiné, il kidnappe un enfant en lui faisant un sale tour avec une cage camouflée de feuilles. Abou Kisse le prend dans sa voiture, il l'a pris car il aime les enfants. Abou Kisse est bien, seulement car il aime les enfants.	

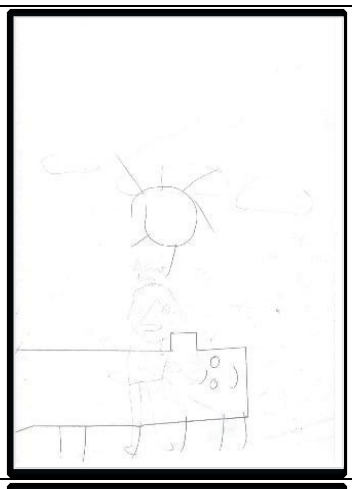
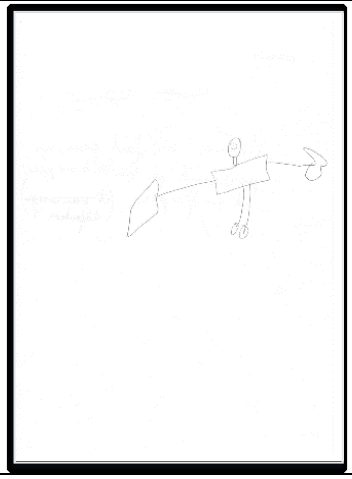
F32	F (9 ans) : Maman me menaçait par Abou Kisse, il prend les petits. Si je ne suis pas méchante il ne vient pas. J'ai dessiné Abou Kisse, une maison, une maman qui laisse son petit à la maison. Abou Kisse n'est pas bien, il me fait peur, on a trouvé chez nous un Abou Kisse mais il ne m'a rien fait parce que j'étais gentille.	
F33	F (9 ans) : Je ne connais pas Abou Kisse du tout. J'ai dessiné Abou Kisse, qui porte des sacs de déchets de sa maison, il y a des déchets. Il ne me fait pas peur.	
F34	F (9 ans) : Abou Kisse kidnappe les petits. A la télé ils ont dit ça. Abou Kisse est cantonnier, il est comme ça, c'est son travail. Ce sont des enfants dans la maison, s'ils n'obéissent pas à leurs parents, ces derniers leur disent « Abou Kisse vient vous prendre ».	
F35	F (9 ans) : Abou Kisse je ne sais rien de lui. J'ai dessiné un homme et une femme et Abou Kisse. Il ne fait pas peur.	

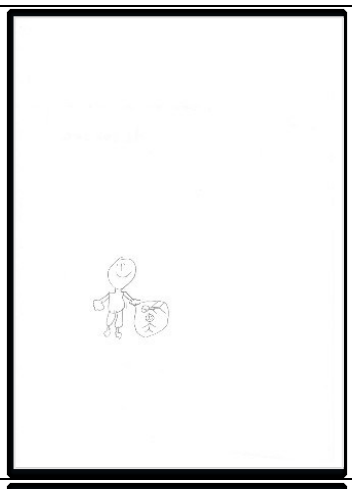
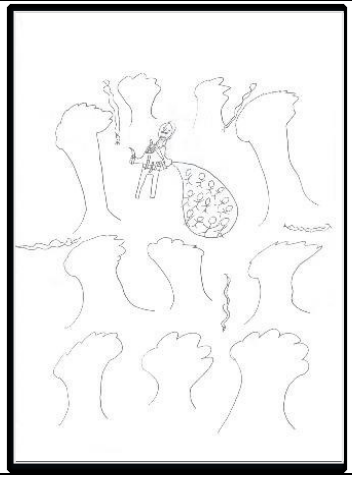
F37	G (10 ans) : Quand j'avais 6 ans et je voulais rendre visite à quelqu'un, on me disait que chez ces gens il y avait Abou Kisse. J'avais peur et j'attendais un adulte pour qu'il m'accompagne. Et quand j'ai grandi, j'ai su qu'il n'y avait pas Abou Kisse. Mes parents me disaient aussi que si je ne dors pas, Abou Kisse va venir me prendre avec lui, ça me faisait tellement peur que je dormais tout de suite	
F38	F (10 ans) : Depuis que j'étais petite je voyais un homme avec des habits déchirés, et tout le temps il porte un grand sac noir sur son dos. J'imaginais qu'il prenait les enfants dans ce sac. Jusqu'à maintenant si je le vois j'ai peur de lui parce qu'il fait peur et parce que j'ai toujours cette idée dans la tête qu'il prend les enfants dans son sac.	
F39	F (10 ans) : Quand j'étais petite, maman me faisait peur avec une personne qui portait des habits déchirés et qui portait un sac sur son dos. Elle me disait que si je la torturais (dérangeais), Abou Kisse va venir me prendre. J'avais trop peur. Jusqu'à ce que j'ai vu quelqu'un qui s'est cogné à Abou Kisse et Abou Kisse n'a pas réagi, et depuis j'ai su que Abou Kisse n'existe pas. Mais jusqu'à présent quand je le vois j'ai peur.	
F40	F (10 ans) : J'ai vu Abou Kisse à la télé et quand je le regardais, j'avais peur et je pensais qu'il va venir me prendre pendant la nuit dans son sac. Quand j'ai grandi j'ai su qu'il n'existe pas.	

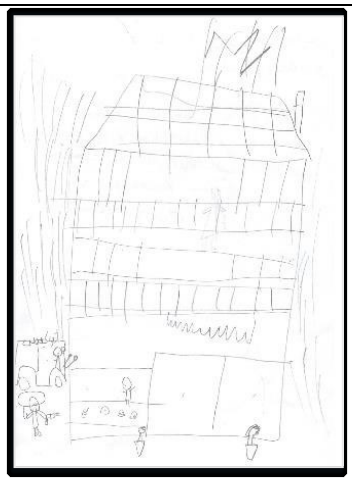
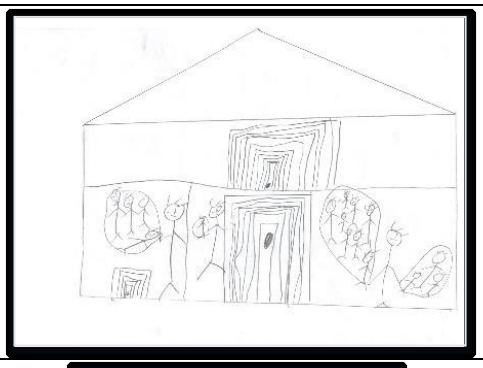
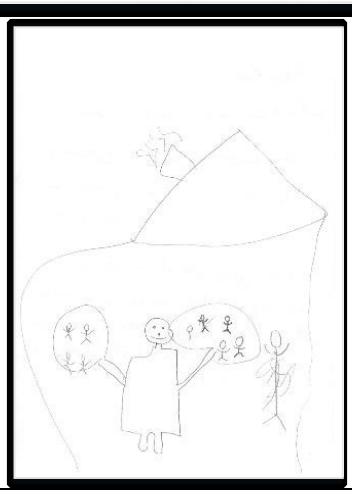
F41	G (10 ans) : Abou Kisse est un homme qui vole les enfants qui jouent dans la rue. Il porte son grand sac et quand il les prend, il va là où il vit et leur crève les yeux. Il est trop criminel.	
F50	F (9ans) : Abou Kisse prends les enfants et les mange. Un jour, un garçon a vu « un » momie, « elle » a hurlé « aide moi ». J'ai peur de la momie parce qu'elle va me frapper.	
F53	F (9ans) : Un fantôme cherche la fille pour la manger. Ils ont peur comme si Abou Kisse va le prendre et le mettre dans son sac.	

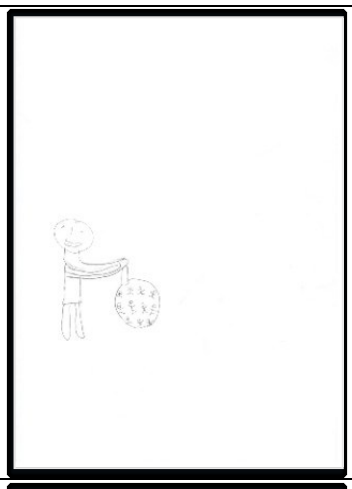
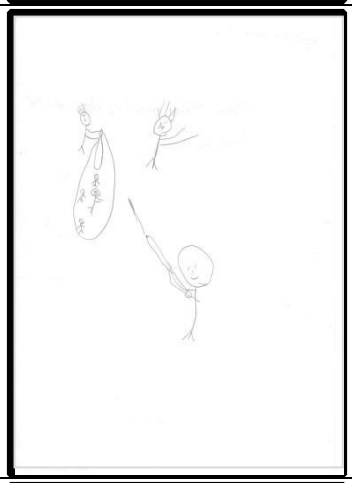
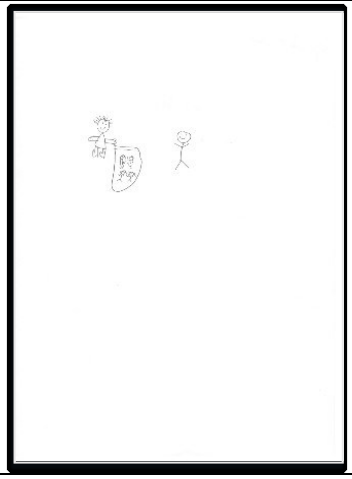
F58	G (8ans) : Il était une fois un homme qui s'appelle Abou Kisse et le marchand de légumes disait aux enfants qu'Abou Kisse va les mettre dans son sac pour les jeter loin, trop loin, et le marchand de légumes leur faisait peur beaucoup. Il portait les habits de Abou Kisse et passait par les fenêtres des chambres des enfants et les enfants se réveillent et crient Papa, Maman. Et là Abou Kisse est en prison pour qu'il ne kidnappe plus les enfants.	
F62	F (9ans) : Abou Kisse tue la tête de l'homme. Il y a un homme qui décapite l'être humain et il disait taisez-vous toi et toi.	
F63	G (8ans) : Abou Kisse prend les enfants. Daach tue les enfants et dit je suis Daach je vais te tuer, t'égorger la tête, te crever les yeux, te couper le souffle et le soir on te grille et on te mange cru.	

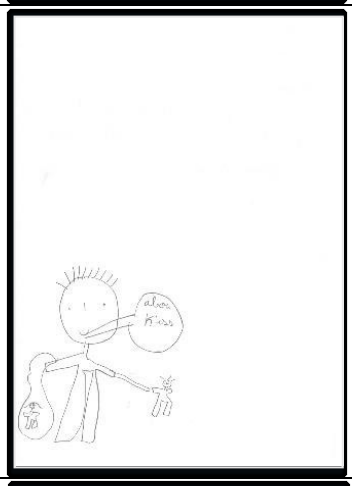
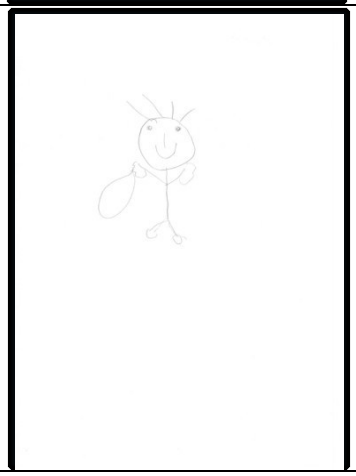
F70	G (8ans) : il va mettre tous les enfants dans le sac et il vend des casseroles. Quand j'étais petit j'avais peur de papa Noël, mais c'était mon petit cousin, l'histoire est finie. Ma sœur a peur de Abou Kisse et de « Awra ».	
F74	F (8ans) : Il était une fois une fille qui lit une histoire dans son lit. Tout à coup une personne qui s'appelle « Abou Kisse » s'approche en riant pour la kidnapper et la manger. Elle a peur et elle hurle très fort.	
F75	G (9ans) : Abou Kisse est le vendeur d'icecream qui appelle les enfants pour manger de la glace et les kidnappe.	
F76	G (8ans) : J'ai dessiné un taxi, Abou Kisse et les enfants dans le sac. Abou Kisse va jeter les enfants dans la forêt pour les manger comme un monstre géant. Et le garçon crie : « au secours »	

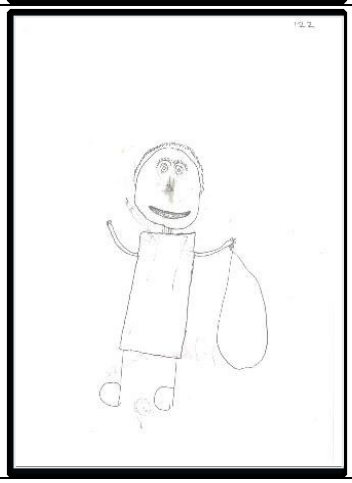
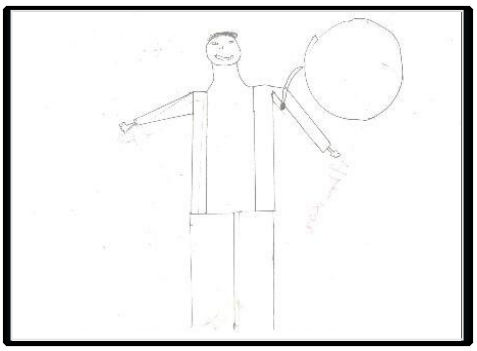
F79	G (8ans) : dinosaure : il était une fois un garçon qui s'appelle Abou Kisse, il met les enfants dans « Kisse » et il les jette dans la rue. Les enfants crient : « au secours, à l'aide »	
F82	G (8ans) : Abou Kisse s'appelle Abou Leil (nuit), kidnappe les enfants et il rentre dans les herbes.	
F84	F (10ans) : Il était une fois, Abou Kisse qui suit les enfants et leur dit : « je vais te manger comme une momie » il nous fait peur, nous poursuit, nous kidnappe et nous frappe.	

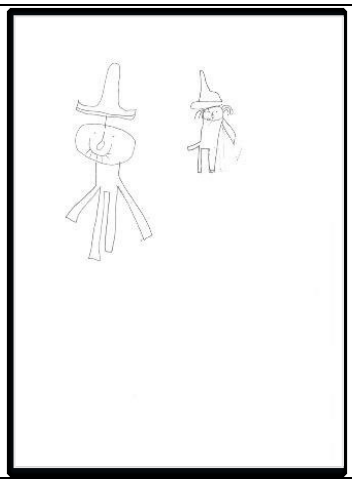
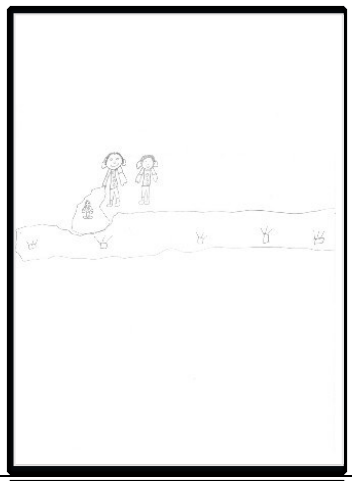
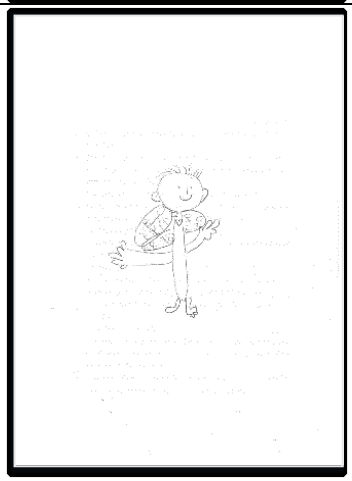
F88	G (9ans) : il était une fois un homme qui s'appelle Abou Kisse. Il mettait deux enfants dans son sac, il les kidnappe. Il arrachait leurs cœurs pour les donner à d'autres enfants.	
F89	G (8ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et il est ami avec la momie. J'ai vu une momie	
F90	G (9ans) : il était une fois un homme qui s'appelle Abou Kisse. Ils croyaient qu'il est un voleur mais lui, ne l'est pas. Il kidnappait les enfants, les mettait dans le sac et les jetait à la montagne, dans la foret.	

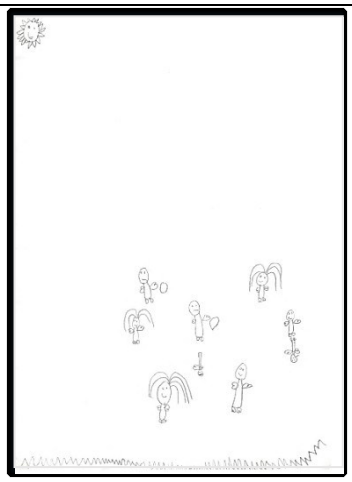
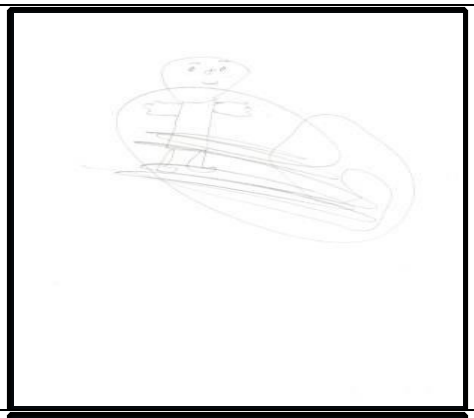
F99	G (9ans) : là c'est ma maison, il pleut et l'orage éclate. Abou Kisse est venu, la nuit avec un pistolet dans son camion pour me kidnapper et il pleuvait. Le serpent sac me mord et me pique. Elle (puisque le serpent en arabe est féminin) est longue et rapide, elle m'attrape et me serre jusqu'à ce que je n'ai plus le souffle.	
F101	G (9ans) : Il était une fois un homme qui fait peur aux gens. Il s'appelle Abou Kisse. Il kidnappe les enfants pour les vendre et construire des maisons. Une fois il attaque quelqu'un avec ses amis ; ils lui coupent la tête, ils l'égorgent. Une fois il a vu la maîtresse et il lui a dit « moi je veux te manger, moi je fais peur aux enfants ». L'histoire est finie, Moi je suis Abou Kisse.	
F102	G (9ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et les égorge et les mange et il marche sur la route et cherche des enfants. L'armée Libanaise vient et Daach et lui égorgent sa tête. Une fois j'ai fait un cauchemar qu'un loup me poursuivait. J'ai hurlé et j'ai attrapé mon oreiller et l'ai frappé sur la tête.	

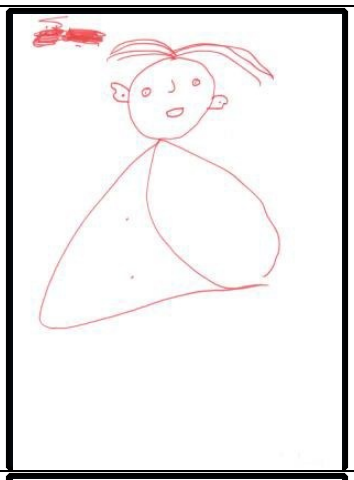
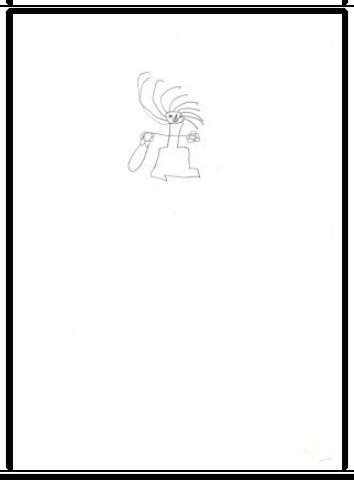
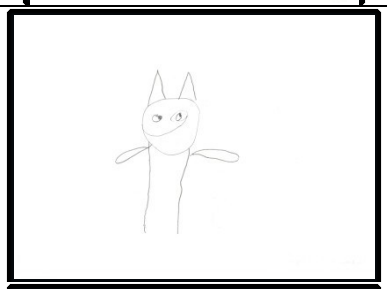
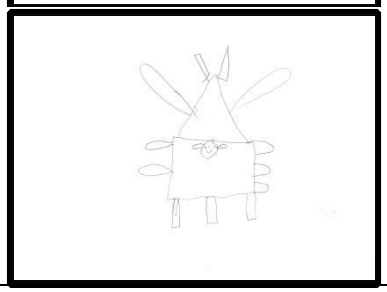
F109	F (8ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants. Une fois j'étais dans ma chambre, j'ai entendu un bruit et il y avait une momie, j'ai eu peur et j'ai crié.	
F110	G (8ans) : Abou Kisse prend les enfants et l'homme tire sur lui. Une nuit j'ai vu un fantôme, et j'ai crié : « aidez-moi au secours » il m'a frappé avec le bâton.	
F111	F (8ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et la momie aussi fait peur. Elle prend le sang des enfants et ils meurent. Ça fait peur.	

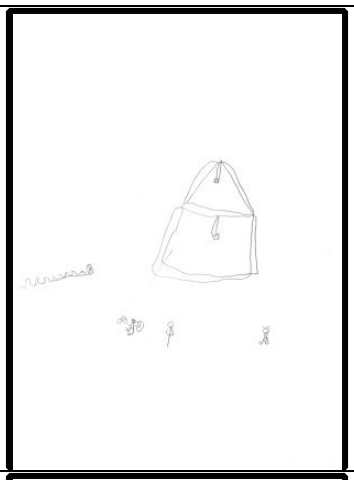
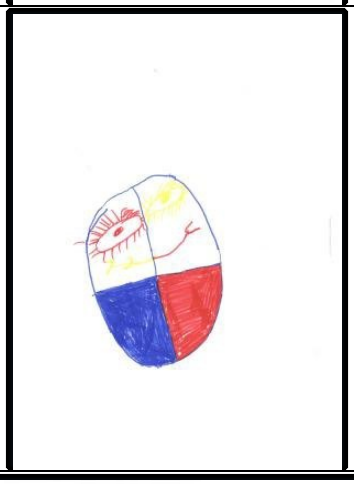
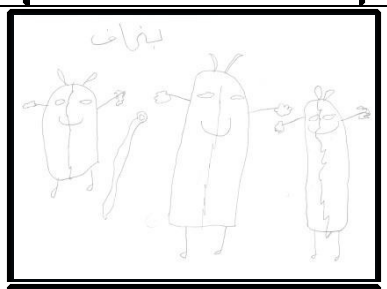
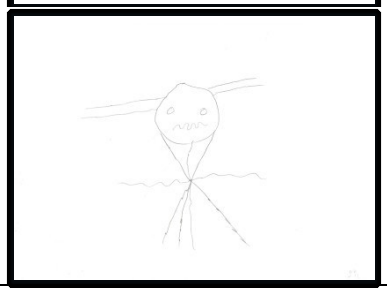
F112	G (8ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et dit « je suis Abou Kisse et je te mets dans le sac ».	
F116	F (8ans) : Abou Kisse prend les enfants. J'ai trop peur de lui parce qu'il est méchant. Parfois quand je suis seule à la télé je pense à Abou Kisse.	
F117	F (9ans) : Abou Kisse kidnappe les gens. Mes parents me font peur avec. Il me fait trop peur.	

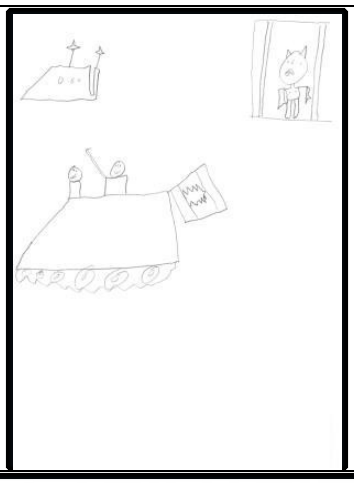
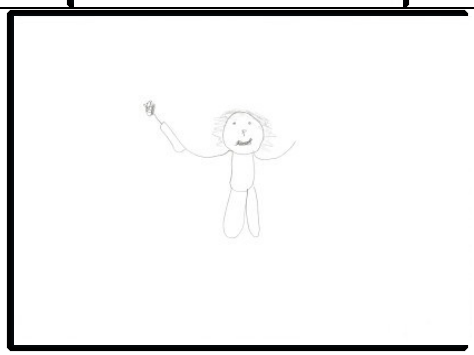
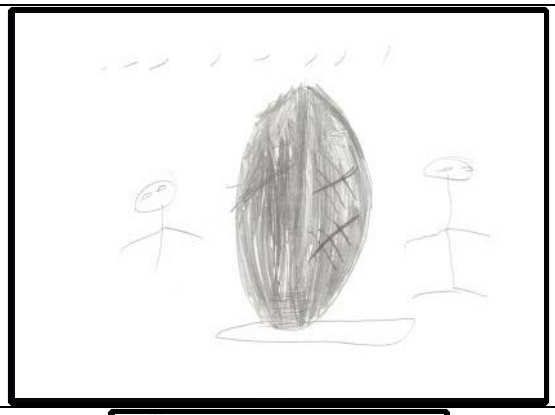
F121	F (8ans) : Les momies font peur aux enfants, ils leur racontent des histoires qui font peur.	
F122	G (9ans) : je ne sais pas comment dessinez le nez ! il est vieux et les cheveux blancs.	
F124	G (8ans) : Abou Kisse avec un grand sac.	

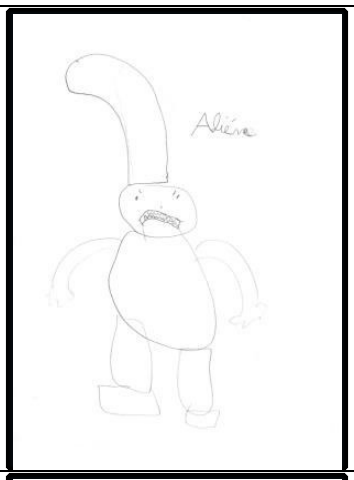
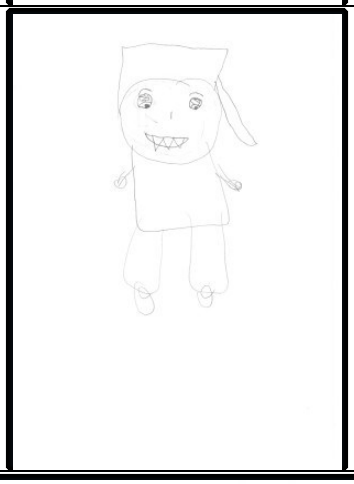
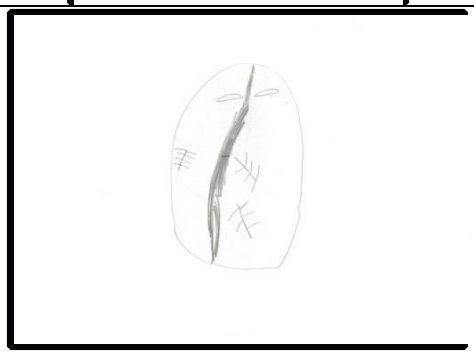
F125	G (7ans) : il n'y a pas de Abou Kisse, rien ne me fait peur. Il est comme la sorcière et le sorcier, ils ne me font pas peur mais ils me dérangent car ils ont des rôles dans la pièce de théâtre de la fête des mères.	
F129	G (9ans) : Une fois Abou Kisse est venu mais je ne l'ai pas reconnu, il est entré dans l'immeuble il a pris l'ascenseur, moi éventuellement j'ai monté les escaliers. Il avait quelque chose de très grand dans sa poche. Il est entré chez nos voisins, je lui ai demandé : « qui es-tu ? il m'a répondu : « je suis la sœur de Georgette » et il est rentré. J'ai commencé à penser qu'est-ce qu'il est venu faire. J'ai frappé à la porte mais personne n'a répondu. J'ai dit que c'est bien sûr Abou Kisse. J'ai raconté à tous les voisins que peut-être il a kidnappé notre voisine. Il est rentré chez les autres voisins puis je suis allé à la maison. L'histoire est terminée.	
F130	F (9ans) : C'est ma maman qui t'a raconté que j'ai peur de Abou Kisse. Je ne sais pas le dessiner, je vais dessiner un voleur ou un serpent. Non je dessine Abou Kisse. Abou Kisse a de grandes mains puisqu'il prend des enfants et les cache dans son « Kisse ». il est très méchant et il fait peur aux petits enfants. Il est très laid et il a une très mauvaise coupe. Dans mon dessin il est très maigre mais il doit être gros puisqu'il mange des enfants et je devais dessiner la bouche autrement, il ne doit pas être content…Ah si ! car il mange des enfants de 6 ans.	

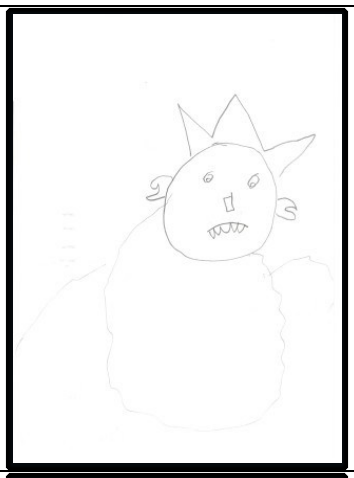
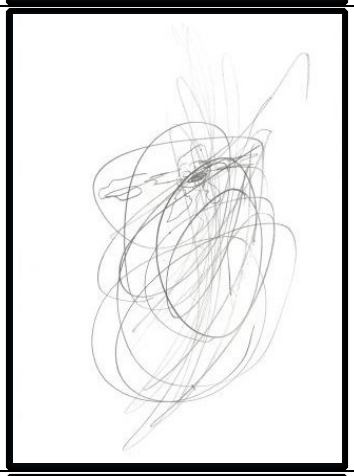
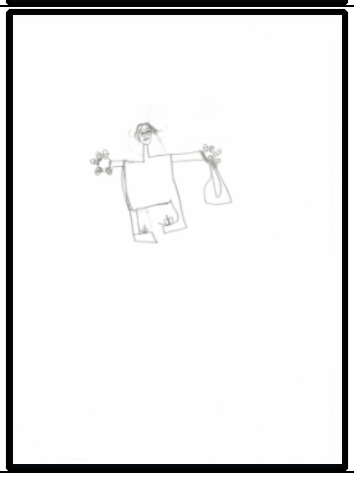
F131	G (6ans) : Abou Kisse prend les enfants. Il a trouvé un garçon sur la route mais il ne l'a pas pris. Ce garçon est rentré chez Abou Kisse, il ne savait pas que c'est Abou Kisse. En sortant Abou Kisse l'a kidnappé. Le garçon a commencé à crier à haute voix, sa mère a entendu, elle est venue mais Abou Kisse l'a kidnappée elle aussi. Le père est venu et il a commencé à frapper Abou Kisse, ce dernier est mort. Les enfants reviennent chez leurs père et mère. Tout le monde est heureux et les enfants jouent ensemble. Abou Kisse a vécu de nouveau mais ils l'ont mis en prison. Le soleil le voit toujours, il lui a demandé « Abou Kisse pourquoi tu frappes les gens ? » Abou Kisse lui a répondu « parce que j'aime ». Abou Kisse s'est enfui de la prison. La police lui a tiré dessus et il est mort. Un autre Abou Kisse est venu, la police lui a tiré dessus et tout le monde est venu le frapper sur sa bouche et fini.	
F137	G (7ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et il les met dans un sac. Mais à la fin le sac le mange	
F138	G (7ans) : Abou Kisse joue avec les enfants et kidnappe les enfants et il les met dans un sac.	

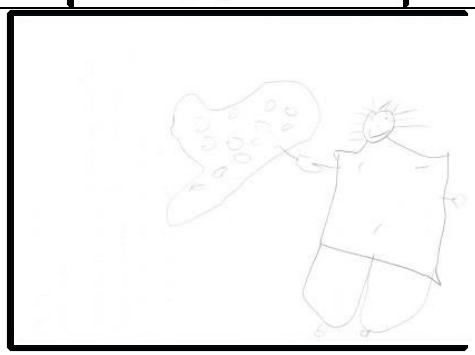
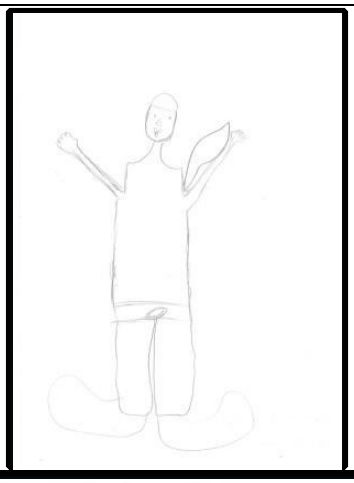
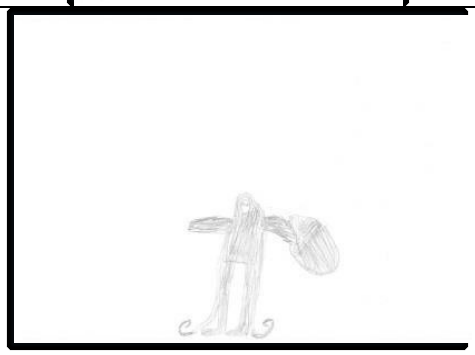
F139	G (9ans) : Abou Kisse	
F140	G (7ans) : Abou Kisse a les cheveux comme la sorcière.	
F141	G (8ans) : Abou Kisse	 

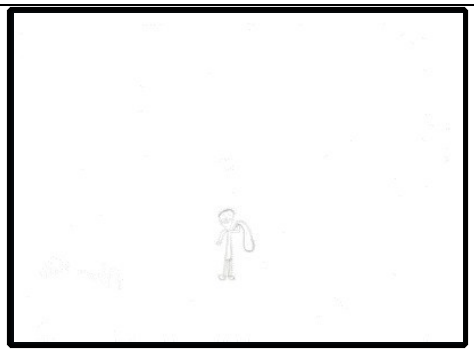
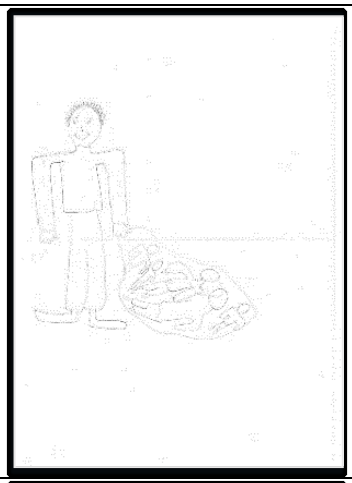
F142	G (8ans) : Abou Kisse	
F144	G (9ans) : Abou Kisse morcelé dans son sac.	
F146	G (8ans) : J'ai peur de Abou Kisse et ses amis.	 

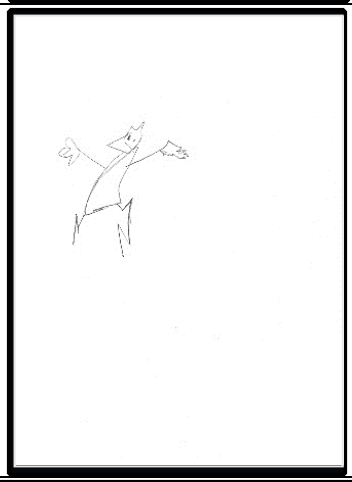
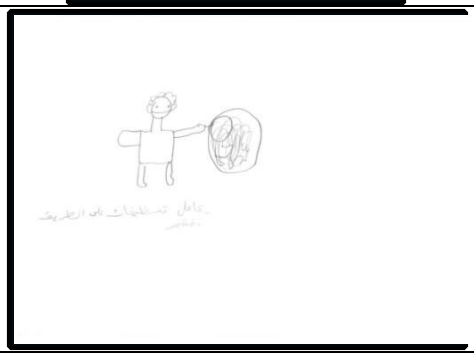
F147	G (8ans) : Abou Kisse emprisonné par l'armée libanaise. Les soldats sont venus dans un char. Ils ont tiré une roquette sur lui.	
F149	G (8ans) : Abou Kisse fait peur aux enfants par une dynamite. Il les tue.	
F155	G (9ans) : Abou Kisse avec son grand sac.	
F158	F (8 ans) : Les enfants jouent à la montagne et Abou Kisse joue avec eux pour les prendre à la fin là où il vit s'ils n'obéissent pas à leurs parents	

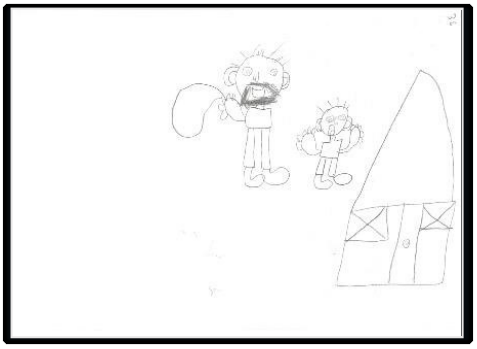
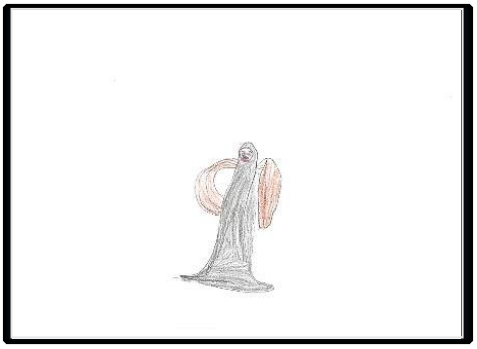
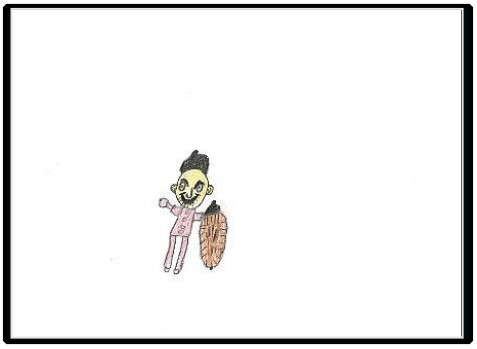
F162	G (9ans) : Abou Kisse est comme un « Alien » (extraterrestre). Son cerveau est son sac. c'est dégoutant et fait peur.	
F172	F (8ans) : Abou Kisse a une très grande bouche et de très grands yeux.	
F173	G (9ans) : Abou Kisse le sac.	

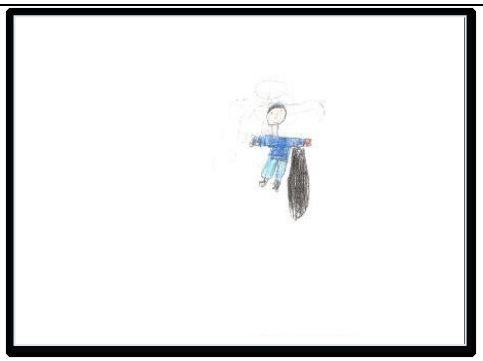
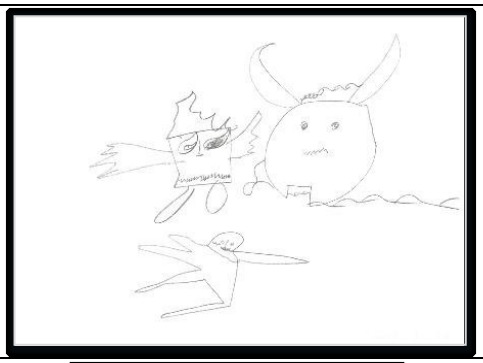
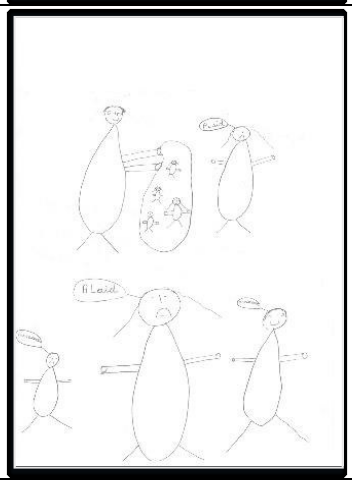
F174	G (8ans) : Abou Kisse est triste parce qu'il est sale et fait peur aux enfants. Il est vieux. Il prend les enfants qui dérangent.	
F175	G (8 ans) : Abou Kisse. Au lieu de manger les enfants, son sac le mange.	
F176	F (8 ans) : Abou Kisse est vieux. Il met les enfants qu'il a kidnappés dans son sac. Il est comme le voleur. Il a une barbe et il fait peur.	

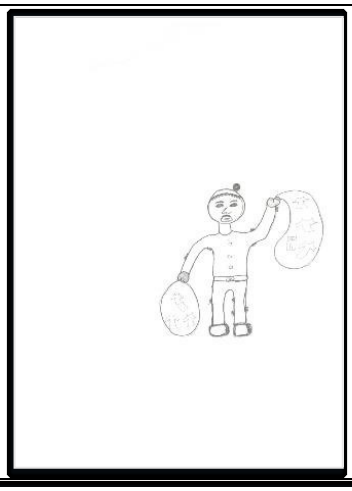
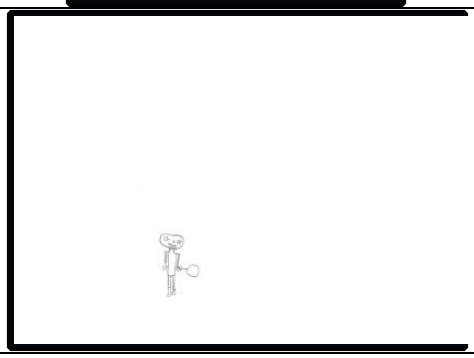
F179	F (10ans) : Abou Kisse fait trop peur aux enfants. Un homme qui porte un sac et qui prend les jouets des enfants ou les enfants. Je ne sais pas s'il existe en réalité. Sa bouche est noire, quelqu'un l'a créé pour faire peur aux enfants. Quelqu'un qui s'appelle Zaatar l'a créé pour faire peur à son fils, et depuis tout le monde l'utilise et les enfants ont peur de lui. Mais moi je n'ai pas peur de lui parce que je sais qu'il n'existe pas.	
F180	G (10ans) : Abou Kisse est gros. Il vient prendre les enfants et les met dans son sac. Quand j'avais 3 ans et demi, mes cousins paternels me disaient « quand tu vois un sac qui s'envole au « parking » et tu le touche, il te mange ». J'avais trop peur. A 6 ans et demi j'ai pris un canif et déchiré le sac qui me faisait trop peur et j'ai su depuis que ce sac ne fait pas peur.	
F181	G (10ans) : Abou Kisse est très grand. Porte son sac sur le dos et kidnappe les enfants. Moi j'utilise Abou Kisse pour faire peur à ma sœur pour qu'elle mange ses okras.	
F182	G (8ans) : J'avais 4 ans quand je regardais la télévision et j'ai entendu parler dans une émission de Abou Kisse. J'ai demandé à ma mère si Abou Kisse existe en réalité. Elle m'a dit que ça n'existe pas, mais on parle de Abou Kisse pour faire peur aux enfants.	

F185	F (9ans) : J'ai regardé le « movie » (film) de Abou Kisse au cinéma. Abou Kisse est un vieil homme avec une barbe et kidnappe les enfants méchants.	
F188	F (10 ans) : Abou Kisse n'est pas bon. Il ne sent pas avec les parents des enfants. Il vole les enfants. Il demande une rançon des parents pour leur rendre leurs enfants. Il vient la nuit. Il porte du noir. Il a à peu près 50 ans. Il est sale. Il a un grand sac de couleur noir. Il porte un chapeau sur sa tête. Il est un menteur. Il est pauvre. Il n'est pas marié. Il n'a pas de maison. Il torture les enfants. Il boit beaucoup d'alcool. Il mange les enfants.	
F191	F (8ans) : il était une fois Abou Kisse qui kidnappe les enfants. Un jour une petite fille se baladait à côté de la vallée. Abou Kisse vient et lui saute dessus, la fait tomber dans la vallée et la prend chez lui en chantant « mon prénom est Abou Kisse et je kidnappe les enfants ».	

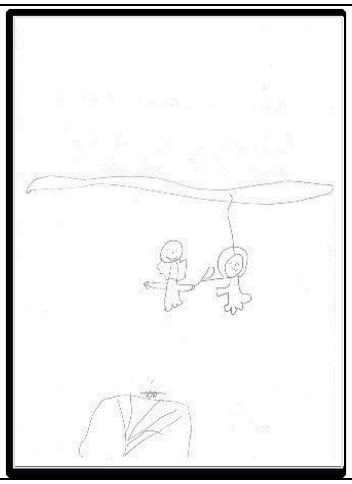
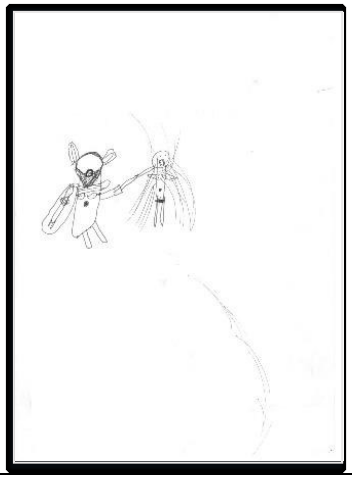
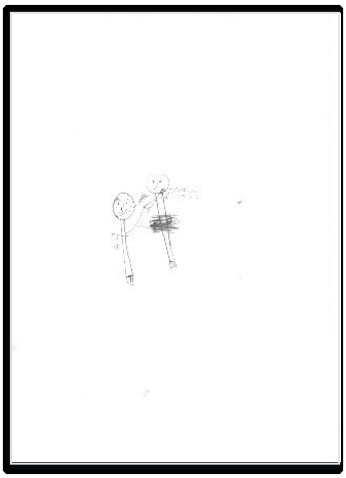
F198	G. (9 ans) : « Khortoch Bortoch » (gribouillage) kidnappe les enfants. C'est un vampire qui s'appelle Sanguinu. Il dort dans un cercueil.	
F200	G (7ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants, les met dans un sac et les jette. Quand il voit quelqu'un en train de jouer sur la route, il le prend et il le met dans le sac et il s'enfuit de la police. La police est venue le prendre et elle l'a mis en prison. Les enfants sont revenus à la maison. Les enfants ont peur qu'Abou Kisse est dehors. Ils sont sortis pour jouer, ils n'ont plus peur. La mère, le grand-père, la grand-mère appelle le gendarme qui cherche avec lui un marteau et des clous pour casser Abou Kisse, il le coupe avec une scie et le remet en prison.	
F202	G (10 ans) : C'est le cantonnier qui nettoie les routes. Il est pauvre. Il kidnappe les enfants.	

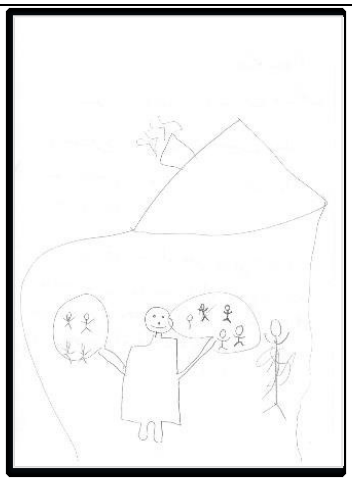
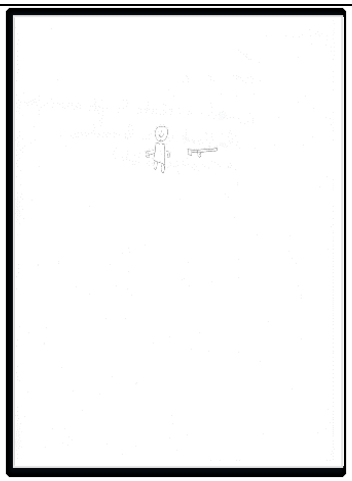
F203	G (9ans) : Abou Kisse met les enfants dans le sac et jette le sac dans la mer et la momie vient les manger. La momie transperce le mur et le sac et mange tout le monde.	
F204	G. (10 ans) : Quand j'avais 5 ans, mes parents me faisaient peur par Abou Kisse pour dormir. J'avais peur et je dormais. Quand j'ai grandi j'ai su qu'il n'y a pas de Abou Kisse. Une fois quand j'étais petit, papa s'est habillé en noir et m'a fait peur en me disant : « je vais te manger si tu ne dors pas » et immédiatement je me suis endormi. Quand j'ai grandi et papa m'a raconté cette histoire ça m'a fait rigolé.	
F205	G. (7 ans) : La nuit, il kidnappe les enfants s'ils étaient dans la rue.	
F206	G (7 ans) : Abou Kisse vole les enfants.	

F207	F (7 ans) : Abou Kisse vole les enfants	
F208	G (8 ans) : Si nous torturons (dérangeons) quelqu'un on « les » donne à Abou Kisse, il les met dans un sac et les prend. Abou Kisse porte un grand sac sur son dos, il fait peur, sa barbe est blonde et son sac est bleu et ses habits sont noirs.	
F211	F (9ans): il y a un garçon s'appelle Abou Kisse	
F213	F. (8ans) : Abou Kisse avec beaucoup d'enfants entassés et il veut prendre les autres mais ils crient pour que quelqu'un vient à leur secours. Abou Kisse « prend » le sang des enfants.	

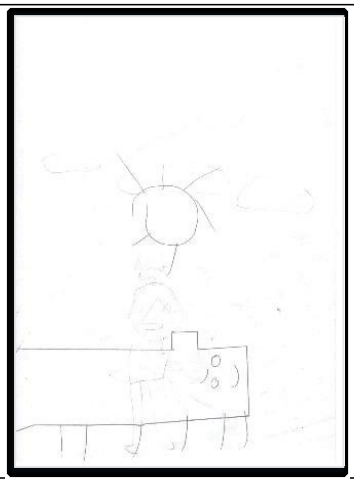
F214	F. (8 ans) : Je connais Abou Kisse, il est un vieil homme, laid, a une barbe, pauvre, ses habits sont déchirés, il vit dans la forêt, il kidnappe les enfants qui se moquent de lui et qui embêtent (torturent) leurs parents. Il les prend de la route quand ils sont en train de jouer et ceux qui ne torturent (dérangent) pas leurs parents il leur fait seulement peur. Il met les enfants avec lui dans le sac et les prends dans la forêt, les attache sur une chaise jusqu'à ce qu'ils grandissent et leur apprend comment ils volent les enfants. Mais il n'existe pas en réalité, seulement dans les histoires. Peut-être en réalité il y a « Emm Raayde » (la mère de tonnerre) elle vient en hiver. Abou Kisse vient en été parce que les enfants jouent dans la rue pendant l'été alors qu'en hiver ils ont école et ils font leurs études et leur maman ne les laisse pas jouer dans la rue au froid.	
F217	F (10 ans) : Abou Kisse est un homme syrien. J'ai peur de son allure et de sa voix terrifiante. Il vend des habits sur la route, il est sale, il est un nomade et ses habits sont déchirés.	
F222	G (7 ans) : Abou Kisse est un homme qui n'a pas de cheveux avec des moustaches. Il aime voler les enfants. Il fait semblant qu'il est vieux et pauvre et n'a pas d'argent pour que les enfants lui donnent de l'argent et il les vole	

Daach :

F51	F (9ans) : Daach tue le soldat et il l'a coupé et il fait griller sa viande. Daach kidnappe l'armée et l'égorge.	
F63	G (8ans) : Abou Kisse prend les enfants. Daach tue les enfants et dit je suis Daach je vais te tuer, t'égorger la tête, te crever les yeux, te couper le souffle et le soir on te grille comme la viande crue	
F64	G (9ans) : Daach a coupé la tête d'un soldat. Une fois la tête de Daach a été coupée et il était mort. Le lendemain, la nuit un enfant l'a vu.	

F102	G (9ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et les égorge et les mange et il marche sur la route et cherche des enfants. L'armée Libanaise vient et Daach et lui égorgent sa tête. Une fois j'ai fait un cauchemar qu'un loup me poursuivait. J'ai hurlé et j'ai attrapé mon oreiller et l'ai frappé sur la tête.	
F118	G (8ans) : Daach exécute les enfants aux infos il tue avec le couteau. Il scalpe la tête. Il fait trop peur. C'est des gens de la Syrie. Il kidnappe les enfants et ils les tuent.	

Dinosaure :

F79	G (8ans) : dinosaure : Il était une fois un garçon qui s'appelle Abou Kisse, il met les enfants dans « Kisse » et il les jette dans la rue. Les enfants crient : « au secours, à l'aide »	

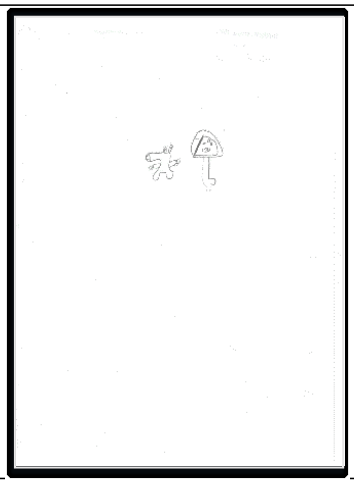
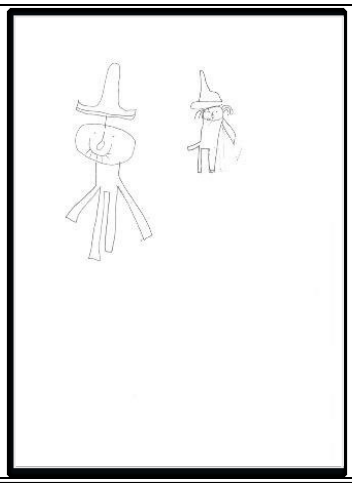
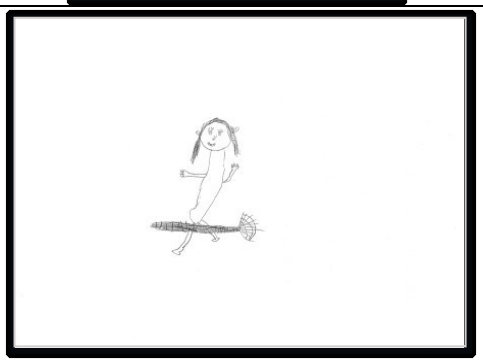
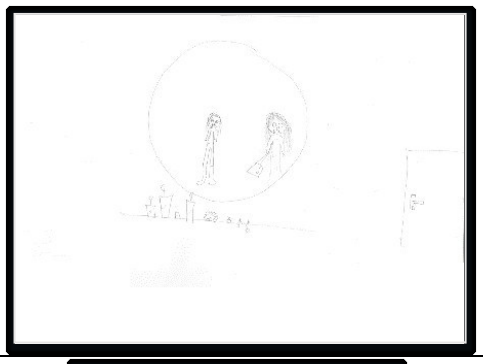
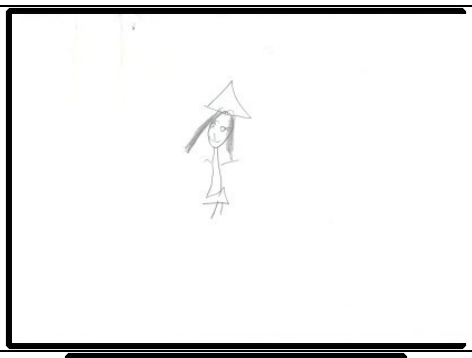
F135	G (6ans) : Le dinosaure a de grandes dents, et s'il mord quelqu'un il le tuera. Ce fantôme que j'ai dessiné représente les « 10 petits nègres ». Le fantôme entre dans le corps de l'être humain, et il le contrôle, et à travers ce contrôle, le fantôme serait capable de tuer les autres.	

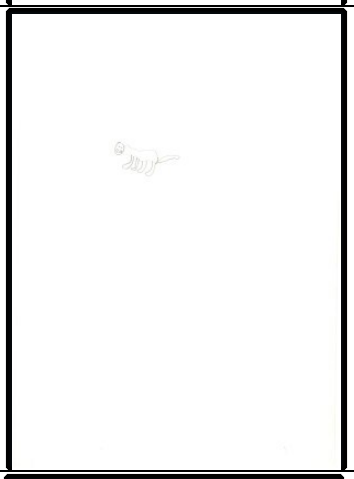
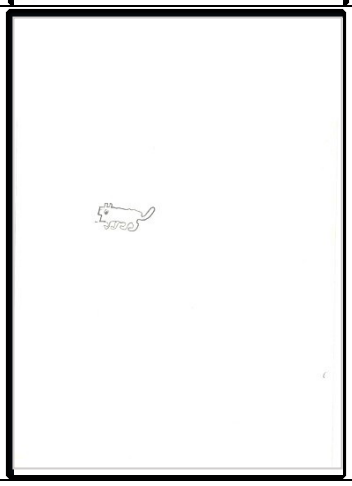
Figure féminine :

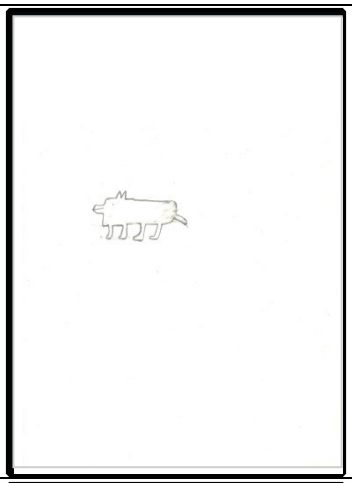
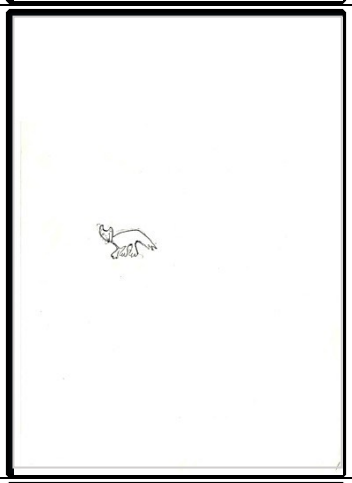
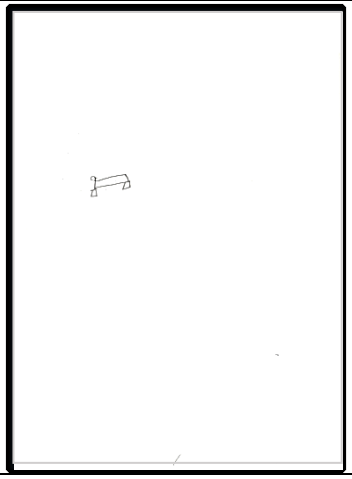
F125	G (7ans) : il n'y a pas de Abou Kisse, rien ne me fait peur. La sorcière et le sorcier ne me font pas peur mais ils me dérangent car ils ont des rôles dans la pièce de théâtre de la fête des mères.	
F126	F (7ans) : Je ne connais pas Abou Kisse, mais la sorcière dans mon livre de lecture m'effraye. La sorcière transforme le prince en crapaud puis le crapaud en pot puis le pot en roseau.	

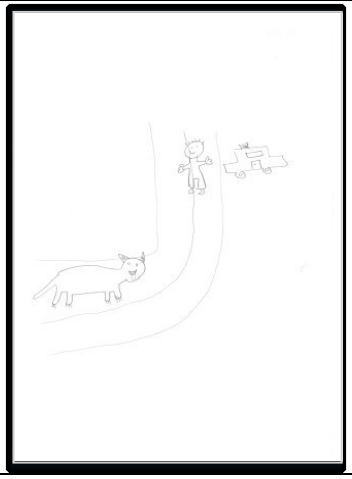
F127	F (9ans) : bloody Mary (Marie la sanglante) est une vieille femme morte couverte du sang, elle apparait sur le miroir dans la salle de bain quand tu éteints la lumière, quand tu allumes des bougies et tu dis 3 fois « Bloody Mary ». je croyais que Bloody Mary existe jusqu'à un jour j'ai essayé de l'appeler mais personne n'est apparu sur le miroir.	
F134	G (9ans) : En premier, elle me fait peur car je le crois comme un fantôme et sur son chapeau une perle qui fait peur, et ses ongles très longes et grincent la porte. Je fais toujours un cauchemar qu'elle grince la porte. Elle cache son nez dans un masque, elle est vieille. Elle porte les habits d'un fantôme. Je ne vois pas ses pieds. Elle s'assoie toujours sur un fauteuil ancien parce que jamais elle ne se lève. Je crois que tous les soirs elle fait des sons et grimaces car elle ne sait pas parler. Je crois aussi qu'elle a des pouvoirs cachés. Et ses yeux comme les chinois sont très gris, gris, gris.	
F159	G (9 ans) : Amy la sorcière avec son chat, elle porte une baguette magique. Elle se déplace en utilisant son balai.	

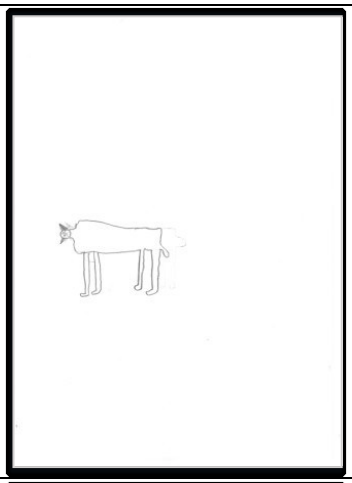
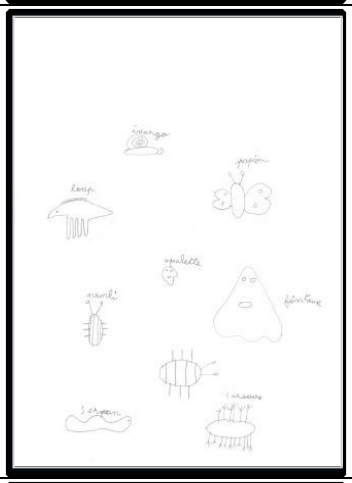
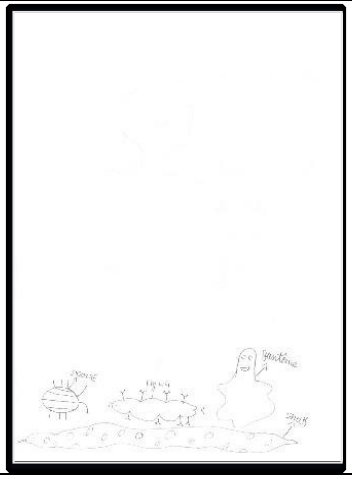
F163	F (9ans) : La sorcière	
F178	G (9 ans) : Maman me disait qu'il y avait Emm Reaidé (la mère de tonnerre), la plus forte parmi tout le monde et toutes les créatures. Elle ne fait pas mal à ceux qui mangent leurs plats, mais elle vient pendant la nuit chez ceux qui ne mangent pas leurs plats pour les effrayer, les effrayer.	
F214	F. (8 ans) : Je connais Abou Kisse, il est un vieil homme, laid, a une barbe, pauvre, ses habits sont déchirés, il vit dans la forêt, il kidnappe les enfants qui se moquent de lui et qui embêtent (torturent) leurs parents. Il les prend de la route quand ils sont en train de jouer et ceux qui torturent (dérangent) pas leurs parents il leur fait seulement peur. Il met les enfants avec lui dans le sac et les prends dans la forêt, les attache sur une chaise jusqu'à ce qu'ils grandissent et leur apprend comment ils volent les enfants. Mais il n'existe pas en réalité, seulement dans les histoires. Peut-être en réalité il y a « Emm Reaidé » (la mère de tonnerre) elle vient en hiver. Abou Kisse vient en été parce que les enfants jouent dans la rue pendant l'été alors qu'en hiver ils ont école et ils font leurs études et leur maman ne les laisse pas jouer dans la rue au froid.	

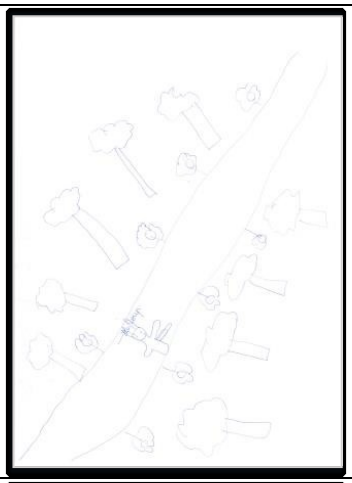
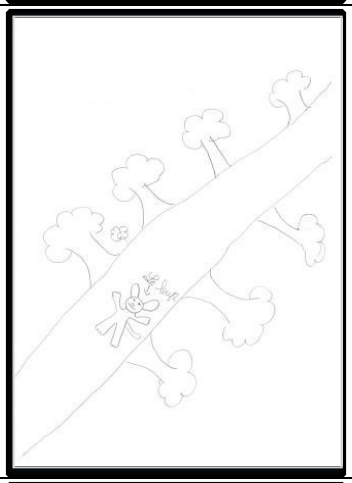
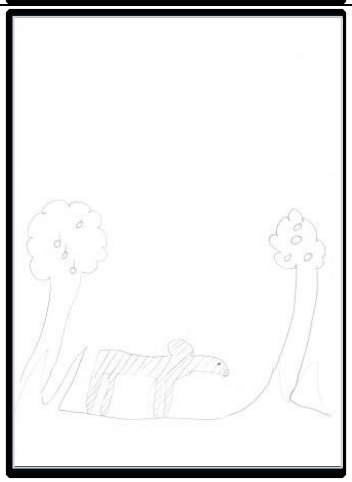
Loup :

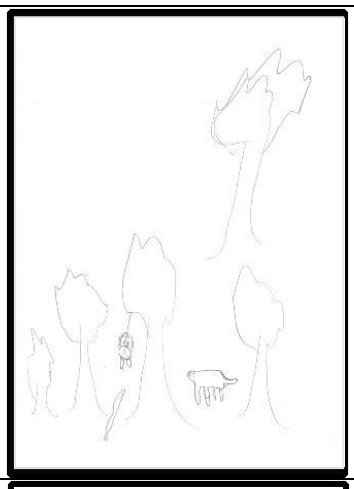
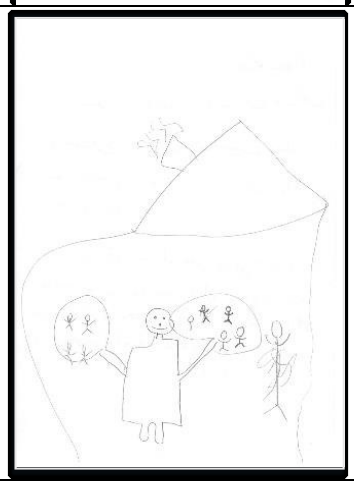
F4	G (8ans) : Il a des griffes et une grande gueule et des grandes dents et des grandes oreilles. Il mange les hommes		
F5	G (7 ans) : Il a avalé chaperon rouge et sa maman. Moi, j'ai peur de ma maman, elle me frappe.		
F6	G (6 ans) : il est méchant, il a mangé chaperon rouge et sa grand-mère. Moi je n'ai pas peur de lui.		

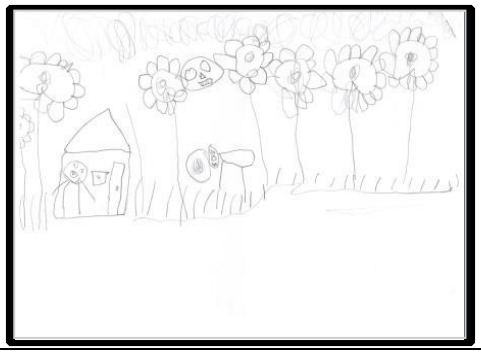
F7	G (7 ans) : je l'ai vu une fois. Il criait la nuit	
F36	G (6ans) : je l'ai vu. Il courait après quelqu'un à la montagne.	
F44	G (6ans) : le loup et ma maman. Elle me gronde	

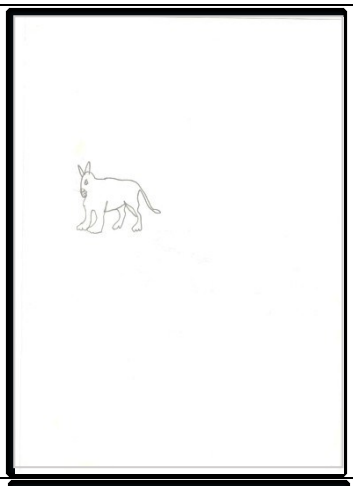
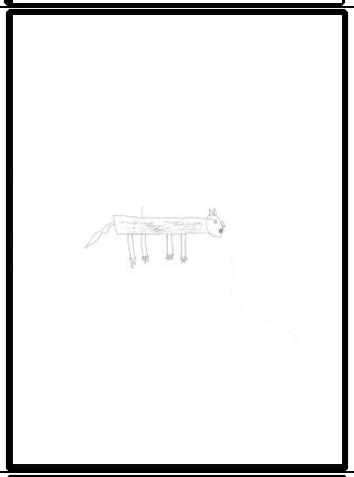
F47	G (8ans) : ma sœur et mon frère ont peur d'eux. Ma sœur a peur du costume du vampire et mon frère du chien. Quand ils viennent chez nous ils se cachent derrière le lit et ils me demandent de les frapper. Je les chasse de la maison et finis.	
F52	F (9ans) : le chacal (loup garou) frappe le garçon avec le bâton et le squelette la mange.	
F59	F (9ans) : le loup veut attaquer Paul. Le soir, il y avait une personne qui marche dans la rue. Au moment même, le loup de la nuit passe, tourne la tête et voit Paul. Paul court très vite. Le loup garou le suit. Entretemps Paul voit le taxi et monte dans la voiture. Le loup garou est en colère. Paul est revenu à la maison en tremblant.	

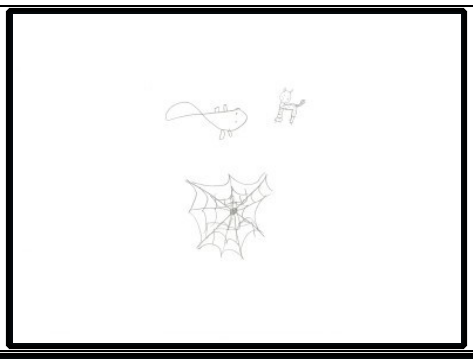
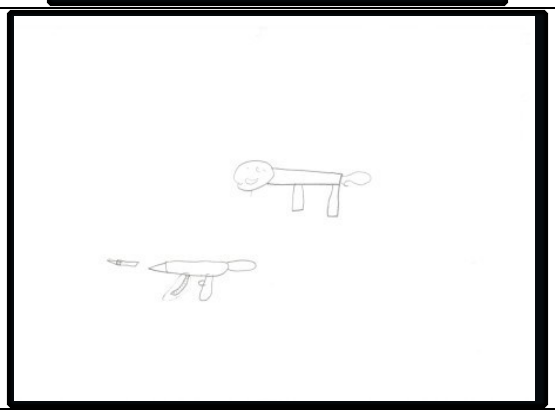
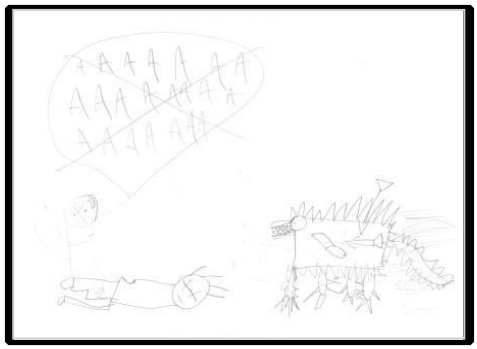
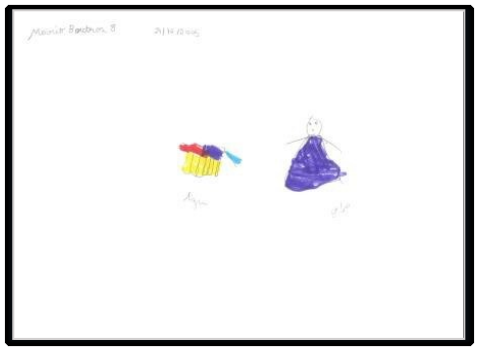
F66	G (8ans) : une fois j'ai vu 5 hyènes du grand au petit, ils me faisaient peur. Le grand a des grandes oreilles et un grand nez. Ils avaient faim.	
F67	F (9ans) : Ce sont des animaux qui font peur. Ils mordent et le loup mange les enfants.	
F68	F (8ans) : Ils font peur. Ils ont du poison dans leurs corps et ils piquent, ils font peur parce qu'ils piquent. Et le loup qui s'appelle Garou. Il mange les enfants. Il fait beaucoup beaucoup peur.	

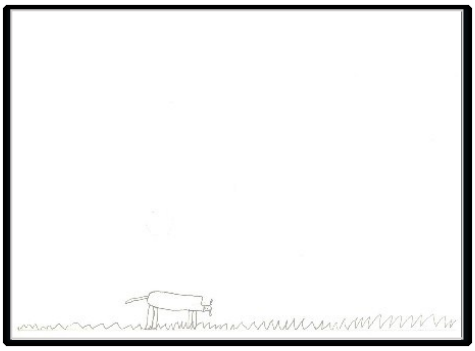
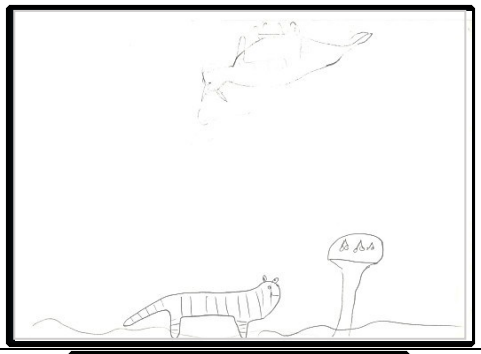
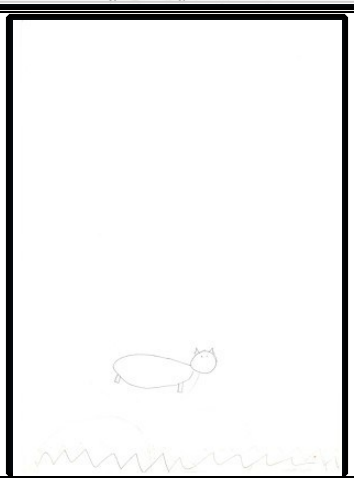
F78	F (9ans) : Le loup mange les bébés. Une fille qui s'appelle chaperon rouge, elle va chercher des médicaments. Elle marche dans la forêt. Elle attend un loup. Elle lui donne pour manger. Le loup, il a mangé la mère.	
F80	F (8ans) : Le loup mange les petits et les bébés. Il mange la grand-mère et Chaperon Rouge	
F83	F (8ans) : Le tigre mange les enfants. Une fois j'ai eu un cauchemar d'un loup. Le loup me suit et moi je cours devant lui et je vais à la maison, je laisse la porte ouverte et je rentre dans la chambre. Le loup entre à la maison. Apres je me cache sous la couverture. Papa tire sur le loup avec le fusil et le loup est mort.	

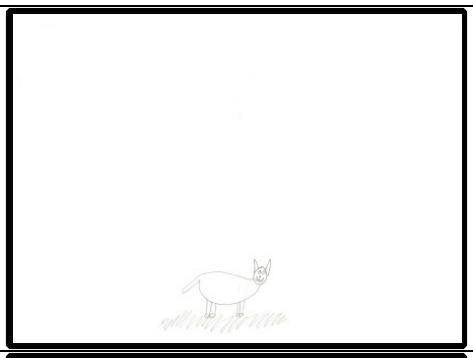
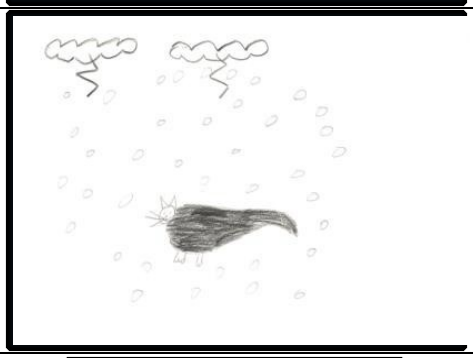
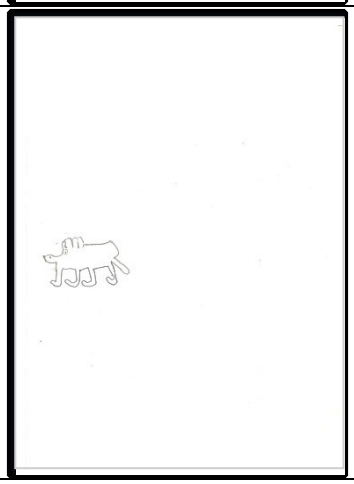
F94	G (8ans) : Des animaux féroces, ils dévorent les gens. Comme le loup et le serpent.	
F95	F (9ans) : Le loup vient me manger. Ce qui fait peur aux enfants, c'est le loup. Hier je suis allée à la forêt. J'ai vu un loup et j'ai tremblé de peur comme une feuille.	
F102	G (9ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et les égorge et les mange et il marche sur la route et cherche des enfants. L'armée Libanaise vient et Daach et lui égorgent sa tête. Une fois j'ai fait un cauchemar qu'un loup me poursuivait. J'ai hurlé et j'ai attrapé mon oreiller et l'ai frappé sur la tête.	

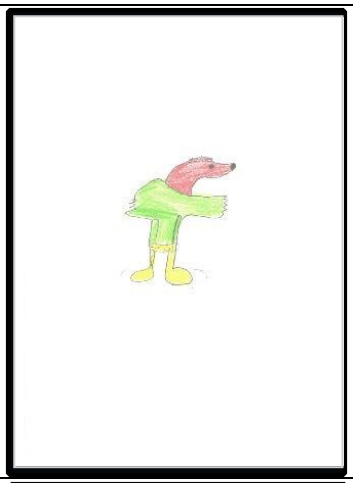
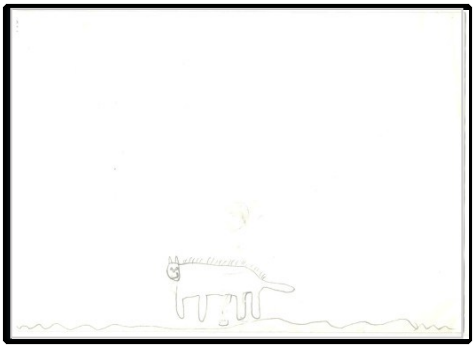
F105	G (8ans) : Le loup avec son fils il lui apprend comment il chasse les enfants pour les manger	
F114	F (9ans) : Il y a un loup garou qui fait trop peur. Il est entré à la maison et il m'a fait trop peur. Il m'a dit d'aller avec lui mais moi je ne suis pas allée avec lui parce que ma maman m'a dit de n'aller avec personne.	
F128	G (6ans) : il était une fois un méchant petit loup qui effraye les animaux dans la forêt. « loup » vivait chez une vielle femme dans sa maison. Elle s'occupe de lui et elle lui donne à manger. Une fois, il est parti à la forêt pour faire peur aux petits animaux comme lui. Les « fleurs » ont décidé de le punir pour qu'il ne soit plus méchant. Les fleurs ont grandi beaucoup, même plus grandes que la maison, le loup n'a pas pu aller vers la forêt ni à la maison, il ne peut plus voir, il a commencé à pleurer jusqu'à que la vielle femme est arrivée et ils sont allés ensemble à la maison, elle lui a expliqué pourquoi les fleurs ont fait comme ça. Dès ce jour il a arrêté d'effrayer les animaux, tout le monde l'aime maintenant.	

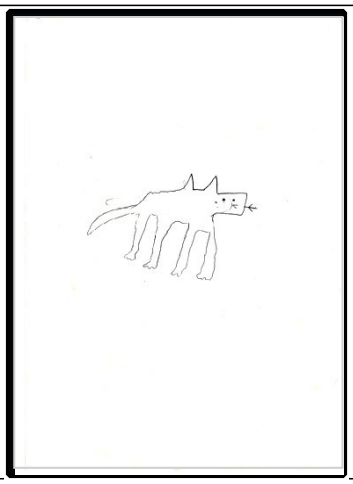
F136	G (8ans) : J'ai peur. Le loup mange les enfants. le loup prend les enfants à un endroit qui fait peur.	
F152	G (8ans) : Le loup	
F153	G (9ans) : Il écrit son prénom à la place d'un loup effacé.	

F154	F (8ans) : J'ai peur de l'araignée et du loup.	
F157	G (7ans) : Le loup tue et croque	
F161	G (8ans) : Le loup attaque le petit garçon. Le garçon a essayé de tuer le loup avec un couteau et une flèche mais il n'est pas mort. Il a tué le garçon.	
F170	G (8ans) : le tigre et le voleur font peur. Le voleur prend les enfants et les donne au tigre.	

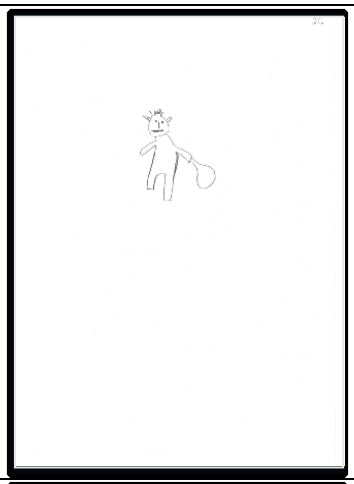
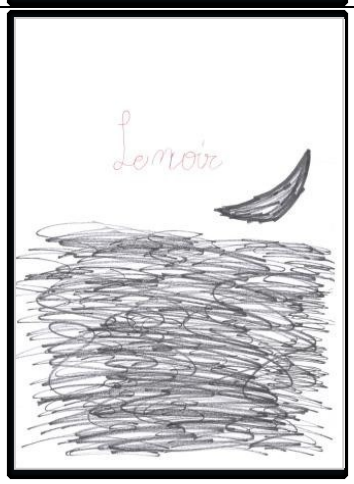
F177	G (7ans) : je n'ai peur de rien	
F183	F (8ans) : Le loup	
F186	F (7ans) : Je n'ai pas peur de lui.	
F190	F (7ans) : J'ai peur des méchants parce qu'ils me font mal. J'ai peur du loup parce qu'il mange les enfants.	

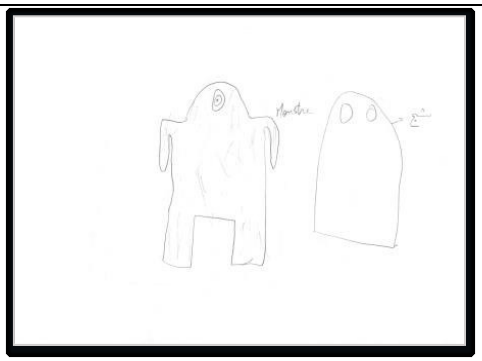
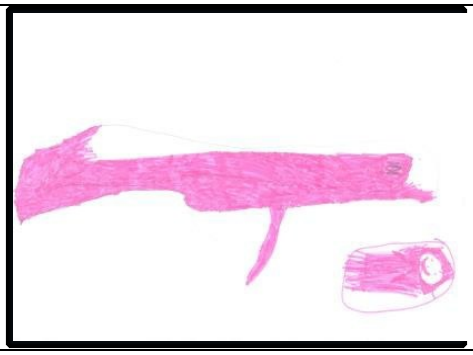
F194	F (8ans) : Le loup fait peur aux enfants, il mange les hommes. Moi, je n'ai pas peur	
F199	F (7ans) : j'ai peur du loup parce qu'il mange les enfants. J'ai peur de mon grand-père parce qu'il me fait peur beaucoup.	
F201	G (8ans) : Moi, je n'ai pas peur.	
F209	G (6 ans) : Le loup. Je n'ai pas peur. J'ai peur quand ma maman me gronde.	

F210	G (8ans) : Je n'ai peur de personne. J'ai peur du loup, il est laid.	
F211	F (9ans): il y a un garçon s'appelle Abou Kisse	
F219	G (7ans) : Je n'ai pas peur.	

F220	F (8ans) : Je n'ai pas peur. J'ai peur quand maman et papa m'engueulent.	

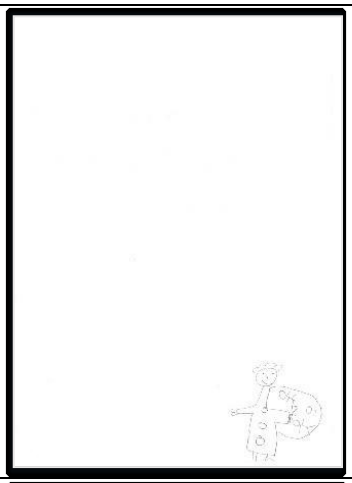
Monstre :

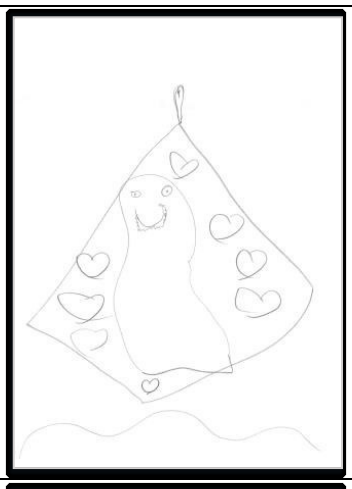
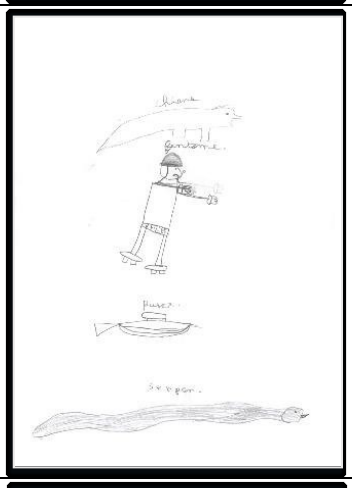
F26	G (9 ans) : Abou Kisse est un vieil homme qui marche sur un seul pied. Il est trop méchant. Il me met dans son sac si j'embête mes parents et me prend dans sa maison. Là-bas, il me met dans une chambre ou il y a des monstres qui vont m'attaquer. Il est vieux, il a un seul pied, il est trop moche, il n'aime pas les enfants, il a des dents noires, ses vêtements sont déchirés et il a deux cornes.	
F61	F (8ans) : Une fois j'étais à la maison. Tout à coup l'électricité s'éteint, et moi j'ai peur du noir parce que je crois au monstre dans le noir. Dans le noir, je pense au monstre	
F115	F (9ans) F (9ans) : un grand monstre que je ne peux pas tuer, il est en boue. j'ai peur parce qu'il est grand. Mes sœurs me font peur avec et le fantôme est une chose qu'on	

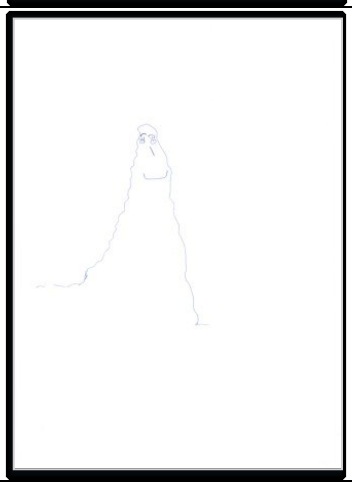
	ne peut pas toucher. Si on va le boxer notre main sort de l'autre côté ma grande sœur me fait peur avec. Un soir, je lis tranquillement dans ma chambre. Soudain j'entends un bruit. Je sursaute. Je regarde de la fenêtre, une ombre noire. Je vois un fantôme qui a une tête gigantesque et deux yeux rouges et un nez qui pique et une grande bouche. C'est bizarre, je cours dans le couloir et je saute de mon lit et je me cache sous la couverture sans bouger.	
F165	F (7ans) : Un monstre qui vient la nuit pour manger la petite fille. La fille, elle dort.	

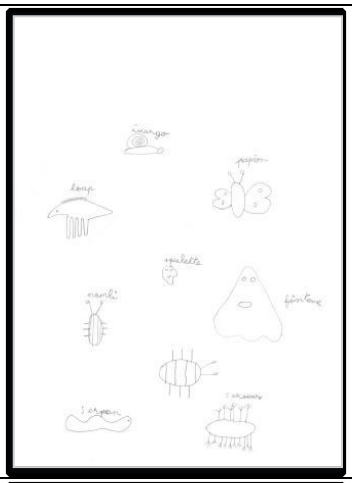
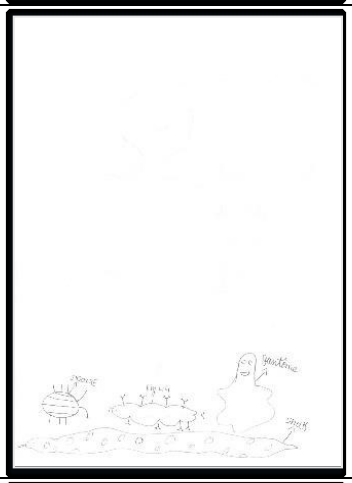
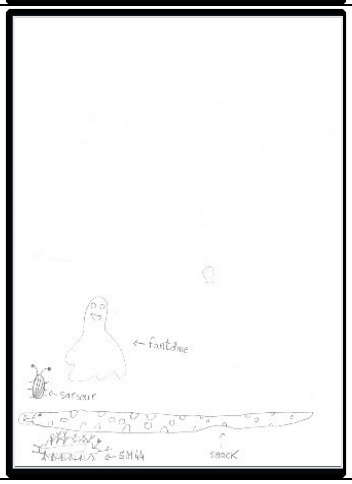
Morts-vivants :

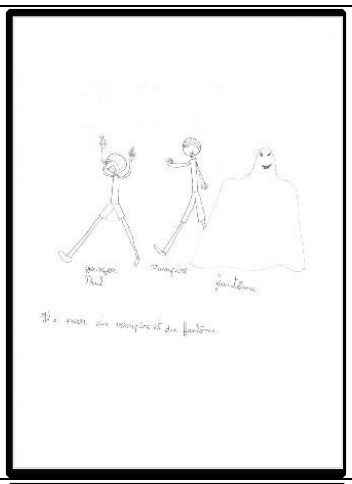
F47	G (8ans) : Ma sœur et mon frère ont peur d'eux. Ma sœur a peur du costume du vampire et mon frère du chien. Quand ils viennent chez nous ils se cachent derrière le lit et ils me demandent de le taper. Je les chasse de la maison et finis.	

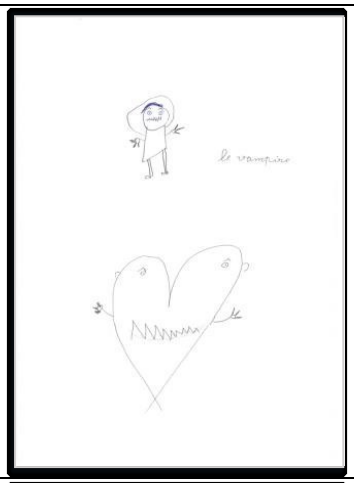
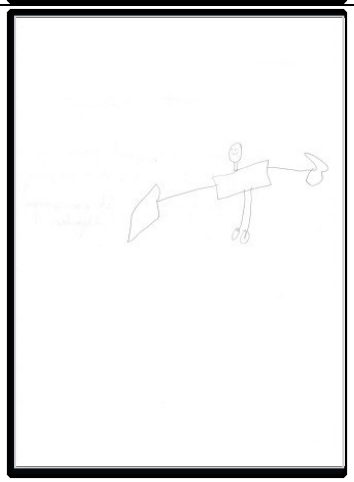
F48	F (8ans) : J'ai peur du squelette	
F50	F (9ans) : Abou Kisse prends les enfants et les mange. Un jour, un garçon a vu « un » momie, « elle » a hurlé « aide moi ». J'ai peur de la momie parce qu'elle va me frapper.	
F52	F (9ans) : le chacal (loup garou) frappe le garçon avec le bâton et le squelette la mange.	

F53	F (9ans) : un fantôme cherche la fille pour la manger. Ils ont peur comme si Abou Kisse va le prendre et le mettre dans son sac.	
F54	G (8ans) : Un cauchemar : ce soir, la pleine lune apparait, Paul qui est un petit garçon ferme ses yeux dans sa chambre pour s'endormir. Soudain un bruit inquiétant lui glace le sang. Il est paralysé de peur, il sent le frisson dans son dos. Il ne peut ni parler ni bouger la tête, il essaie de crier à l'aide quand son chien est venu devant lui.	
F55	F (8ans) : il y avait deux garçons qui se promènent dans la forêt. Ils ont aperçu un château, ils entrent dans le château. Ils voient un cercueil. Le cercueil s'ouvre brutalement et un vampire sort, saute sur les deux garçons et suce leur sang.	

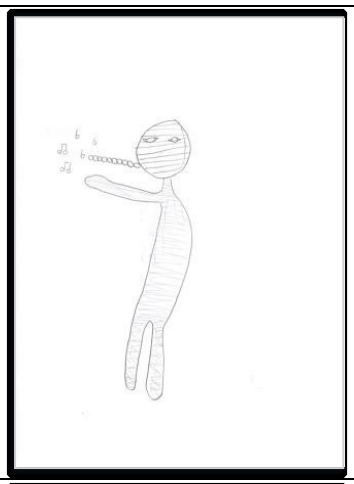
F56	G (9 ans) : Il y avait quelqu'un qui s'appelle Zombie son apparence fait trop peur. Il vole des maisons, immeubles et villas. Une fois la police est venue, elle le cherchait. Les enfants ont peur. Les polices sont en colère, ils l'ont capté, ils lui ont fait une piqure et ils l'ont tué.	
F57	G (8 ans) : Mr. « le » momie veut attaquer Paul et ses copains. Une fois j'ai voyage avec mon papa en Egypte. On était dans une pyramide. On a vu une momie. Ce sont des hommes qui la roulent. Ça m'a fait peur.	
F60	F (9ans) : L'émission : quand ça commence, et les petits voit quand quelqu'un meurt ou quelque chose ou une personne apparait et fait couler du sang rouge sombre et le sang rouge sombre fait peur aux enfants, ils veulent dormir à côté de leur mère.	

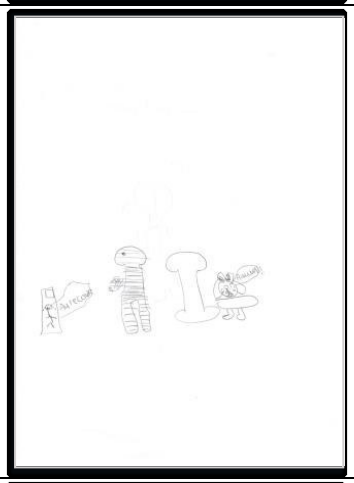
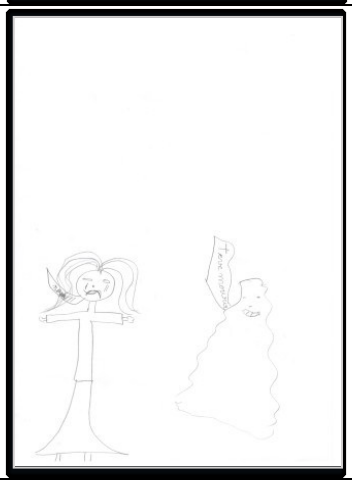
F67	F (9ans) : Ce sont des animaux qui font peur. Ils mordent et le loup mange les enfants.		
F68	F (8ans) : Ils font peur. Ils ont du poison dans leurs corps et ils piquent, ils font peur parce qu'ils piquent. Et le loup qui s'appelle Garou. Il mange les enfants. Il fait beaucoup beaucoup peur.		
F69	F (8ans) : Quand ils nous mangent, ils nous tuent et ils ont du poison dans leurs corps et ils font des choses qui font peur. Moi quand j'étais dans le jardin avec mon amie. J'ai vu un serpent et de ce jour j'ai beaucoup peur du serpent.		

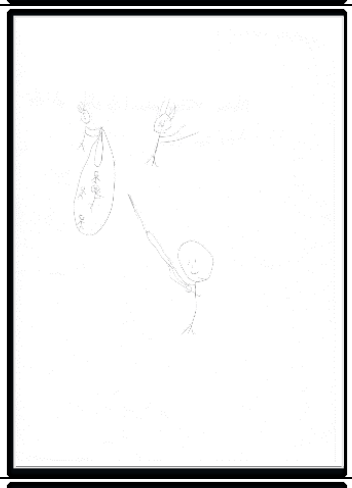
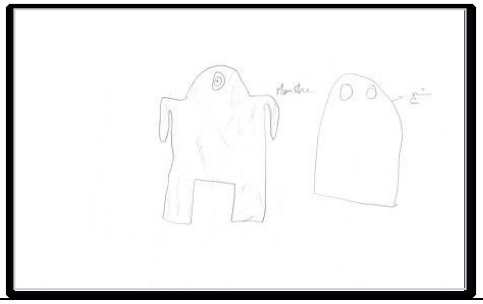
F71	F (8ans) : Les enfants ont peur du noir car ils voient des ombres inquiétantes comme un fantôme. Ils ont peur des films. Paul est un petit garçon qui a peur de toutes ces choses-là. La nuit Paul dort dans son lit. Il écoute des craquements et des piétinements, une ombre, un squelette. Il hurle. Le squelette se dirige vers lui.	
F72	F (8ans) : Ils ont peur du vampire. Il poursuit les enfants, il veut les attaquer. Les petits hurlent comme un bébé qui veut sa maman. Il a peur du squelette.	
F77	F (9ans) : Il était une fois un garçon. Il chante le soir. Quand il voit un vampire, il a peur.	

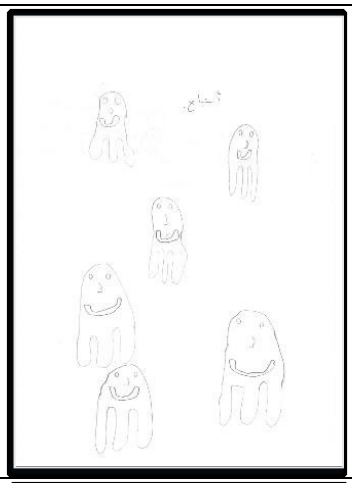
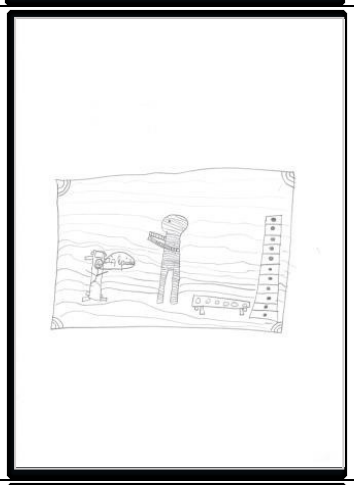
F81	G (8ans) : Il y avait un garçon qui s'appelait Charbel qui faisait peur avec ses griffes comme un vampire.	
F84	F (10ans) : Il était une fois, Abou Kisse qui suit les enfants et leur dit : « je vais te manger comme une momie » il nous fait peur, nous poursuit, nous kidnappe et nous frappe.	
F86	F (8ans) : Un zombie, je la vois dans mon rêve marche vers moi, cours vers moi pour me tuer, je cours et je tombe, je dis et je cris « quelqu'un m'aide »et je me réveille et maman vient me calmer	

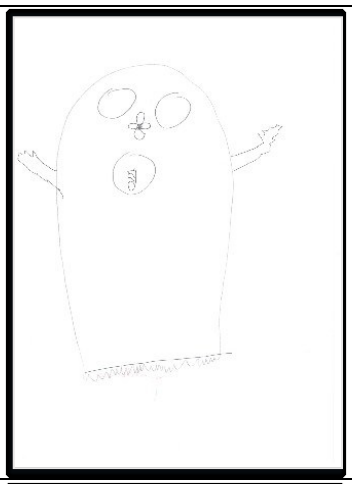
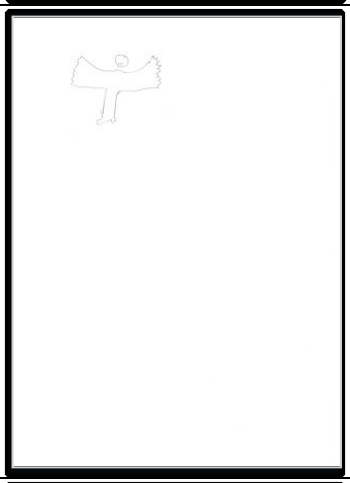
F87	F (9ans) : La momie kidnappe les enfants, marche comme le mort. Il leur met dans une cave et après il les tue. La fille a peur. Elle a les cheveux hérissés et les yeux écarquillés.	
F89	G (8ans) : Abou Kisse kidnappe les enfants et il est ami avec la momie.	
F91	G (8ans) : Momie qui marche. La nuit, les deux explorateurs entrent dans une cabane sombre. Les deux explorateurs voient une momie. La momie se dirige vers les deux explorateurs, les deux explorateurs reculent trois pas.	

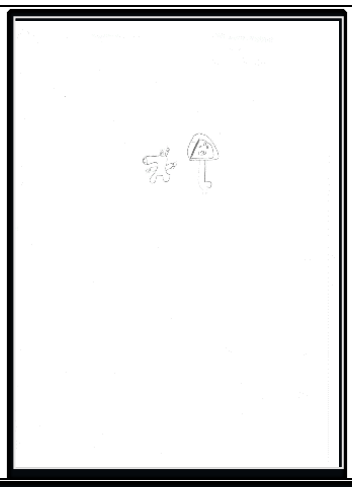
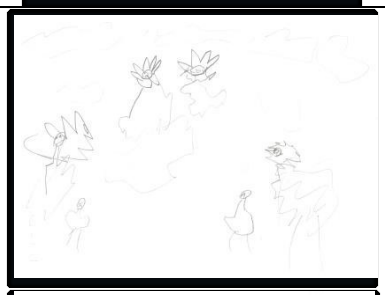
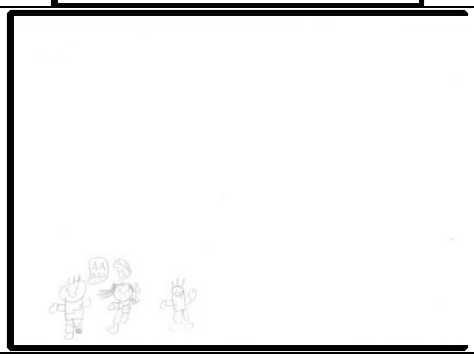
F92	G (8ans) : Momie qui fait wouuuu. J'étais au cinéma et quand je suis revenu à la maison, j'ai vu une momie. Elle était derrière moi. Je cours. je n'arrive pas à la maison pour dire à maman et papa parce que la momie est encore derrière moi. J'ai beaucoup peur. J'ai appelé maman et papa. J'arrive. Oh merci, je t'aime beaucoup.	
F93	G (8ans) : Momie qui fait peur au garçon Paul qui s'endormit. Il se réveille pour boire de l'eau et il voit une momie. Il hurle : « A ! A ! A ! A ! A ! A !... ? » il rêve d'un cauchemar et « son » maman allume la lumière.	
F97	F (9ans) : Le fantôme de la nuit. Il vient à minuit pour terrifier les enfants. Elle est venue une fois après moi. J'ai appelé la mère et mon père. Ils sont venus vite et il dit : « je suis le fantôme, je viens à minuit pour terrifier les enfants » et après un instant il est disparu.	

F100	F (9ans) : Momie effraye les enfants avec son apparence. Il était une fois une momie et un garçon dans une forêt. Le garçon ne sait pas qu'il y a une momie. Le garçon voit la lumière. Il va pour voir d'où vient la lumière. Quand il est allé, il voit une momie. Il court trop vite. Il est sorti de la forêt et il est allé à la maison.	
F103	F (8ans) : Momie kidnappe les enfants et leur fait peur dans la lecture. Une fois, je suis venue à l'école. En revenant à la maison, je marchais, j'ai entendu du bruit. Je me suis retournée, j'ai vu une momie.	
F106	F (10ans) : Un terrible cauchemar : ce soir je suis dans ma chambre et je dors. Un fantôme veut me tuer. Je crie : « A ! A ! A ! Au secours. A l'aide. Non ! Non. « Al nagda » (au secours en arabe)	

F108	F (8ans) : Vampire suce le sang des enfants. Vampire fait peur aux enfants. Il vient la nuit pour faire peur aux enfants, il ne sort pas pendant la journée car il aime la nuit.	
F110	G (8ans) : Abou Kisse prend les enfants et l'homme tire sur lui. Une nuit j'ai vu un fantôme, et j'ai crié : « aidez-moi au secours » il m'a frappé avec le bâton.	
F113	F (10ans) : Un terrible cauchemar. J'entends du bruit KI KI KI KI. Un fantôme. Je sens que le lit bouge. Je me redresse dans mon lit. Le lit s'envole. Je vais tomber et je crie : « Ah, il vole. Aidez-moi. Au secours ! »	
F115	F (9ans) : un grand monstre que je ne peux pas tuer, il est en boue. j'ai peur parce qu'il est grand. Mes sœurs me font peur avec et le fantôme est une chose qu'on ne peut pas toucher. Si on va le boxer notre main sort de l'autre côté ma grande sœur me fait peur avec. Un soir, je lis tranquillement dans ma chambre. Soudain j'entends un bruit. Je sursaute. Je regarde de la fenêtre, une	

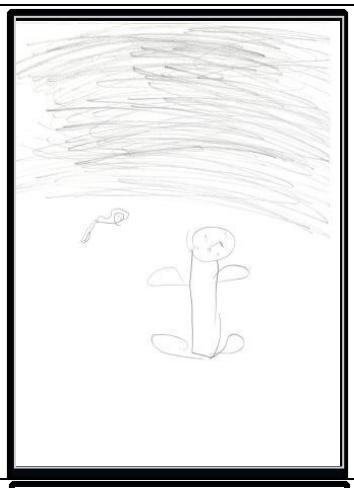
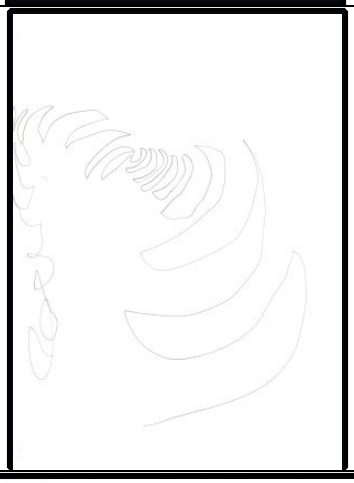
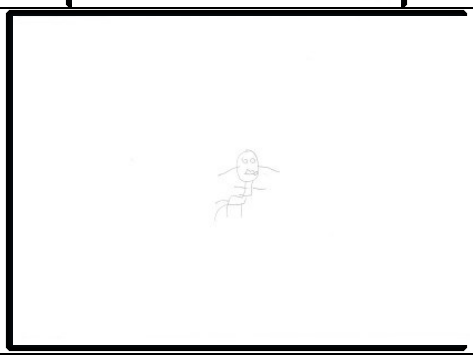
	ombre noire. Je vois un fantôme qui a une tête gigantesque et deux yeux rouges et un nez qui pique et une grande bouche. C'est bizarre, je cours dans le couloir et je saute de mon lit et je me cache sous la couverture sans bouger.	
F119	F (8ans) : Dans un ancien château délaissé, deux garçons ont peur du fantôme et du squelette. Les enfants ont peur, ils courent devant lui. Ils ont peur de son apparence. Il fait peur à mes sœurs.	
F120	F (8ans) : La momie mange les personnes. Je sais du livre, elle fait peur car sa couleur est blanche. J'ai fait un cauchemar. Une fois, je suis sortie du cinéma. J'ai entendu un bruit étrange. C'était une momie. J'ai eu peur. Je me suis enfuit mais la momie me suivait. Je suis debout sur mon lit, l'oreiller à la main.	
F121	F (8ans) : Les momies font peur aux enfants, ils leur racontent des histoires qui font peur	

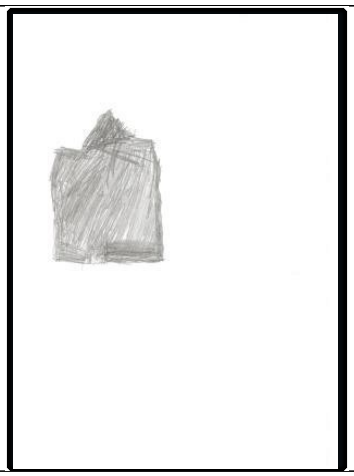
F132	F (8ans) : un fantôme qui fait peur aux enfants mais il est mignon il ne fait pas peur, parce que je n'aime pas les choses qui font peur.	
F133	G (8ans) : j'ai peur du vampire car il me mord, il se jette sur moi pour me mordre, il est tout rouge. J'ai peur qu'il me morde. Je rampe quand il est devant moi.	
F134	G (9ans) : En premier, elle me fait peur car je le crois comme un fantôme et sur son chapeau une perle qui fait peur, et ses ongles très longes et grincent la porte. Je fais toujours un cauchemar qu'elle grince la porte. Elle cache son nez dans un masque, elle est vieille. Elle porte les habits d'un fantôme. Je ne vois pas ses pieds. Elle s'assoie toujours sur un fauteuil ancien parce que jamais elle ne se lève. Je crois que tous les soirs elle fait des sons et grimaces car elle ne sait pas parler. Je crois aussi qu'elle a des pouvoirs cachés. Et ses yeux comme les chinois sont très gris, gris, gris.	

F135	G (6ans) : Le dinosaure a de grandes dents, et s'il mord quelqu'un il le tuera. Ce fantôme que j'ai dessiné représente les « 10 petits nègres ». Le fantôme entre dans le corps de l'être humain, et il le contrôle, et à travers ce contrôle, le fantôme serait capable de tuer les autres.	
F143	G (8ans) : Des fantômes dans le ciel	
F160	G (8ans) : Deux zombies et un vampire font peur aux enfants.	

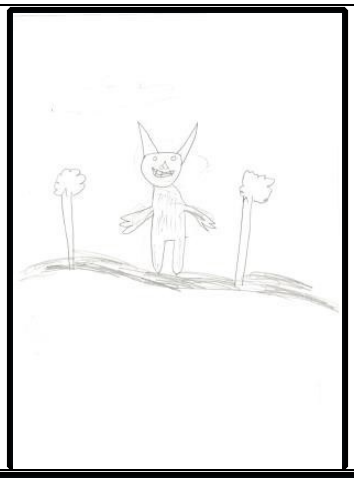
F168	G (9ans) : Avant de dormir je pense aux fantômes.	
F169	F (8ans) : Les fantômes viennent la nuit, dans le noir, si on est réveillé. Et moi j'ai peur.	
F203	F (9ans) : Abou Kisse il jette les enfants dans le sac et jette le sac dans la mer et la momie vient les manger. La momie transperce le mur et le sac et mange tout le monde.	

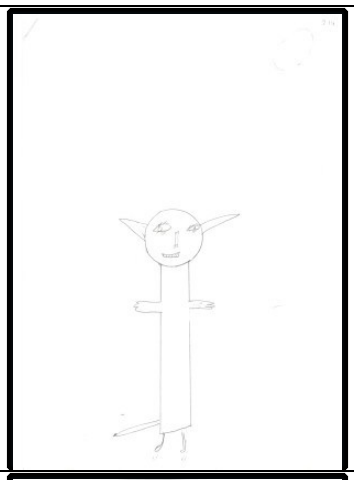
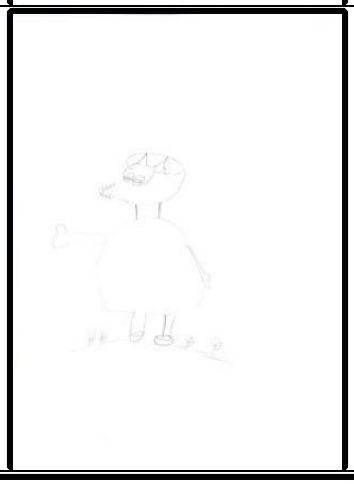
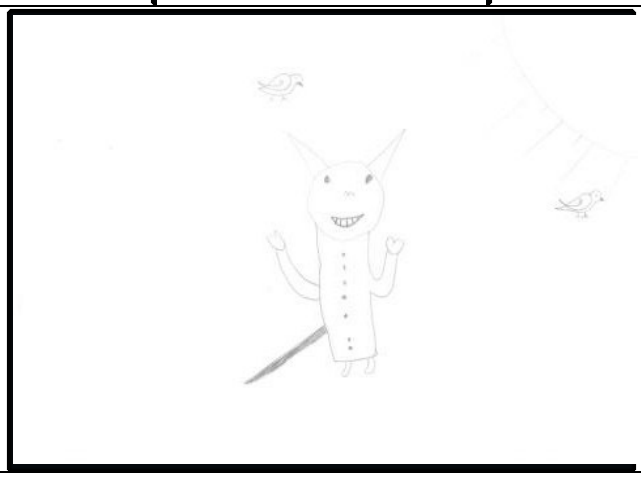
Non-spécifié :

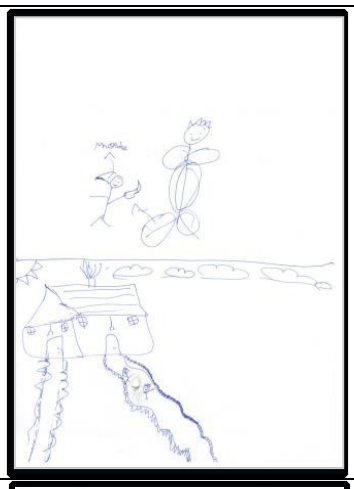
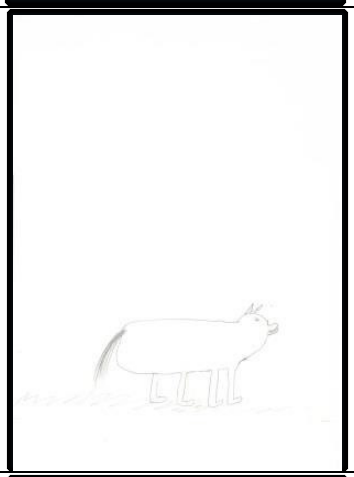
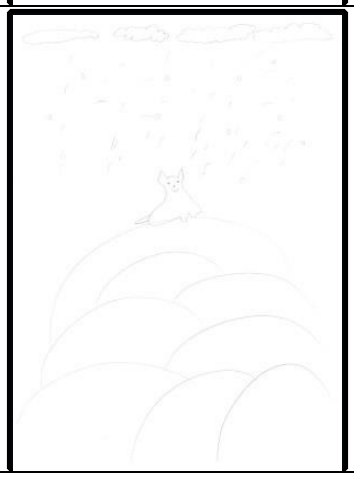
F145	G (8ans) :	
F150	G (9ans) :	
F164	G (8ans) :	

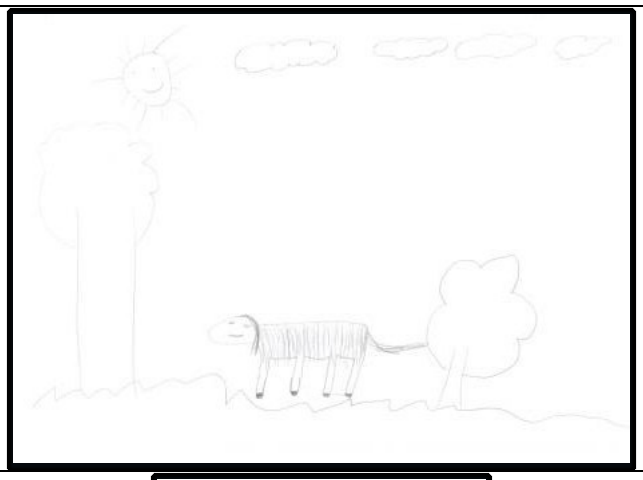
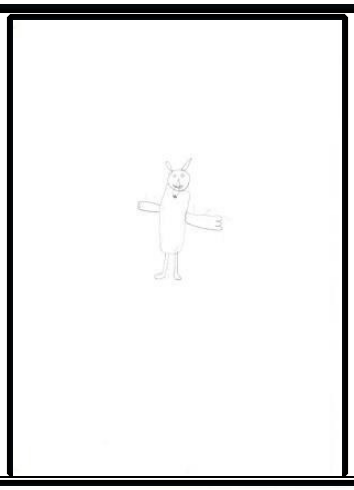
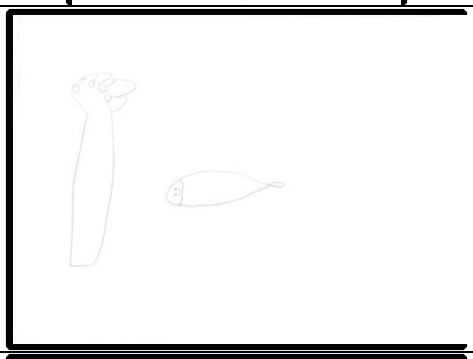
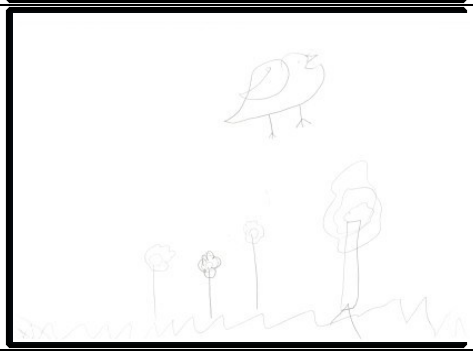
F166	G (9ans) :	

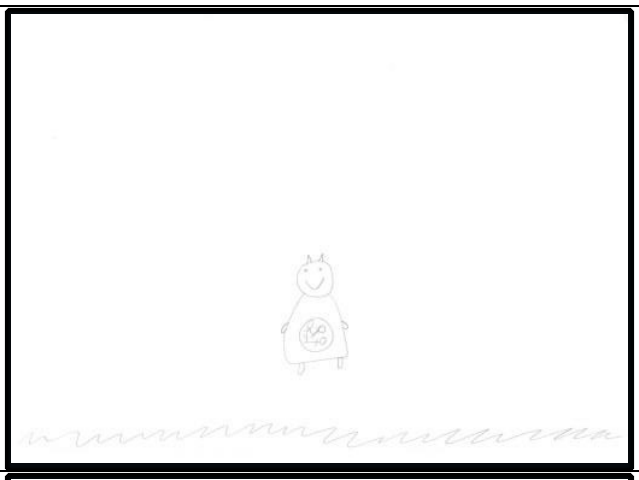
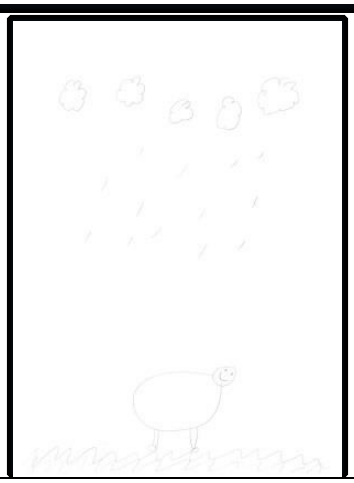
Ogre :

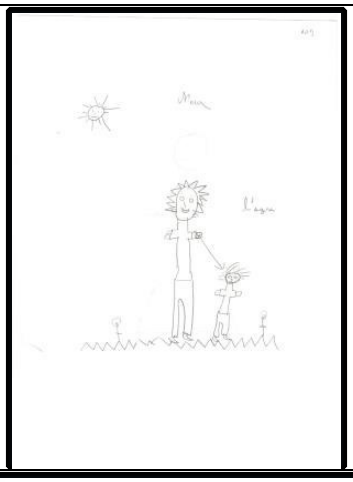
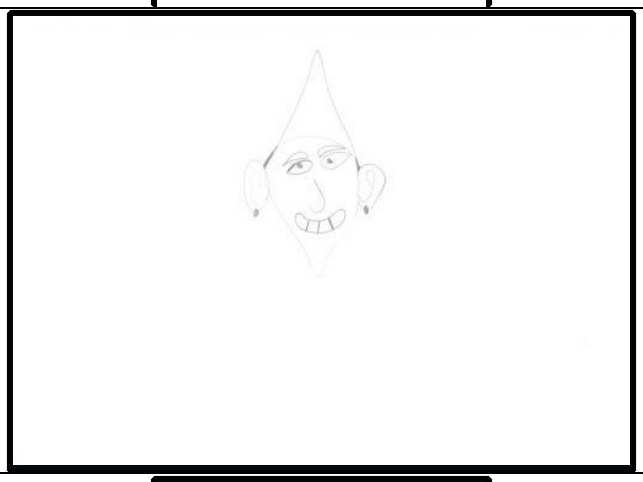
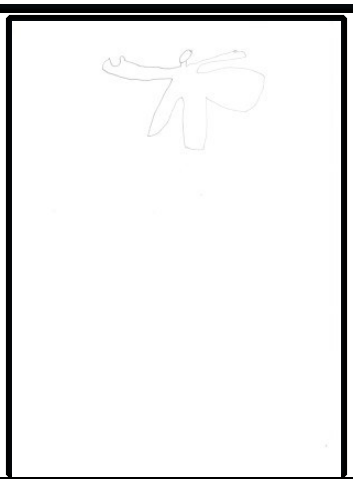
F2	F (7ans) : Les enfants ont peur de l'ogre parce qu'il mange les enfants. J'ai peur de mon cousin parce qu'il me frappe.	
F17	G (8ans) : Les petits ont peur de l'ogre. Il est grand et « pas joli ». Je n'ai pas peur.	

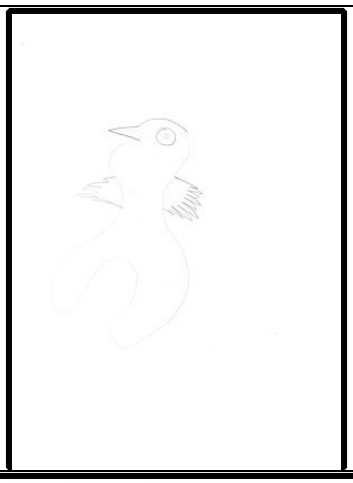
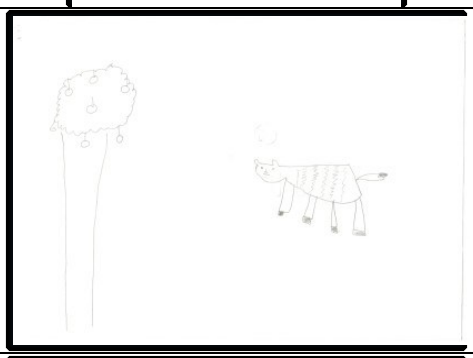
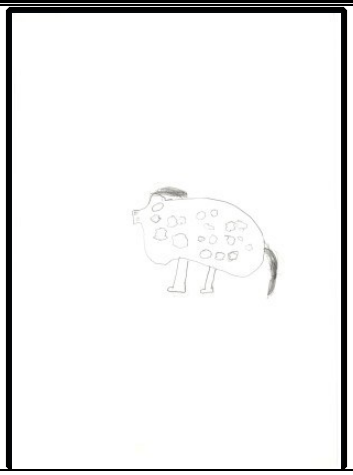
F42	G (8ans) : Je n'ai pas peur parce qu'ils vivent dans la forêt. J'ai peur de l'ogre parce qu'il mange.	
F43	F (7ans) : C'est l'ogre qui a mangé les sept chevreaux. Il se fait gentil mais il est méchant. Je ne l'aime pas, Il mange les enfants.	
F49	F (8ans) : L'ogre dans la forêt.	

F73	G (7ans) : Une fille avec un couteau à la main qui coule du sang et un homme gigantesque ils se tuent.	
F85	F (9ans) : Les petits enfants ont peur de l'ogre parce qu'il mange les enfants.	
F107	F (8ans) : L'ogre	

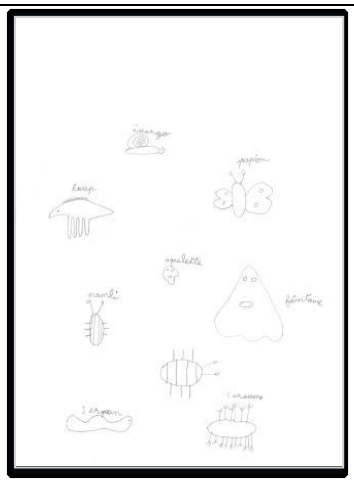
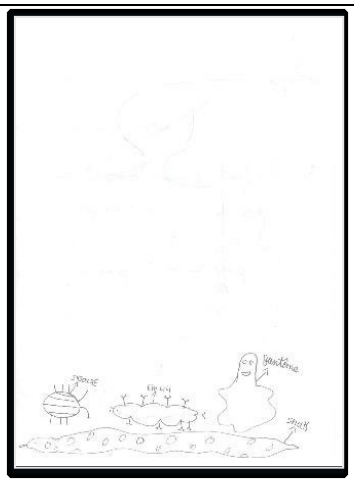
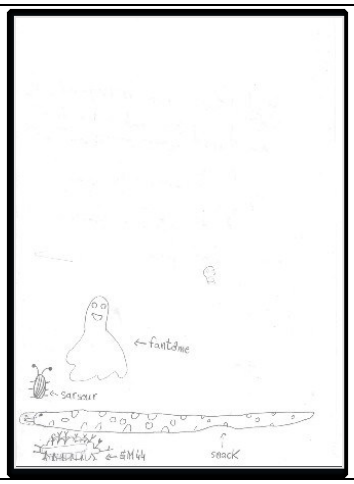
F123	F (8ans) : L’ogre cherche les enfants dans la foreet pour les manger.	
F184	F (7ans) : L’ogre	
F187	F (7ans) : J’ai peur de l’ogre parce qu’il mange les enfants.	
F189	F (8ans) : (L’ogre effacé).	

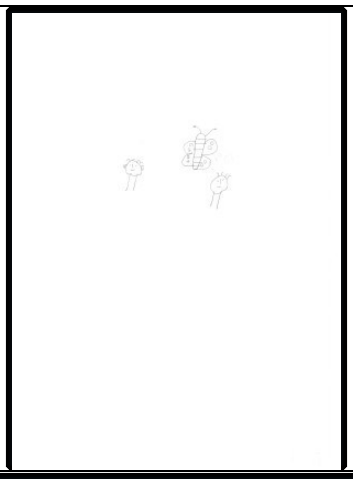
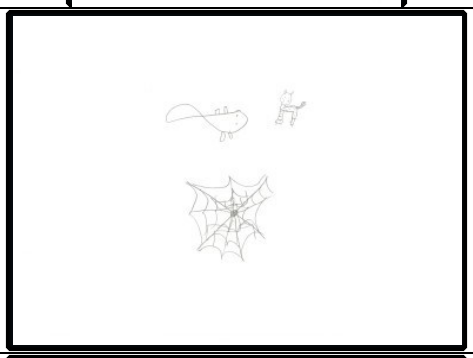
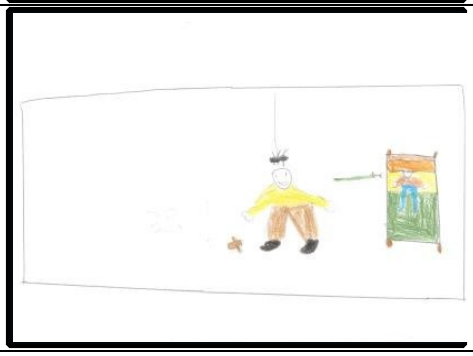
F192	F (7ans) : L'ogre qui a des enfants dans son ventre.	
F193	G (9ans) : Je n'ai pas peur de l'ogre. Ce sont les bébés qui ont peur de l'ogre puisqu'il les mange s'ils sont méchants avec leurs parents.	
F195	F (7ans) : L'ogre	

F196	F (7ans) : Je vais dessiner la nawriyye (vagabonde) qui vit dans la route. Non, non je vais dessiner l'ogre qui mange les enfants. La nawriyye prend les enfants. Moi j'ai peur de la nawriyye.	
F197	G (9ans) : L'ogre.	
F212	F (8ans) : L'ogre est un monstre. Il a deux grandes mains pour attraper les enfants.	

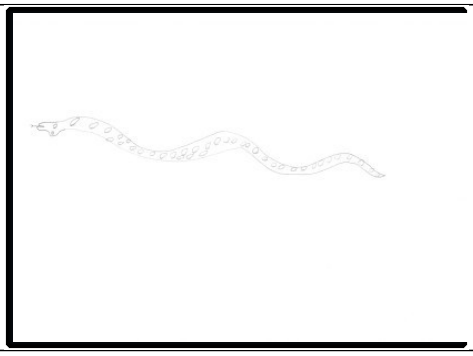
F215	G (8ans) : Il était une fois un garçon. Il s'appelle Jacques. Jacques a volé toutes les affaires de l'ogre et il a donné tout à sa maman. L'ogre mange les enfants.	
F216	G (7ans) : Les méchants sont méchants. Ils ne sont pas bien. Ils nuisent aux autres. J'ai peur de l'ogre parce qu'il mange tout et les enfants aussi.	
F218	F (8ans) : J'ai peur de l'ogre parce qu'il mange les hommes. Il a des dents noires. Il est très grand et est couvert de poils avec deux cornes et un grand nez parce qu'il ment aux enfants comme Pinocchio. Quand il ment, son nez s'étire.	
F221	F (8ans) : C'est l'ogre qui mange les enfants.	

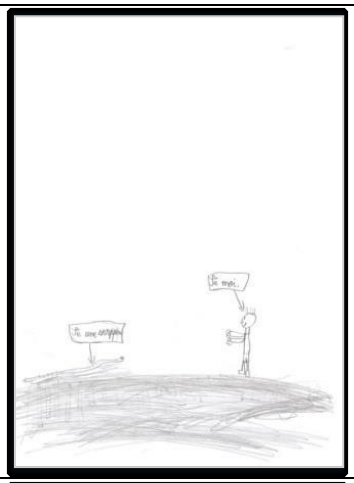
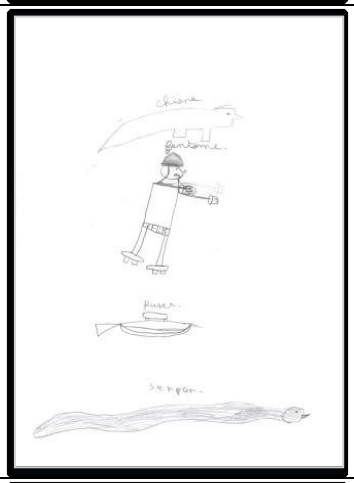
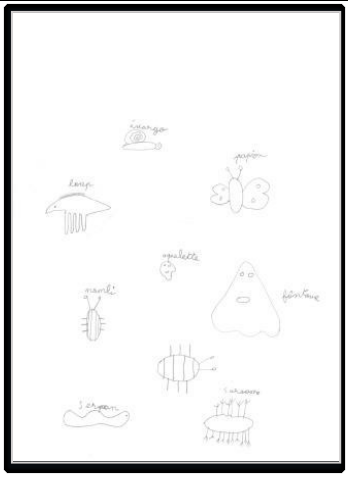
Petits insectes :

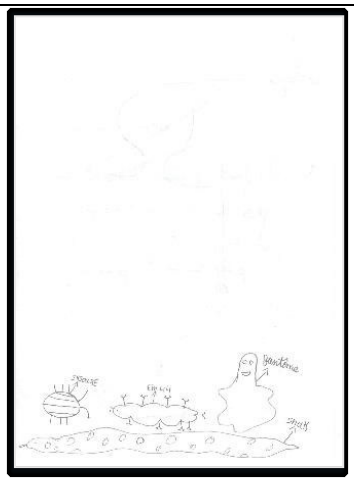
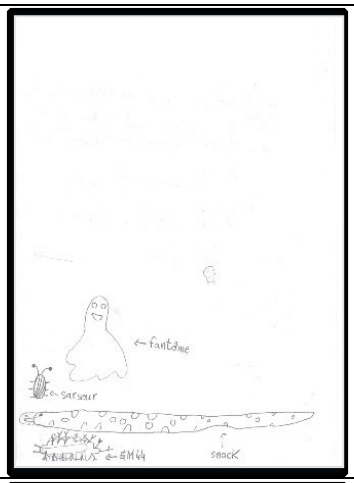
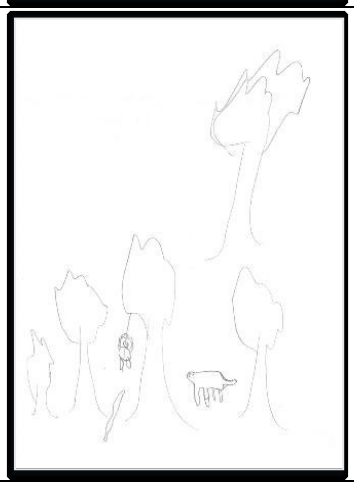
F67	F (9ans) : Ce sont des animaux qui font peur. Ils mordent et le loup mange les enfants.	
F68	F (8ans) : Ils font peur. Ils ont du poison dans leurs corps et ils piquent, ils font peur parce qu'ils piquent. Et le loup qui s'appelle Garou. Il mange les enfants. Il fait beaucoup beaucoup peur.	
F69	F (8ans) : Quand ils nous mangent, ils nous tuent et ils ont du poison dans leurs corps et ils font des choses qui font peur. Moi quand j'étais dans le jardin avec mon amie. J'ai vu un serpent et de ce jour j'ai beaucoup peur du serpent.	

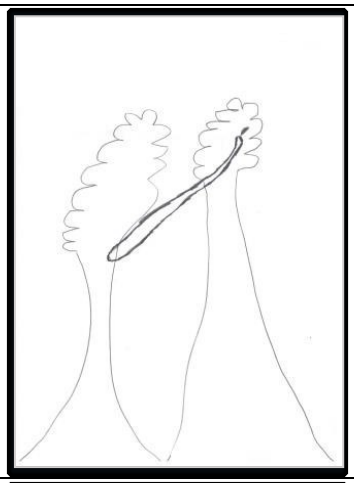
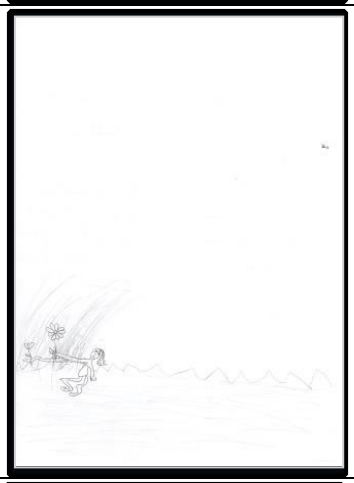
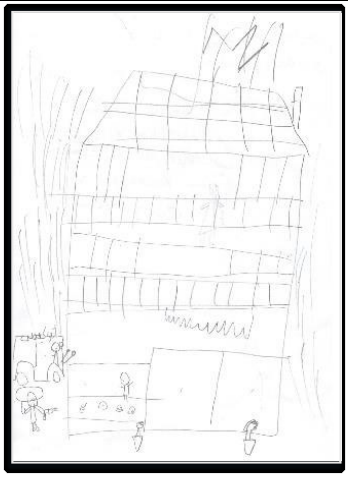
F148	G (7ans) : J'ai peur du papillon	
F154	F (8ans) : J'ai peur de l'araignée et du loup.	
F167	G (10ans) : Quand les enfants dorment la nuit, ils ont peur des cafards, des araignées et du serpent.	

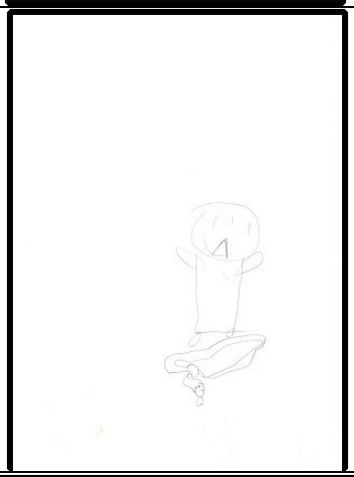
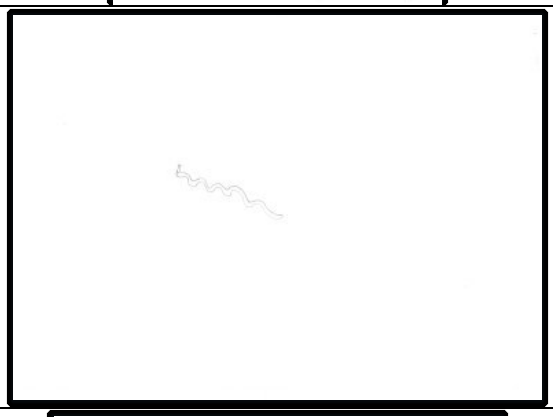
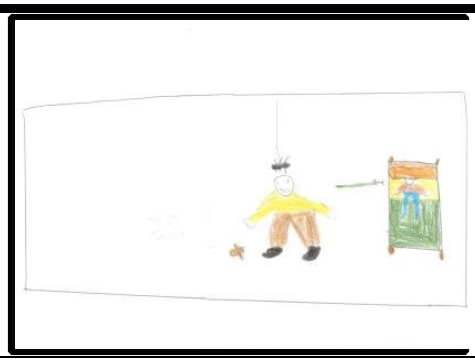
Serpent :

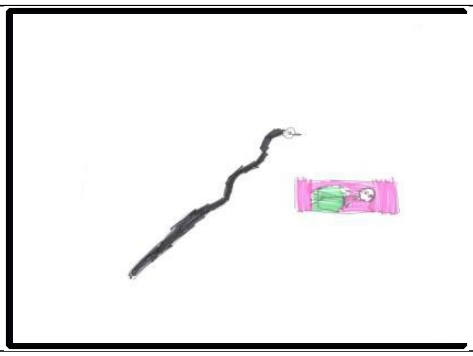
F45	G (9ans) :	

F46	G (9ans) : quand j'étais au jardin j'ai entendu une voix (Psss) j'ai trouvé un serpent, j'ai dit à ma mère. Maman l'a tué avec le bâton	
F54	G (8ans) un cauchemar : ce soir, la pleine lune apparait, Paul qui est un petit garçon ferme ses yeux dans sa chambre pour s'endormir. Soudain un bruit inquiétant lui glace le sang. Il est paralysé de peur, il sent le frisson dans son dos. Il ne peut ni parler ni bouger la tête, il essaie de crier à l'aide quand son chien est venu devant lui.	
F67	F (9ans) : Ce sont des animaux qui font peur. Ils mordent et le loup mange les enfants.	

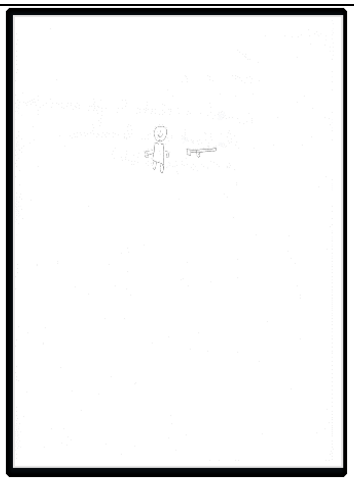
F68	F (8ans) : Ils font peur. Ils ont du poison dans leurs corps et ils piquent, ils font peur parce qu'ils piquent. Et le loup qui s'appelle Garou. Il mange les enfants. Il fait beaucoup beaucoup peur.	
F69	F (8ans) : Quand ils nous mangent, ils nous tuent et ils ont du poison dans leurs corps et ils font des choses qui font peur. Moi quand j'étais dans le jardin avec mon amie. J'ai vu un serpent et de ce jour j'ai beaucoup peur du serpent.	
F94	G (8ans) : Des animaux féroces, ils dévorent les gens. Comme le loup et le serpent.	

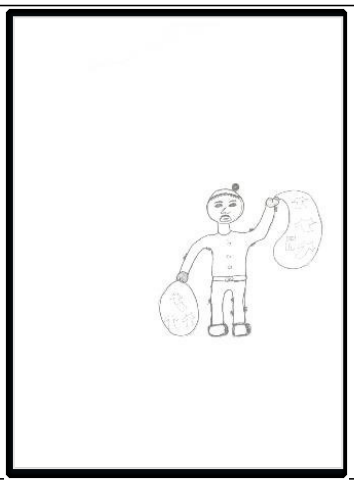
F96	F (8ans) : le serpent qui ne fait rien	
F98	F (9ans) : il y avait une fille qui cueillait une fleur, et il y avait un serpent qui l'a piqué (mordu). La fille a appelé sa maman « il y a un serpent et ça m'a piqué (mordu). Elle l'a pris à l'hôpital.	
F99	G (9ans) : là c'est ma maison, il pleut et l'orage éclate. Abou Kisse est venu, la nuit avec un pistolet dans son camion pour me kidnapper et il pleuvait. Le serpent sac me mord et me pique. Elle (puisque le serpent en arabe est féminin) est longue et rapide, elle m'attrape et me serre jusqu'à ce que je n'ai plus le souffle.	

F104	G (9ans) : un serpent qui pique l'être humain et l'empoisonne et le tue, que Dieu ait pitié de lui il va la manger	
F151	G (9ans) : Le serpent	
F156	G (9ans) :	
F167	G (10ans) : Quand je dors la nuit, j'ai peur des cafards, des araignées et du serpent.	

F171	F (9ans) : Quand la fille dort le serpent vient	

Syriens :

F65	F (8ans) : Les syriens vont entrer la maison. J'ai peur des Syriens et kidnappent les enfants.	
F118	G (8ans) : Daach exécute les enfants aux infos il tue avec le couteau. Il scalpe la tête. Il fait trop peur. C'est des gens de la Syrie. Il kidnappe les enfants et ils les tuent.	

F217	F (10 ans) : Abou Kisse est un homme syrien. J'ai peur de son allure et de sa voix terrifiante. Il vend des habits sur la route, il est sale, il est un nomade et ses habits sont déchirés.	

Résumé

Notre étude vise à identifier les caractéristiques verbales et figuratives que les enfants libanais en période de latence représentent de Abou Kisse (Le père du sac ou de l'utérus), figure folklorique de la peur, transmise et utilisée par les parents en vue de discipliner leurs enfants. Nous nous intéressons à évaluer à ce niveau les spécificités du lien de filiation et la part du traumatique qui s'y associent.
L'évaluation consiste en une lecture de 222 dessins de Abou Kisse effectués par des enfants de 6 à 10 ans, à l'aide d'une grille d'analyse, d'un entretien semi-directif, du génogramme et du dessin de maison. Auprès des parents, un entretien semi-directif, une analyse du génogramme et la passation des planches (III, IV, VII et IX) du Rorschach sont entrepris. Notre étude montre qu'outre la figuration masculine de Abou Kisse, une identité bisexuée est représentée dans 38.7% des formes humaines de ce personnage, relevant du maternel et du paternel. Abou Kisse s'associe d'une part à un vécu traumatique non élaboré dans l'histoire familiale imprégnée de la culture et de l'histoire du pays et d'autre part à un lien de filiation narcissique qui est à la recherche de la mêmeté aux dépens de l'altérité. Une prévalence de la figure du père imaginaire ainsi qu'une difficulté quant à la permutation symbolique des places et à la différenciation des sexes et des générations se présentent auprès des parents. Le lien de filiation est, en ce cas, traumatique et la représentation de Abou Kisse chez l'enfant repose alors sur la prévalence du père imaginaire, appuyé sur des figurations archaïques de l'imago maternelle, aux dépens du père symbolique ; sur la prévalence d'angoisses primitives de mort et de persécution projetées par l'enfant sur Abou Kisse.

Mots clés : Abou Kisse – transmission – peur – lien de filiation – filiation traumatique – culture libanaise.

Abstract

Our study aims to identify the verbal and figurative characteristics that lebanese children in the latency period represent of Abou Kisse (the father of the bag or the uterus), a folkloric figure of fear, transmitted and used by parents in order to discipline their children. We are interested in evaluating at that level the specificities of the filiation bond and the part of traumatic aspects that are associated to it. The evaluation consists of the reading (or the examination) of 222 drawings of Abou Kisse made by children aged between 6 and 10 years and thus through an analysis grid for the drawings, a semi-directive interview, the genogram and a house drawing. Concerning the parents, a semi-directive interview, the analysis of the genogram and the administration of the inkblots (III, IV, VII and IX) of the Rorschach test were realized. Our study shows that beside the masculine figuration of Abou Kisse, a bisexual identity is represented in 38.7% of the human forms of this character related to maternal and paternal aspects. Abou Kisse is associated in part to a none elaborated traumatic experience found in the family history imprinted by the culture and the history of the country and in part to a narcissistic filiation bond in search of sameness at the expense of alterity. The prevalence of the imaginary father along with difficulties in the symbolic permutation of places and in sex and generations differentiation are present amongst parents. The filiation bond is, in this case, traumatic and the representation of Abou Kisse amongst children is based on the prevalence of the imaginary father, with an archaic figuration of the maternal imago, at the expense of the symbolic father; on the prevalence of primitive anxieties of death and persecution projected by the child onto Abou Kisse.

Keywords: Abou Kisse- transmission- fear- filiation bond- traumatic filiation- lebanese culture